RENE FRANCOIS

ESSAY
DES MERVEILLES
DE NATVRE

M. DC. XXII

This volume was added
to the
LIBRARY OF THE
PEABODY INSTITUTE
OF THE
CITY OF BALTIMORE
from the income
of an endowment
set up by the will
of the late
HENRY BARTON JACOBS
Trustee, 1911-1939

034
B612
1622
R. B.

PEABODY INSTITUTE LIBRARY
BALTIMORE 2, MARYLAND

Title, 6 ff + pp 1–111, + [6] unnumbered pp. + pp 112–129 [4] 136 592 pp

Binet, Etienne


L'ELOQVENCE
ESSAY
DES MERVEILLES
DE NATVRE
ET DES PLVS NOBLES
ARTIFICES
PIECE TRES NECESSAIRE
A TOVS CEVX QVI FONT
PROFESSION
D'ELOQVENCE
Par RENE François Predicateur
du ROY
LA NATVRE
L'ART
A ROVEN
Chez Romain de
Beauuais
et Iean Osmont
M·DC·XXII·
Auec Priuilege du Roy
J. Briot. fecit.

ESSAY

DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

PIECE TRES-NECESSAIRE, à tous ceux qui font profeßion d'Eloquence.

Par RENE' FRANÇOIS, Predicateur du ROY.

SECONDE EDITION.

Reueuë, corrigée, & augmentée par l'Autheur.

A ROVEN,

Chez IEAN OSMONT, dans la Court du Palais.

1622.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

[Binet, Étienne, 1569-1639]

PEABODY INSTITUTE LIBRARY
BALTIMORE 2 MARYLAND

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, CONSEILLER DV ROY, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Paris.

CE petit ouurage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes ; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cét honneur que vous auez acquis en vous acquittant si dignement de cette haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & rauie d'aise extréme. Ce petit liuret vous ramentéura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de noueau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuent tout sçauoir : Nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis comme une pluye de Manne, & de

perles Orientales. Ce petit Eſſay ſera bien-heureux s'il peut ſeruir de memoire à voſtre heureuſe memoire, & ce ſera vn grand bon-heur à ſon Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque aggreable ſeruice.

L'autre raiſon eſt, que l'Auteur du liure eſt voſtre ancien ſeruiteur, & tout chargé de mille teſmoignages de voſtre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens poſſibles de vous rendre ſeruice, mais de toute l'eſtenduë de ſon ame. Quelque choſe qu'il face il ſera touſiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de voſtre ſinguliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de nature, toute la beauté des fleurs, tous les metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui ſe peut de beau & de bon, mais tout cela n'eſt rien au prix du cœur qu'il vous offre, car c'eſt la maiſtreſſe piece de tout ce qu'il vous preſente, & qui vaut plus que tout le reſte de ſon liure. Ce ſera vne piece pour mettre en cette noble Librairie de voſtre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient aſſez loüer les Empereurs de Rome quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignées ſur leurs teſtes des roſes, & des lys, & des deluges de fleurs pour vn teſmoignage amoureux de leur reſioüiſſance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les monſtres de la France, & que par la main virginale de la Iuſtice, & de ſon eſpée foudroyante vous trenchez les crimes, les iniuſtices, les forfaits, & eſcraſez tous les monſtres d'vn pied victorieux, moy qui ne ſçaurois dire choſe aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Eſtoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour teſ-

moigner la ioye de mon cœur vous voyant ainſi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Voſtre nom tres-illuſtre mis à la teſte de ce liure, & enchaſſé au frontiſpice, ſera comme vne ſauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Pſaphon amaſſant mille petits oyſeaux, leur apprint ces paroles, Pſaphon eſt Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs volant par tout l'Uniuers, rediſant leur leçon, eſpandirent par tout la gloire de leur maiſtre, le faiſant tenir comme vn Dieu. Tous ces petits Eſſays que i'ay façonnez de ma main, ont tous apprins voſtre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux eſprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous eſtes l'oracle de la Iuſtice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux eſprits, vn exemple de pieté, la terreur des meſchans, & mille choſes ſemblables. Puiſſent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous deſire, & puißiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternel, & puiſſe le Ciel verſer de toutes parts ſur vous & ſur les voſtres, les roſées de mille benedictions celeſtes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy ce me ſera trop d'honneur & de gloire, ſi vous daignez me continuer la faueur de me tenir, pour ce que veritablement ie vous ſuis, c'eſt à dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-obligé, & tres-humble ſeruiteur,

RENE' FRANÇOIS.

EPISTRE NECESSAIRE
AV LECTEVR IVDICIEVX.

TANT & tant mes amis me preſſent de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy ſeul, que ie ne puis plus m'en dédire ſans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Eſſay, & faits comme les ioyalliers qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour eſueiller l'appetit, & affriander les perſonnes a en rechercher encor de plus belles, & adonc ils deſcouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agréez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouſter tout le reſte : c'eſt pourquoy ie m'adreſſe à vous qui eſtes iudicieux, & auez la teſte bien faite, car ie ne veux auoir rien à démeſler auec vn tas de petits eſprits fretillans, qui ne ſçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne liſent les liures, que comme les cantarides qui ne ſe poſent ſur les Roſes que pour les empoiſonner. C'eſt faueur de ne leur agréer, & c'eſt quaſi vn peché mortel de leur plaire. Eſprits Antipodes & renuerſez, voire eſprits Antropophages, qui ne viuent que de chair hu-

maine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles ; les choses plus menuës & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'aduouë tout rondement. Mais qu'y feriez-vous ? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils facent mieux, ie leur en sçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoise, autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentis broyant les couleurs s'esclattent de rire, & ne s'en font que gausser. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait

pas luy-mesme. Combien pensez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient au sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrecher la dureté opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses ou pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrase languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'vn pour l'autre, apprestent à rire à toute l'assistance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans broncher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des ieunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Ie ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrer leur sçauoir ils facent parade de leur habileté, faisant à propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils sçauent d'vn mestier. C'est chose fort puerile, & d'vn esprit follet, qui n'est pas encor meur. Vne Rose qui est sur l'espine & en son lieu naturel, c'est à la verité la prin-

cesse des fleurs, & qui attire par ses douceurs les a-mours de tout le monde, hors de là, c'est fort peu de chose, & ce peu flestrit, & put tout aussi tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles, des Estoilles : mais si cela est affecté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu que cela a mauuaise grace, il ne se peut dire comme cela blesse les aureilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir cette science qui les a rendus aimables aux gens du mestier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & disputer auec les compagnons à dessein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes, mille & mille secrets, de là ils tiroient des comparaisons si naïfues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ris tesmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'vn qui auoit miraculeusement parlé du chant du Rossignol, qu'il sembloit qu'il eut esté Rossignol luy-mesme; de l'autre qu'il sembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant par-loit-il dignement des combats; ainsi du reste. Or mon grand amy, i'ay prins ceste peine là pour vous deliurer de la peine; i'ay vogué sur mer pour apprendre le pi-lotage, i'ay tourné la rouë pour espier les secrets de l'af-finage des Pierreries, i'ay visité les boutiques, & dispu-té auec de fort bons maistres pour apprendre quelque

chose que vous puissiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'est que vous pardonniez les fautes suruenuës à l'impression, ie n'estois pas sur le lieu pour examiner les espreuues, & chastier le compagnon; le compositeur a quelquefois lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice suppléera à l'vn, & vostre bonté à l'autre. Au reste il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient mortels, vostre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.

TABLE DES CHAPITRES.

ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR DE LA VENERIE.

IE vous donne icy pour premier Eſſay celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des Chiens, aux Louuetiers, & aux Chaſſeurs qui ſont du meſtier de ſçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne aſſez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous ſçauriez ſouhaitter; ſi vous ne vous amuſez qu'à piquoter, & regratigner ſur les defauts, ie ne vous en diray pas d'auantage. Au reſte vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chaſſe, faute de ce peu d'adreſſe, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme il faut, quand il faudra parler voire des beſtes puantes. La Nobleſſe hardie inuente tous les iours des mots noueaux, s'ils hantent la Cour prenez-lés, & ſeruez-vous-en, autrement ne le faites pas ſans beaucoup de choix, & de iugement, car chaſque Prouince a ſes façons de dire, qui ne ſont bonnes qu'en leur terroir; mais

à la Cour on s'en moque, & ſont cenſez mots barbares, groſ-ſiers, & de la vieille Chaſſe des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne ſont tous de miſe, & de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puißiez treuuer tout à voſtre aiſe. Adieu mon cher amy.

LA VENERIE, ET LA CHASSE DES BESTES PVANTES.

CHAPITRE I.

C'EST vn plaiſir innocent que le plaiſir de la Chaſſe, & pleut à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien ſouuent c'eſt leur plus agreable plaiſir. Pendant qu'ils courent vn Liéure de grande roideur, & que montez ſur vn cheual qui vole, ils volent apres vn Cerf qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il ſemble que tous les maux du monde leur demeurent derriere leurs eſpaules. Nul mal ne court aſſez viſte pour les attrapper, tout leur peché conſiſte à tuër vn Liéure, & deſeſperer vn pauure Cerf, qui haletant eſt acculé & rend les abbois ſur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'aduantage, habillez d'vne Hongreline d'eſcarlatte & bien fourrée, la plume flottant ſur le petit chappeau retrouſſé & boutonné d'or pour eſtre à-deliure, la trompe qui leur deſcend ſous le bras, en bon appetit de donner de l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur pre-

ſentera, diſpoſts au reſte & contens tout ce qui ſe peut. A la verité c'eſt vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce ſont des contes de dire que Perſé fut le premier qui fit la conqueſte des Cheureux, Caſtor celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des beſtes courantes, & par les dents des Chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grandes pointes eſtrangla les Loups, & les beſtes puantes; Meleagre, les Eſpieux pour affronter le Sanglier; Ippolite, les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les leſſes, & le moyen de broſſer par les foreſts eſpaiſſes, & par les taillis; Ce ſont dy-ie des contes, car la Chaſſe naquit quand le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chaſſeur qui maſſacra & les hommes, & les beſtes, Eſaü fut excellent en ce meſtier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fuſſent beaux Chaſſeurs de toutes ſortes de beſtes, quoy qu'ils n'euſſent pas encor tant d'inuentions, & de baſtons à feu pour maſſacrer le gibbier, & en faire carnage. Mais auiourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant que le deduit de la Chaſſe, ſoit enueloppant de retz vne pauure beſte bien eſtonnée, ſoit ſanglantant ſa queſte à dent de Léuriers, qui enfoncent toute leur machoüere dans leur proye qui leur a couſté tant de pas; Cettuy-cy n'aime que aculer le Sanglier auec le vautret, celuy-là prend plaiſir d'eſtrangler les Ours auec des Dogues & des Maſtins furieux, l'autre enfume le Teſſon dans ſa cauerne & le fait mourir de fumée; cettuy-cy fait trainée, & meurt de

rire voyant les Loups, & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les galands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirons-nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les collines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride? Diriez vous pas que le Chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures Perdrix & bien seruir son maistre? En quatre coups de nez il vous éuante vne plaine, & accort à fleurer guidé de la fidelité de son flair tire droit à son gibbier, & luy presentant le front l'arreste, les pauures Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le Chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace, & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauures bestelettes qui se sont laissées innocemment enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentilshommes apres auoir couru le Cerf, en fin l'ont prins & despoüillé, puis font la curée à leurs Chiens, se treuuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la platte, & contant chacun sa peine, & sa valeur sur le

tapis d'vne mouſſe bien verte & bien fraiſche, ils vous mangent de la chreſme toute couuerte de fraizes ſauuages, ſecoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, eſtouffent leur ſoif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine criſtalline, là plus contens que le Roy reprennent leurs eſprits, & ſur le ſoir s'en retournent au petit pas, ſoupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne ſoit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puiſſiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les Chiens blancs, dits Baux, ſurnommez Greffiers, ſont de race de Barbarie. Le premier en France s'appella Soüillard.

Ces Chiens ſont dediez pour les Roys, car ils ſont beaux Chaſſeurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laiſſent pour chaleurs qui ſoient à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & ſont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée de la lyce couuerte & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'eſt pas bonne. Les naiſſans tout d'vne piece ſont les meilleurs, c'eſt à dire, tout blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris ſale ne valent rien, les tout noirs ſont bons.

Les Chiens fauues ou rouges ſont de grand cœur, d'entreprinſe, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais ſont plus ardens; s'il aduient qu'vne beſte forpaiſe aux champs, ils ne la cuident abandonner; Les bons ont

le poil vif, tirant au rouge, vne tache blanche au front, & au col : ils ne font cas que du Cerf, ils dédaignent les Liéures, &c.

Les Chiens gris ſçauent faire tout meſtier, & courent toutes beſtes, & ſont bons pour ſimples Gentils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüillez de rouge, les iambes de meſme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noiraſtre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaut, & la foule, & pour eſtre de grand cœur ils ſe mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'aiment la beſte qui ruſe & tournoye, mais ſi elle tire païs, ils courent treſbien : ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance: ils ſont ſuiets à prendre le change, car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux Chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du deſcouple il les faut piquer froidement, car ils ſont ardans & outrepaſſent la voye de la beſte, laquelle ſi elle eſt mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les Chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) ſont puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon Chien. 1. la teſte longue & non camuſe. 2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez. 3. les oreilles larges. 4. les reins courbez, le iarret

droit, & bien herpé pour la viſteſſe. 5. le rable gros & les hanches, la cuiſſe trouſſée, la queuë groſſe auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe groſſe, le pied ſec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chaſtrer ou ſener vne lyce, c'eſt à dire, luy oſter les racines, ξαίνειν, c'eſt à dire, chaſtrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à Chiens nourris à la boucherie, c'eſt à dire, ils ne chaſſent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'eſt vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au Chien apres auoir bien couru & chaſſé la beſte. Faire donc Carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au Chien de ſa venaiſon, c'eſt la meſme choſe en Venerie, quand on donne de la chair aux Chiens. De là vient Carnage, c'eſt tuërie, meurtre, & beaucoup de gens maſſacrez ainſi qu'à la Chaſſe on fait carnage de beſtes. Iamais ne faut donner carnage au Chien, qu'il ne ſoit eſcorché, afin qu'il ne cognoiſſe la beſte auec ſon poil. Chien Eſchif, qui eſt ardent à manger, *Canis vorax*.

11. Le chenin doit eſtre large, la cour large & orientée, car les Chiens prennent plaiſir à s'eſbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où ſe reçoiue l'eau, où boiront les Chiens.

12. Le Valet des Chiens le matin auec la trompe doit ſonner quatre ou cinq mots, le greſle pour reſioüir les Chiens, puis les mener dehors pour leur enſeigner à croire; que s'il y a vn Chien mal complexionné qui coure ſus les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le feſſer en le menaçant; tout de meſmes ſi paſ-

ſant

ſant par les Garennes, ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laiſſer couplez & hardez en garde au compagnon, puis ſe retirant les forhuer auec la trompe ou bouche ; s'ils ſont deſia accouſtumez ; il les faut deſcoupler, ſinon coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le forhu courent au Valet & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandiſe, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dreſſant il faut garder de les faire effiler, car ils ne ſont aſſeurez ſur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux Chiens, car ils s'en ſouuiennent & quittent le Cerf, ou c'eſt qu'autrement ils le démeſlent d'auec la Biche. Si on les accouſtume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, eſtant apres dehors, ſi le Cerf ayant tournoyé, dreſſe, c'eſt à dire, il tire païs, & va droit par apres, & ſe forloigne vn peu, les Chiens prennent le contrepied pour le droit, ſe rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accouſtumer à l'eſgail, (c'eſt à dire roſée) car ils ne peuuent chaſſer à la chaleur.

15. Le temps de chaſſer eſt quand les Cerfs ſont en leur grande venaiſon (*ſagina*) car lors ils ne ruſent, ny ne courent gueres eſtant chargez ; & eſtant pris il leur faut deſpoüiller le col, & ſur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des Chiens courans eſt de les dreſſer au Liéure, car ils apprennent les ruſes, & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de Chien.

Du Cerf.

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois paſſe la mer à ceſt effet. Tant plus il eſt vieux, tant plus y eſt adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'eſt le cris du Cerf braimant, le Viandis eſt ſa viande, & ſe dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Feurier & Mars, les vieux iettent & pouſſent les premiers leurs teſtes. Vn chaſtré iamais ne portera teſte, s'il l'a quand on le chaſtre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buiſſon, ſe cachant prés des gaignages (c'eſt à dire, champs & iardins, où ſont blez & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pouſſer les boſſes (c'eſt à dire, les pointes & cors) & ſelon que le Soleil hauſſe, & le viandis durcira, leurs teſtes & venaiſon croiſtront. En My-Iuin leurs teſtes ſont ſemées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buiſſon, ny laiſſent les compagnies qu'au tiers an, car ils ſe ſentent foibles.

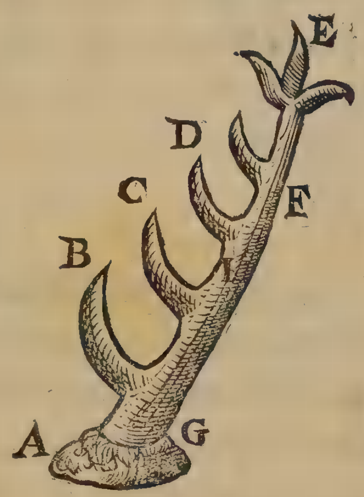
20. Ils ſe cachent. 1. parce qu'ils ſont deſarmez. 2. pour faire leur chair à leur aiſe. 3. pour la honte. 4. au 22. Iuillet ou enuiron les teſtes ſechent, & les frayent aux arbres faiſant tomber leur lambeaux; puis les bruniſſent, (c'eſt à dire, poliſſent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'eſt à dire lieu ſablonneux) les teſtes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils ſont de pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux

cy sont vifs, ont leurs testes bien perlées, sont longs, & esclames, de grand' haleine.

La teste de Cerf, & son bois.

22. IL commence à porter teste à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troisiéme an il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatriéme an, 8. & 10. Au cinquiéme an, 10. ou 12. Au sixiéme, 12. 14. 16. Au septiéme an les testes sont semées de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs testes tantost plus, tantost moins; bien nées, ou contrefaites.



A. Meule; Rocher; Caillou, Base. *Mola Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres, cors, cheuilleures.
E. La Trocheure, (c'est à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.
F. La perche, le marrein: *materia cornuum.*

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.
I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.
La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure; celle de la meule se dit la perrure.
La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois, ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires: si elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la comblette (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans; les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *fimus*) du Cerf sont ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles sont mieux mouluës & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire,

voyant les branches aux tailles qu'en paſſant il a plié ou rompu auec ſa teſte) quand il ſe rembuſche en ſon fort. Et ainſi ſe cognoiſt la hauteur de ſa perche. Aller à la veuë, c'eſt à dire, deſcouurir s'il y a beſte courable au païs.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'eſt à dire, ſelon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il paſſe) & les fouleures ou foulées monſtrent la hauteur, & grandeur, & les erres auſſi.

27. Le frayoüer c'eſt l'arbre où le Cerf fraye ſa teſte, pour l'embellir & deſpoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils ſe mettent en hardes (c'eſt à dire en trouppe) & viandent és foreſts la pointe de la mouſſe, & pelent le bois, ſe mettant à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'eſt à dire viſte) & de hautes erres, c'eſt à dire, quaſi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat*.

30. Il ne faut laſcher le Chien, de peur qu'il ne caquette trop toſt, & faut prendre les cognoiſſances du Cerf (c'eſt à dire, les coniectures de ſa grandeur) puis le rembuſcher ſi on peut, & prendre garde à toutes ſes ruſes, entrées, & ſorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ſes cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut mettre le Chien, & le faire fauſſer le fort s'il eſt poſſible & le lancer. Il ne ſe faut fier aux Chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le reſſuy des Cerfs ſe fait ſouuent au bord du

fort, c'eſt à dire, il ſe reſſuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'eſt à dire, où les arbres & herbes ſont eſpaiſſes, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne briſée (c'eſt à dire, ſemer des branches d'arbres briſées, pour retrouuer le chemin.)

Lancer, Lancinare cervum. Bud.

32. Si celuy qui fait la ſuite du Cerf cognoiſt que ce ſoit ſon droit (c'eſt à dire qu'il ſoit au chemin que le Cerf tient) & que ſon Chien lance le Cerf, il doit ſonner deux mots pour appeller les Piqueurs : mais il ſe faut garder du change (c'eſt à dire que le Cerf ne trompe, laiſſant quelqu'autre Cerf ou beſte en ſa place, qui trompe le Chien) & ne s'eſtonner des repoſées, car le Cerf mal mené fait pluſieurs repoſées, & ne ſe pouuant tenir debout, viande de couché, c'eſt à dire, ſe couche pour brouter, & ſe repaire.

33. Les Cerfs a ſes demeures, & ſes forts, ou en hautes fuſtayes, ou és foreſts de houſſieres (c'eſt à dire, *Virgulteta*) ou és foreſts qui ont des Couronnes de brandes, c'eſt à dire, rameaux, ou qui ſont enuironnées de taille, ou en quelques broſſes au bord de la Foreſt. Si on lance le Cerf dans les fuſtayes, il ſera mal-aiſé de l'approcher.

34. Le rapport qui ſe fait du Cerf, eſt donner les cognoiſſances qu'on a au Seigneur qui veut chaſſer, afin qu'il choiſiſſe le Cerf qui ſera en la plus belle meute (c'eſt à dire compagnie, ou muete, c'eſt à dire, giſte.)

35. Fumée, eſt la fiente de toute beſte qui vit de brouſt. Leſſe, eſt celle des beſtes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Liéures. Eſprainte, celle de la

Loutre. Fiante, celle des beſtes puantes; Renards, &c. Le manger des beſtes mordantes ſe dit, mangeures, le Sanglier fait icy ſes mangeures. Le viandis eſt du Cerf, & ſes ſemblables.

36. Les pieds des beſtes mordantes, ſe dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds,ou foyes,c'eſt à dire,les piſtes.

37. Faire ſa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'eſt y viander.

38. Les voyes ſont le grand chemin, Les routes,ſont les ſentiers qui trauerſent les forts. Le Cerf va la voye, c'eſt à dire le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, ſont par où vne beſte va de bon, ou de vieux temps (c'eſt à dire, comme vne vieille beſte, & recruë.)

Briſées, ou balles, ſont chemins marquez auec branches briſées, & ſemées pour retreuuer le chemin.

39. Le Reſſuy eſt le lieu où le Cerf ſe ſeiche, moüillé de l'eſgail; & ſe dit là le Cerf fait ſon reſſuy. Les lits, repoſées, ou chambres ſont où il repoſe le iour. Pour les beſtes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teſte faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teſte bien née, groſſe de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, eſt la belle teſte. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. ſe nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Harde de beſtes, & Harpail, c'eſt à dire trouppe de beſtes fauues. Compagnie, c'eſt à dire, trouppe de beſtes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'eſt à dire, chaſſable & en ſa ſaiſon.

Relicti canes.

42. Le relays, c'eſt à dire, Le lieu, où les Chiens qui ſont au paſſage de la beſte, pour les laſcher, & ſoulager les Chiens recreus.

43. La Meute (c'eſt à dire, *Grex*) chaque Meute de Chien, a ſon Chien, qui eſt le Capitaine des autres.

Croiſer & rompre les Chiens, & leur paſſer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courſes: qui eſt vne faute des piqueurs.

Briſer par où lon paſſe, c'eſt à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'eſt à dire, Chien qui ne parle point, & queſte le Cerf, & le relance hors de ſon fort.

45. Chiens de Meute, c'eſt à dire, de compagnie de Chiens ou Eſmeute. Car les Chiens à force de clabauder & glapir eſmeuuent & eſtonnent le Cerf.

Demeſler & redreſſer le Cerf, c'eſt à dire, l'oſter du change, & le pourſuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec ſoy, c'eſt à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme haleines.

47. Le Cerf dreſſe par les fuites (c'eſt à dire, *recta via fugit*) les Chiens bien ameutez dreſſent & courent bien le droict (c'eſt à dire, *recta via inſequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les Chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tomber en defaut. Frapper à route, c'eſt à dire, remettre les Chiens à la trace, les oſtant du defaut.

48. A la chaſſe du Cerf il faut parler & reſioüir les Chiens: au Sanglier il faut parler aux Chiens à ſon de

trompe,

trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages & vieux de la Meute.

Ruse, & hour-variz du Cerf, *idem.*

49. Le Chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuué la trace.

50. Le Cerf fuit tousiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez: mais il tourne le derriere, specialement au vent de Nort, & d'Autan, qui sont vehemens, & afin que les Chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'est à dire, circuir le lieu où est le Cerf.)

Auoir sentiment du Cerf (c'est à dire, sentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf, c'est à dire, aller au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre va feignant son corps & ses iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes glissées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit sçauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux Chiens, crier, hucher, & houpper ses compagnons, forhuer en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf la biere, au Sanglier le Barbier, Prouerbe, (c'est à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teste : le Sanglier, meurtrist, & descoust les membres auec ses deffenses.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux

Chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou au Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant auec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier ; le reste il le donne aux Limiers de ses compaignons. On fait tout chaudement la curée aux Chiens de la ceruelle, & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tresbien les Chiens à la chair. Les curées froides, qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus*.)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des Chiens, *item*, forlonge les Chiens c'est à dire, fuit loin.

Corner Requeste, c'est à dire, *iterum require*.

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archiers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée, & auec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va pluftost de prin-sault (c'est à dire, *primo saltu, & initio.*) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les Chiens trouuent où il a viandé la nuict, ou de releuée (c'est à dire depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à di-

re, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureuil & la Cheurelle font meilleur fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire comme vn'enfleure: *Subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire leurs cornes faites en haleine) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les Chiens Espagnols (qui sont Chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Terrier, & a chasque pertuis vne bourse.

Du Loup.

62. ENtre tous les Loups, vn seul liguera la Louue, (c'est à dire la fera conceuoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée, & s'en va auec luy, se faisant de nouueau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace; & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pource on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps, car il mange sa proye; celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle morsure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que sou-

uent les meilleurs Chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'eſt à dire à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'eſt à dire gare, & gardez-vous) car ils ſont acharnez à chair humaine.

66. C'eſt vne ſçauante beſte, & fauſſe à garder ſes aduantages, il meſnage ſa fuitte, & ſe tient en haleine, & en a beſoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hauſſe-pieds, ou chaſſe-pieds (c'eſt à dire, chauſſe-trapes, & creux couuerts) en leur faiſant train de chair, c'eſt à dire, ſemant çà & là, ou trainant la chair iuſques à vn lieu propre pour les attrapper. Le Loup iamais ne s'appriuoiſe, regarde touſiours çà, & là, & s'il a loiſir il fait mal, & ſçait bien en ſa cognoiſſance qu'il fait mal, & regarde effroyement.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute prime (c'eſt à dire tout auſſi toſt *Itali, quanto prima.*) Si ce n'eſt qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arreſtent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laiſſes de rang, au plus beau tiltre (c'eſt à dire en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn, c'eſt à dire, *ſubornare ad inſidias faciendas alicui,*) & laiſſer trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puiſſent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defences, c'eſt à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur auec ſon Limier, briſe les Loups hors de la charongne iuſques au fort, puis faut abbatre (c'eſt à

dire lascher) le tiers de ses meilleurs Chiens, & sonner pour enchausser & rebaudir ses Chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part, aux Chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, formage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux Chiens, on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuict il repense l'ennuy du iour, & retourne au buisson pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons : s'il les treuue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à gouster.

Chasse du Renard, & Tesson.

73. LEs Chiens de terre qui se dient Bassets & viennent de Flandre, entrent aux tasnieres des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuer en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur monstrant la teste de leur gibbier.

74. Pour façonner les ieunes Chiens, on coupe la machoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'enhaut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre, & lors les Chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu, où lon

ne puisse bescher, & sentant les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long temps en leur pays deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup, ou sur sa peau y mettant les friandises.

76. Tiltre de Chiens, c'est le lieu où on les a posez, afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de là vient mettre en bon tiltre: Item attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des Chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, Chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacitè sequentes*.

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, Chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'est à dire sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens a gros poil, sont pour l'eau comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, Chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi*.

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Liéure; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les Chiens, & les encharner.

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les reſioüir.

Traicts de Chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & colliers pour les coupler, qui ſe font de poil de cheuaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez, & Maſtins, car le Vautrey ce dit vne trouppe de Maſtins, qui curent ardemment vn Sanglier, & finalement l'outrent d'halene, & le prennent à force.

Chaſſe du Sanglier.

1. LA Chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Maſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn Chien, au coffre du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë tournant ſa Hure, tuëra ſix & ſept Chiens courans.

2. Ils ont entre autres quatre dents ou deffences, deux en haut, qui ne ſeruent que d'aguiſer les deux limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui tuent. Les deux d'enhaut, ſe dient, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abboyer des Chiens en ſa bauge. Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le vent de tout coſté ; s'il oit du bruit, il retourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſortira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans refus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſſé les compagnies.

4. S'il va au gaignage ; on dit qu'il a eſté viure & faire ſes mangeures aux gaignages ; s'il va aux prez ou freſcheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ſes

boutis. Vermeiller, c'eſt à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'eſt auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez ſe dit, Fouge: Muloter, c'eſt chercher aux greniers des Mulots (c'eſt à dire, *Muris ruſtici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'eſt quand le Sanglier brouſte l'herbe.

5. Le Sanglier ſe dit tenir les abbois, quand il ſe deffend, & contre-mord. Si les Chiens ſont chargez de ſonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'eſpée en plongeant, & non du coſté du cheual, car il tourne la Hure du coſté du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant ſa bauge (c'eſt à dire ſon lict, & ſon fort) il fait touſiours quelque ruſe. Il faut que les Piqueurs accompagnent les Chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'eſtonne, il tirera païs, & prendra les campagnes.

7. Du soüil on cognoiſt ſa grandeur, car il ſe ſoüille ſouuent & ventroüille, & nazille volontiers en la boüe.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir aſſaut de Léurier, fuite de Loup (car il ſe retire touſiours combattant, & monſtrant les dents) & deffenſe de Sanglier.

9. Bourbelier (c'eſt à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'eſt à dire, qui fait grandes foſſes, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Eſparge, &c.

10. La fouaille du Sanglier, c'eſt à dire, la curée ou cuirie, car elle ſe fait auec du feu.

Huée,

Huée, *Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse : *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les Chiens & les cheuaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le soüil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule ; Si les billettes de l'Espieu ne l'en gardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celuy qui l'enferre.

De l'Ours.

1. LEs Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir : tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer quarante iours ne boit, ne mange, sinon succant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tueront ; car ayant vn coup il se lance de ce costé là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle chair, son sain est medicinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes, c'est à dire, *Mammæ Vrsæ.*

La Chasse du Liéure.

1. SI le Liéure sort du giste leuant les oreilles, ne fuyant de puissance, retroussant la queuë, c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus sottes, defait sa nuict par les grands chemins, il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muete) (c'est à dire giste) à la poursuitte des Chiens & se forpayse, quelquefois trois lieuës sans s'arrester.

2. Les Liéures de passage, qui sont hors de leur païs, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des Chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Liéure qu'eux demeure en leur païs: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn païs, tant plus y a-il de Liéures; car ceux d'autre païs y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de Chiens pour les resioüir au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf, & la chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux Chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est auec le gros.

6. Les ieunes Liéures en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font re-

lancer souuent, à quoy prennent plaisir les ieunes Chiens. Lesquels se souuiennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où lon les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez ; les Chiens se dessolent les pieds sur la glace.

8. Les Chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le Chien defait aisément la nuict du Liéure au viandy (c'est à dire au repaire) car il y laisse ses crottes, & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le Chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres, quand son maistre l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que Chiens qui suiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les Chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut sonner la mort du Liéure, & le mettre sur l'herbe, mais le Valet des Chiens defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Liéure ; & prenant pain, formage, & friandises, on les brunira du sang de Liéure, & ayant attaché le Liéure auec cordes en plusieurs lieux, afin qu'vn seul Chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et estant sur la fin le Valet forhura, monstrant le Liéure, les Chiens courront aussi tost, & leur sera donné leur

droit ; aux chiens niais & ieunes on donne la teſte & les eſpaules.

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'eſt à dire, quand le matin il eſt à croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'eſt à dire, *in cubili.*

14. Faire enclotir vn Connil, c'eſt à dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes, Rets, Filets, Bourſes, Bourſettes, Pochettes.

Leureter, c'eſt à dire, *parere lepores*, Leureteaux.

L'entrée de la Teſniere ſe dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'aſſemblée, (c'eſt à dire, *Concilio venatorum, vel ſaltuenſi, Bud.*) Des cognoiſſances qu'on a de la beſte.

Les toiles, c'eſt à dire, *Carbaſeum ſeptum, Bud.* 2. *Philologiæ.*

CHASSE GRACIEUSE D'UN Liéure charmé.

CHAPITRE II.

CEs Gentils-hommes qui aiment la Chasse asseurent qu'en toute la Venerie il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la chasse d'vn Liéure charmé par quelque charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Liures, que des Liéures ; si voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté comme vn S. George, & bien assisté aille courir le Liéure, le valet des chiens auec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens, & en leur parlant du gresle de sa trompe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Leuriers couples, & hardez bien dispos pour courir la beste. Ie suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut-nez, de grand cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse, les naseaux bien ouuerts, les oreilles larges, les reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soient les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de

l'Europe, car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu ayant aussi tost trouué le Liéure à la croupie, il se fait relancer deux ou trois fois par les Leuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa tesniere, & du premier saut outre-passe les chiens : il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes ; le Liéure comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & comme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy-mesmes, & leuant les oreilles comme deux voiles, la queuë pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan : Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils le bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau; le pauure Liéure qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable, & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abbois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne sçait où il en est voyant qu'vn Liéure luy emporte ses six Leuriers, donne dans sa trompe, encourage ses chiens, court à perte d'haleine, les piqueurs y vont à toute poste. Le pauure Liéure voyant le doux charme

qui luy ſauue la vie, s'imaginant d'eſtre ce qu'il n'eſt pas, ayant bien couru, tourne la teſte, & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent, & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure eſt deuenu chien courant, & les Leuriers des Liéures. Quel plaiſir de voir ſix Leuriers fuir de peur d'vn Liéure. Les piqueurs arriuent, le garçon s'eſcrie hare Leurier, hare Leuriers, adonc les chiens ſe ſouuenant d'eſtre chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'eſt rien au pris de ce que ie vous vois dire. Laſſé qu'il eſt de courir la poſte à pied, il fait du rompu, il s'arreſte, mes chiens vous l'enuironnent, mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauure Liéure, il tournoye, il ſaute, il forpaiſe, les pauures chiens iappent, mordent, tiennent, tuent, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuent, car de fait le Liéure ſaute encor, le voicy à la teſte de tous ſix, le voila à la queuë, le voila au milieu; il ſe gliſſe parmy les iambes, il vole par deſſus leurs teſtes, ſes chiens ſautant & enrageant ſe choquent teſte contre teſte, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entre-tuent les vns les autres. Le Valet des chiens ſe tuë de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque choſe, & ſi le Liéure pourſuit touſiours ſon exercice, & voudroit bien eſtre à cent lieuës loing de ce plaiſir qui ne luy eſt guere agreable. Quand la beſte leur a bien donné du paſſetemps les faiſant faire la ronde, & danſer vn branſle de Poitou deux pas auant & vn en arriere, il

vous les remet tous ſix à la courande ; car quand ces Leuriers penſent eſtre ſur le point d'en faire curée, & d'oüir leur valet ſonner de ſa trompe la mort du Liéure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandiſe, mon dit Liéure tire païs laiſſant les ſix Leuriers auſſi eſtonnez que beſtes de leur pays : pour leur honneur ils ſe mettent à courir, & tous ſe voyent au deſeſpoir, le Liéure d'eſchapper, les chiens de prendre, le valet de chaſſer, les piqueurs de diſner, & y a du plaiſir de voir que tous meurent de faim & de ſoif, & ne laiſſent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie, ny demie de ſe laiſſer eſcorcher, c'eſt pourquoy il gaigne vn buiſſon, les chiens ſe mettent tout autour, & s'aſſeurent de l'auoir : le fin Liéure voit bien qu'ils n'oſeroient entrer dans ſa baſtille armée deſpines & de dagues, fait ſemblant d'auoir peur, & ſe tapit, reſpond tantoſt à ce Leurier, tantoſt à l'autre, il ſe mocque d'eux, & ſe repoſe à ſon aiſe. Ces pauures chiens y perdent tout leur ſçauoir, & s'ils pouuoient ils diroient volontiers que c'eſt quelque diable de Liéure, ou quelque Liéure d'enfer qui les enſorcelle, car comme eſt-il poſſible que ſix braues Leuriers tiennent par la queuë vne meſchante beſte, & ne la puiſſent prendre, eux qui ont chacun à part ſoy attrappé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau à faire qu'auec tout leur diſcours ils ne luy dourront atteinte, ſi ce n'eſt pour arracher vn peu de bourre. Auſſi en vn clin d'œil apres auoir bien ruzé, le gentil Liéure, ſort de ſon fort auſſi gaillard que iamais, & en dix coups de pieds il s'emporte ſi loing que vous diriez que le diable l'emporte, auſſi fait-il, car natu-
rel-

rellement cela ne ſe pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus, & c'eſt la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne ſçait aucune chanſon ſur ſa trompe en ſemblable accident, & ne ſçait quel langage il doit tenir à ſes chiens, qui ont treſbien chaſſé ſans rien prendre, excepté qu'ils ſont ſi recruz, & ſi tres-fort rompus qu'ils ne ſçauent ſur quel pied dançer. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour ſa Chaſſe, il n'y a pas grande conqueſte.

ADVIS AV LECTEVR.

C'EST *un plaisir de Roy, que la Volerie; & c'est un parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cettuy-ci dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe au lieu de l'ongle & du crochet, bref ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler auec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien apprins ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable, & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien auec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre*

deux airs, en battant la nuë, par gliſſades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaiſir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'eſſor, balancer ſon vol, & cent autres façons de dire. Seruez vous de celles-cy cependant, & tenez moy en vos bonnes graces.

LA FAVCONNERIE FRANÇOISE.

CHAPITRE III.

IL n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel; se perdre de veuë, donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisian.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire au nid, & le faut oyseler sur la Gruë, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire, hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuué son nid) il le faut affaiter, aduïre, leurrer, & asseurer, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire de Tartarie, est espece de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, *a Laniandis auibus, vel a pilis lanæ simillimis,* est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Liéure, & vole perdris & menu Gibbier, & supporte mieux son past gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & font de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Courbeaux ne suiuent Gibbier que pour la cuisine; pource on n'affaite ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny defenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché

contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des champs, il faut qu'il prenne cognoissance des Chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'est à dire portion) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoysellé, & faut sau-poudrer sa gorgée de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souuent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle compagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere (qu'on dit Tien le bien) en le leurrant de loing, puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, (c'est à dire, deux ailes liées, penduës à vne laisse & vn esteuf, & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met sur luy quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'est à dire la perche) soit sans vn peu de chair.

La cornette c'est la houppe ou tiroüere, dessus le chapperon, ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume

auec vne iointe (c'eſt à dire, purger l'Oyſeau auec plume qu'il aualle) la cure ſe fait auſſi de coton, de peau de Liéure, eſtoupes taillées: les cures baignées, ſont laxatiues, les eſſuyées, ſont les meilleures, & le faut laiſſer roder, quand il eſt en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teſte ronde, le bec court & gros, le col long, les eſpaules larges, les pennes des ailes ſubtiles, les cuiſſes longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'eſt à dire pris au nid) ſor (c'eſt à dire d'vn an, qui a volé mais non mué) muë, ou qui eſt en muë (c'eſt à dire qui a changé ſes pennes.)

Sor, à la couleur ſorette.

Hagard (c'eſt à dire bizarre, fier) qui a eſté à ſoy & en liberté deuant qu'eſtre pris.

Royal (c'eſt à dire qui n'a iamais eſté à ſoy.)

Le Pelerin ſe tient mieux, & plus longuement ſon aile, & en ſon vol bat plus à loiſir que le Gentil, lequel auſſi eſt pluſtoſt ſur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt ſi on luy donne groſſes gorges de groſſe chair, car il ne peut enduire (c'eſt à dire digerer) ſa gorge, & la paſſer.

Quelquefois faut recompenſer ſon Oyſeau auec gorgée raiſonnable d'vn bon paſt vif (c'eſt à dire de Poulet vif ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes & coles. Cela ſe dit cure d'oyſeau, il tient ſa cure (c'eſt à dire ſa pillule fait le deuoir) il a ſa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Item, Oyseaux pantois, c'est à dire, qui ont ce mal là.

Le mal de pantois ou pantais, c'est à dire asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *Stipes, lignum*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds (c'est à dire podagre) par paresse du Fauconnier, qui sus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les Oyseaux (c'est à dire becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre, la cure les descharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs, & en peut mourir.

Essorer le Faucon, c'est à dire, secher au feu ou au Soleil : Item s'esgarer, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui decharne le bec d'auec la teste (la couronne est le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont peuz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il esclatte ; vn de pierre ou croye ; les filandres (c'est à dire de petits vers) s'engendrent

drent de grosse chair, ou quand en abbatant la proye, ils se rompent vne veine, ou entre cuir & chair de sang meurtry ; les aiguilles sont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal subtil & Ectique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe & émeutit incontinent sa gorge, & plus mange, plus deuient maigre. Pour le remettre en graisse lors qu'il est decharné, il luy faut donner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire bon gré) & est deshaitté de voler.

La taigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes ; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend, & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est auec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chaperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbatre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire : mais estant bon, le faut aussi tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son

pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoüit sa queuë & tournoye, elle se dispose à fuïr, si on ne luy iette son past ; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles : & il est plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'est à dire, deux ailes liées auec vn peu de chair dessus.)

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent, prinse soudaine de son past sur le poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais reuient volontiers à son maistre ; le sor est difficile à faire, car il a esté branchier, & ramage, & à soy (c'est à dire en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.)

Le bon a la teste rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre vert & blanc ; le col longuet, espaules bossuës, affilé deuers la queuë, les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilées comme le bout d'vne espée; qu'il ne soit trop haut assis (c'est à dire ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauersaines (c'est à dire qui sont de tra-

uers) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meslé de trauersaines, les sourcils blancs, & soit familleux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit garder au contraire, c'est à dire par deuant. Le bon, endure le chapperon, & ne se debat, ne se débrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familleux (c'est à dire *famelicus*, & de bon appetit) s'il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abecher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, appriuoisé, & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, Chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, & le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la reserrer si elle est disiointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'emmaigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Ché-

ures & de Cheureaux. Le bon oyſeau doit eſtre attrempé, c'eſt à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en ſanté il le faut faire tirer (c'eſt à dire, becqueter la chair, tirant) ſi le tiroüer eſt de plume au matin, garde qu'il n'en aualle : 2. Il le faut eſſuyer au feu, ou au Soleil: 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton eſt dangereuſe. S'il rend ſa cure, & l'eſmont (c'eſt à dire *Stercus*, *bona cum venia*) ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer à aimer les Chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre (c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paiſt) & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choſes: bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein met le fron à terre fermant vne oreille, & puis l'autre : & en lieu haut mets vne oreille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr cette proye baſtarde.

La muë, s'appelle la chambrette où il muë ses pennes : on dit le mettre en muë, donner iour apres la muë, &c.

L'oyseau prend coup (c'est à dire,) il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal subtil est, quand tant plus il mange tant plus a-il faim, car la chaleur est foible, & esmeutit, & crolle tout. (esmeuts, c'est à dire, *excrementa*, *inde* esmeutir, *&c.*)

L'espreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille (c'est à dire *maculas*, tasché) noire & blanche entremeslée, & brayer net, est tres-bon ; s'il a le col court à l'aduenant du corps, il est bon volleur.

Essimer le Faucon (c'est à dire, donner la cure) il le faut curer tous les soirs afin qu'il vole haut, Quasi es-suymer, c'est à dire, luy oster le suif, & la graisse, auec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la maistresse serre (c'est à dire l'ongle, crochet du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye, & l'en faire ioüir à son plaisir, mais ne luy donner que le masle, & le cœur, ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau, c'est à dire le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Liéure, il faut que ce soit auec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction feable (c'est à dire, de graisse qu'il prend

du bec en ſa croupe, pour s'en oindre) eſt bon ſigne.

Gripper la chair (c'eſt à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagard ſe doit muër ſur le poing, & non dans la muë, car il s'eſtrangeroit des hommes.

Tout oyſeau de proye n'eſt bon pour Fauconnerie, mais ceux qui ſont hardis, & de franc courage. Tout oyſeau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy eſt le meilleur, ainſi les Grecs le nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne eſpece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'eſt à dire de force, *cum impetu*) les autres volent haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon oûurier de prendre les oyſeaux de riuieres, car il les laſſe tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret eſt le maſle, le Sacre eſt la femelle, communément és oyſeaux de rapine le maſle eſt plus petit, & les nomme lon pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queuë de Renard attachée, pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'eſtonner de ſa forme; lors vn laſche le Sacre qui le pourſuit à perte de veuë, & le ramene à coup de bec, touſiours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, eſt laſche, de bas courage, & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye, ſans eſtre leurré, & accompagne les Chiens, eſpouuante la beſte chaſſée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucon Riuiereux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champestres, c'est à dire pour les champs.

Faucon bien montant sur aile.

Laneret, est le masle du Lanier.

Oyseau de leurre, & non de poing (c'est à dire, qui se paist sur le leurre) oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Autour & l'Espreuier: le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme vne sagette, les ailes closes droit à l'oyseau, pour le desrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attrapper, de despit il quitte son maistre.

Oyseau qui tient bien sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poitrine; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier est rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail (c'est à dire) auoir train d'oyseau, & suitte, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien seante, & non espaulu. Pillart, &

ſuiect à l'eſſor (c'eſt à dire, *rapax*, & *fugax*) bien montant ſur queuë.

Si vn gauchier couure vn oyſeau niais, il n'aura iamais la teſte bien faite, ny ſera bon chaperonnier.

Quand l'oyſeau mord & eſt vn criard, mettez luy vn chaperon à bec couuert, en eſtuy, c'eſt à dire, le bec en vne guaine.

L'oyſeau eſt ſouuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend ſa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyſeau taſche de ſe deſarmer de ſes gets, & longes, & porte-ſonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier (c'eſt à dire deſuoyer, quitter la proye, ſe iettant au leurre) luy donnant touſiours quelque bechée.

Mettre l'oyſeau hors de filiere (c'eſt à dire des longes & attaches, & comme hors de page) mais le matin il ne le faut mettre ſur ſa foy, car il eſt dangereux de s'eſcarter.

L'oyſeau ſe bloquera (c'eſt à dire, iettera à terre) le contraire eſt ſe ſouſtenir, c'eſt à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyſeau quinteux & eſcartable.

Les droicts de l'oyſeau, ſont la ceruelle, le col, & le dedans. En chaſque belle deſcente, il faut faire plaiſir & bonne chere au Faucon, qui eſt hautain & beau voleur.

L'oyſeau croit toute l'année du ſorage (c'eſt à dire, deuant la premiere muë.)

Les Cagiers, c'eſt à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyſeaux de proye.

Fau-

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes (c'est à dire à s'escarter.)

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab* αλφα, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*) a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veuë, est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand reputation : la Royne en porta vn tresbon au Roy Henry IIII. ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue, d'vn rhume chaut.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce que luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & porte-sonnettes sont trop estroits.

Apres la muë il les faut abbaisser & descharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins ; & les faut essimer à l'ayse.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce auec de grosses chairs : le contraire se fait quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entrete-

nir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire, de chair qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu ; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau suit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se seruant de la queuë comme de timon ; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger il le faut leurrer au fil du vent, (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau, c'est à dire, le suiure droit, & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aisle au vent, (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à l'aisle.

Il y a des oyseaux qui volent bien plains ; les autres, lors qu'ils sont affamez ; les autres, faut qu'ils ayent de grosses sonnettes, afin que le poix les face bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge.)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprindrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople, il les fit tuer,

diſant, qu'il ne falloit entreprendre ſur ſon Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & laſcher l'Autour qui de ſa volonté part, & n'a chaperon, & ſe faut garder de ſe ſeruir des termes d'Autourſier, au lieu de ceux de Fauconnier. Auſſi dit-on le Faucon bloque la Perdrix, quand il eſt & ſe repoſe au guet, & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreſte.

Reclamer, c'eſt reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'eſt quand on reprend l'oyſeau au branſle du leurre & du gant: On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet eſt la chemiſe de l'oyſeau; la plume, eſt ſur le duuet couurant le corps, les vanneaux ſont les grandes plumes des aiſles, commençant au corps iuſques à la premiere iointe des aiſles. Les pennes ſont dés la premiere iointe iuſques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aiſle, & couſteau.

Oyſeau qui monte, & eſt ſuiect d'aller à l'eſſor (c'eſt à dire, monter trop haut à la freſcheur.)

Les oyſeaux de compagnie quelquefois ſe pillent (c'eſt à dire s'entrebattent) oyſeau pillard.

Le vent clair eſt propre pour la Chaſſe (c'eſt à dire, quand il vente, & le iour eſt ſerain & clair) moyennant que vos oyſeaux ſoient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyſeau eſt tombé, & à fait ſa pointe ſur la Perdrix, lors faut mener doucement les Chiens à la remiſe, (c'eſt à dire, là où l'oyſeau a remis la Perdrix) le

nez au vent. Mais il les faut chaſtier ſans remiſſion, s'ils deſtrouſſent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyſeaux, & les faire ſuiure d'arbre en arbre, iuſques à ce que les Chiens facent leuer la Perdrix, où le Garron (c'eſt à dire le maſle.)

Pour faire voller aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car auſſi toſt que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxieſme on leur fait plaiſir du Milan, mais l'ayant tué, il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan eſt puante. Apres leur faut monſtrer vn Milan de iuſte guerre. Le meſme faut-il faire aux autres oyſeaux de monſtre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils ſeruent pluſieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui penſent que c'eſt le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour ſe nomme cuiſinier, car il prend force Perdrix, eſt bien toſt affaité, & ruſé.

On les peut faire chaperonniers, & dreſſer au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'eſt à dire, mettre ſur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, ſur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyſeau au Taquet, c'eſt à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, ſur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils ſont impatiens de la faim, & ſont bien toſt à bas, ſi vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez ſont plus beaux voleurs que les Gouſ-

ſauts, c'eſt à dire, courts & bas aſſis.

Ietter au pied la Perdrix (c'eſt à dire voler droit deſſus, & la lier, & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oyſeau (c'eſt à dire, l'accouſtumer de ſuiure de branche en branche, iuſques à ce qu'il deſcouure la Perdrix leuée par les Chiens, & qu'il luy vole ſus) car ceux qui ſe iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyſeau, c'eſt à dire, auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Cicurare; dulcare, manſuefacere.*

Arroy, c'eſt à dire, equipage de Fauconnier, comme gands à longes, &c.

Eſcliſſer de l'eau au viſage de l'oyſeau.

Faucon de repaire, c'eſt à dire vieil, & qui a eſté long temps à ſoy, & a eſté pris par vn appaſt. Item Hagar.

Faucon hautan, c'eſt à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'eſt vne attache miſe auec la longe pour retirer l'oyſeau.

Les Gets, c'eſt à dire le lien des iambes, faits de cuir de Chien, ſur lequel on en met vn autre auec les ſonnettes.

Oyſeau halbrené, c'eſt à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la paſſée, c'eſt en lieu où il y a bonne paſſe, ſur des arbres auec des cordes tenduës, où eſt attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Auſſi à la pipée, faiſant crier vn oyſeau, luy ſerrant les aiſles ou les pieds, ou pipant

auec vne pipe, ou vne fueille, les Oyſeaux penſant que le Hibou là perché le deuore, courent au ſecours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle eſt comme vn anneau où ſont les armoiries du Seigneur de l'oyſeau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'eſt à dire, pouſſant vne vache ou cheual de bois, & chaſſant les Perdrix ſous les filets.

Lier l'oyſeau, c'eſt quand deux ou trois Eſpreuiers ſe font bonne compagnie, & pourſuiuent le Heron, ou autre, ils vous le ſerrent de ſi prés, qu'ils ſemblent quaſi le lier, & le tenir en ſerre.

Il n'eſt pas bon de faire voler l'oyſeau ſur la gorge, c'eſt à dire, incontinent apres diſner.

Faire tirer l'oyſeau, c'eſt à dire, luy bailler vn paſt nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Eſmerillon ſont les plus petits oyſeaux de proye, ils ſont de poing, & non de leurre.

Oyſeau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu ſa proye.

LES OYSEAVX.

AV LECTEVR.

NOVS parlons tousiours des Oyseaux & si n'en sçauons pas parler. C'est vn plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aisle & ne fait rien qui vaille, cela tuë l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Je vous offre ce petit Essay afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Je veux esperer de vostre bonté que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.

POVR PARLER DV VOL DES OYSEAVX EN GENERAL.

Chapitre IIII.

1. PRendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aisle s'essorer, prendre le haut du vent, monter sur l'aisle, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phenix (s'il y en a au monde) a la teste tymbrée d'vn pennache exquis & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeslée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est suresmaillé d'vn bel esclat d'or, & a vn duuet fort delié & precieux, deux yeux estincelans comme deux estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie,

voirie, carnaſſier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau des pennes, l'aigrette ſur la teſte, le pennage, la rouë de Paon & ſes yeux.

6. Les bons Oyſeaux s'acharnent ſur la proye viue, & en l'air. La Buſe eſt touſiours affamée, crie touſiours, & ne ſe iette que ſur la proye morte.

7. Oyſeau de bonn'aire, & de bon nid, c'eſt touſiours le meilleur, car il ſe reſent du lieu où il eſt nay; celuy qui eſt mal nay, & en mauuaiſe aire eſt volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant; rodant ſur la mer il choiſit le poiſſon, & tout d'vn coup comme vn foudre il ſe fond, ſe plonge dans l'eau la my-partiſſant auec l'eſtomac, & griffe le poiſſon, mais d'vne telle roideur que ſouuent il ſe noye auec ſa proye, ne la pouuant ſoupeſer, & tirer hors de la marine.

9. Il bat ſi dru & menu des aiſles qu'il débuſque les petits Oyſeaux qui repairent és foreſts, les contraint de prendre l'air, il les laſſe, & en fin les attrappe de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes, les grands leur portent de la venaiſon dans l'aire, puis les battent & les chaſſent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à ſe ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire d'aiſle comme vn traict, voler à repriſes entre-couppant ſon vol; voler à faillies, & à efforts; voler droit, à bricoles, touſiours à mont comme l'Al-

loüette ; roder & voler & grands cernes ; à ondées comme les Moyneaux qui vont haut & bas ; d'vn vol bruyant & aspre comme la Colombe, d'vn vol paisible fendant l'air sans remüer l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air ; voltiger ; trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes & fendre fortement les vents, & les pluyes.

12. Ils escloent leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres ; ils les pondent és aires bien asseurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queuë blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit & entre-couppe l'air quasi sans battre l'aisle ; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aisle, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles ; le contour de la queuë sert de timon & de gouuernail pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair ; les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les desfinager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers,

comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent guiere sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny anchrer. Il y a des oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisle faisant vne rondache couure les poulsins contre les assauts du Vautour, & se querele pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez ils ne vallent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent au son de la mer assiz sur les ondes, oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, oyseaux qui razent les estangs & sont bons poissonniers, oyseaux de babil & cageolleurs, de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuittiers & de mauuais augure, de parade & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire d'aisles, à traict fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs saillies, d'vn beau vol, haut, & hardy.

20. Si l'Oyſeau a le corps plus peſant que ſa plume ne porte, il demande d'eſtre ſoulagé du vent pour parfaire ſes voyages, autrement il ahanne des aiſles, & a peine à gaigner pays; mais il a bien l'eſprit de choiſir ſon vent, & le prend pour guide de ſon vol.

21. Les paſſagers ne font leur aire parmy nous, les autres nous hantent volontiers, & ſe nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en trouppe, & en rond; les autres en long & en pointe; Ceux-cy à droit fil coupent le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaiſie; ceux-là aiment de voler tous ſeuls, & n'aiment compagnie; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes; les autres ne ſe deſchargent iamais. Les Oyſeaux de chant changent ſouuent leur ramage, aucuns ne ſçauent qu'vne meſme chanſon. Les autres ſont muëts & larrons qui ne viuent que de brigandage, eſpiant touſiours de faire leur coup & leur prinſe. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain ſalé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les aſſaiſonner à manger quand il ſera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz ſur l'aiſle d'vn toït, puis vont à la Chaſſe, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrappé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Pluſieurs ont quelque ſentiment de gloire, ils ſe pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aiſles

pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns cheminent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui aduance le pas, comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aisle baissée en volant, qui la tient desployée sans la remuër, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queuë sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppléer au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'vn plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pesle-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoisent iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boiuent les vns en suçant & haussant le bec pour s'en seruir comme d'vn entonnoir, tantost

tout d'vn traict & sans reprinses, les autres fretillans des aisles d'aise qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aisle, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les oyseaux lourds & pesans viuent de grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche, les Plongeons viuent de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les liéures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glouglotter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouser, du Poullet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazoüiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompetter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou hüer, de la Cigale cláqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les

vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les oyseaux ont parié & les œufs sont ponduz, Aristote dit que les masles sortent des coques rondes, & les femelles des longuettes; dans le moyeu de l'œuf il y a vne goutteletté de sang dont se forme le cœur de l'oyseau, lequel oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu; on sent le poulsin pioler dans la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne aussi sont bien nourriz les pauures petits poulsins.

30. Il y a des oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuys ne valent rien pour faire esclorre des poulsins. Les vns commencent à ouuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir comme Lucullus en tout temps toute sorte d'oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se desgoise & s'escoute chanter; Huppé c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aisle, ou le

bout de l'aiſle de l'Oyſeau. Aiſle ferme qui ſe ſouſtient d'elle-meſme n'ayant nulle ſouſtenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme ſert de contre-poids à ſoy-meſme.

33. Griffer, c'eſt prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffade, c'eſt la ſerrure, ou bien bleſſure de beſte onglée à ſerres. Griffe proprement, c'eſt d'vne beſte qui a l'onglon long & les doigts ſeparez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ſerres. Onglée, c'eſt de ceux qui ont les ongles plattes & rondes.

34. Oyſeau branchier, c'eſt celuy qui vole de branche en branche, & qui a veſcu touſiours à ſoy & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'eſt à dire, le chant de l'Oyſeau naturel, & tel qu'il degoiſe par nature ſur les rameaux & branches des arbres. De là dit-on vn Eſpreuier ramage, qui a volé par les foreſts, & qui n'a eu autre conduite que de ſoy-meſme volant par les ramées des foreſts. Eſpreuier Royal, c'eſt celuy qui a eſté prins au nid, & nourry & façonné royallement pour le plaiſir de la Volerie, & pour gibboyer à plaiſir. On dit auſſi Ramier qui volete de rameau en rameau.

35. Fondre, c'eſt deſuoler, deſcendre, & quaſi ſe foudroyer à bas d'vn vol droit, rude, & vigoureux ſe iettant d'ardeur ſur la proye pour la deſrompre, & s'en gorger. Oyſeler, c'eſt apprendre vn Oyſeau à bien faire la guerre aux autres; de là on dit d'vn Oyſeau qu'il eſt bon Heronnier, Gruyer, &c. c'eſt à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier

nier auſſi ſignifie vn oyſeau ſec, iſnel, bien diſpos & allegre, & qui n'eſt nullement chargé de cuiſine & de venaiſon, comme le Heron qui a la cuiſſe eſſuyée, l'aiſle ſeche & ferme, le corps bien couſu dans ſa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'eſt prendre ſa bechée, c'eſt à dire, tant qu'il peut attrapper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn oyſeau de ſon bec, deſchirant ce qu'il treuue. Oyſeau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé; rond, plat, aquilin, fendu ; bec iaune c'eſt vn oyſeau niais & tout ieune qui ne ſçait encor rien faire, becquillon, c'eſt le petit bec des menuz oyſeaux ; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté & à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes comme au Heron ; aux autres pour peſcher les poiſſons ; aux autres de flageollet comme aux Roſſignols, &c. aux autres de pieds comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles comme aux Perroquets ; à tous pour tirer leur vie & ſe nourrir.

37. Halbrené c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs pennes rompuës, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien ſi on y prend garde de bonne heure. Oyſeau d'engrais qui ne vaut rien que pour eſtre mis en muë, & ſe charger de graiſſe, Oyſeau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oyſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prendre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſiffletis de celuy qui caché ſous vne ramée contrefait le pipetis des oyſillons auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille

d'arbre ; perchant vn Chat-huant ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits oyſeaux attachez, qui ſemblent s'enuoler pour fuïr le Hibou, or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant deſgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux dont ſont parſemez les hailliers, ou bien ſont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyſeleur & le pipeur, qui ne vit que de cette piperie.

39. Harde, c'eſt vne trouppe ou de beſtes ſauuages, ou bien d'oyſeaux. Ainſi dit vn bon Autheur : il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à ſa volée. Les vns donc ſont ſolitaires & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'eſt apres auoir volé bien long temps ſe ietter ſur vne branche d'arbre, & ſur la perche pour ſe repoſer & prendre vn peu ſon vent à loiſir. Quoy qu'en Fauconnerie ſoit le mettre vrayment ſur vne perche, afin de paſſer ſa gorge à ſon aiſe eſtant chapperonné, & ſe repoſer. On dit auſſi brancher l'oyſeau.

41. Deſroquer & deſrocher, c'eſt quand vn Aigle, ou vn des grands oyſeaux qui font la guerre aux beſtes à quatre pieds, pourſuit ſi viuement vne beſte qu'elle la contraint de ſe ietter à bas de la pointe des Rochers, & ſe precipiter pluſtoſt, que tomber és ſerres de l'oyſeau. De là on dit deſroquer vn homme & le faire tomber par terre : & deſrocher vne maiſon c'eſt l'abbatre.

42. Deſrompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'eſt quand l'oyſeau pourſuiuant, ſe fond ſur le pour-

ſuiuy, & de ſes cuiſſes & ſerres luy donne vn coup ſi furieux qu'il rompt ſon vol, l'eſtourdit, voire luy meurtrit les aiſles & le fait tomber à terre tout rompu, & briſé, mais garde le contre-coup, car ſi l'oyſeau chaſſé a bon bec & qu'il ſe mette en deffenſe, il perce à iour l'oyſeau qui ſe vient enfiler dans ſon bec, & le creue tout net.

43. Eſmeutir, c'eſt ietter l'eſmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyſeaux; les beſtes à quatre ont leur propre nom comme eſpraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'eſt le maſle des Autours & des autres oyſeaux de proye. Car le maſle eſt vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyſeaux le maſle eſt auſſi gros, ou plus gros que les autres, ainſi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'oyſeau, c'eſt luy donner ſa part de la proye qu'il a prinſe; ſouuent on leur donne la ceruelle de l'oyſeau qu'ils ont prins, & de là s'entend la reſolution de la queſtion, pourquoy eſt-ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentilshommes n'ont point de teſte, la raiſon eſt parce que les prenant à la Chaſſe ils font le deuoir à l'oyſeau, & donnent la teſte de la Perdrix à l'Eſpreuier qui les a prinſes. Il eſt bien vray que ſouuent le Fauconnier les trompe & leur donne quelqu'autre chair.

46. Corbiner, c'eſt faire le meſtier du Corbin ou Corbeau, qui ne ſçait faire autre choſe que deſchirer & touſiours chercher quelque carcaſſe pour en tirer tout

ce qu'il pourra ; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirant tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort subject à sa gorge, de façon que mesme il ronge les passées & les pistes du bouuier qui laboure la terre ; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de contre-poison. Quand ils sont mal-contents ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parons (*coniugia coruorum*) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'vn pennache, d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol ; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu ; les autres ont vn certain floc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe ; les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien troussée; la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec ; les Pics-verds sont ioliment huppez ; le Coq a vne creste dentelée & charnuë qui emporte le bruit ; le Coq d'In-

de en a vne pendillante ſur les yeux dont il fait rage quand il eſt en ſa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la ſecoüe & la pouſſe çà & là à meſure qu'il ſe faſche.

49. Oyſeaux haut montez ſont ceux qui ſont aſſis ſur de grandes iambes comme la Gruë & ſemblables; il y en a d'autres qui ſont ſans pieds & qui ſont tous Oyſeaux viuant en volant ſans iamais ſe ietter ſur la branche, comme les Martinets, & ſelon l'erreur populaire l'oyſeau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & ſe pendre par vn filet crochu qu'il a en ſa queuë, mais ce ſont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amuſent noſtre niaiſerie par leur piperie, de fait ſous le ventre on void les marques par où les cuiſſes paſſoient qu'on a couppé rez peau, pour nous abuſer.

50. Grimpereau, c'eſt vn Oyſeau qui ne vole guiere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche ſuiuant les hayes comme fait le Roitelet: le Picuerd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iuſqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyſeau, c'eſt le hüer & le rappeller, comme on fait les Oyſeaux domeſtiques qui ſe vont quelquefois pourmener par la ruë, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'eſt ce cris là; on s'en ſert ſouuent en Fauconnerie r'appellant les Oyſeaux ſur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, ſi toſt qu'elles prennent l'air, elles meu-

rent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosée ; les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'enuolent ; elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont tousiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est deposer la niée des poulsins, & pondre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre, dans le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetant les noix, de là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages, & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la soulsie ou au colier iaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet iaunissant.

55. Affaicter vn oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn oyseau de bon affaire.

56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillotage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la

chair se sousleue & s'enfle tout autour ; ietton d'auettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn ieune Roy vont chercher noueau pays. Elles font la cire des fleurs, & en suçent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les oyseaux presagissent le bon & mauuais temps; quand les Gruës tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau temps, quand les Canards s'espluchent auec le bec, c'est signe de vent. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement auec vn certain croaillement; quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aisle, garde la pluye; de mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'oyseaux de proye; Pline en met seize; il y en a qui sont naturellement sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.

LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu monstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formant le Phœnix : Car elle l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tymbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclattante qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn' Estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde ; les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme : le col est vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix : La queuë est de couleur celeste auec vn esclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pennes, & tout son manteau est comme vne prime-vere riche de toutes couleurs ; il a deux yeux en teste brillants, & flamboyants qui semblent deux Estoilles, les iambes d'or, & les ongles d'escarlatte, tout son corsage, & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir sa maiesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait son past que de larmes d'encents, & de chresme de

Baume,

Baume. Eſtant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy diſtille du Nectar & de l'Ambroſie. Luy ſeul eſt teſmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoſer les ames dorées du ſiecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy ſeul n'a iamais fauſſé compagnie au Ciel, & au monde; luy ſeul ſe ioüe de la mort & la fait ſa nourrice & ſa mere, luy faiſant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny ſa faux, ny ſa pinçe, & en fin il ſemble Roy & ſouuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort enſemble. Car quand il ſe ſent chargé d'ans, appeſanty d'vne longue vieilleſſe, & abbatu par ſi longue ſuitte d'années qu'il a veu ſe gliſſer les vnes apres les autres, il ſe laiſſe emporter à vn deſir & iuſte enuie de ſe renouueller par vn treſpas miraculeux. Lors il fait vn amas qui ſeul au monde n'a point de nom; car ce n'eſt pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de ſa naiſſance, puiſque il y laiſſe la vie: auſſi n'eſt-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeſte, car de là il reprend ſa vie: de façon que ce ie ne ſçay quoy eſt vn autre Phœnix inanime eſtant nid & tombeau, matrice & ſepulcre, & l'hoſtel de la vie & de la mort tout enſemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en ſoit, là ſur les bras tremblants d'vne Palme, il fait vn amas de brins de Cannelle & d'Encens, ſus l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade ſe recommandant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpoüiller de ſes faſcheuſes années. Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de ceſt oyſeau, allume le bucher & re-

duisant tout en cendre, auec vn soufle musqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature se void en transe, & auec des horribles eslancemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde : Aussi commande-elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau; les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée; & la nature tient la main que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence, quasi en mesme temps cette cendre froide ne voulant laisser long temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'espouuante, ie ne sçay comment eschauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se change en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'escrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elemens sans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleurissante en loüange de la nature, & pour bien-vaigner le retour du miracle des oyseaux, & du monde. Miracle dy-ie, car il est son fils & son Pere; Il est sa Nourrice & son Nourrisson; il est son meurtrier & sa Mere; luy seul est toute sa parentelle, seul heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son Eue, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy-mesme. Les Poëtes nous font à croire que par ie ne sçay quel instinct de nature, il se charge de son tombeau, & le porte sur l'au-

tel du Soleil, en ſigne de gratitude, recognoiſſant la vie de luy, & luy faiſant hommage. *Lact. de Phœnice.*

Ipſa ſibi proles, ſuus eſt Pater, & ſuus hæres
Nutrix ipſa ſui, ſemper alumna ſibi.
Ipſa quidem, ſed non eadem: quia & ipſa, nec ipſa eſt
Æternam vitam mortis adepta bono.

LE PAN.

CHAPITRE VI.

CET Oyſeau pretend bien de tenir le premier rang parmy les oyſeaux, tant il eſt fier de ſa beauté, & piaffe à la monſtre de ſa rouë eſtoilée. Il eſt glorieux au poſſible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaiſir à le contempler, car auſſi toſt il branſle ſa teſte hautaine, & ſecouë par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte ſur ſa teſte, puis d'vn œil aſſeuré regardant l'aſſiſtance il ſe met à ſon iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour faire mieux paroiſtre ſa riche tapiſſerie, & donner l'eſclat à ſes viues couleurs; en ſe contournant grauement il fait briller ſa teſte ſerpentine, & ſon col habillé d'vn precieux duuet qui ſemble de ſaphirs, de meſme eſt la poitrine diaprée de pierreries eſclattantes qui y ſemblent enchaſſées pour luy faire vn carquan, du dos cendré ſortent deux grandes aiſles rougeaſtres &

d'aſſez bonne grace. Ce qui le fait glorieux eſt ſa queuë, & ſon threſor qu'il porte touſiours en crouppe. Il n'a pas ſi toſt ſuperbement deſployé ſes pennes dorées, faiſant ſa roüe, qu'il ſemble vouloir diſputer le pris de la beauté auec toutes les creatures; Car le Ciel ne luy ſemble plus beau auec tous ſes yeux & Aſtres dorez, que ſa queuë parſemée d'Eſtoilles d'or, de ſaphirs, & de fines eſmeraudes. Pour vn arc en Ciel, ſe contournant à deſſein il ſe monſtre en ſa roüe dix arcs en plume, dix Iris de plumage eſtincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps ſe pare de ſes fleurs, le Pan porte touſiours quant & ſoy ſon Printemps qui luy ſert de lacquay qui eſt touſiours à ſa queuë, & vous fait voir vne primevere de ſoye & de ſatin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuileries enchaſſées. Sa roüe luy ſert de tapiſſerie de haute lice, de ciel & de day, où il eſt appuyé en Roy. C'eſt le poiſle ſous lequel il marche grauement, c'eſt ſon paraſol qui le defend des rigueurs du Soleil; Autant de pennes autant de miroüers où il mignarde & flatte ſa beauté: Il ſent bien le galand qu'il eſt magnifique, c'eſt pourquoy il ſe hazarde de vouloir faire peur trainaſſant par terre le bout de ſes pennes, & les faiſant claqueter contre terre, auec vne démarche arrogante. Le plaiſir eſt quand on ſe moque de luy; car auſſi toſt il plie ſon panier, enferme ſa coquille, & enueloppant ſon threſor ſe deſpite ſi tres-fort que s'il oſoit il vous creueroit les yeux de ſes ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez tranſir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu ſa queuë, car il ſe cache comme

s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'esueille en tenebres, il pense d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer comme si les voleurs luy auoient desrobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.

LE MOVSCHERON.

CHAPITRE VII.

LES Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la preseance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel qui est vn corps sans ame, & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayons de sa diuine liberalité : Par exemple qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces & en faire vn corps organizé pour y loger vn' ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir de monstrer sa toute-puissance. Où est ce que sa main a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdent de veuë, & neantmoins descouurent toute la grandeur du Soleil, & du monde ? où est le ressort qui ioüe pour mouuoir les

nerfs, & tourner çà & là ces petites blüettes des yeux entez dans ſi petite teſte? où ſont aſſiſes les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où paſſe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part eſt logé le gouſt ſi friand du ſang humain que ce petit brigand nous ſuçe, & l'entonne en la caue de ſon eſtomac, touſiours alteré : Où eſt ie vous prie ceſte fournaiſe qui eſchauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyſeaux, le tenant touſiours en appetit de boire à nos deſpens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais ſeulement s'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'eſtages & d'offices, icy eſt l'eſtomac, là le cœur, les poulmons par deſſus; les yeux au mitan de la teſte, les oreilles à coſté, le gouſt deſſous les yeux, l'odorat ſeparant & my-partiſſant la teſte: Ie n'oſerois vous parler de ſon imagination, de ſa memoire, de ſes appetits, de ſon amour, de ſa crainte, de ſes menus plaiſirs, & de ſemblables choſes, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, ſi ſemble-il que ce ſoit vn excez d'eloquence. Il y a du plaiſir à le voir par l'air, car il vole ſans voler, il nage par l'air, ou pluſtoſt l'air vole pour luy, & luy ſert de littiere, auſſi n'a-il point d'aiſles, car ce qu'il a attaché ſur le dos en forme d'aiſlerons qu'on luy a affublés & colés ſur la peau, ſemble de l'air tiſſu, ou du vent colé enſemble, & vn creſpe qui n'a autre eſtoffe qu'vn rien damaſſé & couppé en forme d'aiſles : il piaffe neantmoins, & ſe balançant ſur ces aiſles voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnant droit en la viſiere, & leur humant le meilleur ſang qui leur coule

dans leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se voit par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en donne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportion de son corps a vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne flutte quand il veut s'esgayer, & se donner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il desgoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'vn petit filet luy serue pour combattre de lance, pour annoncer la guerre de trompette, quand il veut rire de flutte & de fifre, s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçer vne veine où est son hipocras nostre sang, & pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selon sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux iarrets longs, & si subtils que la veuë ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui font comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde où la sagesse de Dieu se ioüant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magazin de l'homme, & l'homme est le magazin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sang qui coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien qu'à minuit il puisse treuuer la veine, & de la lancette de son aiguillon la perçer, & en suçer la chresme ? où tient-il

ſes ſentinelles, & où poſe-il ſes corps-de-garde en embuſcade pour ſurprendre ſes ennemis en dormant & leur ſuçer la vie.

LE ROSSIGNOL.

CHAPITRE VIII.

C'EST vn des plus gays plaiſirs de nature quand elle fait ſilence pour entendre cauſer vn petit Roſſignolet, qui conte ſes menus plaiſirs au Zephire, & aux foreſts, deſgoiſant mille chanſonnettes, & fendant doucement l'air par la repriſe de cent mille fredons, qu'il laſche ſans faire pauſe. Pour ſe donner du plaiſir il ſe balance ſur vne branche qui branſle, afin de danſer à la cadence de ſes chanſons mignardes, & pour marier ſa voix aux flots argentins d'vn criſtal coulant (qui ſe briſant contre les petits cailloux argentez, iaze doucement, & gazoüille) il ſe perche droit à plomb ſur le riuage eſmaillé de fleurettes, & ce petit Muſicien faiſant luy ſeul les quatre parties, & tout le plein chœur de Muſique, vous diriez qu'il enſerre dans ſes poumons mille Chantres, mille fredons, & que le petit cornet à bouquin de ſon bec luy ſoit au lieu de tous les inſtruments de bouche. S'il ſe plaint, il chante le tremblant, & entre-couppe de ſoupirs, s'accommodant à l'air de ſes

ses complaintes, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & couppe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent iusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageant à son aise. Tout à coup il s'aduise, & comme vne fusée se plombe iusqu'à terre, grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille, & la haute-contre, continuant sa musique d'vne roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschet que l'echo le contre-rossignolle, luy renuoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Cette petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tuë de chanter. Il s'enuole au Ciel, il se raualle, il fuit, il suit ; il soupire, il se deult, il se fasche, il se rappaise, il pesle-mesle l'aigre, le doux, b. mol & b. quarre, l'aspre & le doux coulant ; il contrefait le haut-bois, la fluste, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait rien inuenter que l'echo ne l'imite, & ne le face aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendrement, & languidement comme pour fleschir sa rigueur par les pitoyables accents de ses couplets : puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup deschargeant son feu, par sifflades entre-couppées il semble menacer qui que ce soit ; il iette sa veuë par tout, & sa voix en suitte porte le cartel de deffi à ce fascheux contre-chantre ; il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant

toute sa science rechantée aussi delicatement qu'il la sçauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy donnera nouueau subjet de forger quelque motet, l'Echo n'a garde de sonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix pesante, & ne chante que Maximes ensilées, & semibreues, mais patience luy eschappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'echo, il desueloppe mille crochets tous d'vne haleine, & semble ietter hors son bec toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'vne voix sautellante, puis à longues tirades, il entremesle mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & reserre ses fredons, & chante le plein chant, il allonge sa voix se faschant contre soy-mesme, il y met & nature, & art, & y perd tout. Car tout honteux il se iette dans le bois, où il creue de rage.

L'ABEILLE.

CHAPITRE IX.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corsage royal, tous ses vassaux luy obeïssent auec souplesse, & reuerence, ne faisant iamais rien contre le serment de fidelité. Le Roy n'est armé que de Maiesté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en sert au maniement de tout son estat, il n'apporte que du miel à ses commandemens, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie ; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait son Capitaine, & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté auec tresbonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachées, ne pouuant se roidir & se guarantir contre l'effort & les violences de l'hyuer, & des ou-

trages des vents ; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblée, en vn lieu deputé à cét effect, s'entre-recognoissant les vnes les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie ; les faitneants sont bannys sans remission, & exilez hors de la frontiere. Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les febues fleurissent, & dés lors elles ne perdent vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & raccommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayant son quartier à pouruoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quand elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les aduenuës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres pour desgouster & séurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles suçent des fleurs, herbes, arbres : quand au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes en filant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme

la tapiſſerie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'enſuit la prouiſion des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition eſt amere, & cachée és concauitez des rayons. Ces beſtelettes font la cire de toute herbe, & fleur; ſauf que iamais elles ne ſe poſent ſur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la deſpoüille des herbes, iamais, dit-on, les iettons ne s'eſcartent plus de ſoixante pas de leur Ruche. S'il n'y a aſſez de fourrage, elles depeſchent leurs eſpies, & fourriers leur mandant de deſcouurir le pays, courir à la piquorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit meſnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & ſi la nuict les ſurprend au retour de leurs charges, elles ſe logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou ſi elles ne peuuent, elles coucheront à la renuerſe, de peur que les aiſles ſe chargeant par trop de roſée, elles ne ſoient empeſchées de parfournir leur ambaſſade. La ſentinelle, au champ, fait le guet en meſme equipage, & poſture craignant fort l'aiſle. Car de iour le guet eſt touſiours aſſis aux portes comme en vn camp, & arment touſiours ſur la frontiere de leur eſtat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes repoſent & pas vne ne bouge, iuſques à ce que la diane n'ait ſonné, & le reſueille-matin auec la trompette ne les eſueille auec deux ou trois fredons; à l'heure ce petit beſtail, & ceſte gaillarde trouppe, ayant ouy le cry, ſe met en equippage pour aller en queſte, & nouuelle conqueſte. Les vieilles gardent la maiſon, & font le meſnage, les

ieunes vont au trauail ; les vnes (quand l'armée est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iarrets que la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du mufle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrément s'enuolent à la Ruche ; trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, le lambris, les passages libres, & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler ; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas. Apres souppet on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulement qu'on le regarde, ses Archers

ne l'abandonnent iamais soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de leur charge. S'il perd vne aisle en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs aisles; s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin luy faisant bouleuard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrappe le Roy est asseuré d'auoir pour rançon tout l'esseim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers son Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher aduenture és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi tost en créent vn autre, & en foy, & hommage le leuent sur leurs aisles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnement melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouision leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupant la gorge les vnes aux autres, s'entrebattant armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement, on ne les sçauroit desmesler qu'en faisant t[illegible]r vne gresle de terre, ou contrefaisant le tonnerre [illegible] les bassins

entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party iamais elles ne luy courront sus en recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir Miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail; les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & coulorées en bigarrure; les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les resuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté ensepuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'vne si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter çà & là, & descouurir le pays, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournées vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quand l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons

& trom-

& trompettes animent les trouppes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuse rencontre s'entre-tuer, auec vne si mutine opiniastreté, (car ces petites gens ne sont que feu & cholere qui vole, & vn auertin aigu qui les eslance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se pend tout autour, on les rafraischit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, aussi tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent comme la Poule, & escloent de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy qui est d'ordinaire rouge, fait de plus belles fleurs, il naist auec les aisles, portant vne Estoille blanche au front comme son diadéme, il a la démarche plus Maiestatiue, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince qui resent bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire sçachant tenir son rang.

LE MIEL.

CHAPITRE X.

LE Miel s'engendre en l'air ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuue les fueilles chargées & ſucrées de Miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le ius & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſucçent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant en leurs petits eſtomachs pour le reuomir en leur goffre, mais elles le ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent, & échreſment, le fralattant & broüillant, ſi on en pouuoit finer du pur & net comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & ſucçent la fleur du Miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de Miel, ſi courageuſement beſongnent-ils ces pe-

tits corps, & ces pauures menuës bestelettes, qui font honte à tout le genre humain.

L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.

QVand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouuer, elle prepare sa couche, & le berceau de ses petits; le nid est basty, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le lict soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tinels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aisles garnies de plumes, les iarrets assez forts: car pour les desniaiser, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre Ciel & terre. Mais comme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la premiere branche qui se presente. Les vieux qui

voyent ces pauures niais affamez ſur vn arbre, ſans ſçauoir faire autre meſtier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils ſe mettent à leur donner du paſſe-temps, allant à la chaſſe, & à la volerie pour leur donner à deſieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn aiſle forte, & courir ſur les petits mouſcherons qu'ils attrappent du bout du bec, puis ſe dardant contre leurs petits perchez ſur l'arbre, ils ſe monſtrent de loin le gibbier à la bouche, les petits crient tous enſemble, attendant la faueur & la bechée. On ne ſçauroit dire l'equité de ſes petites beſtioles, car elles diſpenſent eſgalement la venaiſon, donnant à tour de roolle à chacun ſa petite prebende. Auſſi les petits ſont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependant ils gazoüillent en leur goſier, & apprennent leur game, ſe faiſant ſçauans aux deſpens, & à l'exemple de leur pere & mere, ſe duiſant au meſtier de la volerie. Quand ils ſont ſaouls, les parens vous les pouſſent de l'aiſle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaiſir, ſe voyant appuyez ſur les aiſles, & brauer ce qui rampe ſur terre: ayant bien voleté, tous ſe raſſemblent, & les vieux ſe mettent à dégoiſer, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur paſſetemps, & ſe hazardent de tenir leurs parties, tous arrengez ſur l'aiſle d'vn toict, comme de petits Choriſtes de la nature, chantant en plein chant leur *Benedicite omnes volucres cæli Domino.* Au reſte ſi nature ou malencontre a porté que quelqu'vn d'eux ſoit aueugle nay, ou fait par diſgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle ne crache pas ſur la pouſſiere pour en faire du li-

mon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia,*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands ; & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy-mesmes, & deslors commence à voleter, & faire la guerre aux petits mouscherons, se mettant hors de cage.

ADVIS AV LECTEVR.

IL faut que vous ſçachiez que les Mariniers qui hantent diuerſes contrées de l'Ocean, ont auſſi diuers patois, & des termes fort diſſemblables. Ceux de Prouence qui vont ſur la Mediterranée ont beaucoup de mots eſcorchez d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meſlé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn eſtrange langage. Les autres qui font vie ſur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Eſpagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de Mer qui ſont auiourd'huy ſi puiſſans ſur les deux Oceans. Ne vous eſtonnez donc pas ſi vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu pres ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, ſans y faire naufrage de voſtre reputation. Il y a mille particularitez qui ſont neceſſaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que ſur vne Mer de paroles, vous en ſçaurez aſſez de ce que ie vous preſente, le reſte ne ſeruiroit que de faire parade d'vne

vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poësie sont empruntées de la Mer, soit à la description de quelque notable naufrage; soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, & souslevant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, & semblent plonger les Estoilles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser vn Nauire sur l'azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, soit en fin se ioüant sur les flots & sur le cristal applany d'vne bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Ie vous aduouë bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, & l'auoir veu de prés, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret & impitoyable; mais si vous ne le pouuez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer.

LE FAIT DE LA MARINE, ET LES TERMES DV PILOTAGE.

CHAPITRE XII.

1. LA Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour deſcouurir terre, ou Courſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme, & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nau. On dit auſſi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de mer, on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond, il ſe dit auſſi vaiſſeau rond, à la difference des Galeres, Fuſtes Brigantins qui ſont longs.

Rauber-

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, ſi à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer pour trancher les vagues. *Roſtrata nauis*; le gouuernail & le timon eſt à la poupe.

6. Le bois trauerſant le Maſt, où on lie les voiles, *Antenna : cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *coſtæ nauis*.

Le Beſle ou Tillac. *Fori*, *Ital. la corſia*; courſiere; tillaquer ou plancher, c'eſt faire l'entablement de planches & d'aix, qui ſe dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'eſt payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'eſt vne petite voile qui s'attache au derriere, & eſt en pointe, là où la grande, & les autres ſont quarrées, on l'appelle auſſi Catepleure & aureille de Liéure, à cauſe de ſa pointe.

11. La prouë, la teſte, & le muſeau du vaiſſeau, eſt touſiours armé. La Sentine de la Nau. La Carine ou Carene *Carina*.

12. Les Courſaires vont touſiours à voiles & bourſets des Hunes (c'eſt à dire, les petites voiles de la cage) deſployées, & comme ils ſinglent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il ſemble qu'ils ne voguent que ſur l'eſcume, de là aller à cours, & eſcumer, c'eſt le meſme. Eſcumer auſſi, c'eſt enleuer tout ce qu'ils peuuent ſur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire les Escueils, ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise : ou plustost sont les chocs & froissemens des vagues qui escument en hurtant. C'est signe d'vn mauuais pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses chordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passent par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine, sur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Trauersins sont poutres qui trauersent le lict & cage du Nauire sur le Tillac, l'vne auptes du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauersent chasque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la serre, & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine ; qui couurent le Chasteau & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la prouë en esclat de mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, eſt vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & ſert pour rider l'eſtay du grand Maſt, & l'eſtayant le tenir ferme.

22. Eſtay, c'eſt la chorde qui tient le Maſt qu'il ne tombe ſur la poupe, quand on yſſe (c'eſt à dire guinde) la grand voile.

23. Turpot, c'eſt vn ſoliueau; il y en a quatre au Chaſteau affuſtez & acclampez à la varengue de ce coſté là. Varengues ſont trauerſiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrengez comme les coſtes à l'eſpine du dos de l'homme, & ſont ſerrez auec des ſerres qui ſont des tables eſpeſſes.

24. Cap de Mer ſignifie vn heurt haut eſleué ſur la Mer, ou ſur la coſte, ou qui quelquefois ſe lance bien auant en la Mer, & affrontans ainſi la Mer, ſont comme eſpaules, ſommets, ou eſchinons de la coſte; & ſeruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures ſont des ſoliueaux qui vont le long du pont ſur les trauerſins, & font vn quarré auec eux, qui eſt le trou & la feneſtre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Eſtraue eſt vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil eſt à la poupe qui ſe dit Eſtambor.

27. Le Bourſet, c'eſt la petite voile de la Hune, attachée au Maſtelet d'icelle; & ſe dit Bourſet de Hune, eſtant comme vne eſpece de bourſe enflée de vent.

28. Galere eſt vn vaiſſeau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaſque banc. Galion eſt vn vaiſſeau de guerre plus renforcé qu'vn

Nauire & porte voile quarrée, c'eſt la principale piece de l'armée. Galiote eſt de bas bord, entre la Galere, & la Fuſte, elle eſt propre à faire courſes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit ſingler en pleine ou haute Mer; le flot de la Mer, les marées, c'eſt à dire, le flus & reflus. Le grand flot de Mars, c'eſt aux deux Equinoxes que le flus eſt en ſa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux ſont viues, c'eſt à dire, depuis le croiſſant iuſques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'eſt aller tirant vers la ſource, & le courant; aller aual l'eau, c'eſt aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuiere ſe va deſcharger, & charrier ſes eaux, & porter ſes decimes. On dit auſſi aller à flot rebourſé, & amont l'eau.

31. Les ſortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, ſont les longs vaiſſeaux; Fuſtes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc; les Hurques, filiaderes, les Fregates ſont moindres que les Brigantins; elles ont huict ou neuf bancs de chaſque coſté, & ſuiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaiſſeaux de brigands, viſtes de grande armaiſon. Eſquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir couſu, de ioncs.

Carraques, vaiſſeaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes ſe dit la Carraque.

Les eſperons des Nauires. *Roſtrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpis, ſont griffes de fer. Harpe eſt la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'eſt le plus petit de tous les vaiſſeaux à rames. Voicy l'ordre; Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit auſſi vne Carauenne,) Fuſte, Galiote, Galere, Galeace.

32. Bancs ſont des ſablonnieres amoncelées dans la Mer qui briſent les flots, ce ſont des longs doſſiers eſleuez ſur l'autre ſable caché, comme des heurts, & des bancs eſleuez ſur le plain.

33. Eſcueil, c'eſt vne pointe naiſſante de la Mer, ou vn Rocher aſſis ſur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'eſt la teſte d'vn Rocher, ou couſtau, de là heurter & froiſſer, le hurtis, & le choc contre.

35. La Polaine ſert à ſerrer le Beaupré à la proüe, & ce n'eſt autre choſe que l'equipage de la Fléche, qui eſt vn bois fait en S. ſouſtenu par des ſolіueaux, & cette fléche ſe iette hors de la proüe, eſtant pourtant bien arreſtée, & eſtant cloüée aux Equibiens, & cette fléche, & Polaine ne ſeruent qu'à ſerrer le Beaupré.

36. Equibiens, ſont les deux trous par où paſſent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouuernail, c'eſt ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme maſles) dans les anneaux de fer fichez en la reſte de la poupe (qu'on nomme femelles) & ſort dehors, & eſt l'intendence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaiſſeau, le regit, & meſnage ſon cours & ſon flottage ; on dit auſſi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, eſt le roole, &

declaration de la cargaiſon du Nauire, & de ce qui ſe porte.

39. Eſcore, comme la Mer eſt eſcore à Gennes, &c. c'eſt à dire, la coſte du bord eſt taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y eſt creux & profond, comme ſont les Haures.

Eſcores auſſi ſont le marrain & le bois, ſur lequel on calfeutre en terre le vaiſſeau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, eſt l'adreſſement des chemins par Mer (& auſſi par terre) de là le Liure des adreſſes de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & ſçait toutes les adreſſes. Arrouter, c'eſt ſe remettre en route & bon chemin, deſrouter c'eſt ſe deſtraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'eſt le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer: voyez num. 68.

42. Palenc, c'eſt la chorde qui eſt attachée à l'eſtague, & paſſe par vne poulie, & ſert pour guinder le petit bateau ou la marchandiſe qu'on veut mettre dans la feneſtre & trou du Nauire. Paneau eſt le couuercle de ce trou.

Encornal, c'eſt le lieu où ſont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teſte de More au ſommet du grand Maſt, par où paſſent les Eſtagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, eſt la perche à trauers du Maſt, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. LE Patron, ou Pilote, c'eſt à dire, maiſtre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les ſeruiteurs de Nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, eſt celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, eſt le ſeruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'eſt la trouppe des forçats, on dit auſſi Chiorme; là les Forſaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron, & de biſcuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'eſt à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où eſt ſon parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'eſt à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

8. Tanqueur, eſt celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les perſonnes pour les mener dans le vaiſſeau par la planche.

9. Eſpaue, c'eſt à dire perſonne, ou biens qui n'ont point de maiſtre, comme ce qu'on treuue ſur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choſes eſpaues.

10. Comite, le maiſtre Pilote, qui au commandement

de ſon ſifflet donne mouuement à la Galere ; arreſte, tourne, haſte, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

11. Quand les eſcumeurs arment leurs fuſtes, ſi on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'eſt à dire, qu'ils vont gripper, & ſe ietter ſur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaiſon de Nef.

2. Eſchoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'eſt loüer vn Nauire aux marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaiſſer les voiles, à voiles deſployées; bourſer les voiles, c'eſt à dire plier à demy : ameiner, c'eſt à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe; ſuiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, debriſement.

10. Singler, c'eſt aller à toute voile, tant que les Aubans (c'eſt à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt,) ſinglent, & ſifflent en tranchant l'air auec vne extréme viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'eſt à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'eſchoüer, & auec Beaupré & Miſaine, tournant la proüe vers le haut de la mer.

12. Cappéer, c'eſt ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en mer, quand les Mariniers

ſans

ſans faire aucun marrage laiſſent aller le Nauire au ſon de la mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu: or on ne capée qu'auec la grande voile ou auec l'Artemon, qu'on freſle ou bourſe, c'eſt à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corne en haut attachée, l'autre rabbaiſſée, on fait comme vne bourſe où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail; à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'eſt derider & plier, comme le pont de chordes, &c.

14. Bourſer, c'eſt plier la voile à moitié, & du reſte en faire comme vne bourſe prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'eſt à dire, en poupe, c'eſt la plus haute maniere de ſingler, car la proüe trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre: Au repairer és ports la proüe a le nez à la mer.

16. Vent à la Boline, donne par flancs aux voiles, leſquelles lors ſont enfilées de droit fil de poupe à proüe, & au ſingler reüſſit par excellence.

17. Vent à quartier, eſt celuy qui eſt entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'eſt à dire, quand il enfile droit. Vent aſpre & de mauuais meſnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale eſt vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers iſſans d'icelle en cornieres qui rabbattent le vent, & font calme, là on ſe iette quand la tourmente ſurprend, & on ſe met à l'abry, & à garand des flots, & du vent; c'eſt auſſi là que

se cachent les Corsaires pour sursaillir ceux qui nauiguent raiz à raiz des costes, & costoyent la rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller malgré les bouffées violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler, pesle-mesler.

25. Calme, & calmer ou recalmer la Mer, c'est l'accoiser, faire cesser la tourmente; la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train; abbattre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les trous, auec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radouber, le radoub.

27. Marer, où maréer, c'est aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire est desmarrer, desancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se ietter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & re-

flotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes, vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Mediterranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'vn coup de mer tempestueuse, d'vne birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne bransle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre, c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuiere; l'autre est pour l'eau salée, & la mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les vergues hautes, c'est estre prest à faire

vie ſur mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Yſſer les voiles & guinder, c'eſt le meſme, c'eſt monter, eſtendre: & carquois & le haut bout du maſt, où il y a certains polions propres à tirer la chorde attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaiſſeau rond portant voiles Latines, c'eſt à dire, a oreilles de Liéures, & bourſées & pliées en bourſe pointuë.

39. Courbes ſont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'encoigneure ou iointure, le renforçans par derriere; & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaiſſeau par le deuant. Courbaſton eſt vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'eſt à dire, *Latera.*

Mettre en furain, c'eſt à dire, tirer à la rade la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coſte, c'eſt à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'eſt à dire, *Recta ad aliquem*, va de front, *Idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vaſe où la Mer eſt baſſe.

42. Plate forme eſt ce plancher qui va touſiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle appuyé ſur des mortaiſes, & ſoliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de quille (c'eſt à dire de long) tant de pieds de bau, c'eſt à dire, de large & d'ouuerture; tant de pieds de chete (c'eſt à dire, de cheute, & de haut à bas, deſcendant depuis la Quille iuſques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'eſt à dire depuis le Maſt iuſ-

ques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles chordes qui seruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, sont simples chordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou auallo ires, faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn pont-leuis, depuis le Gaillard iusques au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuant, cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout cecy se dit la Coursiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere l'instrument du Touaige ou remuage du Nauire, qui estant en mauuaise Rade ou anchraige, on porte l'Ancre auec le basteau si loin qu'on veut, puis estant bien adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on fait approcher le Nauire du lieu où est l'Ancre. L'instrument se dit Cabestan, le remuement, Touaige.

48. Les Baux sont les soliueaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rondeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basteau ne s'escache.

49. Boutez de loo, ou lof : c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour

y enchaſſer le pied du grand Maſt. Et Eſtambres ſont deux groſſes pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où paſſe le Maſt, pour tenir ferme le Maſt, qui autrement s'éuaſeroit de la Carlingue. voyez nu. 66.

51. Courſie, eſt l'allée entre les bancs des Forſaires, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres ſe pourmene le Comite quand on vogue, pour foüetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raiſon; & la nuict les viſite afin qu'ils ne ſe monopolent, & deſchainent, & braſſent quelque reuolte. Celuy qui les viſite ſe nomme Aguſſin, ou Argouſin, c'eſt vn mot Italien.

52. Balancines, ſont les chordes qui tiennent droite la vergue du Beaupré, & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux eſclatter en mer.

53. Aclamper, c'eſt attacher les bois enſemble, & les encloüer auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'eſt la Buſſole qui dreſſe les chemins à la faueur de l'aimant & l'aiguille mariniere, & la charte.

55. Chicambaut, c'eſt vne piece du bois qui ſort du Nauire, yſſant entre la fléche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant preſque à vn pied & demy de fleur d'eau, il ſert d'armurer la Miſaine & Beaupré quand le Nauire va à orſe, c'eſt à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellée Bourſin, pour amurer ledit Beaupré & les coüets (c'eſt à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Miſaine, afin d'amurer les voiles comme il faut pour le boulinage.

56. Border les Auirons, c'eſt à dire, les leuer en ſorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, ſont tables eſpaiſſes appliquées par dehors ſur les varangues de fonds pour les ſerrer, celle de dedans a meſme effet s'appellent ſerres. Bord plat, c'eſt où on met l'Artillerie groſſe, & eſt large, afin de mieux aſſeoir les canons.

58. Erre, c'eſt le flot, & l'alleure de la mer, ainſi on dit : le reuers du gouuernail bien eſpais eſpart le liement de l'eau, & erre de la mer.

59. Se ſauuer à calfourchons ſur les aiz de la Nauire briſée, allant à diſcretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaiſſeau de mer. *Scapha.*

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où ſont les prouiſions de bouche. Le ſoubs-Tillac où la marchandiſe ſe met. Le Rum, c'eſt encor plus bas, où on iette les plus groſſes beſongnes.

62. Perroquet, c'eſt la voile au deſſus de la cage & du grand Hunnier. Voſtre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'eſt à dire que vous eſtes vn ſot.

63. Eſperon, c'eſt vne grande pointe à la prouë, qui n'eſt armée deçà & delà de bois, car quand elle eſt ainſi armée des coſtez, on la nomme vne fléche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon eſt attaché au bout du Gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui eſt debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'eſt le fond où eſt la Quille, qui eſt aſſeurée par des bois de trauers, qu'on nomme des

ſerres, afin de tenir ferme la Quille & le Maſt.

67. Le Ploc, c'eſt ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui ſe font, ou ſe gliſſent dans le bois du Nauire és païs chauds, afin qu'ils ne perçent, on met du Goudran & de la poix ſur les planches, & ſur le Goudran, du Ploc, c'eſt à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrappent, & ne ſçauroient ronger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au poſſible, le reſte du corps eſt tendre comme moüelle, en ſon entrée ou naiſſance le trou eſt fort petit, mais il s'engraiſſe en peu de temps, & gaſteroit le Nauire en fort peu de iours ſans ce ſecours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laiſter, ou laiſſer le Nauire, c'eſt y mettre la laiſſe ou Sauorne, c'eſt à dire du grauier, ou des pierres, ou autre choſe peſante qui tienne le Nauire en bonne aſſiette ſur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zonæ.* Sont ces bois qui ceignent le Nauire par dehors, & iuſques où l'eau de la mer donne.

70. Vireuaut, c'eſt vn gros bois rond, qui ſert comme le Cabeſtan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de perſonnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabeſtan.

71. Le mal de la mer, c'eſt vn bondiſſement de cœur qui vous fait ietter dans la mer, tout ce que vous auez prins ſur terre. On croit que cela vient du flot de la mer, qui vous berçant fait flotter voſtre eſtomach, &

ondoyer

ondoyer les humeurs de voſtre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient pluſtoſt de l'air de la mer, de fait pluſieurs ont ce mal eſtant ſeulement proches de la mer, & ceux qui ſont ſur l'Ocean tourmentez de ce mal, ſi toſt qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'eſt vn ſubit & furieux orage. Coup de mer, c'eſt le choc enragé des vagues qui ſont extraordinairement pouſſées du vent.

73. Rum, c'eſt le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, ſoit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, eſt vne grande pente d'vne voile à laquelle les boëttes ſont attachées. Tref & voile, c'eſt le meſme.

75. La Pompe, inſtrument à vuider les eaux qui ſont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'eſt la partie qui donne dans l'eau ; ſaffran, eſt vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il ſert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien meſnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy vent ; ſe ſeruir du contre-vent pour fendre le vent meſme ; biaiſer ; aller à toute faueur de vent ; aller ſagement, & la ſonde à la main pour ſçauoir en quelle eau on ſe treuue. Fendre l'orage & trauerſer la tempeſte ; caler voile cedant à la tourmente pluſtoſt que caler à fond & couler ſous l'eau, &c. Maiſtriſer la mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaaille. Nauire de guerre & de combat, couuert d'vn grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de trafic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quand la mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouen la barre.

81. Desbarder, c'est descharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'vne maladie qu'on prend aisément sur la mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de genciues; elle se prend sur la mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & rend l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir ; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois; plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup ; tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreschissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures bien fermées ou l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord, on commence à descouurir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'obseruation, c'est quand à midy on prend la hau-

hauteur du Soleil, on le fait auec l'Aſtrolabe; on la prend auſſi auec le baſton de Iacob ou Arbaleſte qui ſert pour les Eſtoilles: Au cap des aiguilles les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayant doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigation, voicy les officiers qui ſont neceſſaires, ſoit dans l'Admirale, ou la vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte; le General, le Lieutenant General, le particulier; le Capitaine, le premier Pilote, le ſecond Pilote, vn maiſtre, vn contre maiſtre, vn Marchand, vn ſecond marchand, vn Eſcriuain, les Chirurgiens, les Deſpenſiers, les Cuiſiniers, les maiſtres-valets; le maiſtre Canonnier, les ſoubs-canonniers, voila les perſonnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande abſolument en toutes choſes; le premier Marchand a pouuoir ſur la marchandiſe & commerce ſeulement; on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puiſſe ſuppléer. L'Eſcriuain eſcrit la marchandiſe qui entre & ſort du vaiſſeau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maiſtre a commandement ſur tous les gens de mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vtenſilles, & viures; luy met des deſpenſiers à ſa deuotion. Les maiſtres-valets ſont les plus habiles de tous les Mariniers, qui ont ſoin des

cordages, voiles, maneuures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres; on partage aussi tout le Nauire, afin que pendant qu'vne partie dort, l'autre face la sentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent & se treuuent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grand chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin donne aussi les volees de Canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long temps ensemble, & faire chere lie; si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bon vent, ne pouuant s'entre-parler ils suppléent à son de Trompettes, & se font aussi bien entendre auec leurs fredons des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hommes de mer d'ordinaire, & les Dieppois; s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches, & garder la police; ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de

ses

ſes commandemens, tout eſt perdu. Vn mutin dans vn vaiſſeau eſt capable de tout perdre.

On treuue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuue que trop de haſle-boulines, c'eſt à dire, de ceux qui tirent ſur les cordages; les bons Mariniers ſont ceux qui grayent & font le maneuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & ſont preſts à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'eſt pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'eſt vn mot Hollandois, pour ſignifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'eſt vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de mer, la longueur du voyage, les eaux douces gaſtées, les viures my-pourris, ſe lauer dans la Mer, dormir au ſerein, ce ſont les cauſes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydropiques, & l'enfleure eſt dure comme du bois, la couleur eſt liuide & comme de ſang meurtry, les genciues vlcerées & noiraſtres, les dents diſloquées; on eſt ſi alouuy & auidement affamé, qu'il ſemble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne ſçauroit manger, ny guerir, ſi ce n'eſt qu'on prenne terre & qu'on vſe d'eau douce, & de fruits, c'eſt pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'eſt à dire, qui ne guerit iamais ſinon en terre.

Dragons de mer, ſont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils paſſoient par deſſus, les Mariniers les voyant venir de loin tirent leurs eſpées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait paſſer l'orage à coſté; cela ſemble ſuperſtitieux.

Trauades, ce ſont des bourraſques de mer, & des loüemes quand tantoſt la bonace ſuruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne ſçait que faire.

Louoyer, c'eſt quand on deſire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de mer ou parage, on va tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, biaiſant & ſerpentant.

Vne Patache, c'eſt le batteau attaché au Nauire, dont on ſe ſert pour enuoyer à recognoiſtre les endroits, pour prendre terre en neceſſité, entrer dans les riuieres ou les gros vaiſſeaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la mer ſuruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de ſe ſauuer & faire ſon voyage. Quand le port eſt aſſablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois bouſſoles au grand Nauire, autrement ils ne ſe pourroient entendre. Les Trinqueres ſont les principaux Mariniers qui ont ſoin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme pages, ne ſeruent qu'à ap-

appeller le monde à ſon deuoir, & crier à pleine teſte au pied du grand Maſt; ils prennent auſſi garde aux lampes, font les meſſages du maiſtre; meſme on les fait garder les deux cuiſines qu'on nomme fougons, où il faut touſiours tenir des gardes & ſoldats, afin que perſonne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, ſont les plus grands vaiſſeaux du monde, & ſont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; ſont vaiſſeaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biſcaye portent ſept cens ou huit cens tonneaux; Carauelle, eſt vn Nauire moyen; Nauires François de guerre, vont mieux que ces groſſes Caraques qui ſemblent des Chaſteaux où il y a quatre eſtages ou ponts, & ſous chacun le plus grand homme du monde ſe peut promener ſans toucher le Tillac.

Cart, c'eſt la ſentinelle & le guet, & faire cart, c'eſt veiller en ſentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'eſt quand ceux du pays auec de petits batteaux conduiſent les vaiſſeaux eſtrangers par les bonnes routes & hors des briſans, des baſſes, & des ſables, ou des rochers.

L'EAV.

CHAPITRE XIII.

L'Eau ſe change en mille & mille formes; car ſe coulant parmy le grauier elle ſe dore, ſe froiſſant entre les cailloux elle eſcume, fendant les prez, & trenchant la verdure ſemble vn ſaphir gliſſant, & courant apres ſoy-meſme, ſerpentant vn Iardin & le paſſementant, parmy les fleurs de lys ce n'eſt que du laict courant, parmy les Roſes, de l'Eſcarlatte flottante, parmy les Violettes, du criſtal azuré gazoüillant, parmy les fleurs vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'eſt de la glace fonduë, és mareſts vn'eau morne & qui moiſit, és fontaines de l'argent gliſſant, & du

du verre, en la mer elle eſt ſombre & noiraſtre, és fo-
reſts elle eſt noire & portant le dueil, finalement c'eſt
vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle
arrouſe en paſſant, & le miroüer de toutes les beautez.
Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à l'ombre,
elle ſe morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, ſur-
ſemée de glaçons, & de neiges elle blanchit & friſſon-
ne. Que diray-ie de ſa ſaueur? elle eſt aſpre icy, là
amere, aigre, piquante, douce, auſtere, violente, tout
ce qu'on veut ſelon qu'on en fait infuſion en diuerſes
choſes. Es ius trop meurs & trop cuits du Soleil elle
s'aigrit, l'abſynthe la confit en amertume, le vin luy
donne pointe, l'ail luy donne du feu & vn gouſt poi-
gnant, le venin l'appeſantit & la rend de trop forte
cuyſon, le miel la ſucre, l'ame de la noix la conuer-
tit en huyle. Et comme elle eſt la nourrice des biens
de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature al-
laitte les creatures, l'eau engraiſſe la racine, enfle les
germes, pouſſe le branchage, teint le fueillage &
le deſplie, ſerre les boutons, deſboutonne les
fleurs, nourrit les fruicts, leur donne l'enbonpoint,
forme la graine & l'arme de peaux fortes contre les
outrages de l'air. N'eſt-ce pas choſe miraculeuſe qu'e-
ſtant la mere de tout ce qui croit elle ſe metamorpho-
ſe en tant de façons? elle ſe rend d'vn ſuc triſte & mal-
plaiſant és arbres melancholiques, douce és plus eſ-
ueillez & reſioüis, tardiue icy, là de haſtiueau. Et meſ-
mes ſes douceurs ſont infinies, piquante au vin, dou-
ceatre en l'huyle, aigrette és Ceriſes, ſucrine és Figues,
aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellée. Meſmes

à la main icy elle eſt doux-coulante, là vn peu aſpre, graſſe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, peſante, legere. Les arbres meſme pleurant ne degouttent point de meſmes larmes, le Cerifier pleure la gomme, le Baume iette ſon Baume, & ſuë ſon muſc excellent, le Peuplier file l'Ambre & diſtille de l'or coulant, ou du verre d'or qui porte iour. Ie n'oſe dire que l'eau ſe change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui ſont au monde. Elle ſe teint en graine dans la roſe, en eſcarlatte violette, dans les violettes, elle ſe dore au Soucy, s'argente au Lys, s'enſanglante és œillets, pallit és girofleés, reuerdit és herbes, eſclatte és Tulipes, & s'emperle & s'eſmaille en mille façons. Es Pierreries elle ſe glace en feu, en ſang, en or, en lait, en eſclat, en Ciel dans l'Eſcarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn threſor. Dites en outre que c'eſt la meſme qui ſe roidit en l'eſcorce ridée d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, ſe cotonne aux moüelles, ſe diſtille és veines où elle ſe coule en ſeue, qui s'eſlargit és fueilles, ſe change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en ſucre dans leur ius, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où ſont encloſes les ſemences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'eſt du fiel, là du miel, elle eſt corroſiue, lenitiue, laxatiue, venimeuſe, antidote, pierreuſe, briſe-pierres, &c.

LES POISSONS.

CHAPITRE XIV.

1. IL ſemble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui eſt par tous les Elemens s'y trouue. Eſtoilles, Oyſeaux, beſtes, inſtrumens, tout ; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps quatre arpens de terre & les Viuelles (*Piſtrix*) de 200. coudées, elles ont le mufle fait à mode de ſcie.

2. Les Senedectes (*Phyſeres* , c'eſt à dire, ſouffleur) ſiringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau , & taſchent d'enfoncer & aſſabler les brigantins , &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer Poiſſon tout branchu , & l'Eſtoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ſes bras & rayons eſt couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poiſſons halenent, & ſoufflent ; mais ſans poumons & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils ſont camus, ils ſont amoureux des hommes, & ne s'en eſtrangent point, ains vont au deuant faiſant gambades.

6. L'eſcaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maiſon logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec eſt fort trenchant, & la machoüere de

dessous s'emboitte fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesme les pierres, & viuent de poissons à escaille, froissant aisément la dureté des escailles pierreuses ; elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus portans le poil sur le cuir, comme veaux marins ; de cuir sans poil, comme Dauphins ; d'escorce, comme les Tortuës ; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres ; de crouste, comme Langouste ; de croustes piquantes, comme l'Erisson ; les mols ; le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant dont on brunit & polit l'yuoire, comme le Creac ; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les poupes. Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez, desarmez, croustuz à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaitte à la mammelle ; ses aisles dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher ; le Silure est vn couppe-gorge, & vn droit voleur qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aisle du Thon, de l'Empereur, & autres grands Poissons, luy qui est fort petit, & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourriz en escailles ont leur repaire (& viuent en trouppe) à part ; les Poissons ouuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondiz, que les masles, & que les laitez ; si on pesche deux fois en vne

mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiéme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste ; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire auec la ligne, ainsi prend-on en Languedoc grand' trouppe de Muges ouuez, ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queuë, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou laict, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huystres, ou des menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an.

Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques-vns en ont plusieurs afin de rendre aisément ce qu'ils boiuent, & humment. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'arme, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'vne sur l'autre, riole-piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3 auec des aisles 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'aisles, mais se recourbent, replient, & desnoüent pour glisser par l'eau comme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres trenchent l'eau des aislerons; d'autres couppent le fil auec le mufle pointu, à cét effect & affilé & appointé afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guindent amont s'aidant de la queuë comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyant à terre de la rame poussent

pouſſent le baſteau dans l'eau ; les autres ſe dardent & vont à boutades, s'entre-repoſant, & entre-couppant leurs cours ; les autres font leurs gliſſades tout d'vne trainée ſans interrompre leur nauigation. Les autres vont à fleur d'eau, & ſuiuent le train des vagues, prenant leur paſſe-temps à ſe berçer & aller au branſle de la mer ; qui va touſiours entre deux eaux ; qui ſur le grauier ; qui fait ſa vie aux rochers, & s'y attache ; les autres nagent d'vn coſté n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre eſtant trouble ; les autres ſe gliſſent ſeulement és eaux tournées ; & troublées ; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayant volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées qui ſont les maſles ſont d'vne couleur, les ouuées & femelles entr'autre ont 7. marques & 7. eſtoilles d'or ſur la teſte, diſpoſées comme les eſtoilles du chariot, eſtant mortes ces marques s'éclipſent.

18. Les vns ont l'eſpine qui trauerſe tout le corps, les autres ont au lieu d'eſpine vn certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piſcatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous leſquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ſes petits œufs, & les poſe, & couue.

19. Il y a auſſi les Poiſſons à coques & coquilles qui font leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez touſiours ; d'autres qui volent & ſe iettent en l'air faiſant les Arondelles, comme le Poiſſon volant, la Rate penade, Rondole, &c. La Lanterne eſt touſiours ſur l'eau, & de nuict ſa langue luiſante luy ſert de fallot,

& lanterne. Le Dragon Marin a le bec ſi pointu qu'eſtant en danger il fait vn trou du bec en terre & ſe ſauue.

20. Les Mols ont la teſte entre les pieds, & le ventre, ils ſe ſeruent de deux grands pieds pour s'aggraffer à mode d'ancres afin que les flots ne les emportent en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chaſſe. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de mains, & ont vn monde de boites faites comme ventouſes, arrengées & comme enfilées ſur leurs bras, dont ils briſent les eſcailles pour manger les huytres dont ils ſont fort friands, leurs nids ſont couuerts de coquilles eſcachées où ils ſe mettent en embuſcade.

21. Le petit Pompile eſcoule l'eau de ſon tuyau ſe mettant à l'enuers, comme s'il auoit eſpuiſé l'oſſet & la ſentine de ſon Nauire; ſur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui eſtendent & rident vne pellicule fort menuë qui ſert de voile, il rame de ſes bras à mode d'auirons, ſa queuë ſert de timon, & piaffe ainſi contre faiſant les fuſtes, ſe gendarmant contre ſes ennemis; mais s'il a peur, il remplit ſa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & ſe donne du plaiſir.

22. Ceux qui ſont crouſtuz, changent leurs coques, comme le ſerpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc & en biaiſant, ils ont la chair molle, & flaque, & ſans retenuë ſi on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres ſont meublez de pieds, fourchuz, dentelez en tenailles. Quand le Soleil eſt en Cancer, les

Cancres morts à la rade ſe changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'eſt à dire, le petit Pinnotere ſe cache & ſe ſauue dans les huytres vuides, & fait vie retirée, & aſſeurée. Les Eriſſons ſe ſeruent de leurs piquons pour prendre, la bouche eſt au milieu du corps; pour marcher ils ſe tourneboulent & vont en rond comme vne boule heriſſée ; or preuoyant la boraſque ils ſe chargent de pierres pour s'appeſantir, de peur qu'eſtant tourne-boulez la tempeſte ne les emporte, & qu'ils n'vſent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'eſcarlatte meurt auec elles, ſi on les prend viues, on les eſcache auec meules à huyle pour en tirer la richeſſe des roſes purpurines pour parer les Roys. Les vnes ſont à mode de cornet auec vn bec rond, & vn peu inciſé à coſté; on le nomme Cor de Mer. Les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & ſont faites en poyres, & ont ſept pointes, & autant de reuolutions à ſa coque, que chacune a d'années. La langue eſt ſi dure qu'elle perçe les coquilles des poiſſonneaux dont la pourpre vit. Auſſi pour les prendre on ſe ſert de poiſſons demy-morts en eſcaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres ſerrent leurs raſoirs, & tel penſoit prendre, qui eſt pris au treſbuchet.

25. Les Poiſſons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'eſcume attachée aux Nauires, de raclures comme les Anguilles qui ſe frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie, d'autres comme les coquilles S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs eſclos &

couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche soufle sus les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondations d'eau, qui se font des trous en terre, les aisles seruent de pieds, ils remüent tousiours & guignent la queuë en allant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout & se mettent en deffence, ils ont les oüyes (c'est à dire, oreilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pescheteau, c'est à dire, le diable de Mer.

REMORA.

Chapitre XV.

L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager s'en retournant à Rome auec vne puissante armée nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppe, enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres

voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens espalliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chaque banc, suënt à force de pousser, le vent se renforce, la mer se fasche de cest affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empereur se va imaginer que quelque monstre marin, l'arrestoit sur ce lieu. Adonc à force plongeons se precipitent en mer, & nageant entre-deux mers, firent la ronde à l'entour de ce chasteau flottant, ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant auec ses mondes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe, & ie conduiray en triomphe marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Cesars; toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me ioüant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & despeuplant le monde. Pauure Empereur que tu es loing de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malo-

tru poiſſonneau t'a rendu ſon eſclaue. Que la mer ſe deſpite, que le vent enrage,que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons ;ſi ne feront-ils vn pas ſans mon paſſe-port, & ſans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend ſon paſſe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le preſentent à Caligula, en faiſant ſacrifice à ſon iuſte courroux. L'Empereur ne ſçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arſenal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces de ſes armées. En fin le pauure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puiſſance de Rome. Les vns diſoient,& où tient ce voleur ceſte force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreſte vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres-peſans ne peuuent affermir ſur le dos inconſtant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera ſur mer vn empire ſans cables, ancrera vn nauire ſans accroche, tiendra ſans mains vne armée flottante? L'Empereur s'eſtonnant comme ce diablotin d'eau deſſous la Galere eſtoit tout-puiſſant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tremblottoit de peur à la veuë d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des poiſſons, car luy ſeul arreſte tout le monde : voicy l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du monde ; ie ne ſçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce poiſſon eſt l'ancre de l'ancre. On appelloit à Rome Iupiter le ſtator qui arreſtoit & affermiſſoit l'Empire Romain , à voſtre aduis ce galand de poiſſon n'eſt-il pas à bon eſcient le Iupiter ſta-

tor de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de cest effort; qu'vne bouche sans dent, arreste vn Nauire poussé par les quatre élemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Pline dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit poisson est le pauillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'vn poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est vn charme de nature, qui enchante les armées nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre, ny le prendre veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, auec vne si saincte consideration, car si Dieu se ioüant par vn petit escumeur de mer, & le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'en volent à plein voile d'vn pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'vn poisson, ou plustost d'vn petit rien, nageant & faisant du poisson, il accable toutes nos esperances, helas quand il y employera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa Iustice, hé! où en serons-nous?

TEMPESTE ADVENVE A NAPLES, L'ANNEE 1343.

CHAPITRE XVI.

AV temps de la Royne Ieanne la premiere, Naples cuida estre abysmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de saincte Catherine, la mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuant sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le cloistre, crioient misericorde, & se iettant sur le paué de l'Eglise attendoient à chaque moment que le toict leur tombant sur la teste, les escrasa tous ensemble. D'vn costé la nuict & les tenebres tres-horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secoüoit les murailles, le muglement de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abismoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la plusspart au prix de leurs vies eussent tres-

volontiers

volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesmes; parmy cest effroy, & ces eslancemens la nuict se passe; l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car cessant de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à oüir les miserables plaintes, & des cris aiguz & effroyables d'vne infinité de personnes vers la marine; les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criant au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'vn bras la teste fenduë, poussoit à terre pour se sauuer, & la pluspart à la veuë de leures peres & meres, rendoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide; se n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais helas! c'estoit trop tard, & apres la mort, que s'il eut pleu à la mer de leur estre tant fauorable que de les charrier en vie iusques à la riue, il y eut eu du secours. Las, helas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pensoit-on que la fin de tout le monde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau mitan du port & de l'asseurance. La pauure Royne accompagnée d'vn monde de femmes esplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes

qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage & mal-heur comble de tous les mal-heurs ; la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abysmer en terre : Ah! quelle frayeur se voir ensepuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sommes-nous ? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, helas ! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous oüir, de terre aumoins pour nous ensepuelir. O quel comble de mal-heurs! Ah peché peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du iugement, & quand est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, bransler les tours, desmanteler le chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne espece d'enfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ses pauures desesperez, & lors qu'il sembloit que tout deust fondre & s'abysmer, il commanda à la mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & addoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer

leurs pauures eſprits, autant ou plus agitez que la marine meſme.

AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON Dieu les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la guerre, & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iusqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauuages? Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnez à cette

tuërie,

tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde : Il fallut pour monter au throsne de l'Empire, que Cesar marcha sur le ventre d'vn million & cent mille personnes de pauures gens escrasez à la guerre, dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome. Cruelle boucherie ! Or quand i'auray bien crié certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne guerre, & que i'ay apprins des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres guerres. Chaque Prouince a ses termes, chaque année en germe de nouueaux, ceux-cy sont desia vieux pendant que ie les escrits, & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon gré, mal gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & se faut battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein ; seruez-vous de ceux-cy, adioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous

asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puißiez-vous vous & moy faire si bonne guerre que nous puißions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.

LA GVERRE.

CHAPITRE XVII.

1. LE simple soldat est le premier eschelon du merite, dont doiuent esclorre tous les grades militaires, pour paruenir au point d'honneur.

2. Le soldat s'enroollant en vne compagnie doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe; garde qu'il ne soit picoreur, escornifleur, quereleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quartier; ne du corps de garde; s'il est posé en sentinelle il n'en bougera non pas y alla-il de la vie, mais mettra la mesche sur le serpentin, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire ait tousiours l'espée aux pendans, & non en escharpe, ny bandoliere, car cela sent son Lipan, ou Gautier; il doit auoir son fusil pour allumer sa mesche : aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, rafreschir le Poulverin du bassinet, mettre quatre balles en bouche. L'arque-

buſe ne doit porter qu'vne once, le Mouſquet deux. La charge du fourniment doit tenir demy once; celle de la bandoliere du Mouſquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé eſt celuy qui pour quelque acte ſignalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé eſt celuy qui a eu charge, & ſe tient au ſeruice du Roy vne pique ſur le col, faiſant office de ſimple ſoldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanſpeſſade eſt vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occaſion, ſe iette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal; ceux-cy doiuent eſtre par honneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal ou chef d'eſquadre d'Arquebuſiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) eſt le pere de famille des ſoldats, qui en a ſoin, ſon office principal eſt la garde, changer, viſiter les ſentinelles, receuoir les rondes à la porte du corps de garde: il chaſtie les larrecins de meſche, de poudre, ou balles qui ſe font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en ſentinelle. La ſentinelle endormie, ou qui quitte ſa poſte eſt griefuement chaſtiable. Ses armes ſont vne halebarde, ou pique.

7. Toute ronde doit le mot, au corps de garde; ſi deux rondes ſe rencontrent, la moindre doit le mot; les eſgales, paſſent: ſi le ſoldat rencontre vne contreronde il la doit ſuiure.

8. Sergent eſt le plus fatigant office de tous, car il eſt tout; & tous ſe repoſent ſur luy, il eſt ſoldat, Caporal, Enſeigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le ſoin du Drapeau. Il doit eſtre bien obey, ſi quelque ſoldat gronde, il luy faut faire ſentir combien peſe la hampe de ſa halebarde, s'il fuit il prend la fuitte pour obeïſſance; Il reçoit tous les ſoirs le mot & l'ordre du Sergent Major, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouiſion. Ses armes ſont vne cuiraſſe à preuue, des manches de maille, vn morion ſimple, la halebarde, ſans eſpée.

9. L'Enſeigne, ou Port'enſeigne iamais ne doit perdre ſon Drapeau qu'auec ſa vie; ce doit eſtre ſon ſuaire ſi le combat eſt mal fortuné: il doit auoir vne ſentinelle pour le Drapeau, (quand il eſt à la feneſtre) car c'eſt l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant eſt le premier apres le Capitaine, il doit recognoiſtre ſi la bréche eſt montable, & faire autres deuoirs, aſſiſté touſiours de deux Apointez, ou reformez, il doit eſtre armé de cuiraſſe bien à l'eſpreuue, & de caſque, de moignons, de braſſats à l'eſpreuue, & les taſſettes auſſi, puis auec deux poignards, ſans eſpée, ny autres, fors vn piſtolet à la ceinture. En aſſaut general il doit eſtre aupres du Porte-enſeigne, afin de releuer le Drapeau en vn beſoin. Autrement à l'aſſaut ordinaire il ſe mettra à la teſte des piques vne rondache à l'eſpreuue au col, vn caſque en teſte, l'eſpée au poing. S'il mene des manches d'Arquebuſiers, ou Mouſquetaires vn iour de bataille,

il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne pique, qui est la royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef, des Arquebusiers a vne compagnie de 300. hommes, à sçauoir 50. portans plastrons, morions à preuue, les manches de maille, vne hallebarde : 50. Mousquetaires, 200. Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergents, trois Caporaux.

Compagnie de piques est de 100. Piquiers, 50. Mousquetaires, 50. Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez sont l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiés en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses soldats à tirer droit, de bonne grace; Item à manier dextrement la pique; il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes, & de seruice font soupçonner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le tambour donne mieux la cadence, que de nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du soldat. Aux allarmes le tambour Colonnel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn ieu bien serré. Quand on doit desloger secrettement, il faut couurir le tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'alarme le tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche

che de commander ; il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat, le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentence : Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes : si la faute est petite, on donne l'estrapade : si le fait est plein de vergongne, le Colonnel fait par son Sergent Major, degrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pendre, ou foüetter ; iamais plus il ne peut porter les armes sous peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chaque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir 12. Enseignes ; en guerre 18. Le Chef se dit Colonnel, qui represente la personne du Roy ; il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost : les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le visage découuert, vn grand pennache, l'espée à la main : de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie il s'armera d'armes complettes toutes à preuue de pistolets, cuirasse, trois lames de brassals, trois des tassettes, vne pique de Biscaye en main.

15. Sergent Major doit estre vn vieil Capitaine, & a le second lieu en authorité apres le Colonnel, c'est luy

qui met l'ordre parmy les soldats, qui campe, qui donne rang : il porte vn baston marqué à trois clous de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aydes qui soient des Lieutenans ou, &c. quand il commande vne chose qui presse, il adiouste passe-parole, comme balle en bouche ; allume méche, & passe-parole: si la parole ne passe il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotons, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aydes quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la salue, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré ; bataillon en croisade quand la Caualerie serre de tous costez : à l'Allemande : à la Romaine ; le vulgaire : escartelé ; à la Macedonienne.

17. Les piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coute en terre, tenant par le milieu ; le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduancent trop. S'ils s'entr'ouurent ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le bransle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon piquier.

18. Pour adextrir les soldats il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez

Dressez vos rangs & vos files.
Prenez vos distances.
A droit, à gauche.
Demy-tour.
Doublez vos rangs.
Rangs remettez-vous.
Demies files, la pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouurez-vous à gauche.

19. Le Parrain de la pique commande ainsi. Portez ou mettez vos piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, presentez vos piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.
La mesche sur le serpentin.
Mettez en iouë.
Compassez la mesche.
Tirez.
Soufflez la mesche.
Ouurez le bassinet.
Amorcez.
Secoüez le bassinet.
Ouurez vostre charge.
Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou preſſez la poudre.

Mouſquet ſur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.

Mouſquet ſur l'eſpaule.

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par pays, ou en bataillon, ſçachent bien démarcher à la cadence du tambour; commençant par le pied gauche, & finiſſant par le droit tous enſemble. Quand vn des tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & iouë la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn puluerin auec bonne amorce pour amorcer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet iouë bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſus le ſerpentin ne le doit trop ſerrer, mais doit eſtre proportioné à la méche, entr'ouuert au beſoin, la méche bien compaſſée entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en iouë de bonne grace la ioignant bien au fuſt.

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy, vous embouſchera, car il eſt plus aiſé de pointer le canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait s'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, auec vn corri-

dor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonieres, & vne mire dessus, des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschec, crochets à quatre crampons; vn petart la culasse en haut il applattira les logements, & les gens comme punaises, du feu grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des canons c'est l'ouuerture que l'on fait au canon caché dans les bouleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halecret auec plastron, cuirasses auec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet auec ses bannieres, auant bras, Gossets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux estoient bardez & caparassonnez, auec la criniere & cham-frein. Pour armes offensiues au costé l'espée d'armes, l'estoc d'vn costé de l'arçon, la masse de l'autre; vne grosse lance au poing; vne casaque nommée robbe d'armes de mesme couleur que l'Enseigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hausse-col, hallecret auec tassettes iusqu'au genoüil, gantelets, auant-bras, espaulettes, vne salade à veuë coupée, la casaque à la couleur du guidon. L'espée large au costé, la masse

à l'arçon, la lance au poing.

26. Les Eſtradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets ils ont des manches & gants de maille, & la Zagaye & Arcizagaye au poing longue de 12. pieds, ferrée aux deux bouts; leur cotte, ou ſobreueſte d'armes courte & ſans manche.

27. les Argolets de meſme, ils ont vn cabaſſet en teſte qui n'empeſche de coucher en ioüe, outre la maſſe ils portent l'Arquebuſe à l'arçon dans vn fourreau de cuir boüilly. Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de 40. en 40. pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choſes vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces ont des Compagnies complettes de 200. Maiſtres. Les autres Seigneurs de 100. Leurs armes ſont des greues & genoüillieres dedans ou deſſus la botte, la cuiraſſe à preuue d'Arquebuſe deuant & derriere, vne eſcopette au lieu de lance, vn piſtolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fléche acerée, l'eſtoc au coſté, il n'eſt neceſſaire qu'il trenche beaucoup, car les eſtramaſſons ne valent rien à cheual. Le Maiſtre eſt monté de deux beaux cheuaux de ſeruice, & vn fort mallier; il aura la ſelle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teſte, vne cheſnette à la bride pour s'en ſeruir au cas que les reſnes faillent.

29. Les Compagnies de genſdarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la ſienne, au reſte il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne ſoit mort: Autrefois il y auoit peine de la vie ſi on fuyoit ou ſe rendoit ayant le bras droit entier & le cheual en

vie. Quand la trompette ſonne la charge, les enfans perdus feront la ſalue, & eux tenans à demy-brides tireront l'eſcopette l'appuyant ſur le point de la bride; pour le piſtolet ayant le chien couché, ils ne le tireront qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la taſſette: que s'il penſe ne pouuoir faire fauſſée, qu'il donne à l'eſpaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers ſont de 100. Maiſtres faiſant trois quadrilles: ils ſont armez d'armes complettes, la cuiraſſe à preuue, le reſte leger, vn piſtolet à l'arçon ſous la main de la bride, à l'autre vne ſalade ou habillement de teſte, & aux grandes traictes le ſachet d'auoine en crouppe.

31. La lance de la Cornette eſt plus courte, & le drapeau plus petit, que l'Enſeigne des genſdarmes: la Cornette s'attache en eſcharpe derriere l'aiſſelle du bras gauche. L'Enſeigne ſe porte croiſée deuant l'eſtomac, & s'attache auec des cheſnes de fer.

32. Les Carabins ſont armez d'vne cuiraſſe eſchancrée à l'eſpaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn cabaſſet en teſte, vne longue eſcopette, vn piſtolet; ils portent des Cartouches à la Reiſtre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viſte. Quand la trompette des cheuaux legers ſonne vn mot ſeulement, tarare; celuy des cheuaux legers ſonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la ſalue, puis faiſant le caragol & paſſant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier

coup de trompette c'est boutefelle ; Le deuxiéme c'est à cheual. Le troisiéme à l'estendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne : Les cheuaux legers s'arment à crud, (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.

Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet ; vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teste d'vn homme de pied; Armet c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre en est l'ornement, & la plumache ; Item se dit Heaume. Bassinet, & la visiere du bassinet, Morion, Cabasset, (*Hyspanicè cabeça, &c.*)

Haubert c'est vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là dessus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuirasse auec ses tassettes pendillantes, l'arrest où l'on appuye la lance.

Asseoir les corps de gardé.

Se ietter hors des rangs pour donner sur l'ennemy, & le charger.

Ranger ses gens en bataille.

Le canon fait vne faussée presque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup fait iour, bien souuent.

La poudre du canon groſſe-grainée.

Le renforcement des culaſſes des pieces pour ſouſtenir la violence du canon deſchargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, faſſines & Parapet accompagné de ſes creneaux & barbacannes.

Des platte-formes on iette des ponts volans ſur la muraille, pour aller à l'aſſaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes ſoldats à faire leur apprentiſſage militaire.

Contre-eſcarpe, ou bord du foſſé, ou le banc.

Palliſſades, douues, rempart, vallum, c'eſt à dire, la cloſture, afin que la ville aſſiegée ne ſoit ſecouruë; ou que le camp ſoit aſſeuré en campagne; l'enceinte du camp.

Le Cordon eſt celuy qui conioint la cortine de la muraille auec le Parapet, & creneaux où ſe mettoient iadis les chardons de fer & fourches branchuës: Parapet ou auant-mur (*Lorica*) a en ſoy les creneaux (*Pinnæ*) auec ſes gabions, ſon glaſſis & canonnieres.

Noſtre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne ſçauoient autre maniement, ny tour de bride, ſinon qu'aller touſiours en auant en ordonnance ſerrée, pour enfoncer l'ennemy de front, ſans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, ſe manier à paſſades de pied-coy, à courbettes, & autres telles ſingeries, qui ne font qu'accouſtumer les ieunes gens à auoir peur, deſloger de bonne heure, & fuir de bonne grace.

Vne targue.
La trousse pleine de fléches.
Iacque de mailles, ou toile faite à œillets.
Manoplé ou gantelet auec le canon.
Vne salade à visage ouuert sans bauiere.
Escu ou Zagaye.
Cabasset en teste.
Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.
Gros morion.
Cotte d'armes.
Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.
Brassals ou espaulettes iusques au coude.
Les Greues aux iambes ou Cuyssards.
Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
Recognoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enseigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tabourin.
Phiffre.
Caporal.
Lanspessades armez de corcelets.
Lanspessades Arquebusiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebusiers.
Arquebusiers morionez.
Pour vne compagnie de 200. hommes de pied faut 733. escus chaque mois.

L'armée

L'armée fait alte.
Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.
Dresser vne escarmouche.
Donner de cul & de teste dans l'ennemy.
Fausser vn rempart, c'est à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les stratagemes de guerre, les escarmouches, les saillies, les camisades données de grand matin, les surprinses, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de guerre & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defenses des soustenans & assiegez comme ils esuentent les mines, comme ils font les sorties inesperées, ils renuersent & eschelles & soldats dans le fossé, reparent les bresches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenant à couuert des mousquetades, & des foudres du canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est disent-ils le plus habile homme du monde.

AV LECTEVR, SALVT.

VN de nos vieux Gaulois voyant nos ieunes gens si aſpres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, diſoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour eſtre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne ſçauoient qu'vn ſeul paſſage eſtant à cheual, c'eſt à ſçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & ſe plonger au plus fort de la meſlée: & toute leur eſcrime conſiſtoit en vn poinct, de plonger touſiours leur eſpée iuſqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis : mais de ſçauoir faire tant de caprioles à cheual, reculer, voltiger, fuïr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue, Ce ſont, diſoit-il galanteries de Damoiſeaux, non pas proüeſſes de genſdarmes François. Ce Tirage des Armes, eſt vn vray tuage des hommes (s'il m'eſt permis de le nommer ainſi) car ces ieunes morueux ſi toſt qu'ils ont appris de tirer deux coups d'eſpées la brette à la main, ils croyent eſtre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils ſont & eſceruelez, ils ſe figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occaſion les voila ſur le pré aux fols, l'eſpée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'eſtoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte vn coup d'eſtoc droit dans le cœur, & les tuë comme des veaux, & voila mon eſcrimeur renuerſé tout roide mort, &

ſon ame à tous les diables. Falloit-il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme ſi les hommes ne pouuoient pas mourir aiſément d'eux-meſmes en cent mille façons, ſans qu'on leur apprint de ſe tuër l'vn l'autre. Helas! a-on ſi grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & ſe ioüer en maſſacrant les hommes! car on eſt bien allé iuſques à cette extrémité d'appeller le ieu d'eſcrime, & le plaiſir des armes. O Ieu ſanglant, ô plaiſir homicide! les Tigres meſmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de ſon eſpece, l'homme ſeul apprend la façon de maſſacrer de bonne grace, & en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne deſtournera pas ſes follaſtres, ſi enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures ie vous y veux aider, & vous repreſenter quelques termes de ce mauuais meſtier: Pour peu que ie vous en die, vous n'en ſçaurez que trop. Adieu mon cher amy.

LE TIRAGE DES ARMES.

CHAPITRE XVIII.

1. ON appelle fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du fleuret c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au fleuret.

2. La garde, c'est ce qui est sur la poignée pour couurir la main : Le fort, c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la salle, on demande, Monsieur voulez-vous faire? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez-vous tirer des armes. Puis ramassant & decroisant les armes, voire par honneur les baisant, on dit Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de donner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le Maistre d'escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost (c'est à dire, comme Lieutenant & soubmaistre) qui se bat, & qui soustient tout assaillant. Le Maistre void, instruit, donne le hola quand le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; si ce n'est qu'à demy, ou en passant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou receuoir le coup, c'est à dire, il faut planter le pied droit deuant bien ferme, & en posture asseurée, mais isnelle. Estre hors de mesure c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance & peu affermy.

7. On dit estre en eschole, c'est à dire, bien adiuster son corps, & le porter droit où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour adiuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit aussi adiuster le coup, ou non adiuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy, sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espée, ainsi on se met en deffence. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer on appelle cela le temps; de là

prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer; gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon temps vous le preuenez. Ainſi perdre ſon temps, c'eſt quand on ne ſçait pas bien meſnager ceſt aduancement de pieds.

9. On dit porter vne eſtocade, la receuoir: parer, donner; enfoncer ſon homme; retirer le pied en arriere; faire vne gliſſade en arriere; laſcher le pied, donner vn ſaut. Apres le coup il ſe faut auſſi toſt remettre en meſure, c'eſt à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien aſſis, autrement on chancele aiſément.

10. Il y a pluſieurs feintes, la droite, la haute, la baſſe, à l'entour du poignard, aux yeux: Les niais s'amuſent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beſte, mais il faut touſiours prendre la feinte pour le coup, car ſouuent on tire ſans feinte, & pour bien faire il faut que le coup ſuiue immediatement la feinte. Il faut auſſi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner & de plus grande roideur, c'eſt vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais touſiours aduancer & pouſſer. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou ſe donner en perſonne, c'eſt quand ou pour attirer voſtre ennemy & le tromper, ou par meſgarde vous deſioignez les armes, & monſtrez tout voſtre eſtomac & toute voſtre perſonne, faiſant beau ieu à voſtre ennemy pour vous percer tout outre. Se ſerrer

au contraire, c'eſt ioindre ſes armes, & quaſi couurir ſa perſonne du fleuret ou de l'eſpée blanche, & du poignard.

12. Riſpoſte s'appelle quand on donne & qu'on reçoit quaſi en meſme temps. Ainſi dit-on, ceſtuy-là a la riſpoſte prompte ; car il vous reſpond, & vous reſtituë tout auſſi toſt le coup que vous luy auez preſté. Ceux qui ont bien les armes en main ne craignent pas la riſpoſte, d'autant que le fort de leur eſpée les pare.

13. Qui ſçait bien manier l'eſpée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'eſt à dire, il reçoit la pointe de l'eſpée de ſon ennemy ſur le fort de la ſienne, & la fait voler en l'air & la rompt, ou au moins eſchiue le coup. Vn des grands ſecrets c'eſt de ſçauoir bien meſnager le fort de ſon eſpée, c'eſt vne inuention d'vn braue Maiſtre du ieu des armes.

14. On dit paſſer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'eſtant bien ſur ſes gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit paſſer ſur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerſer ſur le paué. Or ſi celuy à qui on porte ce coup, ſe tourne de coſté, retirant le pied droit en arriere, le coup paſſe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'eſtoc qu'on luy vouloit donner, & cela ſe dit Quarter, c'eſt à dire, en eſchiuant le coup de celuy qui veut paſſer ſur nous, ou nous paſſer l'eſpée à trauers le corps, nous deſtourner vn peu, deſmarcher, & puis l'enfiler luy-meſme.

15. On n'vſe point à ceſte heure de taille, d'eſtramaſ-

ſon, ou ſemblables coups; tout paſſe maintenant en eſtocades, & donner de pointe pluſtoſt que du trenchant de l'eſpée; car ce ſont horions, & vrays coups de Suiſſes, & d'Allemands que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour aualer vne eſpaule, ou couppet vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux encor adiouſter que Entoiſer l'arc (c'eſt à dire, bander tout ce qui ſe peut) encocher la fléche ſur la corde, faire ſiffler le volet ou le trait, & l'aſſener où on viſe au defaut des armes, faire grande fauſſée (c'eſt à dire, percer & fauſſer les armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre eſcaille & eſcaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, preſenter dru & menu l'eſpée droit à la viſiere; deſmarcher pour faire perdre les coups en vain, & ſe deſrober des atteintes, tantoſt en parant, tantoſt en rabatant de ſon eſpée. Faire tomber la tempeſte des coups à faux; Se couurir brauement ſans eſtre entamé des coups.

3. L'homme ſe voyant fauſſé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne ſon eſpée à deux mains, eſpée vierge encor & à ieun du ſang de ſon ennemy, & de toutes ſes forces ramene vn grand coup; pour eſbloüir ſon ennemy, s'eſcrimer en l'air & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les eſpées traites & ſe meſurant l'vn l'autre; il faut auoir bon pied, bon œil au guet, en poſture aſſeurée, s'accueillir ſur la defen-

defenſiue, & ſe tenir à couuert.

5. Eſpandre à pleines poignées toute ſa force redoublans & ſes fendans, & ſes eſtocades, deſcharger vn horrible coup de taille & eſcailler les armes de ſon ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de ſon eſpée rompuë, & du coup vireuolter & eſtourdir ſon homme.

6. Se blanchir de ſon eſpée, marteller & faire eſtinceler de coups ſon ennemy armé: plonger iuſques aux gardes; percer à iour ſon ennemy; larder de coups; eſtonner & eſtourdir de la peſanteur du coup; faire deſcendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille ſemblables cruautez bonnes à tuer les hommes, neceſſaires pourtant à pluſieurs pour vne iuſte defence.

PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

CE fut sans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce malheureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer les cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu, en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, stillets, demy-espées, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'vn leger apprentissage de

la niaiſe antiquité, car maintenant on va bien plus viſte aux meurtres, & au carnage : le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne ſont plus rien, ſi vous contez les baſtons à feu qui rauagent le monde : piſtolets ſimples & doubles, Piſtoles, Carabines, Arquebuſes, Mouſquets gros & petits, petards, pots, & grenades, fauconneaux, pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomiſſent du ſouphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleuerſant les villes, ſaccageant les peuples, renuerſant les armées entieres, & d'vn ſeul coup donnant pluſieurs morts, & d'vne verte campagne faiſant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout enſemble, repreſentant ſur terre les bourreleries d'enfer. Falloit-il ainſi abuſer du fer ce metal innocent creé à bien meilleur vſage, & falloit-il tant d'engins pour tuer les hommes qui peuuent helas eſtre eſtouffez d'vn ſeul grain de vent, d'vne goutte d'eau tombante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raiſin, d'vn cheueux auallé en beuuant, d'vn filet d'air empeſté humé par meſgarde, d'vn atome de ſable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir ſans les balles ramées, ſans les balles de vif-argent, qui d'vne balle font cent balles, ſans dragées d'enfer, ſans quarreaux acerez, ſans plomb, ſans fer, ſans acier façonné en boules malheureuſes meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a oüy ronfler ces canons, chanter les orgues arrengées, ſiffler ces fluſtes diaboliques, ioüer ces eſteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts enſouphrées, à la verité le monde n'eſt plus monde, mais vn grand charnier,

ou bien vn eſchaffaut où les hommes ſe coupent la gorge à milliers, & où Ceſar ne peut monter au throſne imperial que paſſant ſur le ventre d'vn million & cent mille perſonnes eſcraſées ſous ſes pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en eſteindre la memoire que de t'apprendre à en parler. Mais puiſque cela ne ſe peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les deteſter, afin que tu ſçaches par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.

DE L'ARTILLERIE.

CHAPITRE XIX.

1. IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoude, & tourne en mille façons & vsages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dés fort long temps.

3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent auec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faussée incroyable n'estant chargées que de vent.

4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambée & le coup est lent; mais si elle est trop serrée & enfoncée, ne pouuant estre chassée; elle se donne iour en haut & creue le canon.

5. Plus le canon est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenuz plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou

triangulaire, & trenche l'air plus aiſément.

7. L'ame du Canon c'eſt le canal dans lequel ſe coule la charge: le iour c'eſt ce qu'il y a de diſtance entre la balle & le metal, c'eſt à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'eſt le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'eſt tourner l'ame du canon droit à vn point qu'on a choiſi pour y donner. L'angle de la mire oblique eſt celuy qui eſt compoſé de la ligne orizontale, & de la viſée de l'ame.

9. Portée du canon de point en blanc, c'eſt la droite ligne que deſcrit la balle iuſques à ce que la peſanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de ſa cheute. Portée moyenne c'eſt la portée de point en blanc conduite droit iuſques à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui ſeroit eſleuée ſur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'eſt la diſtance du canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du canon ſoit droit au mitan du metal: & que la bouche du canon ſoit ſciée à droit angle ſur l'axe de l'ame, & que le canon ſoit ſuſpendu en ſon fuſt, ſur deux piuots, & balancé de ſorte qu'il puiſſe eſtre mis en quelque angle que ce ſoit auec l'horizon. Pour le balancer iuſtement les fondeurs diuiſent l'ame ou le canal en 7. parties, ils en prennent 4. depuis la bouche, & en laiſſent vers le fond de l'ame trois, auſſi la culaſſe peſe touſiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la 4. partie de l'ame, & les attachent és maniuelles du fuſt pour eſtre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fond de l'ame, & du bouton du canon qui est au bout.

12. Si le canon porte balle de cent liures, & charge de 66. liures de poudre, s'il est pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou 900. pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'est qu'enuiron de 300. pas, de droite volee.

13. Le canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas; à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchant en bas de sa pesanteur naturelle elle amortit le coup, & la course.

14. La reculée du canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reste le canon pointé au niueau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la visée : mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visée. Si l'ame du canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du canon (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de 5. palmes portant balle de fer de 9. à 24. onces. 2. Le Mousquet de 6. à 7. palmes portant balle d'enuiron deux liures. 3. Fauconneau long de 28. à 37. dia-

metres de sa bouche portant balle de fer de 6. liures & plus. 4. Le Sacre portant de 9. à 12. liures de balle. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron 20. liures, la longue de 26. 6. Le Canon long de 17. à 22. bouches portant balle de 20. iusques à 100. liures. Le double Canon porte balle de 120. liures. 7. Le Petrier long de 5. palmes porte balle de pierre de 20. à 80. liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre 5. poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de 7. liures & demie. Berche. F. vn canon de nauire mis sur le chasteau, pour saluër; & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre sont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour esprouuer les pieces, auec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume 3. diametres de la bouche.

19. La Lanterne c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre ; l'Escouuillon c'est cét amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le point de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est tourner le point de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il est de gros calibre, &c.

22. Pour

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien apprefté, car il eft prompt en fon ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veuë du feu; mais le ieu coufteroit trop, & la violence du coup feroit exceffiue. La vraye matiere eft feiche & terreftre qui ne fe liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel eft le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui font volatils, & de nature fulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des beftes eftant chaude & falée verfée fur terre la fale, la deffeiche, mais celle qui eft couuerte eft meilleure, l'autre qui eft expofée au Soleil & à la pluye fe deffale & fe rend trop humide, & le Salpetre en eft de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon eft compofée de trois chofes, l'efprit, l'ame, & le corps. L'efprit c'eft le Nitre; l'ame c'eft le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'efprit auec le corps, le corps c'eft le Charbon. Pendant qu'on mefLange tout cela on l'arroufe d'eau de vie rectifiée, puis on la fait feicher pour éuaporer l'eau, afin que l'efprit de vin y demeure tout feul, qui furuenant le feu precipite l'inflammation. Les efprits du canfre y eftant adiouftez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne efquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mefure vne brefche de trauers vne profondeur, vn lieu inacceffible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portée de point en blanc qui face grande execution és batteries, fi le coup fe defroute il

s'amollit & frappe legerement ; mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & desmontée ; Artillerie montée sur les roües, & balancée sur les piuots pour estre braquée aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit, aussi diminuë t'on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.

DVEL A CHEVAL.

CHAPITRE XX.

QVe peut-on voir de plus horrible qu'vn estour sanglant, & vn duël à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes :) quand deux Caualiers maschants des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'esgorger ensemble ? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pennache sur l'armet, les voila tous couuerts de fer, & escumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent

derriere soy : tout le monde tressaut de frayeur, & pallit, attendant l'yssuë de ce combat : qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois esclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre ; ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier iusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martellez, & estincelants d'esclairs, faisant feu de tout costé ; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuiraçe. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent bleçé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perçe, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veuë se trouble, le voila hors de selle rué par terre ; l'autre ne descend pas, mais se precipite apres, luy court sus, à la gorge, & martelle sans cesse, & chamaille de tout costé sur ce pauure estourdy, il prend son temps, il le serre, il l'e-

ſtreint, il l'eſtrangle, le iette de ſon long par terre, ſi l'autre ne reprend ſes eſprits, c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuient à ſoy, ſe voyant à l'extremité (ah Dieu que la Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'appelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait ioüer tous les reſſors de ſes nerfs, ſe roidit contre le malheur, plus que iamais il a leur cœur gros, & encor tout chancellant ſe r'aſſeure, & piqué iuſqu'au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & s'eſlançant ou ſe foudroyant ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup hachant dru & menu ſans le laiſſer reſpirer, le ſang découle de tout coſté, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de ſurpriſes, à coups d'eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amaſſent leur cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font comme vn arriereban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, il rompent & détranchent en lambeaux, eſcus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de ſang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des coups, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble, & ſe voudroit voir à cent lieuës loing de là. Finalement les eſpées ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe ietter aux priſes, ils s'accolent (comme feroient vn Lyon enragé, & vne Tigre deſeſperée) ils s'eſtreignent, ils s'eſtranglent, ils choquent, ils ſe coulent

dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn sur l'autre, ils se renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauure vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se donnent mille secousses, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & escrazer les poumons, & sa vie sur ses léures; il allume ses yeux de rage, il desgage sa main & son poignard, choisit le defaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se besbande, toutes les forces se deserrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps tous deux s'enferrent les corps, & enlaçent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!

AV LECTEVR.

CE qui rend le ſtile precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaßées dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur iour, il ſemble que toute la maieſté de la nature ſoit racourcie, & comme reſſerrée en petit volume dans vn bouton de pierrerie. Ces petites Eſtoiles de terre font reluire à merueilles l'eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout; les affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay apprins d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les ioüailliers vous diront le reſte, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Je ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gaußeront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline euſſent eſté trompez; ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence, ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer; ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façon de façonner le Criſtal en

Diamant, ny les doublets en pierreries y entr'enchassant la fueille colorée, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer l'esclat, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'eschole, & ils ne vous le diront pas. Cependant un monde de façons de parler sont prinses de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir dauantage, & poßible serez-vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier contentez vous de ce qui vous est necessaire. Les estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots noueaux & barbares, auec des fausses pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes; ie vous donne la pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos pierreries, ne deuiennent une vraye pietrerie, & vos discours une pure affaiterie. Dieu vous conserue mon amy, & vous couronne un iour des pierreries du Ciel.

POVR PARLER DES IOYAVX ET DES PIERRERIES.

CHAPITRE XXI.

La Perle.

1. LA vraye Perle a vn'eau qui esclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ny iaunit, ny s'enfume, & sa peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere; elle a toute son alliance auec le Ciel. Receuant donc la rosee à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glaçent, peu à peu à peu la nature leur donne le poly à la faueur des rayons du Soleil, en fin se sont des perles Orientales. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les iettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa perle argentine, ou passe,

passe , ou iaunastre selon que le Soleil y donne , & la rosée est plus pure ; Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon ; & selon le tonnerre aussi se font les auortons des perles bossuës, plattes, contrefaites ; ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme, hors du poisson.

6. Les perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme haslées, blaffardes ; estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le iaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre ; & les faut prendre en ieunesse pour les auoir belles.

7. La perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-perle couppe auec le rasoüer de ses escailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle Cymbales, ou Cliquettes. Elles dient que la perle à l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces,

& les deux de Cleopatre valoient ſoixante mil ſeſterces, c'eſt à dire, vn million & demy; dont en mangea l'vne reſoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Eſcarboucle.

1. L'Eſcarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui rayonne, & eſtincelle plus que le Rubis, meſmes il bluëtte parmy la nuit, & eſclaire les tenebres, de ſon embrazement.

2. Le maſle a plus de luſtre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui eſt noiraſtre, morne, paſle, & d'vn vermeil affoibly & languiſſant. Le Rubis ſe ternit & bleſmit dans le feu, & ſe raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait ſe cognoit quand vne flamme violette s'eſlance hors comme vn eſclat de foudre en pointe, & vn eſclair cramoiſi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en ſoy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans ſa carriere eſt blanchaſtre, & ſi on le tire trop ieune hors de ſon berceau auant qu'eſtre confit, & aſſaiſonné par le Soleil, il demeure toute ſa vie paſle, ne meuriſſant iamais.

5. Le Grenat eſt vn petit baſtardeau, ſalement ombreux, bruniſſant d'vne nuë eſpeſſe, ſans grace, & ſans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il contreface le Rubis. L'Eſpinelle eſt vne eſpece de Rubis moins embraſé, & a toute ſa ſplendeur à la ſurface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce diſent-ils) mais ce ſont les larmes ſanguines du Ciel qui ſur le ſa-

ble des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegée du Ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur le violant: les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flame, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nüages; suspendu en l'air il flamboye; de là s'appelle Rubis ballays. (*Plin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autant d'ans sont-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy voit à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuit elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

L'Amathyste.

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aiſément, l'Indoiſe a la plus riche couleur qui ſoit, & les teinturiers de pourpre taſchent d'imiter la naïfueté de l'Amathyſte. Elle communique gayement ſon luſtre, ſans darder ſon feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amathyſte de recepte tenuë en l'air (comme on eſprouue le Rubis) doit rendre vn luſtre purpurin, tirant lentement ſur couleur incarnate, ou roſette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme ſi on mettoit de la chair ſous l'ongle, & que tous deux portaſſent iour (*hinc ſardonix à græcis dicitur*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de pourpre, d'Amathyſte. Les ragats des eaux les deſcouurent aux Indes. Il n'y a pierrerie qui cachete plus nettement la cire. Les Arabeſques ont leur iour en la boſſe & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meſlange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la fortune, & faire vn affront à ſon bon heur, ietta en la mer, mais fut retrouuée au ply du boyau, & dans la cuiſine d'vn poiſſon qui luy fut preſenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ſes couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares ſont auoir leur iour eſpars, auoir autres

veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. LE bon, a l'esclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille & flamboye, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; son teint est vn brun argentin, sa carriere est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or; les blafards, pasles, & demy-bastards naissent dans les mines de fer, & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part comme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelquefois à six angles & visages, autrefois ils croissent en poire & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffars, c'est à dire, iaunastres, les Diamants de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'vn l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui resiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au sang de bouc, pourueu qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en moque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'espreuue prend bien, & que le Diamant

se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand peine les peut-on choisir à l'œil. Auec iceux les Orféures grauent toute sorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desia accroché; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les soudains transports qui viennent de nuit; pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut & venant de sa carriere, se polisse auec sang de bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'esteing & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roüe, où on iette de la poudre de Diamant & de l'huyle, afin de les polir, & leur donner lustre sur le moulinet.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoyse.

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des pierreries. Les Abyssins (*Troglodita*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topazes. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'eſt la pierrerie qui ſe treuue plus groſſe de toutes, & la ſeule qui ſe taille à la lime, les autres aux meules, ou poliſſoirs faits de queux de Naxos. Auſſi elle ſe decalle à la manier.

3. La Chryſolite fine tire ſur le verd gay de la mer, ou au ius preſſuré des fueilles de porreau. Le Topaze (qui eſt vne autre eſpece) a la peau d'or fin, & iette vn luſtre d'or, qu'il darde ſi viuement qu'il efface l'or meſme.

4. La Turquoyſe eſt de couleur perſe, & bleu celeſte, mais eſpais & ſans prendre iour, la nuit eſt fort verdoyante, mais elle bleſmit, & ayant perdu ſon teint & ſon luſtre mignard, elle reuient comme de paſmoiſon, aupres du feu, & les autres auſſi ſentent l'iniure du temps & rouſſiſſent, ſe rident, fletriſſent, s'alterent, s'éclipſent, s'eſuanoüiſſent, & perdent leur luſtre s'enuieilliſſant.

5. Elle reſent les affections de celuy qui la porte, elle tranſit, morne, malade, ſe iaunit, ſe creuaſſe, perd ſon fard & ſon luſtre, puis retourne en nature ſi celuy qui la porte prend chair, & ſe remet en nature.

6. La Turquoiſe des Indes n'eſt pas ſi riche que la Chryſolite, elle eſt auſſi troüée, fiſtuleuſe, pleine de craſſe, a vn verd blaffard, elle croit par delà le bout des Indes. Elle eſt faite en boſſe & cabochon, à mode d'vn œil, elle naiſt en lieux inacceſſibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes eſt de la porter auec ſa mouſſe & ſa crouſte. Enchaſſée en or elle prend vn beau luſtre.

L'Opale, & pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on voit le feu des Rubis, la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangoner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3 L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante comme de souphre allumé, où d'vn feu d'huile. Les Indois le contrefont auec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur; ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn lustre doré tirant à couleur de vin, qui est sa derniere couleur qui se monstre; ceste pierre semble auoir la teste couronnée d'vn chappeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont vn lustre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale est n'auoir le lustre vif & esclattant; & d'auoir couleurs bastardes auec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les pierreries. Elle recrée la teste & la veuë.

7. La plus riche pierre blanche apres l'Opale est la Girasole, elle a vn feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses raiz, mais vn peu blesmes à mode d'vn autre Soleil; son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoilles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Le Saphir.

1. LE fin Saphir a vne petite nuée comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds, sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or qui sont comme des estincelles brillantes; & son lustre resemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Crysta-

lins qu'on y rencontre ; les plus bleux sont les plus masles. Les verds se nomment auiourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist: Premierement. Que les bonnes sont tousiours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles ; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à la graueure. Le Diamant graue toute pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les espier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui pesle-meslent leur azur auec leur escarlatte, & font vn iour incarnet violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

1. LE violet de la Hyacinthe est fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanoüit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes ; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompuës de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de

leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour : sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre, & faire esclatter leur feu qui est vn peu morne & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. ELle tient le tiers rang entre les pierreries, sa mer & son verd gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée ; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfonçer à l'œil, pour espesses qu'elles soient ; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie, & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë comme en blot (comme la couppe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroir ; aussi en vne, Neron voyoit les combats des escrimeurs & gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare : autant pardessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes pardessus les autres pierreries. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és mines de bronze.

4. Les tares ſont quand le verd n'eſt pas d'vne teneur, & ſuitte ; ou ſont trop clairettes ; ou vn ombre empeſche la gayeté de leur eau ; ou ſont aueugles, ou maſſiues ſans prendre iour ; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils, des broüillas, vn air brun entre-courant, & entreluiſant, vn eſclat engourdy, foible, plein de craſſe.

5. Son verd gay r'aſſemble, & r'allie, & repaiſt de flammes douces les rayons mornes, las, ou mouſſes, de noſtre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Eſmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur luſtre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles ſont graſſes, faites en boſſe, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non aſſeurée, & viue, mais d'vn changeant comme le col de pigeon, ſont ſuiettes à vne carnoſité, ont dedans des figures de chiens, d'oyſeaux; leur glace eſt plombine.

L'Ambre.

1. L'Ambre eſt le ſuc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui ſont gras & pleins d'humeur, qui ſe congele au froid, & quand la marée ſe hauſſe, elle l'enleue des Iſles, & le rend à bord és coſtes de Germanie. Voila l'opinion commune & ſuiuie de la pluſpart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les peupliers du Pô pleurent l'Ambre ; les Carcans s'en portent, car l'Ambre ſert au goitre, & autres maux du goſier.

3. L'Ambre iaune eſt le meilleur pourueu que ſon lu-

ſtre ne ſoit trop ardent, & qu'il ſoit tranſparent, meublé des fourmis, mouſches, feſtus, & que ſon feu ne ſoit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement ſon iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre ſe teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il eſt fort propre à falſifier pluſieurs pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré eſt le meilleur; le blanc ſent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui eſt de couleur de cire.

5. Eſtant frotté il tire la paille, pulueriſé ſert à beaucoup de choſes.

6. L'Ambre noir c'eſt le Iaiet appellé Gagates, auſſi eſt il porté par le flot de la mer comme l'Ambre. On ſe moque de ceux qui appellent l'Ambre-gris, la fleur du ſel, ie vous diray en autre lieu que c'eſt qu'Ambre gris.

La Caßidoine & le Criſtal.

1. LA Caſſidoine a vn iour fort trouble, & ſemble polie & liſſée, pluſtoſt que luiſante. On fait cas de celles qui ſont enrichies de veines, & ondes de diuerſes couleurs, qui ſe rehauſſent les vnes les autres; comme purpurines, tirant ſur le blanc, meſlées, tirant ſur couleur de feu.

2. On eſtime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines graſſes. On ne fait point d'eſtat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des poireaux & grains de mailles plattes, & ſi elles n'ont du parfum.

3. Le Criſtal n'eſt point glace comme penſe Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du meſtier le preuuent diſant que le Criſtal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre; les torrents en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il eſt à ſix angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Criſtal.

5. Les Tares du Criſtal ſont quand il eſt aſpre, ou a quelque roüillure, nuée, fiſtule cachée, durillons, vn certain ſel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait ſembler caſſé; le burin couure ces vices en le grauant; mais les Criſtals nets ſont plus beaux ſans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Criſtal, ſur la partie qui doit receuoir le cautere; l'oppoſant aux raiz du Soleil.

7. Le Criſtal eſt propre pour contrefaire les pierreries; car on en fait des Diamants faux, mais qui reſemblent treſbien le vray Diamant, & pluſieurs ſont chargez de boutons & de tables de Criſtal, qui ſe croyent tous greſlez de Diamans.

L'Aimant.

1. LE fer (matiere ſi rebelle, & hardie) plie le gantelet, & ſe laiſſe emporter, à vn ie ne ſçay quoy eſpars par le vuide de l'air, & s'en va eſpouſer l'Aimant. L'Aimant tirant ſur le bleu eſt le meilleur, ſa puiſſance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant eſt armé de mains, d'accroches, d'hameçons, ſecrets, d'approches larronneſſes, & fait courir le pauure fer çà & là tout eſtonné, qui ne ſçait qui l'encheſne, & faut que de ſoy il ſe rende eſclaue, & ſe lançe à la mercy de ſon ennemy.

3. Vne ſecrette chaleur ſe deſrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à ſoy comme eſclaue.

4. Il s'engraiſſe de limaille de fer, là il treuue ſa vie, autrement il eſt foible, & tranſi; l'airain proche remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de priſe, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant meſmes luy vole le fer, qu'il auoit deſia embraſſé, & y met diuorce, mais i'ay eſprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau couſinage auec le Pole, & les Cieux: ains marie les anneaux l'vn auec l'autre, leur communiquant ſecrettement ſes forces.

6. L'Aimant pers eſt bon pour eſtancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne bleçe iamais, ny fait ſortir aucune goutte de ſang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par ſecrettes influences addoucit ſa rigueur, luy faiſant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyranniſoit: & le fait vaſſal du Pole, & ſon Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noiraſtre, de roux brun, le meilleur eſt le maſle qui communique au fer ſa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn coſté tire le fer, de l'autre le repouſſe ; voire briſé en mille pieces, chacune a quatre coſtez, de vertus toutes differentes comme i'ay eſprouué moy-meſme. La pierre Theamedes chaſſe le fer. Et S. Iſidore en met vne qui tire l'or, pluſieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. IL a vn verd gay comme la marine en bonace ; les autres ont vn luſtre doré, mais il eſt foiblet s'il n'eſt aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hauſſe ſon luſtre languiſſant, morne, & qui a les paſles-couleurs, redoublant ſes rayons, & ſon verd doré.

2. Le Beril eſt du naturel de l'Eſmeraude, mais il eſt ſombre, ſi les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chryſoberil eſt de luſtre doré, mais blaffard, & encor plus bleſme le Chryſopraſus. Les autres tirent ſur la Hyacinthe, autres ſur le Ciel.

3. Eſtant percé on luy oſte le blanc qu'il a dedans, & ainſi on luy donne vn luſtre d'or par le rebat duquel la trop grande perſpicuité du Beril prend plus de corps, & eſt corrigée.

4. Les Tares ſont auoir du poil, de la craſſe, auoir couleur flacque & vaine, eſtre ſuiets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. LA nature s'eſt ioüée, & a pris plaiſir de monſtrer ce qu'elle ſçait faire en faiſant tant de ſortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuſes, longues, en croiſſant, en rond, demy-rond; à dos releué, liſſées, refroncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'vn couſteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes ſont rayées, ont des filets & petits cheueux: de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, rempliſſées, ondoyantes, comme thuiles entaſſées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en voit d'eſtenduës en long, damaſſées, longuettes, recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les coſtez tout d'vne piece, qui ſont ouuertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Iacques ſe lancent en forme de batteau pour flotter ſur l'eau.

4. Qui ſe tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & eſt couuerte de grains de Corail, faite en porc eſpic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre: & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs ſur le bord de la mer, blanches comme laict, brunes, oliuaſtres, ſanguines, verdaſtres, noirettes, mouſchetées, eſtoillées, heriſſées, ſurdorées, emperlées, argentines, bleüa-

tres, tannées, ſaffranées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, criſtallines, de couleur d'acier piquotées, de liſſées, graueleuſes, rabboteuſes, dentelées; de plattes, de rondes, de pointuës, eſcartelées, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille ſortes.

Appendice ſur le faict des Pierreries.

1. LEs Doublets ſont deux pieces de Criſtal collez enſemble auec vne fueille d'argent colorée; ou colle peinte, & maſtic, qui contrefait le Rubis, & l'Eſmeraude. Du ſeul Criſtal on contrefait des Diamants, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Eſmeraudes, & autres.

2. On y eſt trompé aiſément quand elles ſont enchaſſées, toutesfois on les deſcouure au maniement (car elles ſont plus molles & douces) à l'eſclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdiſe de l'enchaſſeure groſſiere. Les Doublets ſe cognoiſſent à la iointure qui paroiſt tout autour, & au contournement de la pierre qui tantoſt eſt blanche, tantoſt ſe colore, & n'eſt pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers ſont pris quand ſous des Rubis ou autres pierres deſteintes on met au fond du Criſtal auec des couleurs comme aux Doublets, & qu'on enchaſſe tout cela au Chatton, car la fueille colore ſi viuement ces Rubis, & y allume vn ſi beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'eſt meſchanceté de vendre des pierres fauſſes pour Diamants, quand les recuiſant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car

effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamants. On ne les peut discerner des vrays Diamants, si ce n'est les posant sur le teint des Diamants, car là ils éclipsent leurs rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abbastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain c'est la quatriesme partie d'vn quarat; 2. grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on se reigle pour sçauoir à peu pres la valeur des autres.

7. Les Diamants sont clairs, ou bien pasles, blaffars & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la cou-

leur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont les meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection il faut que outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point eſbreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inegal, ou briſé, ou bien du ſable, ou des taches blaffardes & iaunaſtres, ou bleüatres, ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit deffendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceſte teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc, ce teint donne eſclat au Diamant : on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encor ſinon tel que la nature l'a fait ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée ; les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée ; Diamant foible c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais ; celuy qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux ; L'Eſmeraude non nette, iardineuſe ; la Turquoyſe qui n'a belle couleur, laiteuſe. Les vices des Diamants ſe nomment

points & gendarmes ; les points ſont petits grains blancs & noirs ; les gendarmes ſont plus grands en façon de glace : on les taille à facettes ou à lozange pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres pierres, & ſe taille ſoy-meſme, le Rubis eſt plus mol, auſſi ne s'affine-il ſur l'acier comme le Diamant, mais ſur le bois ou cuiure. La pierre à tout fond, c'eſt quand elle eſt hors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde, celle qui n'eſt aſſez viue, ny diaphane: Les perles Peroutines ſont plus aimées, car elles ſont plus blanches; les Orientales ſont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur ; les rondes ſe doiuent percer eſgalement par le milieu : Si la perle appliquée dans le Caratteur fait vn petit croiſſant, c'eſt ſigne qu'elle n'eſt pas ronde.

14. Le Rubis Balais eſt fort clair, & a la couleur d'vne roſe pourprine fort luiſante. Vn grand Lapidaire croit que la mine eſt faillie qui eſtoit en Razia & Seilan, & que les vrays Balais ſont le reſte du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur : ie m'en remets à ſa conſcience ; l'autre croit qu'ils viennent d'vne Iſle nommée Balais.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noiraſtre, mais l'azurée eſt meilleure, & eſt Orientale, les autres ne ſont tant priſées. L'Eliotrope eſt vne pierre tachetée, & a entre ſes taches des veines rougiſſantes, & a de grandes vertus. La Cornaline eſt de couleur vermeille, & comme laque tranſparente. Praſſio eſt vne pierre verte. Le Coral eſt blanc, incar-

nat, & rouge, & naiſt ſur la mer.

16. Fellure, ce ſont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroiſſent dedans les Pierreries : & pourtant il faut poſſible dire filure, comme ſi c'eſtoit vn fil qui ſe fut rencontré dans ceſte glace, comme dans l'Ambre on treuue des mouſches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui ſe met au fonds de la Pierrerie pour luy donner eſclat, ſe fait par peu de perſonnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux ſols, ou doubles & autres, eſtans reduits en fueilles fort menuës, on bruſle des plumes de diuers oyſeaux, & ſur la fumée on met ces fueilles, qui ſe teignent de diuerſes couleurs ſelon que la fumée eſt, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, & croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, auſſi ſont-ils fort ialoux de leurs ſecrets : tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arſenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, ſi ce n'eſt en dureté ; mais il ſe faut garder de toute odeur de metal, c'eſt à dire, faut broyer l'Orpiment ſur le marbre auec la meulette de meſme, & en laiſſer éuaporer les mauuaiſes vapeurs, tant qu'il ſe reduiſe en crouſtons ſemblables au Coral, & le ſublimer à tres-forte expreſſion de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il eſt venant de la carriere eſt comme vn gros grain de ſel, &

ſa belle glace eſt cachée ſous vne vilaine crouſte, & eſcaille griſaſtre, tout comme le gros ſel qui eſt craſſeux & terreſtre; mais en les frayant l'vn contre l'autre on les deſcharge de ceſte craſſe, & la poudre qui en ſort eſt celle dont on ſe ſert pour le polir ſur le poliſſoir, & ſur la rouë de fin acier.

AV LECTEVR BENEVOLE.

MOn Dieu que ces bonnes gens du ſiecle d'or eſtoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puiſant dans le criſtal d'une fontaine, & aßis ſous un arbre, mettoient leurs mets ſauoureux ou ſur la freſche verdure, ou dans de la vaiſſelle de terre. Feſtins innocents & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poiſon, ny excez, ny volupté peu honneſte, ny indigeſtions faſcheuſes, ny maladie quelconque. Les hommes eſtoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bon-heur touſiours au beau mitan; maintenant que nos buffets ſont ſurchargez de vaiſſelles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluiſent nos tables, certes pour la pluſpart les hommes ne ſont faits que de crachats, de phlegmes, & de bouë, delicats, maladifs, mignards, ſans appetit, les eſtomachs tout cruds, mille fumées en teſte, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils ſont en un lit, ils ne ſçauroient cracher ſi ce n'eſt dans l'argent, & poßible encor pire. Celuy de vray fut malheureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de noſtre bonne mere pour en faire de l'or; en meſme

temps

temps il couurit la face de la terre de meurtres, & malheurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naiſſent, viuent, & treſpaſſent enſemble dans le cœur des humains. Falloit-il deteſtable foüir dans le cœur de la terre, & deſcendre iuſqu'aux enfers pour nous empoiſonner de ce maudit metal qui n'eſt à vray dire que ſouffre, & les boüillons, & l'eſcume des ſouffrances d'enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuſer les premiers qui ſe ſeruoient de vaiſſelles dorées faites à la vieille mode, & fort niaiſement, & pour le plus és ſacrifices, mais depuis que l'orféurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, eſmaillant, glacant, emperlant la beſongne, helas tout eſt perdu. L'or qui eſtoit le principal n'eſt plus maintenant que l'acceſſoire; La manifacture eſt plus precieuſe que l'eſtoffe; il faut que la beſongne ſoit vermeille dorée, ou toute d'or, puis maſſiue, puis muſquée, cela n'eſt rien, il la faut releuer de mille ſortes d'ouurages, en taille d'eſpargne, en demy boſſe, en plein relief; qui pis eſt on proſtituë cela à mille vilenies, figurant toutes ſortes d'ordures dans les taſſes, les baſſins, les vaſes de parade, afin qu'en meſme temps que la bouche ſe remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les inceſtes, & toutes les ſaletez qu'on ſe peut imaginer. La rage eſt paſſée ſi auant qu'on ne ſçait plus comme on en doit abuſer; on s'en ſert en clinquans, paſſemens, canetilles, broderies, tapiſſeries, garnitures de lits, és planchers, és murailles, voire à le fouler ſous les pieds; Cent mille façons de Carquans, braſſelets, bagues, pendants d'oreilles, chaiſnes groſſes & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons eſtoilez d'eſcarboucles, voire iuſques ſur les patins? Et que ne fait on pas de cét or miſerable? on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le paſſe par l'eau de depart,

par l'antimoine, par la coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons; en poudre, en paſte, en lingots, en papillotes, en infuſion, en poiſon, en Antidote, on en dore iuſques aux becs, & griffes des beſtes miſes en paſte, les giroüettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gaignera guere puiſque l'artifice eſt tourné en nature, & l'abus en vz & en couſtume ſi fort inueterée, qu'à peine le monde eſtoit eſclos, que deſia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela ſoit, à tout le moins il faut ſçauoir le moyen de parler de ce meſtier, & cognoiſtre la façon & les termes. Voicy à peu pres ce qui s'en doit ſçauoir.

DV FAIT
DE L'ORFEVRERIE.

CHAPITRE XXII.

1. LE Burin : ouurage à burin : buriner , niaiserie de burin ; hardiesse de burin.

2. Choppes : eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.

3. Onglette : espece de burin large.

4. Bresselles pour souder , ou pincer la soudure , & l'appliquer.

5. Rochoüer , c'est vne boëtte à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat , c'est à dire , de la poudre de Venise , qui fait que la soudure fait bonne prise , & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouurage , c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal , rude, mordant , & raclant la peau des œuures , & donne couleur d'or, & d'argent ; desroüillant aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombées , ou incarnées dans les eschancrures , & ouurages d'Orféurerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'eſt pour eſtendre l'or: Item l'eſſaye ſert au meſme effect, & pour le deſtendre.

9. Tenaille pointuë: elle ſert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchainer, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'eſt comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruittages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roſes, &c.

11. On eſpreuue l'or auec le parangon: mieux à la couppelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'eſt or, & le fait eſuanoüir en fumée.

12. Placer l'eſmail, & l'aſſeoir ſur la beſongne. Voyez au ch. de l'Eſmail.

13. Cizeler, c'eſt à dire, auec le cizeau former les figures, & hiſtorier l'œuure; mais il la faut au prealable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon; puis la releuer, c'eſt à dire, frappant le deſſus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehauſſer le dehors, faiſant ſortir les perſonnages qui ſe monſtrent à demy-relief; & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis en fin ſubtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardiſes, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la caſſe, c'eſt à dire, meſler du plomb auec, & ietter tout dans vne caſſe, c'eſt à dire, vn vaſe fait de cendres de liſciue, & d'os pilez,

lors le plomb eſchauffé eſuaporant emporte quand & ſoy, & reduit en fumée tout ce qui eſt baſtard, & d'autre metal, laiſſant l'argent clair, & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin ſe dit de douze deniers; l'or de 24. carats. L'vn & l'autre ſe fond & s'affine dans le creuſet, mais on a bien de la peine d'en treuuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'aſſemblage s'en face par la ſoudeure & la liaiſon ordinaire.

17. La monſtre, ou la verriere, c'eſt ce petit coffre, ou buffet que l'on met en veuë des paſſants, garny de pieces d'Orféurerie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut gouſt, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du meſtier.

18. Vn Eſtaud, c'eſt le petit preſſoir auec lequel on affermit la piece qui ſe doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent ſi tres-fort la piece, qu'elle ne branſle nullement ſous les outils, mais ſe rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer; c'eſt là où le compagnon eſt d'ordinaire, receuant ſur ſa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19 Le moule de ſable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aiſé que d'ouurage cizelé, mais il eſt plus groſſier, de vil prix, & c'eſt le meſtier d'apprentiz.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la pierrerie de la bague : le bizeau, c'est ce qui lie la pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuure ; le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du Chaton, se plient doucement sur le ioyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer esgalement l'argent.

22. L'enchassure, ou l'emboitement d'vne piece auec l'autre se fait ou par soudure, ou faisant couler vne vis dans l'escrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble : puis se démontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'escrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouurages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouurage; besongne à ouurage, ou il y a des figures, & des personnages, ou auec armes de la Passion, c'est à dire, des trophées de la Croix, pesle-meslant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantasie.

24. L'escusson, c'est où l'on met les armoiries de celuy qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au reuers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre; qui dans vn petit escussoneau graue deux ou trois lettres entrelacées, ou quelqu'autre fantasie, ou armoiries, vn pied de mouton, la teste d'vn oison, le mufle d'vn lion, &c.

25. Ouurage,& besongne vermeille dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verée, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là; tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse; tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouuertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'on a doré, estant l'or (par le meslange du mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, pasle, & de couleur morne, il le faut gratte-boiser, puis frotter auec la pierre sanguine, qui esueille l'or, luy donne l'esclat, le iour, & le bril; Ceste pierre semble succer, & humer comme vne nuée qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boëttes, chasses pour enchasser des pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir, car les pierreries estant posées tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compagnon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé auec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier auec le feu, & dé-

mesler, faisant esuanoüir, & aller en fumée tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbatardissant l'or, & r'abbaissant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier iournalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la lourdise, & niaiserie des premiers ouurages qui se font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée auec du salpestre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n. 5.*

32. L'ouurage se fait en ouale; en compartimens, en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impolitum*: or brun, c'est à dire, *Politum*: or trait, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum.* Affineure d'or, & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or Soleil; Mercure vif-argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu, en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la mouture n'est pas bonne; puis de cette paste, ou mouture qui est plus tendre & souple

que

que la cire on dore les ouurages. La besongne n'est pacheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé auec l'or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'or moulu, dont on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste mouluë, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On enteint la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent meslé auec l'or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuée, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée auec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, auec vn filet de burin: Item taille à simple traict c'est le mesme, quand aux despends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'or en couleur, qui autrement est sombre, triste, & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée auec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, vert-de-gris, couperose verde, tout cela bien meslé, &

passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur; tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dans la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & asseure le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendrée, ou grenaille; c'est le ietter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencontrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'vn nuage sans esclat, & sans le bril qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du sel & de la graue de vin (c'est ceste peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui euaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on soudure à trois, soudure à six, &c. à trois quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur

à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la vouter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis donner auec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingtquatre carats, car on n'en treuue point à si haut point, les meilleurs Orféures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingtdeux, à tout rompre vingtrois carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins doriers pour rendre leurs dorures de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif argent artificiel; si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & pasle. Pour affiner l'or on le mesle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.

DE LA COVPELLE.

Chapitre XXIIII.

1. LE plus haut point de fineſſe en l'argent ſont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quaſi iamais, comme l'or à vingtquatre carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien pres.

2. L'Eſtain, eſt l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait caſſer, & iamais l'or ny l'argent ne ſont bons, iuſques à ce qu'ils ſoient entierement deſchargez de la ligue, c'eſt à dire, du meſlange d'Eſtain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que ſans luy les autres ne ſe peuuent r'affiner, & en les deſchargeant il ſe conſume ſoy-meſme, & eſuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent enſemble pour les ſeparer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or ſe retire à part, mais c'eſt le pur eſprit de l'or, & l'argent ſemble s'eſuanoüir auec le plomb; mais prenant vn baſton de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y attache, & ſe retire ainſi hors de l'eau.

4. La Coupelle eſt vne petite couppe faite de cendre de ſarment de vigne, & d'os de pied de mouton.

On la iette dans vn double fourneau de terre cuitte ardent au possible, on en arrenge là tant qu'il y a de marchands qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuue: Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premieres, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut, à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout; on void long temps (enuiron trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux despends du plomb qui va tout en fumée, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluettant, mais cela qui boüillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb on void ces petits boüillons se pesle-meslant, mais auec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le point que l'argent chasse les dernieres reliques du plomb, on void tout ce bouton d'argent peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernieres fumées du plomb ou de la

ligue, qui s'enfuyant & quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlatte, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent est couppelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y remettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour sçauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminuë-il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchymie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cest argent, &

le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.

LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIIII.

1. POur le depart de l'Or d'auec l'Argent il se fait ainsi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie pour la faire passer par le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses boüillons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le desguerpir & destacher de l'or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argent. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des boüillons sortir du fond & darder de grands flots entre-couppez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le Ma-

telas d'eau froide & douce, pour tirer l'or qui eſtant refroidy eſt pur or, mais a la couleur de cuiure noiraſtre à cauſe des eaux. On le met dans vn petit creuſet ſur le feu, & lors il prend couleur de fin or. Il eſt donc blanc au commencement ; apres le depart, comme cuiure ; apres le creuſet, iaune comme le fin or.

4. Pour voir à quel tiltre il eſt, on le va peſer au petit treſbuchet ; quand on a mis vingtquatre Carats deuant l'affinement, ſi apres le depart il peſoit encor vingtquatre Carats, ce ſeroit le plus haut point, & le plus riche tiltre où l'or puiſſe arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y eſt, à tout rompre, il ne monte qu'à vingtrois Carats, & poſſible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait pluſtoſt fait, on l'appelle or de vingtquatre Carats, car ce ſeroit trop grande peine de r'aſſembler tous ces demy-quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Touſiours le plomb, l'eſpreuue, & le feu en hument quelque choſe.

5. Ceſte eau de depart eſt pure eau forte faite de Vitriol, de Salpetre, & choſes extrémement violentes, & corroſiues. Apres qu'elles ont ſeruy on les appelle eau forte, vieille, repaſſée. Apres qu'on s'en eſt ſeruy long temps on la r'affine la mettant en des grandes fioles qu'on eſchauffe comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait euaporer vne grande partie, &

eſpraint-on

espraint-on comme le pur esprit de ceste eau, qui agit apres puissamment, & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingtrois Carats & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bon. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu, estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'or aigre, & le fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart

ne vaut rien à cauſe qu'elle ne ſçauroit manger l'argent; il faut donc faire fondre dans le creuſet de l'Antimoine auec l'or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mange tous les metaux, & rappure l'or tellement qu'il n'y a nul meſlange, mais il eſt tout pur. On verſe ce meſlange d'or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du ſuif, afin que l'or ne prenne au fond, tout cela ſe fixe bien toſt, & l'or demeure tout au bout de ceſte cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'or affiné; il eſt vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient touſiours vn peu d'or pour les premieres fois, à la quatrieſme il rend tout ce qu'il auoit deſrobé.

L'OR BATTV, FILE, ET MIS EN CLINQVANT.

CHAPITRE XXV.

1. ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Eſpagne, & l'ont hauſſé, & affiné iuſques à douze grains, y mettant de l'argent pour hauſſer, enrichir, & affiner la ligue iuſques à ce qu'il ſoit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meſlange.

2. On iette dans vn creuſet tout ardent ceſt argent (qui eſt tout amoncelé de petits grains liez enſemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné) qui boüillon-

nant eſcume, & iette vne couleur comme d'Opale ſur le pur argent qui eſclatte comme Diamants fonduz; puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouſer de ſuif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout eſclatter & iroit en mille pieces. Au reſte, on met ſur l'argent fondu deuant que le verſer dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir verſé, au fonds du creuſet s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de ſouffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuſet ne ſert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du coſté où on pretend coucher l'or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme ſi on auoit limé, & laiſſé de petits filets creux, afin que l'or s'y attache plus aiſément.

4. Deuant qu'on y couche l'or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'or du coſté qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant ſeulement la moiteur d'auoir eſté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent; il faut donc que le vif or, & l'argent s'vniſſent ſans que choſe aucune s'y entremette, ſi ce n'eſt pour tout gaſter. Puis on lime pour enleuer les oreilles ou pointes de la fueille d'or qui paſſent la largeur du Lingot d'argent.

5. Eſtant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon, on poſe fort dextrement l'or ſur le Lingot d'argent, puis menant par deſſus vn petit ſac plein de

pieces de toile, on va frappant d'vn bout à l'autre, afin de coler l'or, & luy donner les premieres liaisons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu ; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus auec deux grands tisons ardents, pour le coler esgalement sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on couppe le Lingot doré en deux parties esgales : puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn Carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant iamais on ne descharge les coups du costé, où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besongne, & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allonger, les autres pour eslargir la besongne ; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de passement ; & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le ramollir, & rendre plus souple & obeïssant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrémement

delié, on le met entre des fueilles de Cuiure, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tous ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin ny de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure, & du vif-argent on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome; le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long, d'vne extréme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas; ce qui

ſe fait par le moyen de certaines forçes faites à cét vſage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de toile noire, & des filets attachez en façon que les forçes coupent eſgalement, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec eſpargne trop grande reſtreciſſant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en ſçauroient filer pour diligentes qu'elles puiſſent eſtre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceſte gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de ſoye qu'il ne peſe, & cependant ſemble tout d'or. Au reſte on tend par la chambre de la ſoye iaune à pluſieurs doubles, le bout deſquels filets ſont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vn eſpece de dez à pluſieurs petits canaux faits en rond ; là prenant le fil d'or, couchent le bout du coſté de l'argent ſur la ſoye, & de la droite donnant le branſle, & piroüettant le fuſeau, en moins de rien couurent toute ceſte ſoye d'or ſans qu'il y paroiſſe vn ſeul brin d'argent, ou de ſoye cachée, & cela eſt ſi vny, ſi ſerré, ſi delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'or filé, & fort ſubtilement, & cependant la ſoye toute ſeule eſtoit plus groſſe, que n'eſt apres la ſoye couuerte de ce fil d'or qui l'eſtreint & la ſerre par le moyen du fuſeau, & du dez.

14. Il y a au reſte ſix façons de fil d'or, differentes les vnes des autres ; plus ou moins deliées, ou ſerrées, ou plus enflées ſelon qu'il faut pour ouurer le clinquant & faire le paſſement d'or, & la broderie, car il y a des

ouurages qui ne veulent estre faits que d'or battu; ou bien vn peu plat , d'autres qui sont d'or trait au molinet, & subtilizé au roüet qui est l'or de la ruë S. Denis, où sans cesse on va passant & repassant cest argent doré par des pertuis grands & petits iusques au dernier qui rend le fil d'or, ou d'argent comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'or, n'estant quasi rien ce peu d'or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si démesurément vn peu d'or sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouuert, & que la dorure soit esgale par tout.

LA FAÇON DE L'ESMAILLERIE.

CHAPITRE XXVI.

1. TOut le fait de l'Esmaillerie dépend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclarcir, & rendre en Cristallin (dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les metaux , & l'espois pour appliquer aux ouurages de ter-

re) il faut diſſoudre la ſoude (c'eſt à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, & la filtrer net. Car ainſi on en eſpure la craſſe.

3. Apres on éuapore l'eau, on congele le reſte en vne ſubſtance claire-nette, qui s'appelle le ſel Alcali, puis on le meſle auec le ſable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné rouge, comme Cinnabre. Cela demeure ſix iours au four, les deux premiers iours cela eſt iaune, les deux autres, verdaſtre, puis ſe deſchargeant peu à peu ce verre deuient clair & tranſparent comme l'air.

4. De ce Criſtallin ainſi affiné on fait les fauſſes pierreries, & les eſmaux; mais on l'aſſemble auecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'eſtain de cornoüaille bien calcinez en four de reuerberation. L'eſtain donne corps à l'Eſmail, c'eſt à dire, le fait opaque & ſans tranſparence.

5. Le plomb eſt mediateur de ces deux ſubſtances, car ſans luy nul metal ne ſe peut vitrifier. Prenant donc ce Criſtallin & cette chaux, en poudre fort deliée les emplaſtrant enſemble en forme de petit pain tout plat (laiſſant vn trou au milieu pour éuaporer l'humidité) on laiſſe ſecher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il ſemble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laiſſez-le refroidir, mettez-le en vn creuſet, & le creuſet dans vn pot de terre, faites-le fondre, oſtez la graiſſe qui ſurnage & eſcume, puis laiſſez-le affiner vingtquatre heures.

6. Voila l'Eſmail blanc, propre à faire tous Eſmaux, car il

car il eſt ſuſceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Eſmail, auec du Criſtallin le tout bien broyé, & mis au four d'vn verrier pour fondre, c'eſt à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azuré Turquin ſe fait auec l'argent bruſlé & du ſouphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruſlé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne ſera qu'vn verd d'oye, tirant ſur le iaune. 4. Le Cuiure bruſlé par trois fois donne le verd d'Eſmeraude tranſparent. 5. Le bleu, le violet, le gris ſe font auec Saphre meſlé diuerſement. 6. La couleur de perle ſe fait en y iettant du Salpeſtre.

7. Le chef & parangon de tous les Eſmaux, c'eſt le Rouge-clair: le iaune paillé ſe fait auec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé; citrin ſe fait auec roüille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer diſtillé auec vinaigre. Et notez que plus l'Eſmail aura enduré le feu plus il ſera naïf & conſtant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoiſi, partent tous d'vne meſme racine. Le rouge ſe fait iettant ſur le verre, & l'Eſmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus il y aura de verre, plus il ſera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'eſtain) & de couleur, plus il ſera obſcur & chargé.

9. Le Rouge-clair ſe fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & eſprit de cuiure, & ſouphre de cuiure incombuſtible. La teinture de ce cuiure cy eſt ſi haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais ſa teinture ne tient pas bon en vn feu aſpre. Or

cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or les decuisant peu à peu ensemble : il y faut vn peu de Mercure qui defend les teintures de toute adustion, & supporte & amuse l'effort du feu pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis ; car celuy qui se fait auec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures ; à cause que la substance du cuiure est ainsi noirastre, & ne se peut amender ny le recuisant, ny reparant auec le rasoüer, ny auec lauemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui est fait auec l'esprit du cuiure c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monstrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, chose si precieuse qu'on en a paué le Paradis, disant l'Apoc. que le paué est d'vn or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamal* Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *Smalto* des Italiens) est cest Electre d'Ezechiel selon S. Hierosme, c'est à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a esté autrefois en grand vsage, elle se fait auec de l'argent fin, du cuiure & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre ; on a encor treuué moyen d'esmailler le marbre,

& les pierres dures, sans que le feu les gaste.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires sont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. lesquels sont tous transparens, horsmis le Blanc & Turquin qui ont corps) il faut battre l'Esmail en poudre impalpable (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau fort le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'vn parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut auec du papier moüillé & bien espreind seruant d'esponge, desseicher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que moüillé. Ceste couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer peu à peu le poussant dans le fourneau iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & bransler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la

seconde couche, puis la troisiesme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly : ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de le polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or : vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter auec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le soufflet ; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler, en autres termes on dit glace, & glacer la besongne : car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages c'est les suresmailler,

& y mettre la derniere main ; car apres l'Eſmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Eſmail en meſlant de la cendre de plomb, & poudre de Criſtal ; ou bien du verre, le mettant ſur le feu dans vn vaiſſeau, & le remuant ſans ceſſe : de là ſe fait l'Eſmail clair, ou bien clair d'vn coſté & blanc de l'autre : on les teint auſſi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre azurée, ou autres. Que ſi ces pierres & Eſmaux ſont langoureux en couleur & blaffards, ou ſont ſombres, & ont quelque nuée, il les faut briſer en pluſieurs coins, qu'on frappera & eſchantillonnera, afin que la couleur obſcure par la repercuſſion des anglets, ſoit eſueillée, & ſe regaillardiſſe donnant vn luſtre plus eſtincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens ſuſdits on meſle encor en diuerſes ſortes d'Eſmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, ſel Alcaly, eſcaille ou ſaffran de fer, ſalpeſtre, verd de gris, ſel Ambriot, Maganeſe, du Saphre.

Voila à peu pres ce qui ſe peut dire bonnement de la glace precieuſe de l'Eſmail, pour la diuerſité des ouurages cela n'eſt qu'vn meſlange ſelon la fantaſie de l'ourier, qui pour gaigner de l'argent va diuerſifiant & deſguiſant la beſongne.

DE L'OR BATTV EN FVEILLES.

CHAPITRE XXVII.

AVray dire ce ſecret ne ſe ſçait bien que de ceux du meſtier ; qui ne le deſcouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'eſtend ſi démeſurément à coups de marteaux larges , & bien vnis, & deſchargez à meſure, ſans donner de l'areſte de peur de tout caſſer, ne ſert quaſi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens ; Ceux-cy figurant auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent ſur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui ſe colle ſi fort que la dorure ne ſe deſtache quaſi iamais.

Voicy donc à peu pres tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en fueille fait par les Maiſtres dudit meſtier eſt fin & pur, du tiltre de vingtquatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuſet & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé ſur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre ſouple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croiſſent de l'eſtenduë du moule, puis chacune fueille coupée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles qui ne ſe peuuent plus eſtendre.

L'Or ainſi battu, faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu eſt diuiſé en quatre ſortes. La premiere eſt le petit Or pour les Apoticaires. La ſeconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troiſiéme l'Or appellé *Supergrand,* pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatriéme eſt le grand Or pour les Fourbiſſeurs & doreurs ſur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, peſe au plus deux deniers, vallans quarante huit grains.

Or bel eſt iaune d'vn coſté, & blanc de l'autre, eſtans vne fueille d'or & vne d'argent battus & ioints enſemble employé par les Bouquetieres & Patiſſiers, & auſſi par les Peintres pour tromper le Bourgeois.

L'argent battu eſt pur & fin du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuſet, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la meſme forme qu'il eſt dit de l'Or.

Deux ſortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbiſſeurs.

Cuiure rouge & iaune, fin battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la trippiere ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis resechez de noueau à coup de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules. La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiéme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriéme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les

Les pinces de bois de Brezil, d'Esbaine, ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couſſinet de cuir ſur lequel eſt coupé l'or.

Cinq ſortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger. Le ſecond le marteau à cocher ou deſgroſſer, & les trois autres ſelon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingtcinq fueillets rouges pour l'or, & auſſi l'argent foible & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbiſſeur.

Le quarteron de grand or à Fourbiſſeur trenteſix ſols, le moyen vingthuit ſols, l'or pour les Peintres dixhuit & vingt ſols, le petit or traize ſols, l'or bel cinq ſols, l'argent à Fourbiſſeur cinq ſols, & l'autre moyen deux ſols ſix deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec ſalpeſtre & gomme ſur vne pierre de Porphire pour les enlumineurs.

DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

1. L'Or eſtoit caché aupres de l'enfer par vn iuſte deſſein de nature pour eſpouuanter la conuoitiſe de l'homme, mais on ne laiſſe pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iuſques aux fauxbourgs d'enfer, & courir & butiner le domaine des diables

d'où l'or porte vne infection qui est la contagion des cœurs qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité & sentir bien sa bonne maison. Las que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grande playe qu'à receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'oreille, attours & affiquets de teste, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats riants d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait Salauces Roy feit son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron sa grande maison dorée qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon que ny roüillure, ny maniement iamais ne le decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il

se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariastre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbroüe, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cest or par tant de martires, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn; homme sans or ce n'est qu'vn fantosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere-follie, science n'est que vent qui bat les oreilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysostome c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphée qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse-fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'vne liure d'or que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuits & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre vie; tous les ennuis comme Chauue-souris fuyent à la

veuë & au rayon de ce beau Soleil quand il eſt enchaſſé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts où il coule toutes les ſortes de benignes influences. Cette terre enſouffrée & enſaffranée eſt la vraye terre ſeellée qui guerit de tous maux, c'eſt le vray Galenus qui reſioüit le cœur, eſpure le ſang, tarit la rate, eſuente le foye, allume nos eſprits, donne pointe à nos entendemens, eſclarcit l'œil, deſlie la langue, auſſi dit-on que l'or potable eſt vn vray chaſſe-mort, & la mort de la mort meſme. S. Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de meſme, car ie croy qu'autrement ces gens n'euſſent point eu d'enuie d'y mettre la preſſe ; & euſſent mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclatant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable.

LES
MERVEILLES DES METAVX, ET DES MINES CACHEES DANS LE VENTRE de la terre.

Chapitre XXIX.

DIEV auoit à deſſein abyſmé les threſors de nature au plus profond du centre, & quaſi aux portes d'Enfer, afin d'eſtonner les hommes & deſeſperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de noſtre bonne mere, mais la rage des hommes n'a pas laiſſé de foüir iuſqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ouurages legers, de l'acier, du bronze, & du fer pour s'en ſeruir au fait de tuerie, & au maſſacre des guerres; voire on a enfoncé iuſqu'au manoir de la mort pour en tirer des poiſons, du vif argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chryſocolla*) du vermillon, du ſouphre, du plomb, de l'acier, du cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres

ſulphurées & à demy conuerties en metail ; voire meſmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui ſont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'eſtain, de plomb, de cuiure, voire de ſouphre, de vitriole, d'huyle, de criſtal, & tous les plus grands threſors du monde ſont cachez dans les entrailles de la terre ; & n'eſt pas croyable la vertu des choſes minerales, tant pour la ſanté du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'eſt que fantaſie, les Barbares, dit Tertullian, ſe ſeruent de l'or pour faire des menottes pour les meſchans criminels : Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & ſe moquent de nous, qui y tenons de la vaiſſelle d'argent & d'or ; ils nous eſtiment fols, & nous eux, & poſſible le ſommes nous & eux & nous tout enſemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il ſçauoir en quel terme il le faut faire ; ie vous en diray quelques vns, les fondeurs vous diront le reſte.

Il n'y a choſe qui puiſſe faire decaller l'or ny rabaiſſer ſon caras, à ce que l'on dit, tant il eſt indomptable.

Les arpailleurs trouuent l'or parmy le ſable de pluſieurs riuieres, & meſmes dans les mottes de terre.

Les arpailleurs leuent la manne qui eſt la terre ou le ſable, qui leur marque qu'il y a de l'or : & eſbroüent tout le ſable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenans bien garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent ſi la veine d'or eſt profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'eſt encor affiné, & qu'on

tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium ou Canalienſe*, & qui ſe trouue attaché à la crouſte des rochers. Ces veines & mines ſuiuent auſſi les veines des pierres, & ſe my-partent en filons çà & là, qui ſont auſſi appellez veines, pour raiſon de ce qu'ils ſe iettent ainſi aux coſtez des puits, de ſorte qu'il faut eſtamper la terre de peur qu'elle n'aſſable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui eſt immediatement apres la veine d'or.

La mine eſtant tiree, on la pile, on l'eſbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquefois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier eſt dit des Latins, *Apilaſcudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la foſſe, ou conche, quand la mine eſt fonduë, mais la craſſe qui nage en la foſſe ou conche, ſur quelque mine que ce ſoit, eſt appellée *Scoria*. Auſſi la souffle-on hors de la conche : mais ſi ceſte craſſe ou lytarge eſt de mine d'or, on la pile & la met-on refondre : Quand aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & graſſe comme argille, qui eſt dite des Latins, *Taſconium* (au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les foſſes, conches, ou culots. *Catini*.

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où ſont leurs mines, il faut creuſer de grandes mares & foſſes droit à la cheute de leur eau ; eſquelles faut laiſſer cinq clefs & ouuertures : Encor n'eſt-ce tout, il y a auſſi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou foſſez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'eſtang qui eſt en la mon-

tagne, lesquelles conuient pauer de degré en degré: & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'vn costé & d'autre, qui sont soustenus auec des cheualets, pour faire escouler l'eau de l'esbroüeure iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs carats, car ou il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingtquatre carats, on n'en treuue iamais quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fonduës, l'vne se conuertit en plomb & l'autre en argent: mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellée veine cruë.

L'antimoine (*Stibium*) masle est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon: la femelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante: estant d'ailleurs fraisle & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytarge blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue de trois sortes de lytarge: la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent: la lytarge blanche qui se fait d'argent la plombine, du plomb mesme fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences se trouueront en vn mesme pain de lytarge.

Et

Et neantmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est a la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere:) En somme la lytarge c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estant affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte, & bien rembouschée d'argille, & qui soit cimentée en vne conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuyure, ou de chalamine, ou marcassin de cuyure en Allemagne.

En l'Isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuyure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur terre, &

és veines qui ſont à fleur de terre, ou és cours des ruiſ-ſeaux qui viennent des mines de cuyure, & eſt tendre de ſon naturel, on diroit que c'eſt vn plotton de fil amaſſé (car ce marcaſſin eſt comme entortillé de plu-ſieurs filaments verds, cendrez, & noirs dont ſe fait le vitriol) elle tient auſſi ordinairement de l'airain, de la coperoſe ou marcaſſin iaune: de la coperoſe noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze ſe void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne eſt de couleur de miel, ſes veines ſont fort min-ces & greſles: & eſt aiſée à eſmier ſans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux ſont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la roſette noire ſeruent ſeulement és beſongnes de fonte ſans pouuoir endurer le marteau: mais le cuyure rouge endure bien le battre: auſſi l'ap-pelle-on airain battable: (autrement cuyure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Ta-bleaux, il la faut allier en ceſte façon. Apres auoir fondu la mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potein iaune ou rouge, qui ait deſia ſeruy: & qui ſoit poly & quaſi conroyé à force de manier, &c.

On met ſur vn quintal de ceſte matiere fonduë, dou-ze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui ſert à garder le dechet & pour le faire couler, car ſans cela le franc cuyure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuyure bien doux, luy faut bailler la liaiſon formelle.

Pour auoir du cuyure à faire rouge la drapperie des ſtatuës, faut allier le plomb auec le cuyure rouge, (les fondeurs nyent cecy, bien diſent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, f[illegible] de la limaille de franc cuyure, broyée ſur vn broy[illegible] & appliquée auec de la colle à huyle.

La veine & mine dont ſe fait la bronze : *Cadmia metallica*.

L'autre calamine ſe fait és fourneaux, du plus ſubtil de la bronze qui s'en va amont auec la flambe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux : on trouue la plus ſubtile à la bouche des fourneaux, que les fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle eſt bruſlée, & ſi legere, qu'elle eſt comme fleur de cendre : l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux eſt faite en grappe, les fondeurs l'appellent loppe ſimple, ou loppe ſans craſſe : la loppe de la tierce eſpece & la plus peſante de toutes, demeure attachée aux coſtez des fourneaux : & retire pluſtoſt à vne crouſte qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuyure & en faire la potée, il faut que ce ſoit en vn pot de terre cruë, y adiouſtant meſme poids de ſouphre : & qu'ayant bien lutté le pot, & ſignamment ſon ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iuſques à ce que le pot ſoit cuit.

La loppe de bronze ſe laue comme la potée.

Le pouſſet ou grenaille de bronze ſe fait des placques & culots de bronze fonduë, les eſchauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de ſoufflets on fait tomber la grenaille & les eſcail-

les qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La paille & batture ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se f[illegible] forges & martinets où on bat les placques & [illegible] bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pousset ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile, qui est dite *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'vne terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuyure, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille; où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuyure estant fonduë, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pousset nage sur la matiere: mais la loppe demeure au fond du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fraisle, tenant fort du cuyure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des

boutons és iambieres des harnois,&c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Strictura*, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metail. Item y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dont on fait les enclumes, en vne autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes mines, il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il est chaud: si ne le faut il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnieres, & parmy les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien esbroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és mines d'or, & l'appelle on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbrouëment de l'or.

On ne ſçauroit ſouder deux pieces de plomb commun ſans plomb blanc; c'eſt pourquoy pluſieurs le prennent pour eſtain de glace.

Vn vaiſſeau de cuyure eſtant eſtammé, ne peſe non plus, qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuyure blanc ſur le plomb blanc: on le contrefait auſſi, meſlant égallement de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble, & appelle-on ceſte matiere eſtain argentin: quand à l'eſtain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé, qu'on appelle potée de plomb, ſe fait en pots de terre, faiſant vn lict de ſouphre, & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font ceſte potée de limaille de plomb & de ſouphre : d'autres ſe trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb auec la ceruſe qu'auec le ſouphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb, les autres y adiouſtent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des salines, laiſſant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de baſſin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiéme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuyure, naturellement affiné, & autres auſſi. Il y a mille autres choſes

qu'il faut r'enuoyer aux fondeurs, pour sçauoir pleinement tout cét art metallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslange des metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir bien cherché les affinements des metaux, & en abusant, n'ont treuué au fond du creuset qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huyle boüillie, qui est le resultat d'vne dangereuse Alquimie.

PREFACE AV LECTEVR
DES FLEVRS.

QVand la nature est en ses ioyeuses pensées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'vn monde de fleurs agreables. Et à vray dire, ces fleurs sont le ris, & les resioüissances de la terre quand elle se void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel meslangeant les moiteurs des rosees auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chapelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur ses Tableaux, & ne sçauoit-on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages l'vn & l'autre du tout mignardement. La nature esmaillant les campagnes, les Peres fleurdelisant leurs escrits, contretirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce sont des miracles, &

tous

tous deux sont plus beaux l'vn que l'autre. Mais quelle vergongne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez, & que le fantasie de sçauoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne sçauoir ny les noms, ny les parties des fleurs, ny parler de choses si delicates, & si ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Rose, le Lis, & l'Oeillet, le Bouton, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçauoir, & rebattent les oreilles les greslant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux deslier la langue, afin que vous puißiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettée dans le ventre de la terre, pourrie dessous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer, sur les premieres douceurs du Printemps rallie ses petites pieces, & se resuscitant pousse de petites racines inuestissant la tendre motte pour en suçer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc & vne pointe verdelette, cela se nourrit à veuë d'œil, & par laps de temps s'engraisse, puis gaigne le haut & roidit sa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, esclatte doucement, monstrant par la fente l'essay de son apprentissage, & vn rayon de ses beautez, le temps meurit ces beautez renfermées, & en son temps partageant le bouton fait esclorre tout doucement la fleur, desspliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout sur les pointes du bouton entr'ouuert, met en estat la fleur, & luy donne la figure bien-seante à sa qualité, & qui contente l'œil. La nature soigneuse de ces thresors odoriferans les contregarde fort curieusement, armant les vnes de pointes fort aiguës, herissant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles rabboteuses, iettant les autres à l'abry des fueilles larges & ombrageuses pour conseruer leur teint, mesmes elle fait

ioüer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influences de l'Aurore, sur le soir elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuit.

Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne guaine, d'vn espy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du sion, de la gemme espanoüie, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est gresle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissée, aspre, crenelée, marquetée, renoüée, sans nœuds & toute d'vne venuë, veluë, despoüillée de fueilles, enueloppée, simple, branchuë, polie, rabboteuse, torse, fueilluë, entortillée, auec aspreté d'escorce, nuë, iettant des sions.

La fleur est en mille façons mince, charnuë, molle, cottonnée, rude, replissée, applatie, releuée, voûtée, torse, renuersée, à mode de thuile, recoquillée, pointuë, fenduë, en ouale, en rond, resserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decouppée, bordée, dentelée, vnie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le Ciel, penchante à terre, touffuë, simple, trenchée de veines, toute d'vne couleur, marquetée & mouchetée de bigarrures, foüettée à veines rouges & sanglantes, pommée, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, malfaisante, chancie, bastarde, ayant vne soüefue framboise, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatizante,

qui ſent le haſle, paſſée, ſubtile, l'eſprit de la fleur, la chreſme, l'ame de la ſenteur, l'eſſence, les vapeurs les plus pures, eſmouſſée, rabbatuë, eſuentée, noyée dans la pluye, eſueillée, baſtarde, ſofiſtiquée.

Les couleurs ſont infinies, & les noms auſſi ſoient propres ou empruntez, on dit couleur viue, eſtincelante, de feu, terne, deſlauée, d'eſcarlatte, pourpre, perſe, changeante, violette, haute, baſſe, attrempée, de neige, lait, or, ſaphir, hyacinthe, de ſafran, or paillé, celeſte, verd de mer, Iris, plombée, noiraſtre, verd mourant, verd naiſſant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd ſombre, l'eſclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languiſſant, mourant, haſlé; prendre couleur, charger couleur, ſe deſcharger, couleur eſteinte, effacée, iaunaſtre, mourante, paſſée, fleſtrie, fanée, terreſtre, pourriſſante, eſuanoüie, foible, paſſagere, conſtante.

Les parties ſont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaiſons, emboitures, boites, enchaſſeures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'eſpines, les aiguillettes & filaments pour s'accrocher, l'eſcorce, la moüelle, le ius, le cœur de la fleur d'où ſe pouſſent les filets de ſaffran, ou argentins, les ongles & extremitez des fleurs, les pointes, dentelettes, paſſements du bout des fleurs, l'eſprit & la manne tombée du Ciel, le ſuc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ſes fueilles; le plantis, les ſions, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la deſcheance & décadence des fleurs qui tombent par pieces, & laſchent fueille à fueille ſe deſpoüillant de leur beauté, la deſpoüille des

iardins, les fleurs meurtries en les maniant, descousuës & deschirées.

La graine se treuue au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filaments, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglée, en fin quasi chaque espece de fleur a sa façon de porter sa semence pour se multiplier; les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs sions, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier; les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque fleur à part, & auec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne put tant qu'vne fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'vne eloquence qui n'est qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la deuise des esprits bien faits.

LES FLEVRS, LES SENTEVRS, ET LA BEAVTE' DES PARTERRES.

CHAPITRE XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissées, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestuë de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchissent auec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremont de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquise blancheur sont canelées & rayées par dehors, & ces caneleures se vont eslargissant en allant (à mode de hotte) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renoüée par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis

est tousiours à col pendant, & languissant ne se pouuant soustenir. Il fleurit à la my-cuillette des Roses; l'oignon ou le bulbe est escailleux, ces escailles vont en appointant & sont fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurez, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige seichée à la fumée. Le Liseron (*Conuolulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs de Lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des iaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nom; car elles meritent estre aimées: elle a six fueilles ou rouges, & iettant vn beau feu; ou iaunes ayant sur son or de petits traicts riants d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La fueille est large, peuplée de veines, crenelées & dentelées au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine iaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan

vn petit bouton d'or, d'où sortent les fueilles comme rayons musquez, ou du satin odoriferant. Les fruicts sont comme concombres, la peau blanche purpurée, sans ride & luysante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, entestant, oppilant, enflant, & sont cause de la meselletie.

La Rose.

VOicy la Princesse des fleurs; la perle des Roses c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose Musquée. La seconde, la rouge; la troisiéme, l'incarnate; la quatriéme la blanche; la cinquiéme la sauuage, qui vient és esglantiers; sixiéme, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus du feu & en suitte de l'amertume; l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueilluës de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargées, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbuës, qui enuironnent le bouton quand il se façonne. La Rose, & les rosiers aiment la terre legere, curailles de maison, le platras, vieilles masures; le lieu gras, argilleux, aquatic, la tuë, au moins esmousse la pointe de sa senteur, & la rend plus pesante, & lasche. La Rose croit d'vne espine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus, (se iette en pointe & bocal verd, & alabastres verds) & vers; ce bouton rit & se trenche

petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desployé son thresor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faisant espanoüir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de Musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties. Premierement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queuë. Quand la fleur est trespassée, quand le fruit du Rosier est bien meur, il y a dans ce fruit la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hastiueau tout l'hyuer. La graine des Roses est au bouton sous la fleur, & est rembourrée d'vne bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardiue, aussi vaut-il mieux planter les sions & iettons de Rosier, que les semer. Le temps est en Féurier quand le vent fueillu (*Zephirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plantez large ; pour haster les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton commence à monstrer le nez. Mais ces bonnes gens ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blanc, des cinq saphirs taillez en languettes tour autour pour luy seruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson

d'or

d'or qui est au mitan, de la rigueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detrancheroient à coups de becs, du ius & de la substance qui en estant espraincte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachées, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gençiues, esueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la langue. C'est la maistresse fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenelées, rudes, noirastres.

Le Musc & les Senteurs.

LE Musc iaunastre est le plus friand, le noirastre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'enfle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de ceste enflure sort la bouë, & le sang & la lie de ceste apostume, qui estant en terre à la faueur du Soleil prend sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur il a vne senteur pesante & fascheuse; les chasseurs pendent les vescies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux despens du Soleil. La Ciuette, est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dans le ventre d'vn poisson selon l'o-

pinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'eſtre ſi curieux de choſes ſi ſales, & que Dieu à deſſein auoit cachées en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choſes que l'homme eſtime tant ſe treuuent, le Muſc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Eſcarlatte dans le ſang d'vne huiſtre baueuſe, l'Or aux portes d'Enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, ou és terres maudites & bruſlées du Soleil, la ſoye dans la morve des vers qui la bauent, & ainſi de tout le reſte, & voila les grandeurs des mortels.

L'Oeillet.

IL debat la preſceance auec la Roſe, en beauté, ſouëfueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnuës, graſſes, courbées, finiſſant en pointe. Il a pluſieurs tiges, & ſont rondes, minces, noüeuſes, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime deſquelles on void vne petite coupette ronde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne ſcie, d'où ſort la fleur qui ſent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflée. Ces fleurs ſont vermeilles, ou purpurées, obſcures, blanches de couleur de chair, peſle-meſlées de diuerſes couleurs à cauſe du meſlange des graines. L'œillet d'Inde a la plante branchuë, les tiges hautes, canelées, droites, rougeaſtres, d'où ſort quantité de fueilles chiquetées, decoupées; ayant de petits filamens argentins yſſans du cœur, & ſe recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd ſe veut eſpanir il iette le nez dehors,

& vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tiennent en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se iette dehors en rond, desfait les plis de ses fueilles, prend l'air & le iour, & respire sa senteur tres-soüesue, affinant ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fort iolimént ses fueilles en rond, & faisant monstre de la dentelle de ses fueilles, soustenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la fleur. Il y en a de petits riole-piolez qui peuplent infiniement, mais se haslent & flestrissent bien tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de sang & d'escarlatte qui semble estre enchassée, ou plustost gresslée dessus, & sient fort bien.

Passe-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, fleur de velours, c'est vn espy purpurin d'excellente beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fueilles sont plus grandes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre; sa fleur espiée toute seiche qu'elle est retient sa couleur naïfue en l'hyuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre defleury, trempé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprend son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpurée; au reste il veut estre cueilly souuent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vif, & plus at-

trayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sçeu contrefaire en leurs teintures, l'esclat du passe-velours, comme ils ont fait de toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amarante iaune nommée Helicryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent auec le Soleil, & sont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'esmouchette en rond, amassée comme Corymbes fennez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la nature a choisi la Violette pour y coucher son Esmail, & y faire esclatter la delicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du printemps. Il y en a de purpurées, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Musc blanc, des fueilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des violettes metamorphosées en vn tres-soüef or decouppé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent fueilles ajencées ioliment, & toutes entées en mesme tige, mais se iettant en rond, & se repliant les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à composer vne fort iolie violette aussi belle que douce, pesle-meslant d'vne gentille confusion mille couleurs qui séent extrémement bien, & contentent entierement l'œil. Les autres sont des arbres & dementant leur race se iettent en l'air,

pouſſant ſi haut qu'elles vont de pair auec les arbres, au reſte portant la liurée & les couleurs des autres, à ſçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voila les violettes de Careſme & de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles ſont bigarrées, le haut & l'orle eſt purpurée, au milieu blanches, au bout d'embas dorée, quel eſmail merueilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le ſaphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela yſſant d'vn petit cheueul verd, d'vn petit brin de ſaphir, d'vn petit filet qui ſert de tuyau à la nature, qui par là diſtille le doux muſc qui en reſpire. Les tiges ſont formées en triangles, vn peu cannelées, creuſez au dedans, comparties par eſgaux eſtages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifient ce petit pilotis qui ſouſtient ce chef-d'œuure muſqué, de ces nœuds naiſſent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles ſont au commencement rondes, & chiquetées, puis s'eſtendent en longueur, & ſe mettent au large. Les plus excellentes ſont celles de Careſme qui ſe iettent au Soleil ſur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor ſouffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aſprement, & les fait fleſtrir & fener; ny auſſi peu ſont trop detrempées par les pluyes, qui les deſlauent & affadiſſent, emouſſant la pointe de leur vertu & bonne ſenteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui eſt la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour eſueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'eſt pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les

endurcissemens, r'appelle le somme esgaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles auec excez, estaignent les inflammations; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacuë la cholere, addoucit l'aspreté du poumon, raffraischit le feu qui brusle la poictrine, desoppile le foye, consume la iaunisse, & mises en infusion, ou dans l'huyle font miracle dans l'estomac, se glissant dans les veines où vont flottant mille mauuaises humeurs. Le plaisir est quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer sa bien venuë, addoucissant les rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour premier present il nous deserre les violettes. On void sortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles vne trouppe de petits brins verds, qui sont tous testus, ces testes se iettent en petites gousses, & en guaines, ou boursettes, & vaisseaux ronds, dans lesquelles se reserre la nature, pour minuter à son aise, & patronner les violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-couppé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches sursemées, elle decouppe chaque fueille leur donnant vne iuste rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, comme si la violette estoit le cœur de la nature, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'vne rangée de petites pointes grasses, & roides, afin que quand la violette sera à l'abandon elle ne panche aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenuë pour monstrer sa beauté au Ciel

dont elle porte les couleurs, & puiſſe mieux ioüir du rayon, qui met les derniers traicts de ſa perfection. Finalement elle y coule bonne prouiſion de baume, & ſe reſerue le petit canal de la tige creuſe à ceſt effect, afin que ſi elle s'eſuanoüit & deſſeiche, la nature puiſſe faire nouuelle infuſion de muſc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ſes ſenteurs premieres. Son eſcarlatte violette, ou Ianthine eſt inimitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des ſoyes. La racine eſt charnuë, on dit que les violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains pays elles ſont plus nobles que les purpurines. Pour les violettes de mer ce n'eſt pas grand cas. Mais les rouges ſont en aſſez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres violettes, on les nomme auſſi violettes des femmes. Elles veulent eſtre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil. Selon le dire de ces Herboriſtes.

L'Iris, ou la Flambe.

CEſte fleur porte la liurée de l'Arc en Ciel, car les fueilles ſont compoſées de blanc, paſle, iaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine eſt maſſiue, noüeuſe, & d'odeur de violette de Mars. Elle inciſe les groſſes humeurs, deſcharge le cerueau tirant des larmes, & appaiſe les trenchées de ventre, guerit des morſures de ſerpent priſe auec vinaigre, incarne les vlceres, & fiſtules cauerneuſes, remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du viſage, couure de charnure les os deſnuez, & délaſſe fort. Sa tige eſt vnie, ronde,

noüeuſe. La fueille, comme le glaieul, canelée, pointuë, teinte en fine eſcarlatte violette, auec quelque eſclat de feu violet. La ſauuage a neuf fueilles perſes qui ont au deſſus certains traicts dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle eſt (non pas comme la fleur Heſperis qui ſent mieux de nuit que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en ſa racine. Elle eſtant maſchée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aiſſelles. Il y en a de blanchaſtres, de rouſſaſtres, du coſté de la marine, mais elles ne ſont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vſent de ceſte ceremonie, ils font trois cernes auec la pointe d'vn couſteau, & arrouſent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du ſein ceſte perle des fleurs ; eſtant arrachée ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & ſi faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaſte. La racine eſt cauſtique & bruſlante, ſuiette à vermoliſſure, mais ceſt Ireos tout vermoulu qu'il eſt, n'en ſent que mieux. La fleur paſſe incontinent, & ayant les fueilles larges, graſſes, peſantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & diſcretion de tous les outrages de l'air, cela fleſtrit, & ſe fene incontinent ; meſme en ſes beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne ſe faiſant bonne compagnie, mais ſe deſbandent, démentent, & ſemble auoir vne diuorce ; l'vne ſe tenant ferme & droicte, l'autre ſe recoquillant, celle-là ſe repliant & ſe laiſſant pendre à l'aduenture, & à demy percluſe de ſes membres.

Le Narcisse.

LEs fueilles ſont menuës, la tige eſt creuſe & desfueillée, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpurée ; la racine blanche, ronde, bulbeuſe, la graine noire ſerrée dans vne petite bourſe de peau. La racine, ſoude bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloueures des cheuilles ; arrache ce qui eſt fiché au corps, efface les nuées du viſage & les lentilles incarnées dans la peau, & ſur le cuir de la perſonne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainſi qui en cueille vne fleur, en ſeme douze. Il y en a de pluſieurs ſortes, de purpurées, de vertes, de blanches, & de huit ſortes. Son bouton eſt enflé & ſans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuée par le haut, eſpanoüy il ſemble vne eſtoille d'argent, ayant tout le ſein d'or, couronné d'vn petit filet d'eſcarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait comme vn point-couppé de nature. La tige ne porte pas bien ſa teſte qui panche touſiours à terre, ſon teint eſt gay, ſa decoupeure proportionnée, les fueilles graſſettes & roides, & qui aiment la compagnie, auſſi ceſte fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge eſt ſain, le verdaſtre qui a les fueilles blafardes deſbauche l'eſtomach, & deſmonte le cerueau l'appeſantiſſant de groſſes vapeurs, & fumées graſſes qu'elle iette dans la teſte (d'où il a ſon nom, car νάρκησις eſt lourdiſe de teſte.) La racine qui ſert aux diſlocations, eſt bonne auſſi aux apoſtumes plates. Broyée & incorporée auec vne cer-

taine huyle, purifie les meurtriſſures, reſioüit les contuſions, & les foulures, diſſoud le gel des parties morfonduës & gelées. On confond le Lis auec le Narciſſe, mais la tige de ceſtuy-cy n'eſt pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vaſe ou la campane du mitan purpurine; l'odeur n'eſt pas des plus agreables du monde, quelquefois elle eſt peſante, endormie, laſche, mais la beauté contente l'œil, & le reſioüit de ſa dorure argentée auec les petits eſclats d'eſcarlatte qui la fendent doucement, & la paſſemente de bonne grace.

L'Anemone.

IL y a pour le moins cinq ſortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de lait, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les fueilles decouppées fort menu, les tiges greſles, veluës, canelées; les fleurs ſont de ſix fueilles à l'entour comme le pauot, & ſont purpurées, au milieu il y a de petites teſtes noires, ou perſes, accompagnées de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine eſt comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure, & filaments que la ſauuage qui porte vne fleur rouge. La ſeconde porte les fleurs luiſantes, d'vne pourpre claire & moins chargée. La troiſiéme eſt argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme roſes, & deſſus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatriéme a les fleurs purpurées, a force decoupures. La cinquiéme eſt dorée, ou

d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais veluë, purpurée, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez comme la rose qui iette vn petit floc purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur la tige pousse vn floc velu de couleur cendrée, tendrelet & si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benioin, Cinamome, Canelle.

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castorée soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant serré de trop pres. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castorée, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'aupres des aines le Bieure a deux fort petites boursettes pleines d'vne humeur comme d'huyle fort puante, tandis qu'elles sont attachées à l'animal, mais si on les arrache, & les pend on à la fumée, ceste liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure auec le bon *Costoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain

remede contre mille maux, la ſeule fumée r'amene les eſprits des paſmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il ſort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gouſſes entrelaſſées, petites, courtes, & de bonne ſenteur (il y en a d'autre qui ſent le Hirculus herbe fort puante, bouquin extrémement, il a les gouſſes plus grandes, blanches, ordes, ſans poil, mais on les eſpluye auec du vin de dattes dont on les arrouſe pour les reſerrer, appeſantir, & parfumer, afin de tromper) ſi la racine a du limon attaché, il la faut eſcoüer & paſſer par le tamis, le vray a treſbonne odeur. La racine eſt en forme d'eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *ſpica Nardy*; l'eſpy n'en vaut rien, toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſçeu treuuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou ſarments ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyurier; la bonne eſt rouſſe, de belle couleur tirant au Corail, eſtroite, longue, creuſe, piquante au gouſt, d'vne chaleur aſtringente, aromatique, ſentant le vin. La meilleure, eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre, d'odeur de roſes. La baſtarde eſt noire, & trop colée à la moüelle; la blanche auſſi, qui eſt rabbotteuſe, ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc; aux plus grandes chaleurs on inciſe l'arbre auec ſarpettes de fer; de ceſte couppure, ou playe diſtille goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalſamum*; eſtant fraiſche, elle eſt d'odeur forte, piquante, penetrante,

qui ne tient point d'aigreur, aiſé à diſſoudre, vny, aſtringent; le bon ietté ſur la laine ne tache nullement, ſi fait bien le Sophiſtiqué, il laiſſe la tache; le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalſamum* ſe prend des iettons, ou verges menuës, roux, d'odeur comme la liqueur ſuſdite. On le meſle aux vnguens precieux pour leur donner corps, & les eſpaiſſir. La cueillette du Baume dure tout l'Eſté: Pline dit qu'il ne faut entamer l'eſcorce qu'auec des os, ou verre, ou couſteaux de bois, mais il reſue; celuy qu'on nous porte de Iudée, & d'ailleurs eſt tout ſophiſtiqué, en vn iour n'en diſtille pas vne pleine coquille, mais il eſt tres-excellent. Le fruict ou ſemence s'appelle Carpobalſame, qui ſe falſifie auſſi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume eſt de couleur de lait; ce qu'on apporte des Indes eſt pluſtoſt du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'eſt pas mauuais, on y met du Beniouin, Canelle, Caſtorée, &c.

Le Muſc tres-excellent duquel i'ay deſia parlé, vient vers la ville Choraſa au Leuant, il eſt iaunaſtre, les Barbares le nomment *Pat*; Le ſecond eſt noiraſtre qui vient des Indes; Le troiſiéme vient de Sini, c'eſt le pire. C'eſt vn Cheureuil qui eſtant en rut, de rage qu'il a ſon nombril s'enfle de gros ſang amaſſé, il ne mange point, mais de rage ſe veautrant contre terre, il perce l'apoſtume, qui creue, & iette de la bouë, & de la lie qui eſchauffée du Soleil ſe change en Muſc. Si on prend l'animal, arrachant la veſſie qui n'eſt encore meure, elle put fort, mais on la pend en l'air toute cruë, là elle

meurit, & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau : on fait aussi vne paste de musc fort soüefue. La Ciuette est vne liqueur semblable au musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau ; la Ciuette naist d'vne sueur des, &c. d'vne espece de Foine.

L'Ambre-gris dit-on croit au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le destache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poisson Azel, est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en son estomach ; celuy qui est fort pres de l'areste du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules, & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil ; on pense que la Baleine iette ceste escume ; d'autres croyent que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand pris, dequoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui resemble à des amendes fenduës confites, & incorporées dans le miel ; il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saueurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurément. Quelques-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelée dudit

Laſerpitium que les Grecs nomment Silphion; la raiſon eſt parce que le Benioin eſt odorant, roux au dehors, blanc au dedans, tranſparent, blanchiſſant au detremper, & tout reſſemblant au Laſer, mais l'experience a monſtré le contraire.

Stacte eſt la graiſſe de la myrrhe freſche, pilée auec vn peu d'eau, & tirée au preſſoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la preſſe, & en tire-on la chreſme, auſſi cela eſt fort odorant.

Le Cinnamome eſt extrémement doux, car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle; ſa couleur eſt comme de lait meſlé auec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croit en verges d'vne racine fort ſoüefue, c'eſt vn arbre differend de la Cannelle, quoy que aucuns ayent penſé, que les iettons plus delicats de la Cannelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce comme on pourroit penſer.

La Myrrhe, comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces des troncs & branches ſont entamées, auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe, chet ſur des clayes tiſſuës de Palmiers; ou bien ſur la terre qui eſt tout autour bien battuë, applanie, & fort nette, & comme pauée. La meilleure Myrrhe eſt tranſparente comme verre, mordante au gouſt; il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le Storax liquide) de la ſeiche, de la noiraſtre, de la paſteuſe. La legere, fraiſle, blancheaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'eſt auiourd'huy la Tulipe: ſoit pour la varieté incroyable, ſoit pour l'eſclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car ſi auec tant de beauté, elle y eut infuſes les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy, en euſſent eſté fols tout à fait, & amoureux eſperduëment. La verité eſt qu'il ſemble bien que la nature ſe ſoit ioüée à façonner ces fleurettes. La figure eſt tout d'vne ſorte, à ſçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vaſe d'argent, ou vn encenſoir de nature, mais ſans encens, ny odeur quelconque; c'eſt vn Calice, ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayons Orientaux du Soleil, puis ſe reſerre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuit. Les couleurs ſont en nombre quaſi innombrables. On ne fait point d'eſtat des ſimpſes rouges, iaunes & ſemblables non plus que des Pauots qui viennent à la campagne. L'excellence conſiſte en la bigarrure des couleurs entre-meſlées. Les vnes ont le fond comme de ſatin blanc où mille veines incarnates courent çà & là pour les paſſementer; les autres ſur vne couche azurée ont mille petites eſtoilles qui les marquetent fort iolimement. En voicy qui ont les rebordements tout comme du paſſement d'argent ſur vne fleur colombine; en voila où ſur du ſatin verd rient mille filamens

lamens purpurins qui les detrenchent auec vne gayeté admirable. Celles cy ſe nomment foüettées, à cauſe que ſur vne fleur de neige vous y voyez mille filets enſanglantez comme ſi on l'auoit foüettée iuſqu'au ſang. Celles là ſont marquetées de petites tachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy eſt au dehors eſtincelante d'vne eſcarlatte rayonnante, & le dedans eſt eſmaillé de trois couleurs toutes differentes. Comment eſt-il poſſible que vne fueille ſi mince, nourrie de meſme air, yſſuë de meſme oignon, ſoit d'or au fond, violette au dehors, ſaffrané au dedans, rebordée de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau ſaphir, & cent autres de cent autres façons, comme ſi à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil, & ne ſçauoir à quelle ſe voüer. Diriez-vous pas que celle-là eſt vne flamme faite à mode de fleur: diriez-vous pas que celle-cy n'eſt que neige façonnée en Tulipe; celle-là du ſatin incarnat, toute clinquante d'or; celle-là vn drap d'or ſurſemé de perles orientales, ou de petites eſtoilles; celle-cy vn eſmail de mille couleurs; celle-là du ſang figé, ſurdoré de taches iaunaſtres; voicy vn Colombin tres agreable ſureſmaillé de gouttelettes d'or. Il faut confeſſer que Dieu eſt grandement admirable en ſes ouurages, puiſque d'vn peu de foin, & de terre il ſçait faire de ſi rares merueilles.

SVITE DES FLEVRS, ET FRVICTS.

CHAPITRE XXXI.

1. ROse blanche, rouge, incarnate, musquée, de Damas : sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les rosiers.

2. Entée sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur; aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediée, à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fléches ; pour flambeau, son esclat; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles sont cannelées par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de saffran. On dit qu'il est né du lait de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus & moins profondement en terre, on aura des Lis en tous temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, pasles, de Damas, marquetées, iaunes, purpurées & de Mars; Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumée, & rebinée, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les Iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il paslit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates: semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline; auec du vin il est contrepoison, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte; trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Soussi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflée, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blanc, marqueté, ses fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes, au milieu vn compas, ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauuages, de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. la Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaisance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & a bouquets, iardin potager.

14. Des-chansons (c'est à dire, *Calatiana*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hiacynthe ou Yacier. Passe-fleur. Coquelourdes.
Narcissus. Armoises. Muguet.
Menuës pensées.
La sarriette. Le Soussi a l'odeur pesante, & fascheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin; car la chaleur amortit leur senteur.
Pyment.
Le Thym.
Iosmin.
Toute-bonne, ou Oualle.
Pommes d'Amours.
Mandragore.
Pomme dorée.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-dor.
Chausse-trape, ou chardon estoillé.
Chardon de nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.
Argentine.
Herbe au tigneux.
Pas-d'asne.

Mors-de diable. *Morsus diaboli.*
Oculus Christi.
Pain de pourceau.
Palme de Christ.

15. Fleurs à chappeaux de fleurs, & ghirlandes. Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurer, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs; fener, flestrir, se rider, seicher, languir à teste penchante. Flestrissure: fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüie: esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se deserre: prime fleur: couronne fleuronnée: surfleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & flairement; souëfuement respirer son baume, & son musc.

20. La rose espanit. Item s'espanit & s'espanoüit, s'esparpille, se descloſt, espand sa fleur; espard & deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde: prend iour: boutonne, & iette son bouton de soye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Rose de hastiueau vient en tout temps. La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plattras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrer le nez, il faut arrouser le plançon du rosier, d'eau chaude, pour les haster.

L'AMBRE GRIS.

Chapitre XXXII.

NOstre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons, nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascons qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doyuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais connu ceste merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre gris ont esté de tout temps, pourquoy donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré cet-

te rare merueille? Serapion dit que c'eſt ie ne ſçay quoy flottant en mer, que le poiſſon Azel pourſuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis ſortant du ventre de ce poiſſon, il eſt affiné, & rend vne odeur tres-ſoüefue. Or deuinez que c'eſt que ce ie ne ſçay quoy; eſt-ce pas ſe moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & diſent que certains arbres diſtillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer ſe fige & ſe durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philoſophes ne ſçauent plus où ils en ſont, ils vont chercher les eſtoilles, diſant qu'elles ont des influences ſecrettes, qui ſont cauſe des effects miraculeux que nous voyons en la baſſe nature. Et les autres forgent des iſles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre gris, les diamans en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qu'il leur plaiſt. Eſt-ce pas abuſer de la creance de la Chreſtienté, de dire que c'eſt l'ordure de la Baleine qui ſe metamorphoſe en cette douceur precieuſe? Ceux qui hantent la coſte de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que cette vilenie que Paul le Venetien dit eſtre l'Ambre gris. Auſſi ridicule eſt l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt l'eſmeutiſſement de certains grands oyſeaux qui viuent ſur la pointe des precipices, & des rochers, cela ſe confit au Soleil, à l'air ſalé de la mer, & à l'eſcume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaiſantes imaginations de nous faire naiſtre l'Ambre gris en ſi beau lieu. Qui iamais vit ces

oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre comme le baume, l'encens, qui des champignons naissant au fonds de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau, qui vne terre grisastre, & d'vne telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer, & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, du canfre, dix mille merueilles aussi grandes que cette-cy., attendant donc quelqu'vn qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous asseure qu'és Isles Maldiues, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre gris tres-souëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil qui est la Princesse des fleurs de la nature. La curiosité le porta à demander aux plus habiles de cette contrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre gris, & d'où ils pensoient que cette faueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela estoit

indu-

indubitable parmy eux que cela naiſſoit dans l'Ocean, mais de ſçauoir en quelle contrée, ſi c'eſt au fond ou à fleur d'eau, ſi aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeulx iamais ne l'auoient ſçeu apprendre d'homme qui viue ſous le Ciel. Qu'il falloit ioüir du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reſte de s'aller alambiquer la ceruelle pour ſçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on ſçache, ce n'eſt qu'vne vaine curioſité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares: qui auec leur ſçauante ignorance certes ne ſont pas les plus mal-aduiſez du monde. Mais ie vous prie ſi ceux où cela naiſt ne ſçauent d'où il vient, ne comme il ſe forme, ne que c'eſt, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui deſcouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les mers qui nous oſtera hors de ces peines, tout ainſi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'eſtoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit eſtre de vrayes Fables, en mille & mille choſes fort rares, qui maintenant ſont communes, & connuës des petits enfans. Cela a ſauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit eſtre menteur comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Diſons ce que nous pouuons de l'Ambre gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque choſe qui ſera digne d'eſtre dite. Cette candeur ſera vn Ambre gris de nos diſcours, & cette ignorance pleine d'inge-

nuité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.

IARDINAGE.

Chapitre XXXIII.

1. ENter des petits sauuageaux à pied de Chiéure; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les greffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les oreilles pres à pres, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oisiers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn fermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux œillets de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée,

afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschausser les arbres pardessus la racine, puis les rechausser, & y mettre auec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement coupper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruit de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bien preparée ; leur laissant leurs souchettes seulement, & coupant la maistresse racine.

Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises comme il faut, puis les remplir de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuelissant les cions, ou branches plus obeïssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouteure, (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartiments, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes, auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartiments.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *Sarrire*) deuant que se-

mer, apres la ſemaiſon ſarcler.

Les ſemences ne doiuent eſtre ridées, maigres, laſches, auortées, mais pleines de ſuc, & non baſtardes.

On dit ſemer ſur terre deliée, ameublée, & cultiuée, ſemer ſur couche de fiens, ſemer de graine, planter de bouteuſes, de branches de ſauges, ou autres. La grenaiſon ſemée.

Eſquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, ſerfoüir; ſes inſtruments ſont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à quaſſer les groſſes mottes, le rouleau ou cylindre pour eſmotter les ſarclets, le ſerfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & raſteau à dents de fer & de bois, faucille, le couſteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la beſche.

Les fruicts.

AVant-peſche, ou Abricot, peſche de Troyes ou Carmaignole.

Ceriſe. Ceriſée, c'eſt à dire, le reuenu des ceriſiers: ceriſaye; lieu où ſont les ceriſiers. Guiſnes, c'eſt à dire, *ceraſa aquitanica*: douces, groſſes: noires: rondes: rouges: le guiſnier.

Ceriſe aigre: bigarreau: de chair: meriſes: ceriſes de bois: Dates ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où eſt enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, hastiue : seiche ou de Caresme : folle : c'est à dire, *Cycomorus*. Flétrie, ridée, enfarinée : prime-figue : fleur de figue : figuier franc, c'est à dire, bon : sauuage, & bastard.

Frese : Orange : Citron ou Limon : nefle, meure : framboise : la noix, coquille ou taye de la noix ; le noyau de la noix & des autres. Aueline ou noysette : Amande : pomme de pin : oliue : pesche : pistaches : prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne : pruneaux : le menu fruict ; le gros fruict : Cormiere ou Corme, *Sorba*. Truffles : Champignons ou potirons : Grosselets ou groussellés confites : raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet ; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez : d'autres, s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau, ou iettez au feu.

1. FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde.

3. Poires muscadelles, canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestiens, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Suerines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amours, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquées, sauuages, d'hyuer ; passageres, de

dureau, pommes-poires, renettes, dorées, de deux saueurs, de Paradis, d'enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passe-pommes, c'est à dire, *mustea poma. Melimella.*

Pommes de bosquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.

Pommes de malingre, c'est à dire, *mala acria.*

Pommes de rouueau, c'est à dire, *rubea : sanguinea.*

Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *orbiculata.*

Pommes d'eau, c'est à dire, *aquæ plena.*

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquetent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se guarantir du mal.

Pommes hastiues : forcées : de saison : franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauuage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera.*

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba.*

D'eau rose : d'estranguillon : de fin or : d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia :* de liure, c'est à dire, *libralia :* de serteau, ou de campane, c'est à dire, *alaba-*

ſtrina : à deux teſtes: de Syrie : de Cornaline : à forme de courge.

Iardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de diſcours, & n'en ſortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haſte, & à la deſrobée ſur ces belles allées ſemées de ſable doré, tirées à la ligne, hiſtoriées en mil façons; ces Arbaleſtriers (n'ayez pas peur non) ce ſont des Arbaleſtriers de Lauriers, des Arquebuſiers de Roſmarin, ils ne tirent que fleurs, & ne dardent que Muſc. Ces beſtes meſme ſi horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'eſt que ieu, toute leur rage, n'eſt qu'vne parade, tout tant qu'ils ſont, ce ſont mortes-payes du Printemps, qui pour ſolde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdaſtres, ce n'eſt que Peruenche herbe fort propre à vigneter, & hiſtorier en verdure. Ie vous veux auſſi prier de ne m'arreſter à ces cabinets où vous oyez vn monde de petits oiſillons qui tous les ſoirs y chantent leur Complies en vray bourdon, y entre-meſlant de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol; ie n'ay ny loiſir, ny volonté de les contempler non plus que ces galeries fleurdeliſées, & tapiſſées à la mode du bon temps, ſi tres-touffuës qu'il eſt touſiours minuit à midy. Deux choſes me rauiſſent à ſoy, les fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie, ces roſiers eſmaillez de Roſes de tant de ſortes; celles-cy vierges habillées d'innocence, celle-là

le-là couuerte d'vne eſcarlatte eſclatante; l'vne eſpanoüye embaume l'air de ſon parfum, & fait parade de ſes filamens dorez, & de tout ſon threſor, l'autre eſt encor emmaillottée, & ne s'oſe hazarder; celle-cy pouſſe ſon bouton, & deſia my-ouuerte rit & monſtre vn eſchantillon de ſa pourpre par vne fente de ſon tuyau; ces meſchans voleurs d'oyſeaux voleroient tout n'eſtoit le corps de garde des eſpines qui ſeruent de garde-corps à ces Reines des fleurs qui ſe tiennent aſſeurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur ſont Roſes de conſerue; icy ces opiniaſtres qui ſe mutinent, & ne ſe veulent deſboutonner, mais ſont entortillées, & entaſſées, ce ſont des Roſes Grecques. Leur graine eſt au bouton qui eſt ſous la fleur, & eſt rembourrée de coton, & cachée dans la bourre. Ne vous ſemble-il pas que la nature eſtoit bien en ſes bonnes, & en ſes ioyeuſes penſées quand elle s'eſt employée à faire ces fleurs de Lis; voyez-en là de dix ſortes; les vnes ſont encor cachées dans leur calice verd, les autres ſont demy-nées, celles-là qui ſont eſcloſes, ne ſont elles pas belles, vous diriez que c'eſt du ſatin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne ſçauez bonnement ſi c'eſt lait caillé en fueillage, ou bien neige figurée, ou argent fleurdeliſé, ou vne eſtoille muſquée. Ces iaunes là ne diriez vous pas que c'eſt vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boitte de ſatin rouge; ces autres-là des vaſes d'eſmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiets parſemez de mille violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blancheaſtres, incarnadines, chan-

geantes. Et tourne toy tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil qui te regardant t'entraine quant & soy: pendant qu'il se vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce cy vn Ciel de terre, des estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou bien vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel? Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps embaumé, cela est vn quadran parfumé, où le Soleil marque sa course auec des roses, & des violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles mesme. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de ioüer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire; voilela comme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cest Hercules auec sa grosse massuë n'est-il pas espouuentable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs

l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talons; meschant artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauures niaiz. Silence ie vous prie Messieurs, qu'est-ce que i'entends? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues que l'eau organiste merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon ioüent vne charlatanerie, poussez, & animez par l'eau qui ioüe la comedie. Ceste roüe de moulin moud l'eau qui la pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuent de sonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si naïfuement, & dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour resioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.

LES ENTES.

CHAPITRE XXXIIII.

LEs Oyſeaux ſont les maiſtres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là & en laiſſant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Ceriſes ſur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant reſué qu'il a treuué la façon d'enter en eſcuſſon, fendant auec vn couſteau bien tranchant & pointu, & entr'ouurant l'eſcorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruit (qu'on a taillé auec le meſme couſteau, & enleué fort nettement) droitement ſur le piquon de l'œillet du ſauuageon dont on a enleué l'eſcorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'eſt ſçeu par fortune ayant vn bon homme mis des Palis ſur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy auſſi bien que s'ils euſſent eſté en terre à mode de plançons) il faut ſcier eſgalement le ſauuageon, & d'vn ſarpillon nettoyer vniement la ſciure, ſans y laiſſer vn ſeul filet ou brin détaché; & lors on peut enter la greffe l'enchaſſant ou entre l'eſcorce & le bois; ou dans la fente meſme, voire perçant le cœur & la moüelle des ſauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente pluſieurs, & pendant qu'on les poſe on fait entre-

bailler le ſauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on aſſied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux coſtez comme en forme de languette, laiſſant pourtant de tous coſtez l'eſcorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la meſme ſeue, les vns l'ayant à la cime (dont auſſi faut prendre le greffe, & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu comme l'Oliuier, &c. (auſſi y prend-on les iettons dont on ſe veut ſeruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le ſauuageon ayent meſme eſcorce, meſme ſeue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente ſur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faiſant bonne chere, l'Enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes ſe prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Léuant, & ſur des ieunes iettons & arbres qui ſoient en leurs forces, faut auſſi la greffe bien boutonnée, & non tarie, ou hauie & ſechée du Soleil, ny cicatrizée ou gerçée & tranchée de creuaſſes, & que la moüelle ſoit bien vnie & collée à la fente du bois & l'eſcorce du Pere (c'eſt à dire, du ſauuageau) & non pas à fleur d'eſcorce ſeulement. Au reſte il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & liſſer, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iuſques à ce qui a eſté raclé, gardant bien que l'eſcorce de l'vn & de l'autre ne ſe fronçe, ou deſtache du bois; que l'encoche

du ſauuageon ne ſoit trop eſtroite; car il eſtoufferoit le ietton, ny trop laſche auſſi, car ils ne feroient bonne alliance, ny priſe qui peut durer. Si le Pere eſt gros, vaut mieux Enter entre l'eſcorce ſe ſeruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne ſe rompe en alaſchiſſant l'eſcorce. C'eſt aſſez que le greffe ait ſix doigts ſur la torqure (c'eſt à dire, le rembouſchement de la fente, & ceſte boule de terre, & mouſſe) dont l'Ente eſt enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent eſtre entez de Lune alterée, c'eſt à dire, ſeche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aiſément, & s'efforcent de s'eſpannir, & à fueiller, ayant vne grande ſeue. Quand on ente en eſcuſſon, il faut bien remboucher d'argille l'entamure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la ſeue s'eſcoule, il faut bien bander, & ſeſſer ledit eſcuſſon enchaſſé, laiſſant pourtant le bouton à iour. Au reſte vn bouton enté en arbre qui ſoit à eſcorce creuaçée, ou ſec & ſans ſeue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere & la greffe ſoient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaiſon, car il y en a qui ſont ſauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne ſoudure. Le vray temps d'enter n'eſt pas l'Hyuer qui ſerre, & endort la force, mais le Printemps qui deſſerre, ouure, & eſchauffe la vigueur des arbres; entant au decours de la Lune les entes ſeront plus abondantes, & mieux encor ſi la greffe eſt priſe du coſté le plus orienté de l'arbre. On n'ente guere à mode de petite couronne, & faut que ce ſoit quand les arbres ſont le plus en amour, & en leur grande ſe-

ue. On ente aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tordre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on ente.

LE CITRON.

CHAPITRE XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Orangier, tousiours verte, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & espineuse ; ses fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets : il est tousiours meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité ; les autres sont de cueillette, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticaires, à cause qu'ils ont plus de chair pour confire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inegal, & bosseté ; ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort soüefue ; la moüelle sous la peau est aigre, pleine de ius, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'vne escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsures des serpens ne nuisent aucunement quand on en a mangé (Athen. l. c.

en rapporte vne belle hiſtoire) elle trenche la melancholie & conforte le cœur comme auſſi le fruit mangé cru, la ſemence toutefois n'eſt pas bonne à manger. Le Limon eſt plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, ſa pelure eſt plus mince & dorée d'vn or plus blaffard, comme d'vn or paillé & paſle, plus aigre au gouſt, plus riche en jus, longuets & en appointant, mais la pointe eſt vn peu tortuë. Pour de ſi gros fruits il y a dequoy s'eſtonner voyant la petite queuë qui les ſouſtient, quelle liaiſon & quelle colle les peut tenir ſi ferme qu'il ne ſe laiſſe emporter par vn ſi grand pois? la peau n'eſt pas liſſée, vnie, & vniforme, mais surſemée de petites enfleures, la fueille plus large que celle de Laurier, mais comme toile, toute pertuiſée, & troüée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange eſt vrayement de l'or enflé en pomme, car ſa peau eſt d'vn or naïf, cét or s'affine à meſure qu'elles ſe meuriſſent; la fleur eſt blanche, d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë & donnant en teſte; ſon fruit eſt vn petit grain verdelet ſortant du ſein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il ſe cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entre-meſlant le ſaphir de ſa verdure auec l'or naiſſant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille eſt comme du Laurier, mais liſſée, large, odorante, eſpaiſſe, trenchée de peu de filets & veines nourriſſantes, finiſſant en pointe. La branche eſt veſtuë d'vne eſcorce verde, blancheaſtre, touſiours chargée de fueilles & de fruit auſſi. L'eſcorce de l'Orange eſt graſſe, amere, acre, mais cependant pleine de la plus delicate ſub-

ſtance

ſtance que les bons alterez eſpreignent ſur le vin pour donner pointe au vin, & eſperon à la langue, & eſueiller l'appetit de boire. L'eau diſtillée des Limons eſt treſbonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle ſur leur viſage enluminé & plaſtré. L'eau des fleurs d'Oranges eſt excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuſes, les ſecondes ſont excellentes pour purifier le ſang, & garder la pourriture, quel plaiſir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn ius tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & ſe meuriſſant peu à peu, ſe meſnageant à deſſein pour en diuers temps ouurir l'appetit des deſgouſtez, & nous conſeruer en vie?

VN ESPY DE BLED.

CHAPITRE XXXVI.

NOus foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainement nous pourmenons nos eſprits par le Ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & ſemble eſtre perdu, cependant la nature le reçoit en ſon ſein, l'eſchauffe, & le metamorphoſe. Car en peu de temps le voyla de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé; toſt apres il ſe r'aduiſe, ſe r'allie, & ramaſſe

ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui ſera la mere racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la motte pour en humer la ſubſtance, & ſeruir de fondement à l'eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, & en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe; la nature ſe cache là dedans pour y faire le reſte; or parce que iamais les bleds n'eſpieront, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faiſant comme quatre eſtages; elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément à terre: quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reſte quel ſoin a-elle de faire ce chef-d'œuure. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui ſont comme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, ſur lequel elle couche, & arrenge ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun d'eux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures

du temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le laict, & la substance, les engraissant, & les enflant petit à petit: quand la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, mypartissant les fueilles, il se iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres défleurir, & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuent que de brigandage, auroient bien tost tout destroussé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est, en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre: car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corselets, afin que frappé de mauuais vent, le blé ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oysillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celuy qui est le blé des Anges, & le pain de vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit hors de la puissance de Iessé, de porter sa race sur ses espaules. Et toutesfois ce petit Iessé de

nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Iessé, ce petit grain, dis-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maisonnette, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grand Roy du monde. Va donc va Atlas escrasé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. Ie ne m'estonne plus si Dieu a choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité; car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le soustient de trois doigts, ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'est-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cest effect, vn grain de fourment, se prisant beaucoup de ce tiltre. Cestuy-ci se monstra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à disner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa suitte, celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs, qu'en mourant sur l'arbre de la croix tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauure grain pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, puluerisé, couuert d'eau & de feu, & reduit au

neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge!

LE VIN.

CHAPITRE XXXVII.

LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'vn friand; voyez que de façons de vins pour luy lauer le gozier; vin-aigre pour esueiller & ouurir l'appetit, vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant; vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste, iettant de grosses fumées, & des nuées au cerueau; vin de garde pour l'arriere-saison; vin qui aussi tost fait, se veut boire, & tousiours est en sa boitte; vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musque liquide, Hypocras, c'est à dire, vin sucré & canelé; miellé, myrrhé, qui sent le fenoüil, le meurte, le Nectar fait de moust & de miel; doux, piquant, rude, qui a sa seue, (car chaque vin a sa seue, & son goust à part) blanc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunastre & à goutte d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, vin fait sous le pied ou mere-goutte, c'est à dire, qui coule de soy & se fait du pur degoust des raisins non

foulez, c'eſt la chreſme du vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raiſins foulez, ſans fouler, qui eſt le vin forcé ou enragé, vin bruſlé & ardant, vin boüilly, non boüilly, cuit, moiſi, tourné, retourné, treſpaſſé, reſuſcité en le iettant ſur la grappe; vin de deſpence, des clercs, des valets, vinot & demy vin, vin de preſſurage; vin bourru (c'eſt à dire, louſche, & trouble, & obſcur) le miſtionné, renouuellé, fleury, de collines, qui eſt plein d'eſprit & de vigueur, de plaine, qui eſt plus groſſier, vin de graue & de ſable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choiſi à la main & fait de raiſins d'eſlite & d'achoiſon, Maluoiſie de Grece, douce, piquante, vin dit *Lacryma*, &c. vin bien raſſis, & repoſé.

La Vigne.

TOus ceux qui entonnent le vin dans l'abyſme inſatiable de leur eſtomach ne ſçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, preſſurage, & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à beſcher, biner les pauures vignes, les prouigner & enſeuelir, les deſchauſſer, eſchalaſſer & peupler de charniers où elles ſont garrotées, & d'eſchalas, les eſbrancher & défueiller quand elles ſont trop branchuës, arrenger les ſeps & les ſouches, couper & laiſſer les maiſtres bourjons, retrencher le ieune bois & les ſuperfluitez, les planter en eſchiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empeſcher qu'elle ne bourjonne trop, ou ſe charge trop de fueilles & de noueau bois, prendre garde

aux bourjons ou boutons de la vigne, detrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin qu'elle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des vignes quand la seue distille, soigner les reietrons qui croissent en la fourchure de la vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux és vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

Le pressurage du Vin.

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur a destaché les grappes du serment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir auec l'arbre, ou la roüe qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du jus, ou par vn lent degout, ou par vn filet de vin coulant, qui file à l'aise & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) penduë au tuyau & canele du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulans auec le flus de vin, & ne chéent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le vin.

DV FAIT DE L'IMPRIMERIE.

CHAPITRE XXXVIII.

ON ne ſçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté ceſte façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de ſa teſte. Les groſſes Librairies autrefois n'eſtoient que pour les Roys, & les riches maiſons, maintenant à la faueur de la Preſſe qui roule ſi aiſément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & ioüir des trauaux d'vne infinité de beaux eſprits, trauaux qui autrement ſeroient enſeuelis dans le cabinet où ils auoient prins leur naiſſance ; Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſongne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe ioüant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſions, ne faiſant que tirer, pouſſer, & enyurer les lettres enchaſſées, & d'vn ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euſſent ſçeu faire enſemble, en faiſant mille fautes dont ils ont corrompus les manuſcrits anciens. Ceſte facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors incompa-

comparables, que si quelques auortons de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contrebalancer l'inestimable commodité qui reuient au monde de l'impression des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien en toutes sortes de Langues; vn yurongne mesme ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui est à la Presse) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voila enuiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cest Estat qui est si commun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suiuantes, qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les compose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autrefois, prend la matiere de ses Lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuiure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeu-

ſe, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à ceſte fin, il le verſe dans vn baſſin pour plus facilement auec ſa petite cuilier le reſpandre dedans ſes moules. Là ſuiuant la diuerſité des Matrices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de S. Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres ſont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon point, ſon comma, chiffre, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue auſſi les á aiguz & les à graues, les é accentuels & les ſimples, les ſ longues, & les s rondes, les infra & les ſupra, bref les longues & les brefues. Le tout neantmoins eſt ſans forme, mais il eſt bien toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'eſquierre que tout ſe voit propre à la Caſſe. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de Lettre, & là reduit on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & menuës Lettres, deſquelles chaque Fonte comme S. Auguſtin, Nompareille, &c. eſt compoſée, chaque lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon caſſetin, auec telle difference neantmoins, que la plus frequente a le

plus grand, & la moins frequente le plus petit, ainsi A ou autre Lettre a vn plus grand caſſetin que quelque X. Voila tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que le Compoſiteur qui s'approchant prend le Compoſitoir en main, accommode ſa coppie ſouſtenuë par le Viſorium, inſere ſon Mordant dans la page pour monſtrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tans de dexterité qu'en peu de temps il compoſe vn mot, vne ligne, voire vne page, empliſſant de lignes la Galée, pour faire des pages qui ſont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reſte maintenant la Preſſe, on y apporte donc icelle Forme, on la poſe deſſus ſon Marbre, on regarde que les pages ſoient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la tranſpoſition, puis on l'enferme dans ſon coffre, & dans ſon chaſſis de fer. Elle eſtant ainſi attachée on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire eſt prés l'Encrier auec ſa Molette pour remüer l'encre, & les Balles pour en eſtre abreuuées. Le gouuerneur de Preſſe, met le Chaſſis ſur le Marbre de la Preſſe, & y met l'encre. Les Balles ſont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huyle on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de diſcretion, qu'on ne fait point de moines (c'eſt à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne ſe poche mettant trop d'encre qui eſt vne compoſition de noir d'Allemagne, de tormentine de Veniſe, de vernis & quelques autres drogues.

5. Reste à faire ioüer la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son chassis, & mesme son Marbre, bref outre le coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fueille blanche auec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'on pose puis apres auec le Tympan sur la Forme. Outre tout cela elle est dis-ie composée de deux membreures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse; & au mesme temps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme, que la fueille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre branle au Moulinet on remet en sa premiere place le coffre & la Forme, glissant sur des bandes de fer bien graissées. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere espreuue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreuue se forment les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert ladite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cens. On n'a Imprimé iusqu'à present la fueille que d'vn costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à ceste derniere fois on prend soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouuelle-

ment Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia Imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue, & puis auec de l'eau fraische, puis on la remet sur son Marbre, & auec le décognoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté & se dépecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Casserin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, un peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié; l'ordinaire sont 1200. par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire &

renge les fueilles ſur la Forme, eſtant en la Preſſe, l'autre qui couche l'ancre auec ſes Balles; qui ſe changent & font à tour de roolle tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

9. Les guidons ce ſont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoilles ⁎, demy-ſautoirs ∧, demies-mains ☞; lignes —— & autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes, Fleurons & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines; des muffles, groteſques, & ſemblables fantaſies.

PREFACE AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

QVand le grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs & des Peintures; les apprentis esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire vous oyant ainsi begayer : vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux; vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Je desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte peinture l'vn des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'Vniuers, & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est la verue poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauante du pinceau. Mais il faue

tromper l'œil ou tout n'y vaut rien; il faut qu'on croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé & boursoufflé, cecy hors d'œuure, & qui se iette entierement hors du Tableau, cecy esloigné d'vne bonne lieuë, cela d'vne hautesse extréme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & escume à force de souffler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la playe, que les nuées tonnent en effet; & que les nuages sont tous descousus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cét homme rend l'esprit & qu'on void l'ame sur ses léures, que les oyseaux bequettent ces raisins & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, pres, bas, mort & contrefait si artistement qu'il semble que la nature se soit couchée là dessus pour aider le peintre à nous tromper finement, & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'vn d'eux escrit en ses ouurages, Res ipsa, *C'est la chose mesme, non pas la Peinture; & l'autre,* Fecit Apelles, *ce qu'il mit en trois pieces où il surmonta l'art, la nature, & soymesme. Aux autres il mettoit* Faciebat, *c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer de peur de faire rougir la nature qui se fut confeßée vaincuë par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niaiz que pour peindre vn Cheual ils faisoient vn Asne ou vn Bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux, Messieurs, cecy est vn Asne, cecy est vn buffle, encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus großier.*

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier, il faut certes auoir esté à la boutique, disputé auec les maistres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de ceste douce peine,

ce peine, me faiſant eſcholier pour vous rendre maiſtre; Permis à vous d'y aller à voſtre tour, ſoit pour verifier ce que i'ay couché par eſcrit, ſoit pour enfler ce petit Eſſay, ſoit en fin pour eſtre plus aſſeuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue aſſeurée il faut auoir vn bon œil, & curieux d'eſplucher toute choſe par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vſage de cecy de la recherche trop curieuſe, & des petites choſettes qui ſont trop minces & qui ne doiuent ſortir de la boutique.

LA PLATTE PEINTVRE.

Chapitre XXXIX.

1. IL faut que la moulette soit de caillou, (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux afin de mieux broyer les couleurs & les mieux incorporer auec l'huyle. L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyée, & esparse sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe, & sans huyle, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se rendent gayes à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huyle, leur seruant de crespe & de talc pour les guarantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne, sombre, & eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir tou-

te ſorte de couleurs. On dit preparer vne pallette de carnation (c'eſt à dire pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'eſt l'ouurage du garçon. Les Meres couleurs ſont. Premierement le blanc de plomb (à cauſe qu'il ſe trouue és mines de plomb) 2. Le fin azur & l'outre-marin. 3. La Laque de Veniſe, qui a vn incarnat & vne eſcarlatte fort viue. 4. Le vermillon d'Eſpagne. 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Maſſicot qui eſt le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le ſang de Dragon. 10. La roſette. Voila les couleurs gayes, les autres ſont rudes.

4. Peindre en païſage, à fond plat, en architecture; en l'air & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes eſtoient à deux ſortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les perſonnages; le fruitage, les fleurs, les fantaſies, les riuieres; dreſſer des montagnes, ſouſleuer des tempeſtes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'eſt l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne ſeule couleur, mais il y faut du meſlange. Il y a ſimple drapperie, il y a celle qui eſt damaſſée; hiſtoriée; à brodure. Les robbes retrouſſées, les replis, pinſures, rentremens, les feintes; les couuertes de creſpe & qui percent le voile & la toile deliée; les autres qui ſont meurtries auec les ombrages qui rabbattent le trop grand eſclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laiſſer l'ouurage à la diſcretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehauſſer les couleurs, & releuer l'ouurage, c'eſt donner le luſtre & le iour aux couleurs; Item verniſſer la peinture, & coucher du vernix pour faire eſclatter.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages; faire des nuits,

des ombrages pour faire eſclatter les autres ; reculer les païſages bien loing, & en petit volume. L'ombragement & le iour s'entremeſlent, afin que la diuerſité des couleurs face rehauſſer & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere eſt vn vaſe où l'on nettoye les pinceaux auec l'huyle, & de ce meſlange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne perſonne ; du commencement on ne faiſoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne ſeule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. peindre l'eſprit, les mœurs, les paſſions, &c.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & eſt vn luſtre composé des deux, ce qui ſepare les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruſe ſe fait de plomb, & de vinaigre, elle eſt bonne pour incarner playes, & choſes ſemblables. L'Iuoire bruſlé fait vn noir excellent, dont ſe ſeruoit Apelles. Car s'il eſt demeſlé & desfait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne ſe peut effacer : il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut donner la charge auec quelque couleur vigoureuſe.

12. Le pourfil, les geſtes, les ſymmetries & proportions, mines & bonnes contenances ſont celles qui donnent bruit au pinceau, & le point principal de tout ceſt eſtat. Le dedans ſe fait aiſément, mais le pourfil, les

derniers traits & l'arrondiſſement de la beſongne eſt malaiſée.

13. Les bons Peintres cachent touſiours quelque ſecrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reſte, mais les Maiſtres ſeuls les recognoiſſent, & en ont ſentiment.

14. L'eſtaudy ou l'eſchafaut du Peintre c'eſt là où il tient la toile eſtenduë ſur le chaſſy pour eſtre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrir la trop grande gayeté des couleurs auec vernix, qui ſemble du talc, ou du creſpe, ou de l'air eſpars ſur le tableau, inuention d'Apelles inimitable; peindre les conceptions d'eſprit ſur le tableau, l'ame, les affections, en fin peindre ce qui ne ſe peut peindre comme les tonnerres, eſclairs, la voix, la reſpiration, &c. Aſſeoir les couleurs proprement: eſtre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des païſages; des Groteſques, Arabeſques, la ruſtique, des fantaſies & des chimeres, vignettements, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilleſſes & inuentions poëtiques; de la menuſaille & de petits fatras.

17. La peinture ſe doit mettre à ſon iour ou eſtre à contre-iour. Sur quoy il faut ſçauoir, que tout Peintre ſuppoſe d'ordinaire que le iour vienne du coſté droit vers le gauche; le contre-iour c'eſt de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages ſont du coſté oppoſé à celuy dont le iour vient, de façon que mettre vne peinture à ſon iour c'eſt la tourner vers le iour du coſté

que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre en façon que toutes les ombres soient comme cachées derriere la partie du corps qui est illuminée. Il aduient aussi que le iour se donne d'enhaut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont fort esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblent s'enfler, & se ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminantes sont fort esclairées, le visage & autres sont à demy eclipsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre-iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au tableau le point du iour; le tiers point; les enfondrements, r'entrements de membre, la perspectiue, les eslognements, les approches, les feintes & tromperies, il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit onques, mesmes auec de la poussiere on fait remuër les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animées.

19. Blanc de plomb, vermillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire, de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois

bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'eſt à dire, au lieu de faire le iour du coſté que la feneſtre le donne au peintre. Le iour feint, qui ſe prend d'ailleurs, comme à la natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'eſt à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée ſe dit couleur mate, c'eſt à dire, qui eſt comme moite, à cauſe de l'huyle graſſe. Et l'or ne ſe met ſinon ſur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui ſe fait de diuerſes couleurs, & eſt bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moreſques ſont des pinceaux & des cornets autour d'vn tableau, qui ſe font d'or ſur l'or couleur. Les Croteſques ont de plus des perſonnages. Arabeſques ſont fueillages.

24. Peindre à freſque ou à frais, contre vne muraille qui eſt à l'air, & enduite de frais de ſable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui ſe meſlangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'eſt à dire, que les choſes ne poſent ſur vn rien que ſur l'air, & les nuées.

25. R'accourciſſement, r'entrement, r'enfondrement, pour faire paroiſtre la peinture loing il faut que la choſe ſoit peinte floüement, c'eſt à dire, doucement, car ſi elle eſtoit rude & non pas floüe, elle paroiſtroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs : Ombrer & faire rude la beſongne, faux iour qui ſe fait où il ne

faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper ; faire la drapperie ; & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la broderie; ou semer des corbettes, c'est à dire, des vases, ou fleurs sur les robbes, qui se font d'or, ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind ; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn païsage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus pres, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuit espaisse, trenchée d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne ou autre chose vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loing estant floües. Feindre, c'est le haut point de l'art, trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre de blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix qui est l'ordinaire, & la meilleure ; ou à fresque.

31. Enluminer, c'est trauailler sur du velin, auec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme ; puis on peind auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire, le plus fin qui vient auec

l'or dans

l'or dans la carriere, c'est l'outre-marin: on le porte d'Espagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage,



Peindre à dos, c'est tout au rebours quand on peind le derriere seulement, ainsi,



Peindre vne teste à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diadéme, ou Soleil, c'est comme on fait les Saincts.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer grossement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer sur le papier auec l'ancre, ietter ses premieres pensées sur la toile, puis à loisir en rechercher la perfection, particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraicte; effacer les faux traicts du griffonnement; le maistre traict demeure tousiours pour guider la besongne esbauchée.

34. On appelle ordonnance, & dessein ces premiers traicts, & pourtraire; car peindre, c'est auec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds, & le ponçer auec la ponçe, & ce dessein ainsi fait se nomme le ponçis, mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien posées

& bien mises ; les rehauts faits bien à propos ; la besongne bien addoucie ; les plis bien pliez, ou serrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé ; le Peintre touche bien, c'est à dire, fait bien la carnation du nud, c'est à dire, de la face, de la main, du pied, car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest, c'est vne Peinture faite sur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puissent souffrir le feu, comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardées, le coloris plaisant & naturel ; la carnation viue, la drapperie riche, les païsages fort esloignez, la Perspectiue bien obseruée, la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus ; les enfondremens, les creux, les r'entremens se font auec les ombres & les nuits espaisses, ceintes de iour, & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers addoucissements, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel-Ange, le coloris de Raphaël, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elements d'vn parfait Peintre.

La façon de parler des beaux Tableaux.

1. CEla n'eſt pas Peinture, mais nature, & ces perſonnages là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade ſi naïue, que vous iureriez qu'ils ſont en vie.

2. Voyez-vous ces poiſſons là, ſi vous verſez deſſus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyſeaux s'ils n'eſtoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le Ciel tant ſont-ils bien faits.

3. Comme eſt-il poſſible que le pinceau ait couché tant de douceurs ſous des traicts ſi rudes, ſous des couleurs ſi dures, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture eſtoit encor au berceau, & à ſon premier lait, le pinceau eſtoit ſi niais, les ouurages ſi lourds, qu'il falloit eſcrire deſſus, c'eſt vn Bœuf, c'eſt vn Aſne, autrement vous euſſiez pris cela pour vn quartier de veau, maintenant il faut mettre deſſous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creut que ce ſont des morts qu'on a collé ſur la toile, & des perſonnes viuantes ſans vie, tant le tout eſt bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures il en faut parler comme ſi les choſes eſtoient vrayes, non pas peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follaſtrent dans ces boüillons d'eau qu'ils ſousleuent: comme ces oyſeaux perchez ſur ces ramées gazoüillent, voiles-là qu'ils s'enuolent & ſe cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne ſe pouuoit peindre, on oyoit craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuées

esclattantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux ; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent ; On peut conter les costes de ce corps ; tout le corps est aussi bien fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice.

8. Mon amy pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros boüillons, & est hors d'haleine ? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fut ietté hors de la carriere & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est vne chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre meine ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot ; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'escart de peur qu'ils ne vous aspergent, & moüillent, en fretillant ainsi des pattes & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

Des couleurs.

1. LEs couleurs se concréent en la terre, & és minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet : aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature sans qu'il la faille moudre, cribler, sasser, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif-argent. On fait passer le vermeillon par cuisons, & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïue couleur qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté, & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lesche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la

paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sofistique le vermeillon auec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine; ou de sarments de Vigne & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyant du sable auec la fleur de Nitre si delié qu'il deuient comme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre & en saupoudre-t'on cela, afin de s'incorporer, on moule des pelottes entre ses mains, on les met dans vn vaisseau & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Bruslé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant auec du vinaigre, & par dessus asseant des lames de plomb, estouppant les gueules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou

Maſſicot, & quand on aſſied des lames de cuiure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Eſcarlatte qui eſt la plus viue & eſtincelante des couleurs ſe tire d'vn huitre (de là on le nomme *Oſtrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en eſclat, comme ſang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut ſurfondre de miel quand on l'eſpraind de la coquille de peur qu'elle ne ſe haſle : On contrefait pluſieurs couleurs auec le ius des fleurs.

LA

LA SCVLPTVRE, IMAGERIE OV STATVAIRE.

CHAPITRE XL.

1. ELle a deux parties ; le relief ou boſſe ; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image eſt arrondie de tout coſté, ſans tenir à rien.

3. Demy-boſſe, ou baſſe taille, bas relief, ſelon que l'Image eſt releuée deſſus le fonds, & ſe iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures ſelon qu'elles ſont plus auant entaillées auſſi s'appellent-elles, ſelon les enfondremens.

5. Eſtoffe, & matiere eſt le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle ſe fait d'argille, terre cuite, &c. pour deſſus y faire la vraye figure.

7. On peut deſſeigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de ſanguine, & la plume qui eſt le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui eſt enclos dans

le profil, appellé πεαφέρεια, par plusieurs lignes s'entre-coupantes à petits carreaux ou lozanges, en forme d'vne trelissure pour seruir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour seruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien representer en platte-peinture, les r'accourcissemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grande perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat, comme s'il estoit de relief, & se ietter comme hors d'œuure. Comme la statuë d'Alexandre qui sembloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Appeles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoffes sont moins rebelles, & rebourses.

12. Imagier metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde-main c'est vn demy-gand de busle, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent estre mousses & camuses vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne soustiendroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaizant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne

meurtrir le marbre, ou le maſſacrer, car autrement les taches ſe demonſtreroient au poliſſement, des coups deſchargez mal à propos.

16. Les cizeaux de pluſieurs ſortes; leſquels ſont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'aſnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn coſté, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui ſont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les couldées qui ſont recourbées.

Les foreſts ou trappans en forme d'arbaleſte, qui ſe tourne-virent auec vne courroye enueloppée du fuſt, & vne maniere d'archet; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de ſerpent.

18. Les Compas, Eſquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, feſtons de fruicts, parerques bizarres, fantaſtiqueries d'ouurier, ſaillies, paſſages, hardieſſes, caprices, fleurs, roſaces, muffles, volutes, & mille ſortes d'enrichiſſemens.

Le Bloc, c'eſt la maſſe de marbre, point, ou groſſement eſbauchée.

La premiere peau ſe deſcouure peu à peu, auec la maſſe; la penultiéme peau auec le cizeau ſe va explanant comme ſi on vouloit faire vne figure à demy-relief: la derniere peau ſe fait auec rappes, trapans, foreſts, &c.

On luſtre & donne le poly auec du grez caſſé menu, & paſſé par vn ſas, & empaſté auec de l'eau; & ce auec

des broches ou baſtons de ſaule aiguiſez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre-ponce addoucit auſſi. On luy donne auſſi le poliſſement auec de la Pottée, qui eſt faite de plomb & d'eſtain calcinez enſemble, & deſtrempée auec l'eau. L'Eſmery qui eſt noiraſtre, ternit le marbre gentil.

Le Moyeu c'eſt le modelle ſur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on ſortir hors l'Image; c'eſt auſſi le moule.

Le Noyau, c'eſt la cire ou autre choſe dequoy on remplit le vuide des ſtatuës de plaſtre, & ſtucq.

Souſpirail, & eſuent de l'Image ſont les trous par leſquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metail entrant, prend l'air.

L'alliage, c'eſt meſlange du cuiure qui s'allie & ſe meſle auec l'eſtain, car le cuiure ſe fond trop difficilement tout ſeul.

L'Eſtoffe.

1. LE Porphyre, eſt vne pierre rouge, obſcure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, auec noirceurs y entremeſlées. C'eſt le plus opiniaſtre de tous, ſous les ferremens, qui n'y peuuent mordre : & ne ſe peut aſſaillir bonnement ſans que les outils quaſi à chaſque coup ſoient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellez. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient

quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tresbeau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faiseux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge peu à peu.

6. La Pierre Marmaride (enchassée au Poulpitre de sainte Marie Majeur) est fort belle, grise, mouchetée de taches blanches & noires, est tres-dure.

7. Le Marbre grené, a des gros grains de Cassidoines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarçiere est le lieu où l'on taille les Marbres: on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil: c'est le blanc sans taches, ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain lustre qui approche de la charneure; on n'y treuue iamais ny tache, ny defaut: car il n'a point de bans, ny d'estages comme nos pierres de par deçà. Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est semblable à ce qui est en haut.

11. Bresche, est de diuerses couleurs elle sert à faire des huisseries, fenestrages, entablatures, cheminées, &c.

12. Le Marbre meslé (*Mischio*) tout de mesme. On n'en fait gueres des statuës.

13. On ne se sert guere de l'Allebastre à cause de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir descharger les

premiers coups ric à ric de ſa marque, comme Michel-Ange qui ſembloit eſtre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide qui va touſiours en appointant.

16. On ſcie le Marbre auec du ſablon d'Æthiopie, ou des Indes, & auec le meſme on polit, & brunit les fueilles de Marbre pour en reueſtir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui ſe remplit de ſablon, qui ſe preſſe en bas auec vne ſcie. Le ſablon ordinaire fait la ſcieure groſſe & cauerneuſe, il faut par apres liſſer, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Poliſſoirs de Marbre ſe font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguſte eſt fait à ondes qui ſe madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ſes veines eſparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque eſt diapré de gouttes d'or; d'autres ſont marquetez de rouge, ou tirent ſur couleurs de lacque. Celuy de Natolie eſt comme yuoire.

La façon de loüer les ſtatuës.

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art ſemblent deuenir animées, & ſortir hors de ſoy.

2. Le Bronze quoy qu'inſenſible de nature, a appris d'eſtre obeïſſant à la hardieſſe de l'Art, & du cizeau.

Calliſtrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.

3. La pierre ſembloit ſe hazarder de faire à bon eſcient, & de s'accommoder au deſſein de l'ouurier. *Calliſtrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers ſont rauies d'enthouſiaſme pour repreſenter les choſes diuines ; auſſi ceſte pierre s'eſt metamorphoſée en la Bacchante qu'elle deuoit repreſenter, & s'eſt ramollie à vne ſemblance de femme. *Calliſtrate en la Bacchante* 125.

5. La pierre ſembloit eſtre atteinte de ceſt accident (c'eſt à dire, d'yureſſe, car il parle d'vn Indien yure) ainſi que ſi elle ſe fuſt deuë eſbranler, pour monſtrer le vacilement que cauſe l'yureſſe. *Calliſtrate en l'Indien, p.*136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeuraſt metal, ains que tout ce qui en eſtoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze ſe facilite à vne certaine delicateſſe, & inſenſiblement ſe mignarde, & rend ſouple à vne potellée charneure, & vn rebondy en bon-point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, ſe contentant de ſon eſtoffe. *Calliſtrate au Cupidon de Praxiteles* 139.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeït aux affections de celuy qu'il repreſente, & rit fort naïfuement; la couleur obtempere aux ſentimens, & touchant le poil il ſemble qu'il ſe dreſſe, & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'eſt entierement ietté hors de ſa propre nature, & s'eſt tranſporté à vne veritable repreſentation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Calliſtrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en ecstase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye ieunesse, le poil follet de sa prime barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate, en l'Occasion, p. 261.*

11. Ce Bacchus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniés-le il fretille sous le toursement, & ramolly part l'Art en vne charnure doüillette & soupple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus, p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer de ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape 169. 6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit representer, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez-vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espandre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneller

neller au droict des yeux, & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medee. 186. 6.*

15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de frizer le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze; car autrement ne se peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, la foudre qui bransle, les yeux esclattans, &c.

17. Ceste Déesse tasche de se monstrer belle à tous, & a l'œil brillant; & tousiours au guet; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles qui iamais ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrer excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpe; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.

DES OVVRAGES DE LA BRODERIE.

CHAPITRE XLI.

L'Inuention de la Broderie eſt donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins meſmes, nomment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont eſté extrémement curieux; car on trouue quaſi dés le commencement du monde, quelques eſpeces de Broderies. Or ce qui eſtoit aſſez groſſier du commencement, deuient remply de mille mignardiſes. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de teſtes de cloux, entez dans l'eſcarlatte, des eſtoffes ondées, & ſurſemées d'vne belle pommelure, & ſurchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie; ceux de Babylone, broderent des liurées en diuerſes couleurs; ainſi petit à petit, on a affiné ce meſtier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelaſſoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient eſtre braues

à merueille, faiſant de cela vne grande piaffe.

On tient pour aſſeuré que ce mot de Brodeur, vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les paſſementoit d'vne liziere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne ſe meſloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choſes ſemblables. Du bord on eſt ſauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantaſies d'or, d'argent, & de ſoye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le meſtier s'enrichit.

On dit auſſi recamer, c'eſt à dire, broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, peindre à l'éguille & à la ſoye, de fait dés le commencement du monde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'eſt tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, ſemblent eſtre nées dans ce ſatin, tant ſont elles viues; ces oyſeaux ſemblent fendre le meſtier, & voler à tire d'aiſle, à ces perſonnages il ne manque que la parole, c'eſt or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, ce point refendu a ſi bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela eſt plein de vie. Ce n'eſt pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les recamer ſi excellemment.

1. Le meſtier, c'eſt ce chaſſiz, ſur lequel on eſtend la beſongne, bandant fortement le plat-fonds, & le ſatin ſur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut ponçer les ouurages, & porfiler la beſongne.

2. Les broches seruent à conduire le chordon, la canetille, toute sorte de porfilures & lisereures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres, ny à l'enclosture, ny au fonds.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher, & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne bransle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles à tendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons, dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy-mesme, pour bien faire sa broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouschetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix sainct Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort

bonne grace, quand elles ſont bien aſſiſes, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre ſur le ſatin & ſur toute autre eſtoffe, qui eſt bien ſuſceptible de l'impreſſion, qui doit eſtre bien nette.

10. Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le paſté ſe fait de feutre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom, parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfileure de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſongne pour appliquer ſur le fonds, & bien agencer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place : le pinceau enleue bien proprement & aſſied bien où il faut, ſans que les doigts touchent la broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour ponçer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires: elles ſont piquées à petits pertuis, ainſi que font les Peintres & les Architectes pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la broderie, portrait de beſongne de guerre, c'eſt à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent, & la beſongne d'Egliſe, c'eſt la plus difficile à cauſe des Images : c'eſt quaſi la plus commune : l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt

ils aiment d'estre couuerts de broderies , tantost ils vont tout simplement, a estoffe toute nuë, & balaffrée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bien agreables , à cause du meslange des soyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collées là dessus , & non pas des figures mortes.

14. Besongne d'Eglise, se fait d'or nüé pour la plus riche ; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn esclat vif , & nullement meurtry) & si pleine de varieté, que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein , là où la bouture est toute pleine & l'ouurage en est bien plus riche, & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché , & est moindre que hache-bacheure, qui a plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchées, de satin, velours, drap d'argent, d'or & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Païsages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit , & hardiesse ; il enfle la mer & fait l'escume des flots ; il pousse la cime des montaignes raboteuses iusqu'aux

nuées ; il fend les prairies auec des fontaines de criſtal qu'on oit quaſi couler ; il fait eſclorre les fleurs dans vn parterre, il pouſſe vne foreſt de haute fuſtaye ; il contrefait des chaſſes & des atterraſſemens de beſtes, en fin ce ſont ouurages de fantaſies.

15. Beſongnes fauſſes, ſont celles qui ſont d'or faux, & plus legeres, & le meſme d'argent faux, mais en peu de temps cette Broderie s'vſe, & monſtre la piperie, ſe deſchargeant peu à peu, & monſtrant ce qui eſtoit caché ſous l'apparence de l'or.

Profileure, beſongne d'or ou de ſoye faite auec profit, ſi le Brodeur ne ſçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef-d'œuure qui vaille, & faudra qu'il ſoit touſiours vallet d'vn peintre, & des caprices d'autruy.

Beſongne de meubles où on applique toutes ſortes de broderie, on la nomme ainſi, à cauſe qu'on en meuble la maiſon, ce ſont licts, pauillons, tapis, oreillers, toillettes, où on fait toute ſorte de broderie de guerre, d'Egliſe, de tout, ſelon la fantaſie de ceux qui commandent la beſongne.

Broderie de rapport, qui ſe fait de pieces rapportées de diuerſes couleurs, & qui s'enflent, & ſemblent de relief, s'enleuent & emboutiſſent, appliquant or ſur argent, ſoye ſur or, ſatin ſur cela, en fin la Broderie ſe ſouſleue, & ſe fait à demy relief.

16. Le plat-fond d'argent, ſur lequel on fait les pieces rapportées, ſoit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le platfonds, ce qui eſt bandé ſur le meſtier, & ſurquoy on

couche toute la broderie : mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tresbons pour faire les plat-fonds. L'or de France monstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void, tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dans la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les boüillons, ou estoilles pour leur donner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de poinct refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce poinct de poil est fort difficile, quand il faut frizer les cheueux, les anneler & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se ioüer sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrengeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Poinct velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tous moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye vertement brune; des arbres couuerts de mousse, des chenilles qui sont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, &

velu, & autres ſemblables creatures, qui chargent naturellement la mouſſe, & ſont ſurfriſées, couuertes d'vne bourre naturelle ou acquiſe.

21. Encloſture, c'eſt le bord qui eſt tout autour, & eſt riche de friſons à la Milannoiſe, Cartizanes d'or traict, chaiſnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la beſongne, & ſement du paſſement à l'ouurage, d'Anges, de groteſques, de chappelets de fleurs, & de fantaſies.

22. Agréement, c'eſt ouurage de paillettes, grains faits de boüillons, ou petits poincts noüez: cela enjoliue fort la beſongne, & donne grace à la broderie, faiſant qu'elle ſoit fort agreable, & que l'œil ſoit content & ſatisfait en voyant ces agréemens bien aſſis.

23. A la beſongne d'or clair, le Brodeur doit rehauſſer ſur la ſoye, les cottes des robbes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & ſur les manteaux d'or glacer de ſoye. Ombrager donc c'eſt auec la ſoye, ſurombrager l'or & l'argent, & y faire quelques ſortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des perſonnages eſt de ſoye viue, on rehauſſe cela d'or & d'argent par deſſus, pour l'enrichir, quand elle eſt d'or ou d'argent, on la glace & eſmaille de ſoye.

24. Nettoyer ſa beſongne & battre le meſtier, c'eſt quand on a fait la broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela à ſi grande longueur a accueilly beaucoup de pouſſiere, & d'ordures qui terniſſent la broderie, & la saliſſent, il faut donc bien battre le meſtier, & bien ſecoüer la cannetille & la Broderie, afin que cela ſoit

net, & en eſtat d'eſtre mis à ſon iour, & preſenté à l'œil en ſa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur qui eſt fils de maiſtre, ſe fait d'vne image ſeule d'or nüé ; il faut qu'il monſtre ſon portraict à tous les maiſtres par le clerc du meſtier ; de plus il faut que l'image ſoit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'eſt fils de maiſtre, doit faire vne hiſtoire entiere, où il y ait pluſieurs perſonnages, ce qui ſe nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui eſt bien plus difficile, car plus il y a de perſonnages, plus il y a de varieté, de broderie de toute ſorte, & partant plus de hazard d'eſtre renuoyé au meſtier.

26. Or nüé, c'eſt l'or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, c'eſt pourquoy il ſe nomme nüé ; car faites eſtat que la beauté de la broderie, conſiſte en vn artiſte meſlangé de couleurs ; l'or tout ſeul eſt riche, mais n'eſt pas gay, partant on le nüe, on l'ombrage, on le diuerſifie, y façonnant deſſus auec la ſoye de diuerſes couleurs, mille ſortes de fantaſies.

27. La ſoye platte c'eſt pour nüer ; la torſe ſert pour lizerer ; faut auſſi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui ſe mene à la broche ; le nüement eſt bien mieux fait auec la ſoye platte, qui dit mieux deſſus l'or, & a plus de grace que la torſe qui eſt trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle eſt belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Eſpagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu ; chaſque païs a quaſi ſa façon de broder, & ſes points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'eſprit humain, on en fait à la

mode de tous les païs, & quelquefois le pire eſt treuué le meilleur, à cauſe qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'eſt pas vn poinct de Brodeur, mais de chapeliers, ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondiſſement des fleurs; floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'eſt comme ſi cela eſtoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehauſſement de genoux, vn coude qui ſe pouſſe en dehors, vne robbe qui ſe contourne & replie, comme ſi elle eſtoit eſmeuë de quelqu'vn. Le floüement donc des fleurs, c'eſt quand on les fait pencher quaſi nonchalamment, comme ſi elles commençoient à tomber & ſe fleſtrir; ou ſi le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout ſe rapporte bien, ſans que rien ſe deſmente, car ſi d'vn meſme coup de vent l'vne ſe renuerſoit d'vn coſté, & l'autre au rebours, ce ſeroit vne vraye beſtiſe de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec ſon pinceau; comme des renfondremens auec la ſoye brune, enuironnée d'argent ou de ſoye blanche; des precipices, des torrens d'argent eſcumans à gros boüillons, des flottes qui voguent ſur les ondes; des volées d'oyſeaux; des parterres ſureſmaillez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompenſent ce defaut auec la durée, car elles ne fleſtriſſent quaſi iamais; des

labyrinthes & entortillemens, des vases de fleurs d'vne excellente beauté ; des Chasses de Cerfs que vous voyez courir & fendre le vent d'vn pied aislé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres ; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout ; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien ; vn loup poursuiuy à outrance, & à grandes huées d'vn monde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauure loup qui gaigne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passemente de son argent coulant, vne campaigne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace : des nuées qui esclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez le bruit : des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tresbelles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux, c'est pour faire la besongne legere : en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fiſſelle, ſelon la beſongne. Apres que le fueillage eſt enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou friſons, pour mettre dans les moulures qui ſe font dans les deſſeins.

Comme auſſi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggréemens ſelon les places, cela s'enfile à l'aiguille.

Le boüillon d'argent ſe fait par les Tireurs d'or, friſon, cannetille friſée, battre ſans battre, celle qui n'eſt point luiſante n'eſt point battuë, & celle qui eſt luiſante eſt battuë.

34. Pour la beſongne de ſoye, il faut tendre le meſtier & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de ſoye.

Puis apres la guypure d'organein, c'eſt à dire ſoye, puis la lizerer d'vne petite cannetille friſée, apres mettre des chaiſnes & friſons aux places où il en eſt de beſoin, puis les aggréer de petits poincts noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luiſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſade pour la friſer : La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differends de façon, que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelquefois au lieu de paillettes, pour rendre la besongne plus aggreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or & la soye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleue point, & se guype auec de la soye gris, noir, & s'aggrée de petits grains de retz noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne de fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoffes, auec soye platte, suiuant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages necessaires selon chasque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que si les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chasque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toute sorte de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles a deux enuers.

Celle de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clin-

quant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouture de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfileure, est prendre des bandes de tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempée & boüillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que lon veut; Plus faut pour l'ordonner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe ponçer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut des petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille-on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasubles ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour faire l'œilleture, il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui

qui inuente tous les iours mille gentillesses pour encherir la broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des couleurs heureusement meslangées, soit pour la richesse des ouurages, les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde; elle arrengeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos auec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chasque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre; le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort estincelant; le Soleil & les Estoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune, la mer flottoit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & soufleuant de grandes montagnes d'eaux faites de soye pourprine, a escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se seruant de contrepoids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, & d'vne soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, auec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil

battant à plomb là dessus auec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de hache-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn pays tout couuert de delices, & peuplé à merueille ; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal, pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrées fussent toutes mor-fonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutons de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel ; la terre estoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Occean ; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, où boüillonnoit autour la mer courroucée, & escumante à boüillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le floüement de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naïuement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mousse ; Voyez ie vous prie, comme cette soye perse

pouſſe flot deſſus flot, faiſant de la riuiere qui ſemble couler à veuë d'œil : Voyez que la ſoye ſe bourſouffle, & s'enfle d'elle-meſme par vn grand artifice, comme ſi c'eſtoit vne fontaine de criſtal ſe precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le peſant bruit du flot qui ſe creue au bord, & ſur le ſable doré, qui ſemble murmurer ſe voyant choqué rudement, & tout couuert d'eſcume. Cette tendre pucelle faiſoit de ſon aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faiſant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureuſement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'eſtant fait qu'à demy.

AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

IL eschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des grands, aux loüanges des grandes familles, aux Receptions des Admiraux & Officiers de la Coronne, & en mille autres occasions, il est du tout necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la vollée deuant vne si belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point ou peu quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'vne mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantasies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tien les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant, & parfait, c'est ce que ie vous desire.

POVR BLASONNER LES ARMOIRIES DES ROYS, PRINCES, PAYS, &c.

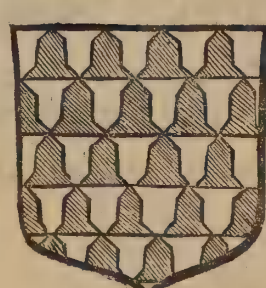
CHAPITRE XLII.

1. TOute Armoirie eſt compoſée de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueulles, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'eſt à dire, Noir, Synople ou Synope, c'eſt à dire, verd; Pourpre, c'eſt à dire, meſlé d'Azur & rouge: de façon que ſont ſept metaux, ou couleurs. Les modernes en adiouſtent deux, à ſçauoir Orangé ou Tanné; & Sanguine ou Laque, & couleur de Roſe.

2. Il y a deux ſortes de Pennes, c'eſt à dire, fourrures d'Hermines, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine eſt d'Argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

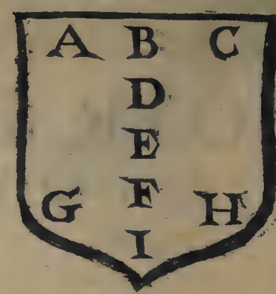
Hermines.





Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Roys de France.

Les poincts ou places principales de l'Eſcu ſont neuf.



A. B. C. Le premier, ſecond, & troiſieſme poinct du chef de l'Eſcu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face, ou feſſe, ou milieu de l'Eſcu.

F. Le poinct ou place, dite le nombril, ou bas de la feſſe.

G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La ſeneſtre.

I. Poinct, & bas de la pointe.

Neuf choſes ſont aux Armoiries. Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou feſſe, Chéuron, Sauteur ou ſautoir, vn Gyron ou guyron.

On blaſonne en ceſte maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou ſix pieces, c'eſt à dire, le fonds de l'Eſcu eſt d'or; l'Armoirie eſt vne bande auec cinq pieces.



D'argent à vne Croix de gueulles.



De gueulles à vn chef d'or.



D'argent à vn pal d'Azur.



De pourpre, à vne bande d'argent.





D'or à vne face de ſable, *vel contra.*



De Synople à vn chéuron d'argent.



De pourpre à vn ſautoir.



D'or à vn gyron d'azur; ou guyron, quelquefois on adiouſte à quatre pieces.



Pals contre pals d'argent, & Synople.



De gueulle au cartier d'Hermines.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de ſable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque choſe dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent, armez de gueulles.

Ainſi de bande, de pal, &c. ſi on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

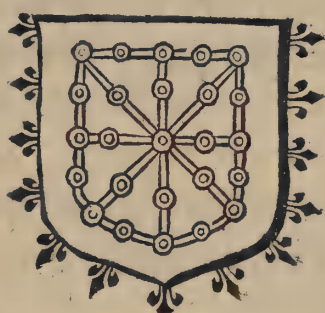
On dit Armes, Armoiries, Eſcuſſon, parce que les anciens Cheualiers leuoient des deuiſes de leur vie, ou Cheualeries, & pour eſtre recogneus en guerre les faiſoient grauer ſur leurs Eſcus, Boucliers, & Armes ; de là on a pris le nom.

Si les figures ſont non dans les Chefs, Croix, Bandes ou, &c. on dit, Cantonée de fleurs de Lys.

La



La Cotice eſt la petite bande qui ſe met aux Armoiries des Donnez, ou Puiſnez, &c. La Cotice eſt le tiers moindre que la Bande, & ſa largeur eſt des deux tiers de la troiſieſme partie de l'Eſcu.



Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Eſcarboucle accollée d'argent, pommettée de gueulles.

Ou de gueulles, aux raîs d'Eſcarboucle, pommetté d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'eſt à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante ſortes de Croix és Armoiries. Pattée, potencée, croiſée, florencée, coupée ou racourſie, fleuronnée, frettée, compoſée ou componée, de macles, de vair contre vair, eſchiquetée, engrellée, endentée, pattée & fichée, de beſans, de quatre Hermines, carronnée, vndée, lozangée, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit eſtre eſtroite comme vn fil.

On dit l'Escu entier, party ou my-party, escartelé,





tiercé : & quand on veut blasonner les armes, tousiours on commence du quartier dextre, en haut où l'on met tousiours les principales armes.

Quelquefois il y a des armes qui sont entées en chef, ou en pointe ; c'est à dire, qui ont quelques petites armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueulles, ou membrée de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quand à la teste, & pieds.



Comte de Tolouse.

De gueulles, à vne Croix patée en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'vne autre Croix de gueulles : ou bien vne Croix vuidée, clef-chée, ou terminée, & pommettée d'or.

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or,

les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Poursuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes, & pretensions de son Prince. *Olim fecialis.* Aucuns croyent que le Poursuiuant est differend du Heraut.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordure, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

1. LA Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.



2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit brisée d'vne coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.

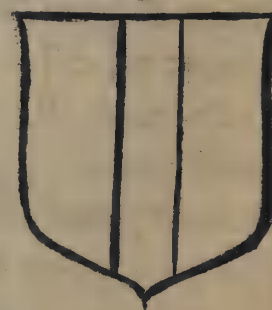


3. La face eſt vne bande à trauers ; ſi elle eſt chargée, briſée, ou eſchiquetée. On a creu que ce mot de face viẽt de l'Allemand, & que cela ſe dit en Latin, *Trabs tranſuerſalis*, La burelle eſt vn tiers moins que la face.





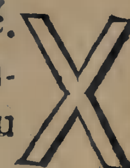
4. Le Pal ou les pals, c'eſt quand vne, ou pluſieurs bandes fendent l'Eſcuſſon au mitan du haut en bas : on dit il portoit pallé de, &c.



5. Les Chéurons ſont,



6. Le Sauteur, ou ſautoir c'eſt la Croix S. André. Il y a ſautoir flouretė, pommeté, baſtonné, endenté, abbaiſſé, ou racourſi, lequel ne touche au bord de l'Eſcu.



7. Le Chef c'eſt vne bande en haut.



8. Fretté, c'eſt en l'ozange. Il portoit d'or fretté de ſable. Les Ruſtres ſont comme les lozanges horſmis qu'elles ſont percées en rond, & les lozanges ſont percées en lozange.



9. Vne bande fizellée  A ou barre, ou bien vne face A danchée en pointe appellée fueilles de ſyes.

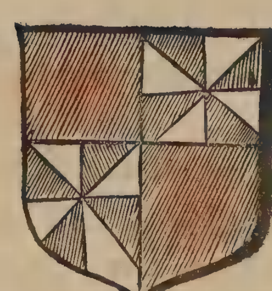


10. Le Lambel ſimple, ou briſé, ou chargé de, &c. ou à trois pendans. 

11. Il portoit de ſable tranché ſous argent ou, &c. au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſablé ſur l'argent.



12. Il portoit d'or, eſcartelé de, &c.



13. Quand ſur le grand Eſcu, on en met vn petit au mitan, on dit, & ſur le tout il portoit de Bretagne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles ou, &c. c'est à dire, quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent: Les autres disent bandé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metal d'or ou argent, les Torteaux sont de couleur.

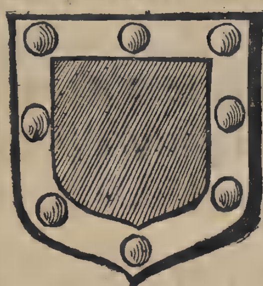


17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire des aisles desployées.)



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.

Les Bordures.

A  B 

1. IL portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire, composée tout autour) eschiquetée à C trois traits, ou quatre.

C 

2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacée de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi. Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'vne crosse d'or. Item chargées de Mitre, de Crosse, ou de Timbre de, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les pieces qui meublent.

1. VN Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queuë noüée, & passée en sauteur.



2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habens*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors dorée ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) becqué, couronné, esployé, c'est à dire, (aisles esployées) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sauteur engreslé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes) enuironné de quatre besans de sable: au chef d'or chargé d'vn chéuron versé.



Armoiries des Prouinces.

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.

2. Berry, porte d'azur semé de France ; bordé & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escartelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Mont-morancy, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, iambes, ne pieds ; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or ; Normandie deux ; Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contre-potencées d'or de traize pieces ; pour traize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussons d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent : denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable esployé, armé, & lampessé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, sommé d'or sans nombre, c'est à dire, sans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'est à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'vne Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or au Lyon de sable, rampant, armé, & lampassé de gueulles.

16. Castille, de gueulles, à cinq chasteaux d'or en sauteur. Autres disent de gueulles à vn chasteau ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à vne grande Croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huict pieces; party de Sicile qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem qui est, &c. soustenu d'Anjou qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) addorsez d'or, semé de croix recroissettées au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué qui est le mesme.

Ils ont aussi, porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à bordure de gueulles engreslée, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantée d'argent à huict besans. 3. 2. 2. 1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure componée, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de France auec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarté de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est

à dire, tout semé de France, bordé de gueulles, & de Barrois qui est d'azur à deux bars, &c. *vt supra.* Sur le tout de Lorraine qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'ennolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

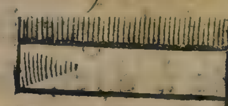
29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisée au haut bout d'vn croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or. 3. 2. 1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche, (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauerse tout l'Escu) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle,  Viures, 

Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'opposite l'vne de l'autre, Treillis carré, endenté, engreslé, qui est

plus menu, Lozanges,  Macles,  Fuſées, 

Billettes, Ruſtres, 

Eſchiquier, Beſans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'eſt à dire, ayant le lien & l'eſcharpe azurée) virolé & garny d'or, c'eſt à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où eſt attaché le lien.

D'argent, à vne Cloche d'argent bataillée, ou battelée d'azur, c'eſt à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'eſt à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où eſt attachée la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent ſon fruit de Synople; vn Cheſne de gueulles englanté d'or ; vn Cypres de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillée de Synople ; vne quinte-fueille d'argent , percée de ſable, d'azur à trois Roſes d'or boutonnées , ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointée ou boutonnée d'or, ſupportée de Pourpre, c'eſt à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les beſtes il y a ſouuent des Dragons aiſlez, autres rampans, ou paſſans, tant Marins que terreſtres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fier-

té de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin pasmé ou d'argent; vne truite d'argent picotée de sable; vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aisles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aisles pliées. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombrée ou ornée de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Espreuier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grillets d'or; aislé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'vn œil & vne aureille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire Leopard rauissant comme le Lion. Or vous en croirez Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant contraires, il est malaisé de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lionnets qui sont fort petits. Lions naissans qui ne monstrent que la moitié du corps & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lions issans qui monstrent vne partie du deuant, & le haut de la queuë qui se monstre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché; brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüée, fourchuë, ou passée en

Sautoir; ils ſont aiſlez, aſſis, &c. Quand les teſtes ſont ſeules on dit arrachées, ou coupées. Lions ſans vilenie, ſont ceux qui ne monſtrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iuſques à huit beſans, Torteaux, Cotice, & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé; s'il y en a plus en blaſonnant on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fuſées, Eſchiquier, on les nombre iuſqu'à vingtcinq ou vingtſix, & s'ils paſſent on dit, ſans nombre; les beſtes, oyſeaux, fleurs, poiſſons, ſe nombrent iuſqu'à ſeize ; s'ils paſſent on dit ſemées d'Aiglettes ſans nombre, &c.

8. Pluſieurs Armoiries ſont fauſſes & tres-mal armoyées, mettant couleur ſur couleur, ou metal ſur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les acceſſoires on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enſeignes de Paris, pluſtoſt que des Armoiries, ne ſe ſouciant pas beaucoup des regles des armes, & des enſeignes & differends, guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des perſonnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne choſe extraordinaire, mettant metal ſur metal, afin qu'on eut occaſion d'en demander la cauſe & ſçauoir l'eminence de ſa vertu.

9. Pour dire pluſieurs termes d'Armoiries, il me plaiſt de coucher icy quelques Armes de diuers perſonnages.

Ioſué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aiſlée & eſlancée (c'eſt à dire, ayant les dars entremeſlez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingtquatre rayõs.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion ſans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadémes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui eſt d'or à vne demie Aigle eſployée de ſable, membrée, & Diadéme de gueulles ; le ſecond de France, qui eſt d'azur, ſemé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeueſque & Duc de Reims, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Langres ; d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Laon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croſſe de gueulles miſe en ſon pal.

L'Eueſque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Eueſque & Comte de Noyon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à deux Croſſes oppoſées d'argent.

L'Eueſque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Eſcus de metal ſeul, ou de couleur ſeul ſont nommez tables d'attentes ; les filles qui meurent deuant que d'eſtre mariées ont bien ſouuent vn Eſcu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monſtrer l'attente d'alliance.

Les Baſtards ſouloient iadis porter vn Eſcu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Eſcu faux) & ſur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire

d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, a facé bretessée, fuzelée, lozengée, viurée, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds derriere se nomment, effrayez; les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.

LE PAPIER.

CHAPITRE XLIII.

LEs Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie ; les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers ; ou dans la tendre escorce , ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie , le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil , sa racine est tortuë , son fust est en triangle & va en appointant iusqu'au bout , où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes , linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne éguille & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table , on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour espraindre toute l'eau, on garde bien de les rider , puis on les seche au Soleil. Les fueilles pres de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour empaqueter. Le gros refuse l'encre ; le trop mince qui n'a assez de colle, & a les veines trop alterées & seches, boit trop, & se fond ; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de durée. Mais ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier ? Qu'Alexandrie a conçeu &

enfanté vn digne miracle, traüaillant en vn ſeul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à noſtre pauure mortalité. Apres le débord du Nil vous voyez naiſtre vne petite foreſt ſans branche, vn touffu bois taillis ſans vne ſeule fueille, & diriez-vous que c'eſt vne eſpaiſſe moiſſon d'vne plaine chargée d'eſpics, & venuë ſans labourage, la perruque flottante & dorée des mares pourries, ces roſeaux ſont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils ſont tout pleins de ie ne ſçay quel riche rien, & vuides qu'ils ſont, ſi ſont-ils tout fourrez de ie ne ſçay quelle moüelle qui remplit tout, c'eſt vn bois eſpongeux d'vne tendreſſe touſiours alterée & preſte à boire, bois à mode de pomme, reueſtu d'eſcorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fuſt de belle longueur & ſans ride & ſans poids, ſe roidiſſant & portant bien ſa teſte à plomb ſur ſa racine, finalement c'eſt vn treſbeau fruit, d'vn tres-ſale regorgement du Nil. Et en quel pays de grace naiſt vne autre herbe, qui ſoit capable d'eternizer les Oracles des beaux eſprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des ſages, toutes les merueilles des hommes eſtoient miſes au cercueil auec leurs Maiſtres. Et en vie meſme quel martyre aux grands hõmmes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'eſprit eſtoit en beau vol de ſes diſcours, qu'il falloit auoir vne extréme patience attendant que le Secretaire eut peſamment trenché l'eſcorce, & eſcrit leur commandement ſur la rebellion d'vn bois opiniaſtre, bon-gré mal-gré, les ardeurs de l'eſprit eſtoient attiedies, & allenties par la longueur

des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des pensées si delicates, & resentant la noblesse d'vn esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermoluës enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament ? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & eclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere, & si rabboteuse arrestant le stile, emoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'essorer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige collée, ou d'argent cotonné, ou de coton tissu, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensées. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dediées, & voüées aux gens d'esprit pour y esmailler leurs doctes fantasies ; qui se laissent rayer de l'Ebene de l'encre, faisant soubs-rire la neige de sa blancheur, & se parant de ces deux belles couleurs, c'est le champ où l'esprit seme la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau

de l'oubliance, & le berceau du ſçauoir, c'eſt la memoire de noſtre memoire, la Librairie de nos eſprits, l'heritage de nos ayeuls ; nos memoires bronchent aiſément, le Papier iamais ne fait eclipſe. C'eſt luy qui eſt le depoſitaire de toutes les ſciences des ſecrets de Nature, & qui porte en ſon ſein tout le monde par tout le monde. C'eſt le miroüer de l'ame, car dans iceluy nous liſons tout ce qui eſt caché dans le cabinet de nos entendemens ; c'eſt le truchement des cœurs, l'ambaſſadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les abſens, oüir les diſcours des morts qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le ſilence qui dit tout. Comme eſt-il poſſible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'encre ſoit le lien du genre humain, la douce liaiſon des amitiez, la baſe de noſtre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puants & pourriz haillons cueillız dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant vn peu eſté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & paſſez par l'eau claire, & luy donnant deux ſecouſſes ſur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout eſſuyé parmy des feutres, liſſé & ſeché au Soleil, peut faire tant de miracles ? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites ſecouſſes agence tout cela qui ſe fige en vn moment, & ſe forme en vne fueille de Papier blanc comme lait caillé, & deſcharge cela ſur vn feutre, pour l'eſſuyer.

LE VERRE.

CHAPITRE XLIIII.

LE limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trippié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargée leur Nau, auec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de sable & Nitre meslez ensemble. Depuis outre le Nitre, on mesla dans la Mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson; & ailleurs certains sablons de terre; & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumée noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendrée dans le feu; (quel miracle que la flamme soit la mere des glaces !) il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de verre tirant

ſur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne ſubſtance vitreuſe, d'vne herbe nommée Soulde, ou Salicor qui croit en Prouence, mais ſi on n'y meſloit du ſable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée auec vne forte ignition; il y a des ſables qui portent quant & ſoy leur Verre, il y a auſſi vn Verre de pierre. On fait de la verrerie à ſouffler, au poliſſoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, tranchant, ouurant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il eſt tout en feu: meſmes on y fait des hiſtoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme ſi c'eſtoit de la cire. On treuue du ſable blanc en beaucoup de lieux qui eſt fort propre, car il eſt tendre, aiſé à pulueriſer au Moulin, ou bien à la pile, on met ſur iceluy les trois parties de Nitre, & eſtant cuit & recuit, tout ſe fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour ſanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries ſe voyent imitées en la Verrerie, qui eſt comme l'apprentiſſage de Nature, quand elle minutoit de r'enfermer l'eſclat de ſa maieſté dans ces ioyaux qui ſont les eſtoilles de la terre. Le Verre ſe peut bien reſouder, mais non refondre, ſi toute la Fournaiſe n'eſt pleine de teſts de Verres caſſez. Vn certain quidam inuenta vne ſorte de trempe qui rendoit le Verre pliable ſans caſſer, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle oſtoit tout le credit à l'or, à l'argent,

& à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux vive soude fort bien les verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauier cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnée en couppe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal faire boire les gens en despit qu'on en aye : & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau ; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables ; Le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'escarlatte, d'or, de lait, d'encre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes qui ayant beu le vin, mangent les verres & vous les maschent à belles dents, c'est se mo-
quer

quer de la besongne, & abuser tout à fait de ce metail fresle & delicat, fait pour les yeux, & pour la léure, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Ie ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masche-verres, & les creue. On fait de la vaisselle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille sortes de vases, & mesme on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.

LES TERMES PROPRES DE LA TEINTVRE DE SOYE, ET DE LAINE, ET SA FAÇON.

CHAPITRE XLV.

1. COmmençons par la Pourpre & l'Escarlatte comme la plus noble. La fine laine teinte en pourpre, & auec du miel garde son lustre, & sa naïue couleur plus de 200. ans.

2. La pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit Poisson porte en vne veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, cette liqueur s'esuanoüit; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir autrement cette couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn & s'en teignit les babines d'vn parfait cramoisi, fut cause de cette inuention de teindre en Escarlatte qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles eſcaille & tout, & des groſſes ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oſter le limon, iettoient du ſel là dedans, faiſoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, ou regiſtre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de bruſler la teinture : dans cette decoction eſtoient boüillies les laines, puis eſtant bien colorées & chargées (car les noirciſſantes ſont plus priſées que les rouges,) on les recardoit, eſtendoit, recuiſoit, & les faiſoit-on tant decuire, iuſques à ce que l'œil fut ſatisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obſcur, du Liuide, de couleur de violette, la plus belle piece c'eſt le rouge & ſa couleur la plus digerée & mieux cuite, auſſi elle reſemble le feu, le ſouphre d'or, & le pur ſang, mais on a perdu la façon de teindre auec le ſang de ces huitres. Et auons la graine κόκκος en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient noſtre mot Cramoiſi, & Eſcarlatte, mais l'Eſcarlatte va ſur les laines, & Cramoiſi ſur la ſoye; depuis que la Cochenille eſt en vogue, le Cramoiſi va auſſi ſur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'eſt la graine d'vn arbriſſeau : on a penſé que dans certaines graines naiſſoient de petits vers qui rendoient ce ſang & cette Pourpre. D'autres que ce ſont veſſies, excroiſſances, ou petites pillules rouges croiſſant en certains arbres.

6. Les principales couleurs ſont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout ſe baſtit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2.

le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & eſtaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au feu & à l'or: de la mixtion deſquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meſlez, naiſſent infinies ſortes de cendrez & de gris, les vns couuerts, les autres deſchargez. 2. du blanc & turquin naiſt aigue-marine,pers,&c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre,tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune; mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de ſoy-meſme : 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay. 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or ſelon la varieté de la doſe & de la compoſition des couleurs naiſſent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu, du reſplendiſſant clair, meſlé auec le blanc mat ſurfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu deſtrempé en du blanc; du fauue & du noir vient le verd; du blanc reluiſant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoiſis de maintenant, ſe font auec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbriſſeau, & de la cochenille des Indes. Ceſte graine a l'eſcorce ou coque qu'on nomme graine d'eſcarlatte; & la moüelle, qui eſt le fin paſtel d'eſcarlatte; l'eſcorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle eſt plus riche, & fait la vraye Eſcarlatte. Les trompeurs font tout paſſer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en Eſcarlatte rouge &

claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellée seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son: puis on iette l'Arsenic auec alun dedans, pour alluminer le drap & le desgraisser, & l'ouurir afin qu'il boyue la Teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'Escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux seures auec ledit pastel ou graine accompagnée d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la Teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines, se font quasi de mesme, y mettant aussi de la Cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuuoer, voyage, ou chauderonnée (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer se font ces couleurs suyuantes, adioustant nouuelles eaux & estoffes. Premierement. Rouge-cramoisi de haute couleur: 2. sort le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argentin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs, faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latinè glastum*) c'est vne herbe comme le plantain qu'on seche, pulucrise, & en fait on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les desgraisse, les seche, & les face bien boire les couleurs, autrement la Teinture s'efface & se desteint aisément. Les trompeurs ne pastellent qu'vn bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus le-

gerement. La Gaude fait iaune, ce iaune paſſé par le Gueſde deuient verd. Qui n'a veu ces meſlanges, & d'vne meſme chaudiere ſortir tant de diuerſitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui ſont bien meilleures les vnes que les autres; les vnes ſont parfaitement bonnes pour l'Eſcarlatte comme celle des Gobelins de Paris; les autres ſont bonnes pour onder les Camelots, & y surſemer mille & mille ſortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure ſi bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les teintures, & les retiennent fort long temps ſans ſe deſcharger; les autres qui deſgraiſſent bien la laine & la purifient fort bien, & ſouuent à proportion des eaux, ſe font les Teintures.

13. Il y a mille petits ſecrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la groſſe chaudiere, mais cela ne ſert qu'aux compagnons du meſtier: & la trop curieuſe recherche eſt inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'eſt à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) ſert à la premiere Teinture aux draps ou ſoye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obſcures, & chargées les autres Teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'eſt à dire, luy donner la premiere Teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orſeille ſert pour le meſme que la Garance, & eſt vne eſtoffe faite de Paſtel, Chaux, Saude (c'eſt vne

pierre qui vient d'Eſpagne) & Vrine. De là on dit Orſeiller, c'eſt à dire, donner le pied de telle eſtoffe, & cela ſe fait principalement aux ſoyes.

Donner le Paſtel, c'eſt à dire, teindre en Paſtel, c'eſt donner le pied pour la couleur noire, violette, & quelquefois pour le bleu obſcur. Ceſte teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois; vaiſſeau, de cuiure pour les ſoyes, de teinture, c'eſt à dire, où on garde les teintures tiedes à teindre ſoye eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire, là où l'on teint les draps les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, Il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur.

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de porreau. Bleu obſcur, bleu azur qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet.rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye pour premier pied a l'Alun sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Espagnes, de la grosseur & figure des poids chiches. Il est plus rouge que le Pastel: couste trois escus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi: sçauoir est, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & pourpre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi, se font apres qu'ils sont Teints en rouge les passant sur l'Orseille, & apres sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne est la Teinture, pour le verd verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y ietter des drogues boüillies & meslées de mesme estoffe, & la renoueller deuant qu'on y trempe les draps ou soyes, afin que la couleur soit plus claire estant ainsi freschement renouuellée.

AV LECTEVR DEBONNAIRE.

FAisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, triez, & tous propres de cette profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres, chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn qui pro quo *est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les oreilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueilliz dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que*

veut dire anodin, *essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceres, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'appreniez des Medecins? & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.*

LES
DEVOIRS DE MEDECINE, DE LA PHARMACIE, ET CHIRVRGIE.

CHAPITRE XLVI.

1. LA flambe incise & subtilie les grosses humeurs, auec poix de sept drachmes purge le gros phlegme, guerit les tranchées du ventre, remollit la nature; relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnüez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles, & nuées, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile, & débouche, vuide par le bas, nettoye les reins & les espierre de grauier chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, eschauffe en troisiéme degré, deux cueillerées de l'eau distillée de ses fleurs font reuenir la parole, guerissent la cardiaque passion, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte sen-

teur qu'on le condamne à eſtre hors de la boutique, autrement il ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret eſt aperitif, laxatif, eſchauffe au ſecond degré, deſſeche au tiers, il reſoud, & fond, & eſmeut les humeurs eſpaiſſes ; pris en infuſion ou auec decoction il conſume les gouttes ſciatiques, & appaiſe les douleurs des iointures, il deſoppile la ratele, & la deſenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés aſſaut, ſi on frotte d'huyle de Cabaret l'eſpine du dos le friſſon diminuë.

4. La Valeriane pilée appaiſe les pointures du mal de teſte, deſcharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maſchées auec du Maſtic attirent le phlegme de la teſte, & confortent le cerueau, euacuent les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomac.

5. La Canelle decouppe & diſſoud les ſuperfluitez du corps, fortifie les membres, oſte le dégouſtement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulſions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, eſt fort bonne à inciſer. La Caſſe eſt vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, eſtaint les inflammations qui ſortent au deſſus du cuir, & eryſipeles, ſa vertu ne paſſe point l'eſtomach & remollit le ventre; purifie le ſang, eſt reſolutiue, ſi elle eſt trop foible on la fortifie auec hyſſop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & reſoud les inflammations, eſt

de treſbonne odeur, ſert contre les piqueures de ſerpent, à la premiere rencontre ſon odeur forte bleſſe le nez, il a grande vertu digeſtiue. Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant vne douce reſtriction on le donne à qui crache le ſang. La Canne odorante, a vn peu d'acrimonie, & legere reſtriction, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales, & ords, il eſt fort deſiccatif, acre, fort au gouſt, aſtringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique les ardeurs des fiéures ardentes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour délaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemens de cœur. Le Cancame deſenfle les genciues, & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé, il deſgraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant treſbon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte, & trouble l'eſprit. L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene,

dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage, & tout le cuir du corps, son ius est fort doux, & beu auec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la ioye au cœur, & bannit toute la melancholie ; il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus il est vieil, & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnoüe bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintinnemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal-peignée, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lenitiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poumons ; l'autre amer fait sortir la pierre ; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions, il fait fondre les escroüelles, il est mondificatif & abstersif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mon-

dée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumiers en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre, &c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux comme celuy de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiaque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds ; addoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangesons & chatoüillemens, destourne les defluxions qu'elles ne coulent sur les parties malades. L'vnguent de saffran est suppuratif, & mondifie bien les vlceres ; celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres ; celuy de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer auec la spatule, mettre en infusion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer auec vin, eau marine, que sçay-ie moy, faire espaissir ietter dans le cou-

loir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue & funduë oste l'aspreté de l'artere du poulmon, & l'enroüeure de la voix; desseche la boüe & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert és medecines arteriaques: c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément abstersiué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle auec les medicamens que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium qui est liqueur d'vn arbre destrempé auec la saliue à ieun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui formient (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aëree, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'vn vaisseau d'airain couuert, & percé au milieu dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de

de pin eſt bonne aux ongles (c'eſt à dire, inflammations) des yeux, aux yeux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corroſions de l'eſtomac ; & la pomme de pin concaſſée & cuitte, ſi on boit de ſa decoction cinq onces, ſert aux phtiſies, &c.

18. Les pignons tirez hors des eſcailles des pommes de pin, ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment groſſier, mais on ne les meſeſtime pas pourtant ; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du ſucre ; l'eau tiede les deſaigrit, ils chaſſent la pourriture des corps ; ſes fueilles appaiſent les douleurs de cœur, & les eroſions d'eſtomac ; l'eſcaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le lentiſque arbre cognu eſt tout aſtringent, arreſte le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le maſtic qui eſt treſbon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſoluës par tranſpiration (c'eſt à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme froncles, cloux, boutons opiniaſtres. Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon aux linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres ; és collyres contre les ardeurs des yeux, eſtaint les ardeurs ſales, deſbourgeonne la face qui boutonne trop, & fleſtrit vn peu l'enlumineure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux eroſions des angles des yeux ; guerit les fentes des léures gerçées, & du viſage.

20. La reſine priſe en forme de loch (c'eſt à dire, decoction) eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oingt des tonſilles (c'eſt à dire,

les glands au bout de la langue) la luette, les esquinances, auec des raisins (*uua passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlceres pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise aux linimens pour farder ces esuentées qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta qui est colature de Bitume, rauit le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou tayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime, au haut mal, mais il la faut mesler auec la terre seelée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors, & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez, & beus sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut mal.

22. La fueille de Cypres broyée est bonne à plusieurs maux, on en teind les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitiligines (c'est à dire, taches blanches) le Cypres a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication il consume les humeurs cachées & moysies & pourries

des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans; si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais: son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu: plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) *&* *suspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fleches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit, s'il entre és oreilles.

24. Le Tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuient lissé comme vne corne, ses raclures, & sciures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies seches, & aspretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est souuerain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) est souueraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement suer, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25. Le ius de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent; ce medicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait des fiéures tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses (les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de ceste plante, qui est amie de chasteté.) La cendre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre, guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auiue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, où quand il fleurit, ceste humeur congelée esclarcit la veuë. La fueille du Saus soude bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication; & tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles reserrent. Les pommes de coing aident bien ceux

qui crachent la fange, & la bouë pourrie de la poitrine; pour les déuoyemens de l'estomach, les crues s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.

1. LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse, & malaisée à guerir; ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlceres humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnent point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'vne bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, détrancher les enfleures & sousleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trepaner c'est ouurir le test auec le Trepan qui est comme vne espece de tariere, τρύπανον.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux defleurées, recousant la peau de bonne grace si que la cousture ne

paroit pas. L'huyle de meurte rétreint fort & endurcit, & est fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux brulures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se reserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souuerain aux blessures des nerfs, des muscles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporée auec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée auec vitriol, refrene, & arreste les vlceres, qui gaignent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu abstersiue, escaille les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermolissure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste.

La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes; pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en esleuant la pointe de la lancette; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise yssuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée: L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi

tenir preſte l'eau froide pour empeſcher les ſincopes ou r'appeller les eſprits qui s'eſuanoüiſſent par la defaillance; Il y a bien du debat pour ſçauoir ſi le ſaigné doit dormir ou non apres la ſaignée.

L'AR

L'ARCHITECTVRE.

CHAPITRE XLVII.

1. L'Architecture c'est la souueraine maistrise de bastir, qui donne l'adresse pour pouuoir disposer toutes les parties auec rapport, bien-seance, ornemens, assiettes, eslognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy chaque chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent ny donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison disent que c'est la coustume de faire ainsi. Les autres ne le sont que par Liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Pluton qui sont des Idées basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit auec sa main, & le compas auec sa raison, mettant les mains à la besongne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisiémes font le tout,

& sont gens de nom & de reputation qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuentée partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colomnes façonnées en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaues porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien, sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantasie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vsage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspectiue pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coings, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit

fil introduire les rayons du Soleil, au moins reflechir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despends, les estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature ; & puis il ne sçauroit entendre autrement les escrits d'Archimede & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne, & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, perçer

les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autrement il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont trois; plusieurs mots de cette science venuë à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premierement l'Ichnographie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la reigle és plattes-formes, ou fondemens de l'edifice. 2. L'orthographie, (c'est à dire, l'éleuation de la face) c'est vne veuë directement en haut au deuant, ou frontispice, tirée par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. 3. Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre auec ses lineamens.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion, & symmetrie. Symmetrie c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si viste proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a sa iuste mesure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps, combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainsi d'vn bastiment, car de la grosseur ou longueur d'vne seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'vn bastiment bien assorti. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'vn corps humain bien-fait, & sur tout de celuy de Iesus Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus diffi-

ciles pieces de tous les meſtiers, car comme la beauté d'vn viſage conſiſte en ie ne ſçay quoy qui ne ſe peut dire, mais l'œil le iuge incontinent, auſſi és baſtimens, chaque choſe eſt ſi bien aſſiſe en ſon lieu, a ſes grandeurs ſi iuſtes, ſes meſures ſi bien priſes, le tout ſi reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grands portes par où pourroit ſortir toute la maiſon ſans rien abbatre, ces feneſtres miſes en eſchiquier, ces cheminées poſées haut & bas, ces entrées par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes ſont diametralement oppoſées à la bien-ſeance.

8. La Structure doit viſer au deſſein du Maiſtre, car il y a des baſtimens de neceſſité, de plaiſir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine expoſée à tous les vents, de là vient vne diuerſité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a ſa mode & ſes fantaſies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & diſpoſitions qui ſont en vogue pour le moins cinq. Tuſcane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Compoſée ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaiſt pas aux gens du meſtier.

10. La premiere ordonnance c'eſt la Tuſcane & la Ruſtique qui eſt toute nuë & cruë & a fort peu d'ornemens; auſſi eſt la plus baſſe & la plus aiſée n'y ayant point de façon ſur façon comme és autres qui ſont pleines de mignardiſes & delicateſſes. La Tuſcane ſe diuiſe en ſix parties. Mais toutes ſes pieces ſont commençant d'embas.

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.

2. Le piedestal.

3. Le proiect de la base: c'est vn cercle qui marque la grosseur.

4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.

5. *Thorus*. Le Thore.

6. *Cincta*. Ceinture.

7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.

8. *Anulus*. Anneau.

9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou rondeaux.

10. *Hipotrachelium*. Le Gorgerin.

11. *Anulus seu cincta*. Anneau.

12. *Echinus*. Echine.

13. *Abacus*. Abaque.

14. *Epistilium*. L'Architraue, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.

15. *Tenia*. Bandelette.

16. *Zophorus*. Frise.

17. *Cimatium*. Cimaise.

18. *Corona*. Coronne.

19. *Cimatium*.

On nomme la Nasselle, *scotia*, *Trochilos*, c'est à dire, poulie obscure.

A. Volute.
B. Listeau de la volute.
C. L'œil de la volute.

Voluta.



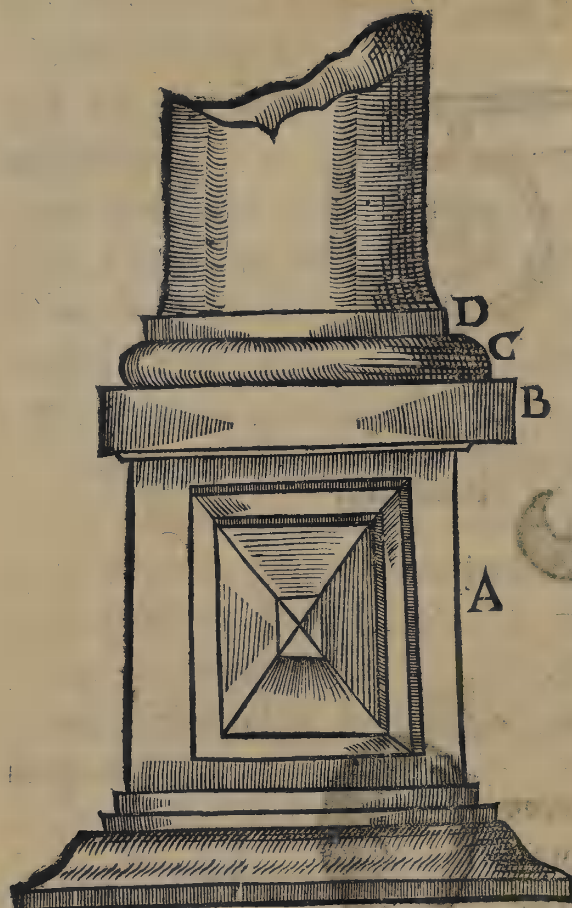
Iacula.
Dards esbarbillez.

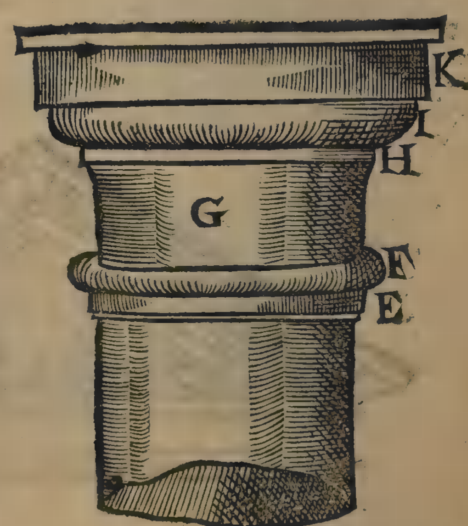


ouum
ouue
œuf.






D
C
B
A
Le vif ou fuste.
Cincta. Ceinture.
Thorus. Thore.
Plinthus. Plinthe.
Piedestal.
Listeau, reigle ou ceinture.
Plinthe, Patin, Pied.

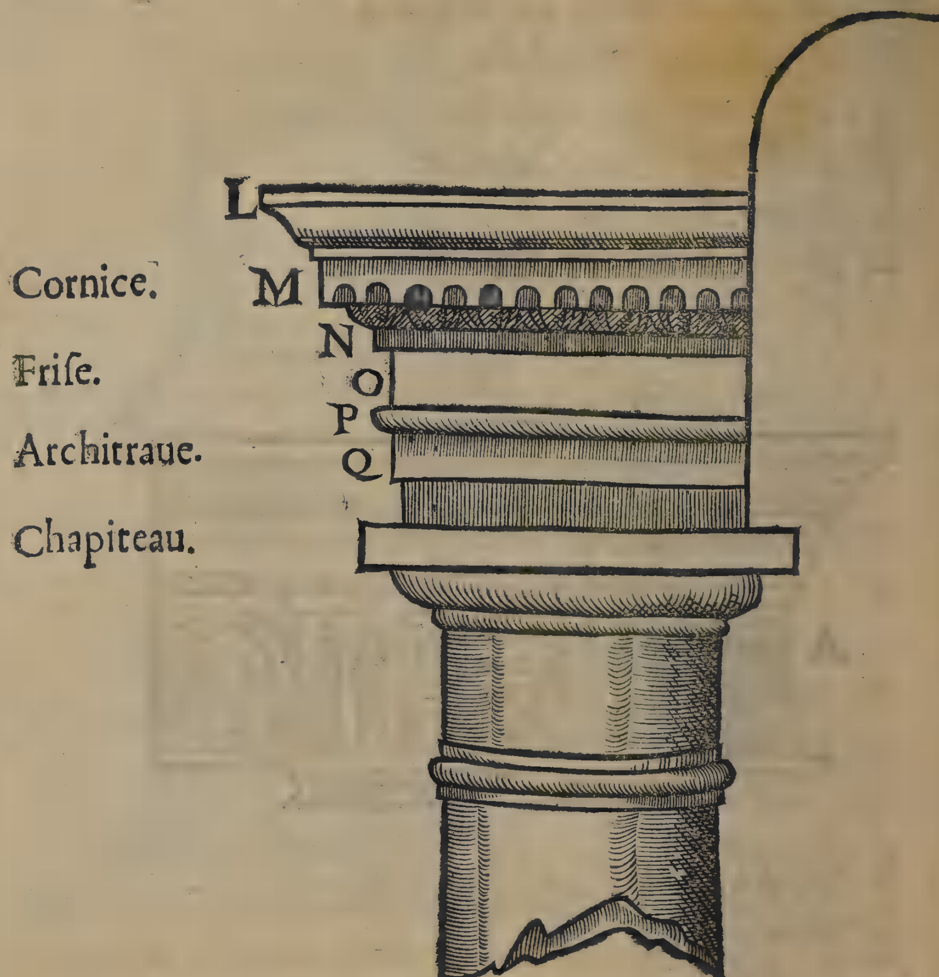

K
I
H
G
F
E
E. *Anulus*.

E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Aſtrogalus*. Aſtrogalle.
G. *Hypotrachelium*. Friſe du chapiteau.
H. *Anulus ſeu cincta*. Ceinture.
I. *Echinus*. L'échine.
K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.

A

B B

A. *Metopa*.
B. *Guttulæ*.
C. *Triglipbes*.



L. *Cimatium.* Gueule renuerſée.
M. *Corona.* Coronne.
N. *Cimatium.* Cimaiſe.
O. *Zophorus.* Friſe.
P. *Tenia.* Bandeau.
Q. *Epiſtilium ſiue Architrabs.*

Voicy l'ordre de la Toſcane en deſcendant.

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Liſteau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Liſteau.
F. Gueule renuerſée.
G. Friſe.
H. Liſte de l'Architraue.
I. L'Architraue.
K. Liſteau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Liſteau.
O. Friſe du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuſte, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore ſuperieur.
V. Baſe.
X. Tore inferieur.
Z. Plinthe.
1. Piedeſtal, ſtylobate, ſoubaſſement.
2. Liſteau ou reiglet.
3. Le patin du piedeſtal, la pate.

11. La proportion eſt qu'on fait la colonne Tuſcane au deſſus la quatrieſme partie plus menuë qu'en bas,

tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiéme ordre c'est la dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu pres les parties ramassées.

A. *Plinthus*. Plinthe.

B. *Basis*. Base.

Apres est le corps carré du piedestal.

C. *Corona*. Coronne.

D. *Cimatium*. Cimaise.

E. *Plinthus*.

F. *Thorus inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *Scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatium*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epiſtylium.*

R. *Guttulæ.* Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia.* Liſte, bandeau.

T. Trigliphes, où entre-deux ſont les Metopes, ou plats & teſtes de bœufs; car les Anciens ſe ſeruant és ſacrifices de plats, & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vaſes, teſtes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans enſemble. Entre les Metopes ſont des canalets & trigliphes à iuſte proportion, & en certain nombre ainſi que les gouttes ſont ſix enſemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenoſtres.

V. *Capitellum.* Chapiteau.

X. *Corona.* Coronne.

Y. *Cimatium.* Cimaiſe.

Z. *Scima.* Scime.

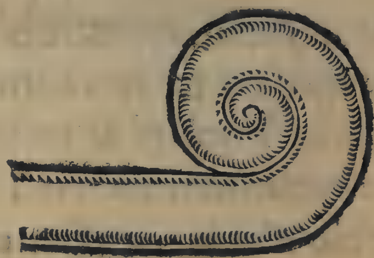
Entre l'eſpace des gouttes on taille bien des roſaces, ſouuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, ſouuent on laiſſe cela tout nud. Tout cela eſt fondé en hiſtoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes ſanglantes des ennemis vaincuz, des trofées, des ſacrifices en action de grace, les Architectes choiſiſſoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modelles pour eſtre à iuſte proportion cela ne vous ſeruira de rien à vous qui ne voulez que ſçauoir manier la langue, & non pas le compas.

13. La Colonne Ionique eſt faite à la forme d'vne fem-

me, car elle a le pied plus petit, la Dorique resemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresle que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & saillies.



2. Les Phrises semées de fleurs.
3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

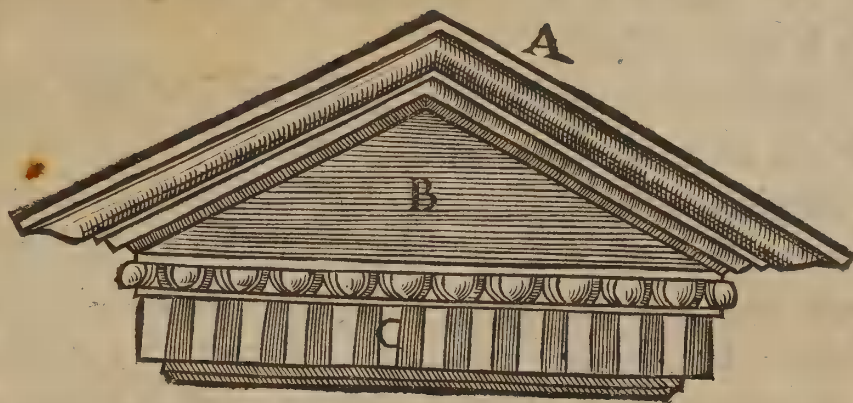


4. Les faces sur faces.

Architraue.



5. L'Abacus qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entre-meslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres ainsi qu'on voit à Rome, ou separées les vnes des autres.



A. La ſcime.
B. Le timpan.
C. La coronne.

6. Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjoliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui ſont ouuragées de mille fantaſies de roſes, de patenoſtres, de rubens entortillez, de chappelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adiouſte mille diuerſitez, chacun ſelon ſes appetits.

14. Ainſi que la Dorique a prins ſon nom de Dorus, qui en fut l'auteur, baſtiſſant vn temple auec telle inuention, auſſi la Corinthienne eſt venuë par hazard d'vne Vierge treſpaſſée en Corinthe. Car on dit que ſa nourriſſe ayant amaſſé quelques tuilettes, pots caſſez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faiſant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il ſe trouua là deſſous vne racine d'Acanthe, qui au Printemps pouſſant ſes grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon ſi iolie, que Callimachus entra en fan-

taſie d'en faire ainſi des chapiteaux, & agrea ſi fort que tout le monde l'imita.

Tantoſt cette colonne eſt poſée ſur ſon fonds, tantoſt elle eſt poſée ſur vn'autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croiſſent les vnes ſur les autres quaſi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne ſont que demies toutes ouuertes, les ſecondes ſont entieres, & celles qui ſont à coſté pouſſent leurs pointes en volutes & tigettes; les dernieres ſortent quaſi comme de petits vaſes, & iettent leurs pointes des deux coſtez en toute liberté rempliſſant bien les vuides. Ce ſont donc où doiuent eſtre fueilles de patte d'Ours dite Achante, mais les ouuriers ſouuent font des choux, & des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Deſſus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & ſur celles du milieu on met quelque grande roſace, & du fruitage; ou autre fantaſie qui eſt aſſiſe droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui eſt appuyé ſur la colonne.

L'Architraue qui eſt diuiſée en trois faces, auec deux Aſtragales.

A. *Faſcia.* Face.

B. Aſtragale ſurſemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Faſcia.*

D. Aſtragale.  cecy ſe nomme Peſons.

E. *Faſcia.* Et toutes ces ſix pieces ſont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaiſe.

G. *Phriſe.*

G. Phriſe.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui eſt tout ſurſemé d'œufs, ou d'ouales, entremeſlé de pointes, de iauelots, ou autre fantaſie & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaiſe.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere eſt la compoſée, qui eſt vn meſlange des ordres qui viennent au ſecours les vns des autres, & ſelon l'eſprit de l'ouurier ainſi ſont les deſſeins hardis, gays, heureux, & l'œil content. On l'appelle auſſi Italique, car c'eſt de l'inuention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Coliſée eſt aſſorty de tous ces ordres les vns ſur les autres. La compoſée comme la plus mignarde a la baſe plus deliée & gracieuſe, on ne s'en ſeruoit quaſi qu'és arcs triomphans.

Or les meſlanges & compoſitions ſont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des teſtes de bœufs, & des feſtons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de ſacrifice, & des rubens volans; là deſſus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Aſtragale apres tout emperlé de groſſes perles, ou enfilé de groſſes patenoſtres, l'autre *Thorus* à blanc, puis deſſus vn feſton de fueilles de Lauriers lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là deſſus la colonne ou cannelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon,

vignetées d'vne vigne qui va grimpant contre-mont & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée; ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé, sur le tout vn beau fueillage saillant dessus la scime & s'espanoüissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices courant partie de la base d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubens & liens agencez en diuerses façons, bref on ne sçauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de cette composée.

16. Outre les colomnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latera ostiorum.*

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale c'est comme vn collier ou carquant qui ceint la colomne, il est souuent chargé de fueillages, & brins entrelaçez.

Base, & soubassement c'est proprement le pied de la colomne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colomne & dessus le piedestal.

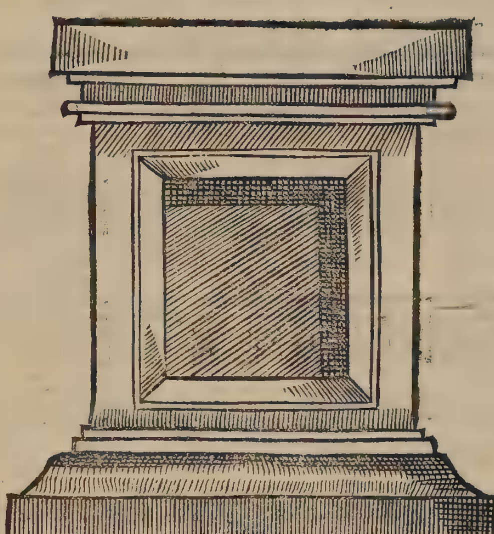
Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

Chantiers ou chéurons dont on fait le toit *Centerij*, la mortaiſe c'eſt le vuide où on enchaſſe les chéurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaiſe.

Atlas, *Cariatides*, ſont figures de femmes qui portent les modillons.

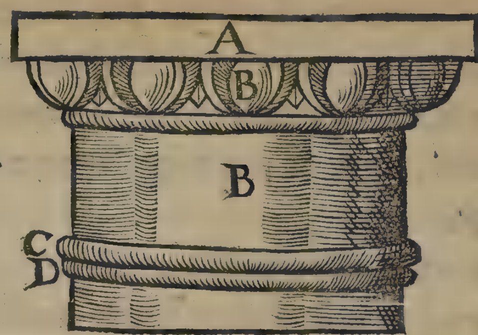
La clef de la voûte, c'eſt la pierre du mitan qui ſemble ouurir & fermer la voûte, & eſtre le cachet.

Stylobate, c'eſt à dire, porte-colonne, c'eſt ce petit mur quarré qui ſouſtient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu foriectée.


Cornice.
Bande ou tenie.
Stylobate ou piedeſtal.
Bande.
Plinthe.

Le Tailloir & la colonne doit eſtre aſſiſe à niueau ſur la baſe. Or la baſe ſuit le Stylobate, elle ſe diuiſe en deux, le bas c'eſt pour le Plinthe, puis ſuit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, ſuit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus baſſe ſe nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, ſuit l'Eſchine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



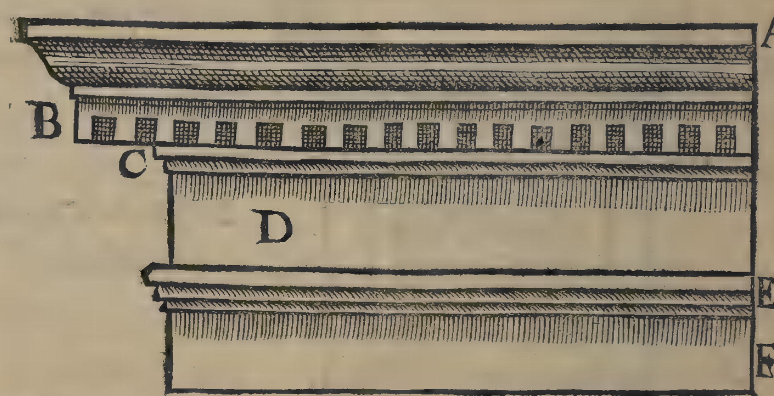
A. Plinthe.

B. Echine.

C. L'Anneau.

D. Le Gorgerin.

Apres le Gorgerin ſuit la Colonne commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophyge, auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée ſur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaiſe.

B. Le menton de la coronne, graué auec trois caneleures, & le tout eſt forietté.

C. Cimaiſe. Naiſſelle, ou gueule renuerſée.

D. La Friſe ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne eſt partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique eſt compoſée d'vne autre façon, elle a premierement la coronne.

2. La ſime, & le filet ou reigle de la ſime.

3. La Coronne au menton auec vne ſeule creneleure qui ſe nomme *Scotia* par Vitruue.

4. La Cimaiſe ſuperieure, puis l'inferieure.

5. La Friſe où ſont les triglifes, c'eſt à dire, trois cuiſſes, deux caneleures entre elles, puis deux demies au bout, & ſix larmes pendantes ſous ſes cuiſſes, & ces caneleures. Or ce mot de triglifes vient de ces cane-



leures creuſées, on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'eſt à dire, ſix caneleures, & autant de cuiſſes; on nomme auſſi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Triglifes ſont les Metopes quarrées, meublées de teſtes de bœufs, portant les teſtes liées de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, les tout relié auec des rubens & bandelettes : aux autres ſont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles ſont entre-deux opes ou licts où repoſent les chéurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui ſe foriecte, & deſſous icelle droit ſous les triglifes ſont les ſix larmes, ou gouttes à mode de toupies renuerſées, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Friſe ſe dit auſſi trauaiſon; la coronne eſt dentelée, c'eſt vne bande coupée à mode de dents qui repreſentent les teſtes des aix.



L'entablement ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forieɛtent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'échine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.



On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne qui est diuisé en huit lignes au haut de la colonne.

Entre les œufs on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffée de son chapiteau.

Au Chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisses se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huiɛt, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy & renuersées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François se nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les chapiteaux se posent sur les gorges de la colonne non au niueau, mais par emboistures.

19. Pour baſtir ſolidement il faut treuuer le lit de la terre ferme; ſi le fond eſt mal-vny ou mareſcageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grand coup de bellier qui eſt la machine ordinaire. Puis là deſſus on leue le Stylobate le iuſtifiant à la reigle, & au niueau.

Les degrez doiuent eſtre non pairs, afin que commençant à monter du pied droit, on ſe treuue au dernier ſur le pied droit en bonne deſmarche. Le degré doit eſtre de dix pouces; le Repoſoir, aire, ou Palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'eſcalier bien aiſé à l'entrée d'vn Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres. A proportion de la hauteur & groſſeur il faut auſſi faire les ſaillies.

L'entrecouppeure de la denteleure dite des Grecs *Metoche*, qui eſt le vuide creuſé entre les dents doit auoir ſa iuſte proportion; puis la doucine regnant deſſus. Or toute ſaillie qui a autant de reſſort ou foriect que de hauteur, en eſt plus belle.

Deſſus tout cela on met le faiſte triangulaire [a], ou [b] arrondy & les doucines bien à propos.



A



B

20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes d'où vient qu'elle eſt plus mignarde & ornée en la baze, donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez; puis mirent au front des cimaiſes, & doucines, les ornans de feſtons, fueillages, & autres tels affiquets des teſtes de femmes; le corps tout cannelé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Dames. Les caneleures ſont plus & moins enfoncées, l'entre-deux ſe nomme Areſtes. De la Corinthienne i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouſte que les Helices ou Vrilles en façon de Cartoches ſe doiuent r'encontrer au milieu du Chapiteau, & eſtre droictement miſes à plomb de la Roſace qui ſort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colomnes, iambages des portes, pilaſtres, ou montans & contreforts de la muraille de gros ſommiers, poutres, poitrails, ou ſablieres: puis des ſoliues au plancher pour ſouſtenir les aix. On met auſſi pour faire les toicts des filieres qui regneront ſur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres ſont ſouſtenuës par des boiſes en trauers leſquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes faillies aux toicts, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couurir la couppure des ſoliues, & le forieᵭ du bois qui ſortoit hors de l'alignement on a treuué les triglifes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; cette neceſſité a eſté cauſe de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des

ſoliues

ſoliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & forieɑ̃ d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a eſté inuentée à meſme deſſein, & les modillons en la Dorique qui ſont comme teſtes & ſaillies de chéurons.

22. L'Epiſtyle ou l'Architraue auec ſa platte-bande ſous laquelle poſent les larmes procedantes de la tringle à plomb des triglifes. Sur les milieux des Triglipʜes on tire vne ligne à plomb nommée Areſte, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Areſtes on façonne les canaux ou coches des triglifes à la reigle. Les Metopes ſe façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diaſtyle, Tetraſtyle, & Hexaſtyle dont l'entre-colonne emporte la groſſeur de deux, quatre ou ſix colonnes. Et le rencontre eſt de quatre ou ſix colonnes.

24. Aux portes du temple faut obſeruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaiſe regnant autour du front, & ſe ioignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Conſolateurs, & Conſoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huyſſerie auec leurs piuots enchaſſez dans le ſueil; les tympans ou panneaux aſſis entre les deux battans, le fronteau, les trauerſans.

25. Quand les mortaiſes faites à queuë d'Arondelle ou autrement ſont cheuillées & enclauées auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'eſpace entre les cheuilleures & bandages, car ſi les fers ſe touchent & ne peuuent receuoir la reſpiration ou raffreſchiſſement du

vent ils s'eſchauffent l'vn contre l'autre, & ſe roüillant font pourrir le bois.

26. La voix n'eſtant qu'vn air fluant qui gliſſe par l'air à ondées & cercles, on treuue des lieux nommez circonſonans où la voix diuagant parmy l'air, elle eſclatte ſans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux oreilles, & en fin ſe rend confuſe, & s'eſtend au mitan ne laiſſant qu'vn ſon inarticulé, & embroüillé dans l'eſprit de l'Auditeur.

Les reſonans ſont ceux où la voix rencontrant aucuns corps ſolides treſſaut & exprime quelques barbottemens & faiſant ſes derniers accents doubles, & des échos ſourds & confus deçeuant l'Auditeur.

Les conſonans c'eſt où la voûte, ou courbeure & cambreure eſt ſi bien faite qu'elle aide la voix à monter, & ſe gliſſer dans l'oreille ſi diſtinctement qu'on n'en perd pas vne ſillabe.

27. Pour ſouſtenir le faix des baſtimens faut faire de bonnes arches en la muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous reſpondans au centre de la clef qui les fermera, car ainſi la matiere ſoulagée de ſon fardeau ne ſe cambrera point, ny les ſoliues ne ſe dementiront point, ny le baſtiment ne s'affaiſſera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à eſtre preſſez du fardeau foulaſſent leurs panneaux de couche, & pouſſaſſent hors les clefs des voûtes, ou leur impoſtes qu'on dit Aſſiettes; ſi faut-il que les piles d'embas, & les ſouſtenemens ſortent ſi maſſifs qu'ils portent aiſément le faix.

Imposte ou assiette.



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puisse esbranler ; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erilmes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf ou lit de terre ferme, iusqu'au haut ; que dans œuure, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

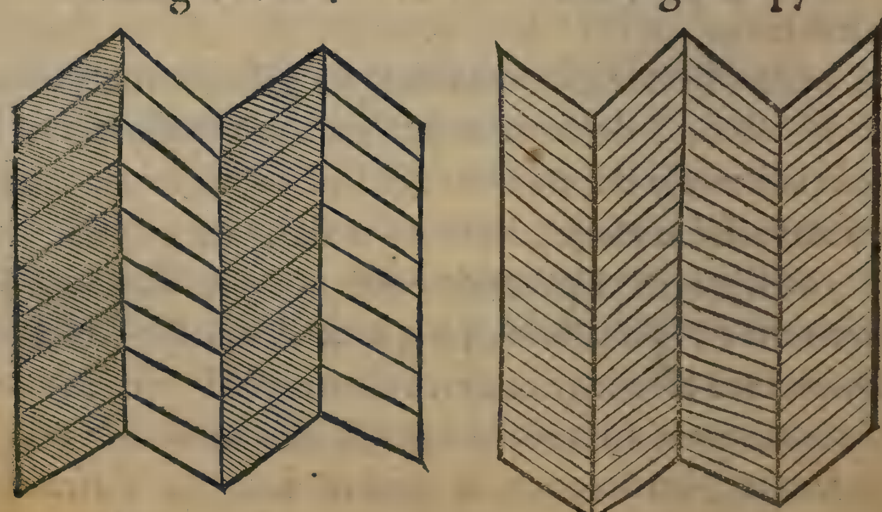
29. La beauté des maisonnages gist en trois poincts, en la subtilité de la manifacture, la magnificence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'vsage, decoration de symmetrie.

30. Il y a cinq especes de basses courts, Tuscane, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuuiée & tellement descouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinée ou voûtée à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscane est quand les soliues trauersantes auront leurs saillies posan-

tes ſur des ſouſpenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faiſtieres ou canaux, deſquels par Eſuyers couuerts de planches l'eau ſe pourra couler en la ciſterne practiquée au deſſous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de poliſſure la ruderation, (repous c'eſt le bloccage de marbre qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou placquement de mortier qui rendent les aires bien ſolides tient le premier lieu, il ſe faut garder de plancher d'aix qui ſe reiettent, & gauchiſſent aiſément, car cela eſt cauſe des fendaſſes aux planchers; & faut mettre entre-deux de la fougere ſeche pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terraſſe pour placquer à iuſte meſure, & faire la premiere couche bien ſolide, ſur cette eſcaille aſſiez à niueau voſtre paué de marqueterie ou Muſaique, ou bien de grandes lozenges eſquarries, plombées, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à eſpy.

Ouurage à tuile. Ouurage à eſpy.



32. L'Architecte doit ſçauoir comme il faut peindre

les edifices, & en donner les premieres Idées au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des theatres, ſcenes, perſpectiues pleines de colonnes, portaux, ruës feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maiſons de plaiſances, Marine couuerte de Galeres & vaiſſeaux; combats, flottes, armées campées; païſages & foreſts, fables en grand volume; fantaſies impoſſibles dont on charge l'incruſtature, pluſtoſt que des remembrances des corporalitez qui ſont en eſtre.

Quand les Peintres ſuiuent leur quinte, & la verue ſaiſit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutiſſent en floccars à coſtes reueſtuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de roſaces; des candelabres d'où ſortant des rainſeaux de fueillage delicats & fort eſgayez, qui porteront de petits enfans aſſis bien enioüez & follaſtrant enſemble; des boüillons de fleurs ſortant de fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux incognus, demy hommes finiſſant en beſtes brutes, mille Caprices qui ſont mieux receus que les veritez meſmes, car il ſemble qu'on ſe delecte à eſtre trompé.

33. On dit aſſeoir les groſſes pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus eſpais pour faire crouſte; puis on met la ſeconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on ſe ſert de machines qui ſont aſſemblages de bois qui par roulemens de choſes circulaires ont vne merueilleuſe force pour ſouſ-

peser les grosses pieces de bois & de pierre, celle donc qui sert à monter auec effort d'engins se nomme Acrouatique ; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effects à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attrachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine ; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises ; mais la spirituelle qui ne iouë que par esprit & vent fait mille beaux effects & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les rouages assez lourdement, & auec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure; Truyette, Tournoir ou Sucula ; le Tympan, Treuil, Moufles, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont pieces dont on bastit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuent d'eux-mesmes.

Dioptre, c'est vn instrument à niueller de l'eau. Entasis c'est l'enflure & le renflement de colonnes.

Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantasies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Mouffle ou bandage où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedeſtal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatrieſme partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les colonnes.



A. Impoſtes. Et ces membres quarrez qui ſouſtiennent les impoſtes, ou ſaillies, ſe nomment Pilaſtres ; piliers quarrez.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela eſt plein on nomme baſtons, & colonne embaſtonnée. Les creux des Trigliphes ſe nomment auſſi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts peſle-meſlez en la Friſe d'vn ſeul nom ſe nomment le Fruitage, *Encarpa.* Le feſte, ou coupet d'vn edifice, ou frontiſpice, *faſtigium.* Arc, arche, voûte, dome ſont tous differens ; le Dome eſt rond comme vne Sphere ; la Voûte eſt trenchée de deux arcs qui s'entrecroiſent à la clef ; l'Arche eſt vne voûte toute d'vne cambrure ſans arcs entrecouppans ; L'Arc c'eſt vne ſimple corbeure : l'arc, la chorde, la fléche. On confond ſouuent ces termes. Vne voûte fort exaucée & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anſe de panier, en areſte, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambriſſé, de marqueterie, à la Moſaïque & de pieces rapportées, à ouurage d'eſpy, à thuile, à briques plombées, à ſang de bœuf à la Venitienne, à figures, à entrelaſſemens de pierres colorées *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, ſaillie, ou larmier, c'eſt la coronne qui couure la muraille : & ſe pouſſant dehors fait diſtiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne feneſtre ſont les pieds droits & iambages ; la croiſée ou moyeu ; le linteau & haut de la feneſtre qu'on nomme la tablette ;

l'ac-

l'accoudoir, ou pausoir c'est le bas opposé au linteau.

Cheminée a son manteau, ses consoles, termes & statuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit soupirail plantées sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaisse, les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermoulissent, les pieces se laschent, tout se desment de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois depuis le rez de la chaussée iusqu'au haut de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'vne piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.
B. Le quarré du tableau; ou milieu: champ: surface.
C. Piedestal.
D. Volutes ornées de fueilles en forme de consoles.
E. La targue, ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantasie.
F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts l'vn au contraire de l'autre.
G. Les Trigliphes dans la Frise.
H. Les Metopes: dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.
I. C'est vn Marbre de basse-taille; ou de bas relief ou

l'on poſe quelque figure.

K. Piedeſtal du coſté droit qui ſouſtient vn Ange de boſſe ronde, ou autre ſtatuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier coſté & montant de tout l'ordre.

O. Le ſecond.

P. Friſe de la Cornice, & deſſus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui eſt deſſous le retour, c'eſt quelque Satyre, ou autre ſtatuë.

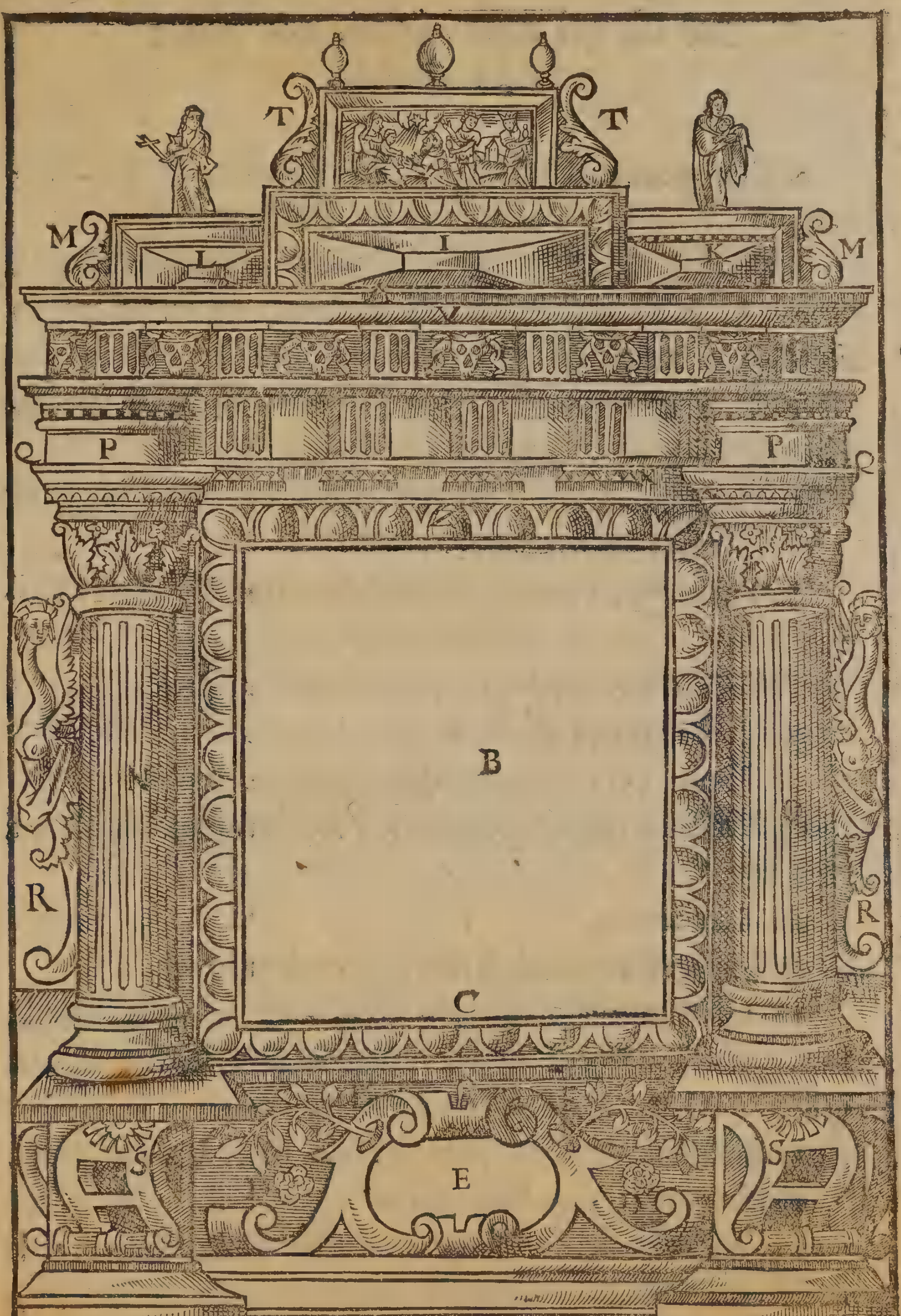
S. Le deſſous du montant ; où l'on met en petite taille quelque hiſtoire. Abacus.

T. Le chef, la teſte, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.


T
T
M
L
I
K
M
H
G
P
P
Q
Q
B
C
R
R
S
E
S

Suit vne liste des enrichissemens des ouurages d'Architecture.

1. Chappeaux de triomphe, liez de ruben de soye flottante.

2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.

4. Testes de bœufs seches d'où saillent branches riches de fueillage.

5. Masques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.

8. Billettes enfilées (ils semblent chappelets.)

9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.

10. Tout cela s'entaille dans la Frise.

11. Moulures,& ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornées de billettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur ronds, sont entaillez & ciselez à demy bosse des demy-figures qui se iettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut, & d'embas. Et le contre-bozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzée. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat-fonds, ou concaue des ronds des chappeaux

de verdure, d'où ſortent les figures.

19. Les ſaillies de la Friſe.

20. Colonne canelée, & rudentée, c'eſt quand la moitié eſt faite de canaux, & le bas eſt de canaux comme remplis de baſtons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux eſchancrez, & au milieu de l'eſchancrure vne fleur de lys.

22. La voulture de l'arcade, où porte la courbure. Les coſtieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la voulture, eſt au mitan, eſt quaſi toute hors du maſſif: (c'eſt à dire, du corps du baſtiment, & des groſſes pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-boſſe.

24. L'Architraue eſt ſur les Chapiteaux, la Friſe ſur l'Architraue; la grande Cornice ſur la Friſe; ce qui eſt deſſus diuiſé en quarreaux ou niches s'appelle les ſaillies de la niche, les vnes eſtant à plomb ſur le vif des Colonnes, les autres ſur les arcades.

25. Frontiſpice, la pointe & la teſte du frontiſpice; les Cymes ce ſont lignes pendantes qui font le Frontiſpice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui ſe pratiquent en certains lieux à la deſrobée, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage eſt ſi entier, & ſi ſain qu'vn ſeul quarreau ne s'en eſt encor deſmenty.

28. Feſtons ou faiſſeaux de fueillages, à teſte de pauot, de fruits, &c. liez auec des rubens volans & faiſant ſemblant de paſſer par des boucles.

29. Sur cent pilliers eſt aſſiſe la voûte ronde à cul de four, ou retube, & ſur ceſte voûte de la tournelle, eſt

vne lanterne à huit feneſtres qui a en teſte vn globe d'or.

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, formées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des branches, goſſes de fèbues demy-ouuertes, Carobes, &c.

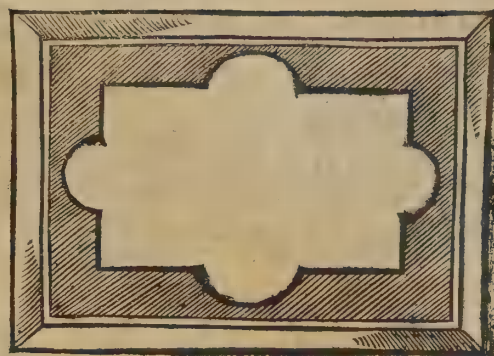
33. Saillies, ou proiectures à plomb ſur les colonnes.

34. Couuerture à eſcailles d'argent, entrecouppées de coſtes de melons dorées du haut à bas, ayant des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayant au dedans vne vouture à quarreaux & roſaces, d'où ſailloit vn eſcriteau volant auec ſes lettres, Miroüer d'or de verité, & l'autre, Miroüer d'vn vray amour; qui eſtoit en face de la perſpectiue.

36. Les vaſes aſſis à plomb ſur les colonnes (continuées par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte-bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les leures du vaſe.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond; au haut y poſe vn aigle volant, à l'entour ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles deſployées.



38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche,ou nid où ſont poſées les ſtatuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y eſtoient en demy-boſſe, mais ſi proprement dénuez que les figures ſembloient ſortir hors du fonds, & ſe ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez eſtoient parſemées de roſes à demy-taille, rehauſſées d'or, & le fonds couché d'azur.

TERMES DE PERSPECTIVE.

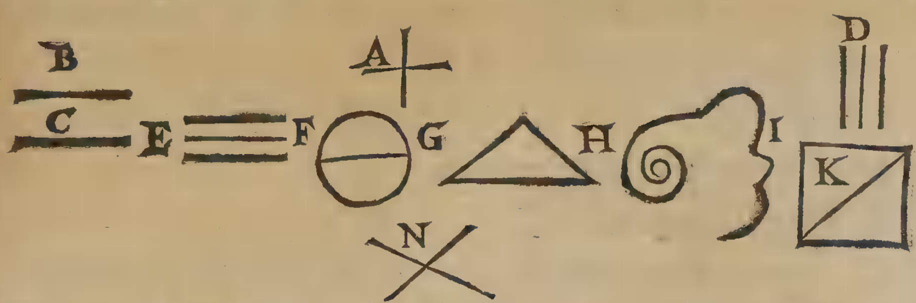
CHAPITRE XLVIII.

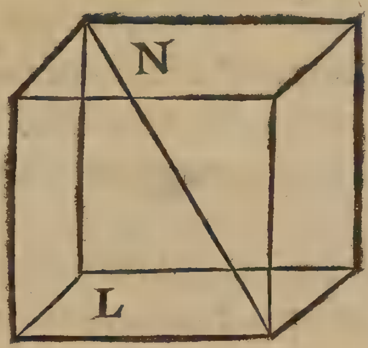
1. L'Art de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'enbas, en toute façon. L'addreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de pres, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates-formes Geometrales. Secondement, Superfices & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable ſont celles-cy.

A. Le





A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire, & l'autre trauersante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cest Art, dont l'vne se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde & se nomme Horizontale; l'autre trauersante se nomme Ligne terre, parce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est tousiours releué aussi haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

En la ligne Horizontale est le point de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le point principal. Et en icelle mesme sont les tiers points en égale distance du point principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La ligne terre est commencement du plan perpectif, elle fait tousiours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui la trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

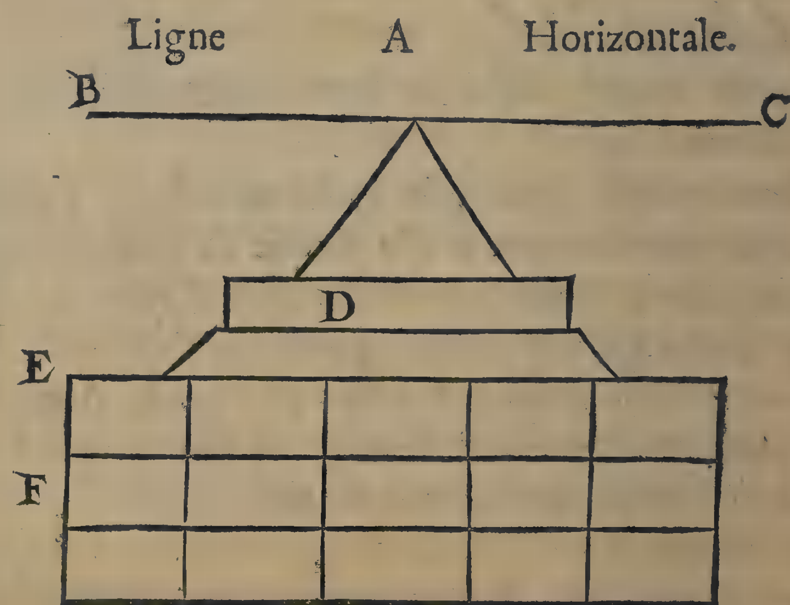
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection de lignes s'entrecouppant à angles inégaux.



A. C'eſt le point principal.

B. C. Les tiers points.

D. Plan Perſpectif.

E. Ligne terre.

F. Plan Geometral.

Voila le fondement de cét art, car en ces points, lignes, sections, & aux points accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspectiue.

Les termes ordinaires sont,

1. Raccourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauersantes, les circonferantes, les ronds, les differentes assiettes de la veuë, la veuë par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens, ou païsages que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veuë.

2. Toutes les choses veuës vont radier & se rendre par droites lignes à l'œil du voyant & au point principal. Les lignes radiales, ou visuales auec leurs sections font les raccourcissemens, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veuë soit eslongnée de l'œil, tousiours elle diminuë & est raccourcie.

3. Les tiers points sont tousiours aussi loin du point principal que le personnage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers points aident à faire la conduite des raccourcissemens; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'espaisseur ou diametre d'vn corps solide. Lignes qui trauersent mutuellement.

4. Plattes-formes mises à l'aduenture, & neantmoins

aiſées à remettre en Perſpectiue. Corps ſolide couché à plat, ou dreſſé à coſté , ou exagone & eſtoille à ſix pointes ; les faces differentes & diuers regards des corps ſolides.

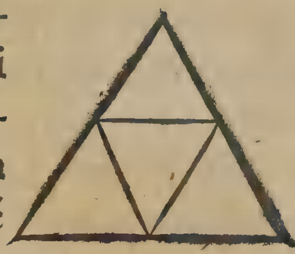
5. Prendre ſon origine de quelque choſe perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds eſleuez en corps ſolides veus en differentes aſſiettes & poſtures. Faire des ronds ou figures ſans aucune couppe de lignes & d'vn ſimple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuſte quarrure. Lignes naiſſantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez ſur lignes diagonales. Colonnes erigées ſur Stylobates auec toutes les iuſtes proportions des mouleures, ſaillies ; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

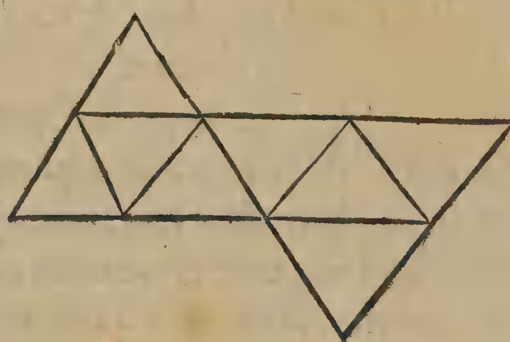
7. Quelquefois les plans perſpectifs d'où ſortent & s'eſleuent les corps ſolides, ſe conduiſent ſeulement par le point principal ; autrefois par les tiers points, voire par le point accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faiſant le nud du Stylobate ; la grande ſaillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non ſeulement on peut reduire en l'Art de Perſpectiue & au plan perſpectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs membres, mais auſſi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'éleuation d'i-

ceux en corps ſolide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'eſt à dire, à huict faces qui tantoſt eſt deſueloppé, tantoſt enueloppé. B. 3. Le Cube dreſſé ſur ſa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iſcoſaedrum qui contient vingt faces. En fin on peut auſſi reduire les ronds ſpheriques au plan perſpectif & l'arrondir de rond parfait & complet.



A.



B.

9. Quelque part que nous ſoyons nous faiſons le centre de toutes choſes qui nous enuironnent, en ſorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous eſt circonferamment racourcy.

10. Cét Art eſt neceſſaire en Peinture pour faire les r'entremens, eſlognemens, poſtures differentes, les Perſpectiues, les aſſiettes naturelles, pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le meſnageant bien en toute la Peinture, poſant bien le point du iour, & mille ſecrets de l'Art qui ne ſe peuuent executer ſans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le ſecret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë ſe face comme en triangle duquel la baſe eſt aſſiſe ſur les yeux, & l'angle ſur l'obiect qui ſe preſente à noſtre veuë ; au reſte

plus cét angle s'esloigne de nous & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses & ce qui trompe nostre veuë alterant les obiects; car on void que les longues allées quoy que paralelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de pres, de bien loin semble quasi ronde; vne voûtée semble platte; les couleurs de mesme se chargent & deschargent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veuë ou à droit fil, ou reflechissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible: & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspectiue, & des ouurages, d'exprimer naïuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veuë. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes grandeurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'enhaut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne: mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.

DV FAIT DE LA MENVISERIE, QVI EST PARTIE DE L'ARCHITECTVRE.

CHAPITRE XLIX.

1. Establier, ſur lequel on fait la beſongne.

2. Le Vallet, c'eſt vn eſpece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui eſt en œuure.

3. Le Varlop-entier.

4. Guillaume: c'eſt vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute ſorte. Cizeler.

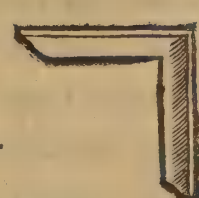
6. Le Fermoir: c'eſt comme l'inſtrument à prendre la meſure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour eſbaucher la beſongne. Le petit, pour applanir; qui rabotte en creuſant, & ſillonant; qui fait des baſtons ſortant d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'aſne, pour dreſſer la mortaiſe.

9. Fueilleret pour dégauſchir.

10. Reiglette à pied. Leſquierre. Le triangle pour tracer droit.



11. Quille-bouquet pour dreſſer les mortaiſes; c'eſt à dire, concauitez: Compas.

12. Eſchantillon. Mouchettes, qui font les choſes rondes.

13. Les Outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille: taille est ouurage auec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour degrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le sergent de fer qui tient les aix collez fraischement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer auec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn desie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé, car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se creuassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermolu, & picoté des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien tost: c'est quand les aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Mar-

29. Marquetage : c'eſt ouurage fait de diuerſes pieces de bois de pluſieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'eſt à dire, platte & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En boſſe, ou plein relief, qui ſe iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute ſa rondeur en l'air. Taille d'eſpargne : c'eſt quand pour eſpargner le fonds, auec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laiſſant quelque petit point de iour entre deux, pour feindre vne concauité, ſans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'eſt à dire, vn compas de bois qui ſert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu ; c'eſt quaſi le maiſtre inſtrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichiſſement, c'eſt le frotter auec la peau de Chien Marin, ou d'eſcorce de noix verde, ou luy donner luſtre auec vn filet de cire, eſtendu par deſſus au tour, donnant du pied ſur la marche, & branſlant la perche, & la chorde, tenant ſur le ſupport vn baſton plat au bout, qui diſpenſe la cire à fleur de peau, & donne eſclat à l'œuure. Le poliſſoir.

34. Le gré, ou affiloire ; où l'on donne pointe aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empeſche que les tenons ne ioignent bien. Cela ſe dit deſongler, c'eſt à dire, couper l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'eſt vne eſpece de Varlop ou Rabot, qui depeſche la beſongne en rond, & en peu de temps ; & quaſi raſle tout ce qu'il r'encontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne auec l'herminette : c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.

MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

Chapitre L.

1. L'Esprit de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contre-fait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefoudroyent l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inoüyes, & non

apprises, & font que des souffles incognus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chantent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, esclattent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le rossignol, les moyens font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons qui sont les tuyaux des orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets, deuiennent musiciens par force, & des Orlandes là sus, puisque là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes, faire trompetter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne, faire siffler les serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oyseaux faits au moule, fretiller, sauteller, gringotter, dégoiser, entre-disputer, iazer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & insensez comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donner mille aubâdes, & tous trespassez qu'ils sont s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de ceste diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azurées du Ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cri-

ſtal par ſes tours & retours, comme l'autre meſure la grand année par ſes courſes courant par les voûtes de Saphirs où eſt ſa carriere ordinaire; c'eſt elle qui par la force de ſon eſprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puiſſance, à baſty vn eſcharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terreſtres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint ſon petit ciel de terre. Par les eſclairs, & rayons de ceſt Art, la Lune icy allume ſon filet d'argent, enflamme le repli de ſa glace, ſe remplit de iour, eſt toute eſpanoüie, ſemble vn Soleil de nuit, & tout à coup fleſtrit, & ternit ſon criſtallin, s'éclipſe, & meurt piece, à piece, & paroit toute d'airain, & reſuſcite tout de meſme que la grande dans le Ciel fait ſes mois, & ſes courſes. Choſe eſtrange que ceſte ſcience par des ſecrets rapports, ait ſi bien accordé ceſte Sphere aux cadences & aux branſles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout ſeul en terre, tout ce que les intelligences font au Ciel où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainſi l'Art a enfanté vn petit bout de machine, enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand vniuers dans vn rien de verre, le beau miroüer où la nature ſe mire toute eſtonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait ſurmonté & quaſi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaiſir de voir poſtillonner ces petites Eſtoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui ſont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raiſon demente l'œil; i'oſeroy dire qu'en ces Eſtoilles on y a mis vn paſſage immobile, vne courſe ſtable, vn vol fiché & immuable, qui eſt faire

des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ses esprits en l'inuention des montres au Soleil, & des quadrans solaires? Ils vous plantent vn stile, & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le Firmament luy rende conte de tous ses voyages, & luy face sçauoir de point en point toutes ses entreprinses. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil ; iamais il ne bouge, & suit par tout le Soleil, qui vole sans cesse d'vne vistesse incomprehensible ; vn petit bouton de fer vous fait sçauant de tout ce qui passe là haut, il vous monstre l'heure du iour, le signe où est le Soleil logé au Ciel, les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle qu'vn petit filet d'ombre courant sur vne fueille de marbre incisé, vous face voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie, si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi ou contre-faites, ou surmontées en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route, pour ne seruir de risée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petits faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courses des astres flamboyans, si vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'vn marbre, marque asseurément toutes les heures du iour ? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchassée de feu

eſtoilé, eſtre bouleuerſées ſans ceſſe, d'vn branſle iamais entre-couppé, ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne ſuis pas aſſez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis eſt l'art ne fait que ſe ioüer, & ce n'eſt que pour s'eſbattre, & quand elle prend ſes menus plaiſirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de maieſté la nature fait ſes efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'eſt-ce pas paſſer les termes d'entreprendre de partir les nuits meſmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'eſtre obligé aux Eſtoilles, aller forger des inſtrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuſes, font tout ce que le Ciel fait par ſes cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Eſtoilles, auoir des eaux coulantes qui ſeruent d'horloges & meſures à nos vies compaſſées ? Quelle audace, de meſurer nos nuits par le mouuement de ces eaux, & imiter iuſtement le roüement des Eſtoilles? Ne ſemble-il pas qu'il y a de la temerité en ſon fait & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les élemens de faire des meſtiers qu'ils n'ont onques appris, & ſe meſler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celeſtes : ie ne ſçay qui me tient que ie ne die que l'artifice déuroit auoir honte de ſurmonter ainſi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme peſant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand

pourtant s'affuble des aiſles non données de Dieu, & s'enuole piaffant ſur les nuées, qu'il trenche du battement de ſes aiſles, & fait paſmer la nature d'eſtonnement de voir vn homme volant, & ſe balançant ſur les nuës? Voyez là ce Cupidon de fer pendu à rien, & eſtranglé ſans corde entre Ciel & terre, faiſant amende honorable à la chaſte Diane? qui tient tout ce diablotin de fer, où eſt le licol, où la main, où les cheſnes qui le garrottent? qu'on ait ſçeu agencer de l'Aimant ſi bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne peſe plus? que l'air ſoit la terre, ou ſe paue pour ſouſtenir le fer? que le rien ſerue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'eſt trop, c'eſt trop, comme ſi le Mathematicien eſtoit le compagnon de la nature, ou ſon corriual, & qui luy voulut debattre la preſceance, faiſant des miracles en ſe ioüant, donnant la parole aux muets, faiſant Muſiciens des oyſeaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au treſpas, & à des choſes inſenſées, en vn mot quand il luy plaiſt, baſtiſſant des mondes, & les deſmoliſſant à ſa fantaſie.

AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS.

MOn cher amy, c'est vn labyrinthe, où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours & des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne tant on y met de fueille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats qu'il y eut onques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut, qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre? parce Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour manger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues que vos soldats de la pointe de leur espée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie porte que le Roy Emmanüel enuoya vn grand nombre de Docteurs és droicts au Prestre Iean: Cet Empereur voyant vn tas de gros Liures demanda à ces Messieurs quels Liures c'estoient là; ce sont Sire,

les Canons, les Loix imperiales, les Ordonnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeſte, le Code, la Practique; c'eſt Baldus, Iaſon, Bartholus, en fin ce ſont les Loix pour adminiſtrer la Juſtice au genre humain: Et vous Meſſieurs qui eſtes-vous & quelle profeßion eſt la voſtre? Nous ſommes Docteurs ce firent-ils tous à voſtre ſeruice. Or ſçachez que ie n'ay autre loy en mes Seigneuries, que celle de Ieſus Chriſt, ny ne veux autres Docteurs que S. Auguſtin, S. Hieroſme, & les autres; & vous m'auez la mine auec vos Canons, & bagatelles de vouloir nous renuerſer la ceruelle auec vos Infortiats, ſi vous ne vous en allez bien viſte ie feray bruſler tous vos Liures, & vous feray ietter treſtous dans la riuiere, harpyes que vous eſtes, & ſur ma foy que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire vn ſi beau preſent. Nous auons veſcu heureuſement ayant pour Code le ſens commun, pour Digeſte vn diſcours bien digeré & bien meur, pour Infortiat nos Couſtumes r'enforcées par tant de ſiecles, pour gloſe nos actions conformes à la raiſon & à nos façons de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux cauſeurs qui par vn babil affecté nous facent tourner la teſte, & auec tant de loix, nous facent perdre la loy de l'innocence & de la verité, ſi vous les chaſſa treſtous, auec leurs Liures n'en retenant vn ſeul. Sans guere intereſſer la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, außi bien viuent-ils ſans cauſe. Mais ſi faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroit que dans les Parlemens, & dans les chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confeſſer franchement que des termes du Palais comme d'vne riche carriere noſtre Eloquence Françoiſe puiſe mille & mille Diamans, & traicts tres-riches de bien dire, qui

sont autant d'Estoilles enchaßées dans le firmament d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours & dans leurs Liures. Sans ceste diligence il est ineuitable qu'on ne se face moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'vn riche thresor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour de petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement & auec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente, aidera à desroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde; Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole dorée, auoient außi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main ioüassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon cher amy Dieu vous face la grace de bien dire, & encor faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'außi bon cœur que ie suis à vostre seruice.

LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

CHAPITRE LI.

1. ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits, & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruicts pendant la main-mise.

2. Le droit d'aisnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn Chappon, tenu en fief au ioignant de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges, & hypoteques non infeodées de son vassal. Et n'y eschet point droit de relief à personne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en r'embourſant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauées (c'est à dire, semées de bled, mais de bled qui est desia en espy ; s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier, ses feurs & semences (c'est à dire, tous les fraits faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui ioüit franchement, & sans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert prescription: Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargée de quelque rente teuë en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie ; si on vse de fuittes & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de litiscontester, il peut intenter le cas & poursuite de simple saisine. Si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens, & conquests immeubles : & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires (c'est à dire, des biens meubles.)

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hæredem.*) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot, est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix, est ce

qui eſt accordé qu'on luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de doüaire couſtumier qui eſt plus grand. Donner en auancement d'hoirie, c'eſt à dire, quand le Pere donne quelque heritage à ſes enfans deuant ſon treſpas.

9. Proceder par voye d'arreſt, ou de brandon (c'eſt à dire, vn ſigne mis ſur vn baſton) ou de gagerie, c'eſt à dire, faiſant ſaiſir des gages, & des meubles des debteurs pour les faire venir à raiſon, & contraindre d'entrer en payement : & en faire ordonner comme de raiſon.

10. L'vſufruictier d'vn fief peut à ſes perils & fortunes, mettre en ſa main les fruits : & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuée ſinon en payant les droits audit vſufruitier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy eſt deu que la bouche, & les mains, auec le ſerment de fidelité ; excepté les fiefs du Vexin. Au reſte le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire ſaiſir le fief du treſpaſſé iuſques à quarante iours apres le treſpas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'eſt à dire, *euincere, ſuum facere propter ius conſanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puiſſe retenir par puiſſance de fief, ny l'vnir & mettre à ſa table (c'eſt à dire, *ſuum facere*) puiſque il a cheuy, & baillé ſouffrance (c'eſt à dire, ſouffre, & accorde vn delay à ſon debteur.)

12. Le vaſſal ne peut deſmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien ſe peut-il ioüer, diſpoſer & faire ſon profit des heritages, pourueu qu'il retienne la foy

entiere, & quelque droit ſeigneurial & domanial ſur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'eſt que Seigneur ſeruant & vaſſal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vaſſal doit eſtre receu par main ſouueraine (c'eſt à dire, du Roy ſouuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruits de ſes terres.

13. Les choſes de franc aleu ſe tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'eſt à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits ſeigneuriaux, & ne ſont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne ſont pas comme les choſes tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de deguerpir (c'eſt à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; ſi on vent les biens par decret (c'eſt à dire, *decreto iudicum*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en cenſiue doit payer les droits de cens au Seigneur cenſier, ou foncier, c'eſt à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne ſe peut bonnement partir, ſe licite (c'eſt à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adiuge à vn ſeul.

14. Saiſir les gaignages des terres (c'eſt à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa naſcantur, lucrum eſt, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vſer de main-miſe.

15. Cedules ſouz ſing priué, obligations pour ſomme de deniers, & biens mobiliaires, vſtancilles d'hoſtel qui ſe peuuent tranſporter ſans fraction, &c. ſont cenſez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud,

ou ſont ſéellez en plaſtre, & ſans deſaſſembler ne peuuent eſtre tranſportez ſans deterioration; Bled & fruicts qui ſont encor ſur le pied, & pendant par racine, &c. ſont reputez immeubles.

16. Qui s'eſt laiſſé deſſaiſir d'vn heritage, & ayant laiſſé paſſer l'an n'eſt receuable à intenter complainte en cas de nouuelleté, puiſque cette complainte ne ſe peut plus aſſeoir, il ſe face remedier par complainte de ſimple ſaiſine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypothequé à aucune rente ou charge reelle, ſont tenus hypothequairement icelles payer. Pourſuiure conteſtation en cauſe, & faire que le demandeur ſoit defaillant & debouté de deffenſes.

17. Vn reſpit (c'eſt à dire, delay de payer ſes debtes, octroy du Prince, & priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par ſentence definitiue & contradictoire. Il y a des choſes qui ne ſont preſcriptibles par quelques laps de temps que ce ſoit, comme le rachat de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder eſt quand le Seigneur feodal admet en poſſeſſion, & ſaiſine le vaſſal. Le lignager, qui a droict de retraict (c'eſt à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à conſanguineo*) doit eſtre de la ſouche, eſtoc, & de la ligne dont eſt l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'eſt à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au ſol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le ſol, appellé, l'eſtage du Rez de chauſſée, ou la ſuperfice, a droit de faire &

edifier deſſus & deſſous : comme auſſi celuy qui a des terres iectiſſes (c'eſt à dire, qui a ietté de la terre ſur ſon ſol, & l'a releué & rehauſſé par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy ſemble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'eſt à dire , les lieux autour de Paris diſtans d'vne lieuë , ou auſſi d'autres villes, qui ioüiſſent des meſmes bans, crys, & priuileges que les villes , *ſuburbana oppida*) ne peut eſtre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien eſt celuy qui a l'adminiſtration des biens nobles de ſes enfans iuſqu'à ce qu'ils ſoient en aage. Garde-Bourgeoiſe, c'eſt pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acqueſts ſont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conqueſts ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs , & conceuë par perſonnes giſans au lit de maladie dont elles decedent, eſt reputée faite à cauſe de mort , eſt teſtamentaire , & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins ſont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acqueſts, & biens aduentifs, dont on peut diſpoſer par teſtament & ordonnance de derniere volonté au profit de perſonne capable. Teſtament ſolennel doit eſtre ſigné par le teſtateur , fait, & leu par deuant Notaire, teſmoins maſles aagez de vingtcinq ans , & non legataires.

20. La legitime eſt la moitié de la portion que les enfans euſſent herité , ſi les parens n'en euſſent diſpoſé par donation entre vifs , ou derniere volonté. Si les enfans troublant l'ordre de noſtre mortalité

gaignent

gaignent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedent, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & désaisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie (c'est le mesme) soit réelle & valable. Il faut faire les criées (c'est à dire, proclamations à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux (c'est à dire, l'exploit du Sergent) à la porte de l'Eglise, & du debteur saisi. Faire les quatre quatorzaines (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au prosne, ou apres la Messe, &c.) Le chef cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'vn heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicinæ hæreditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'vn pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtant en cas de retraict & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance (c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut.) Nul ne peut ioüir du *Committimus* (c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes, qui est pour les priuilegiez) s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages;

les autres *ad honores* tant ſeulement, ont leurs cauſes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, ſoit que les cauſes ſoient entieres, ſoit qu'elles ſoient deſia conteſtées.

23. Le Sergent ou Huiſſier par le commandement de Meſſieurs les gens tenans les Requeſtes du Palais ou, &c. Aſſigner iour aux parties pour oüyr droit en definitiue. L'aſſignation & adiournement ſe fait par attache, ou à la perſonne. Si l'adiournement eſt grief (c'eſt à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoiſſe, &c. Faire veuë, & oſtention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoſtel noble aſſis en tel endroit, monſtrer les tenans à tel & tel, & les aboutiſſans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne ſe treuue ſur le lieu donner defaut contre l'abſent adiourné. On peut auſſi demander monſtre d'vne maiſon conteſtée, & ſçauoir où elle eſt ſize, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on face monſtre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploiteurs, & appeller garends. Deuant conteſtation de cauſe on peut ſommer ſon garend, ſi la choſe eſt ſuiette à garentie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commiſſion pour ſommer ledit garend: & la ſommation ſe fait *in ſcriptis*, c'eſt à dire, par exploit libellé d'vn Sergent contenant la demande en denontiation, & formelle requeſte.

25. Les parties perſiſtent reſpectiuement en leurs demandes & concluſions. La Cour parties receuës a mis

& met hors de cauſe Guillot ; a appointé & appointe les parties en droit à eſcrire par aduertiſſement, & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquées pour contre icelles bailler contredits, & ſaluations. Faire forclorre partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit; eſtre debouté de defences à cauſe d'vne ſentence de contumace, & du defaut, quand on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt que les contumax obtiennent lettres Royaux pour eſtre releuez des defauts & contumace, en refondant les deſpens qui auroient eſté faits. Auoir bonne cauſe d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ſes lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propoſe & allegue ſes defences pour faire porter iugement de caſſation des defauts.

26. Requerir droit luy eſtre fait ſur l'entherinement d'vne lettres Royaux, & eſtre receu à propoſer defences. Demander ſon renuoy pardeuant ſon Iuge ordinaire, quand on n'eſt pas du reſſort de la Iuriſdiction où on eſt conuenu ; comme és cauſes layes pardeuant vn Iuge lay, des ſpirituelles, &c. tendre par ſes defences, à fin de non proceder, & empeſcher la retention de ſa cauſe. Alleguer la fin, ou les fins, de non receuoir (c'eſt à dire, *cauſas cur non debeat recepi talis petitio alterius*) & ſommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie, (c'eſt à dire, *qui pro alio ſpopondit*) s'il ne compare, il ſera contumacé & conteſté contre luy. Si on a droit de ſe ioindre en cauſe auec le principal qui eſt pourſuiuy on le peut faire, ſinon il faut paſſer condamnation.

27. Obtenir lettres ſignées Guillot, & ſéellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire priſée, & eſtimations des biens, ou lieux : ſera ordonné qu'ils comparoiſtront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire ſerment en tel cas requis, ſoit mettant la main ſur le pis (c'eſt à dire, la poitrine s'ils ſont Preſtres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les ſentences de recreance, & maintenuë ſont executées nonobſtant l'appel. Si vn meurt ſans hoirs procréez de ſa chair, les biens litigieux ſeront ſequeſtrez.

28. Former des incidens par raiſons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui ſont ſi fort en vſage qu'ils ſont comme François, & s'en faut ſeruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu ſon *Viſa* ; il a droit de *Committimus*, & va aux Requeſtes ; on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit eſtre *Illicò*, ou il eſt nul, ſi ce n'eſt qu'on obtienne des lettres de Relief d'Appel.

30. Il faut que les adiournemens ſoient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire ; ſi par hazard l'exploit n'eſt libellé on peut bailler demandes par eſcrit ; libelle general ou incertain ne ſont nullement receus en Iuſtice. Demande alternatiue ou libelle alternatif, c'eſt demande de la choſe ou de la valeur. Deuant la conteſtation en cauſe on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens valables faits ſelon les formes de

Iuſtice, à vn Procureur & ayant fait eſlection de domicile. Le mineur en fait de crime eſt tenu de reſpondre par ſa bouche, autrement ſon tuteur pour eſtre adiourné en toutes actions, tant réelles que perſonnelles. Les Chapitres s'adiournent à ſon de cloche, partie des capitulans aſſemblez, ou bien par attache à la porte de l'Egliſe parlant à l'vn des habituez auec iniončtion de le faire ſçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut eſtre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concuſſion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou deſny de Iuſtice. Il faut appeller *illico*, c'eſt à dire, incontinent que l'arreſt eſt donné, autrement l'appel eſt nul; il y a pourtant certaines clauſes pour valider les reliefs d'appel & les autorizer.

33. Il y a des clauſes compulſoires, pour informer des attentats, & autres cas, clauſe d'eſlargiſſement, d'exploiter ſans aucun *Pareatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire reſſortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par deſſus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la ſentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne ſera releuée dans le temps accouſtumé, on peut faire adiourner l'appellant en deſertion. Appellations verbales appointées au Conſeil. Le principal grief de l'appellant eſtant reparé, acquieſcer pour les autres.

35. Les appellations ne ſont miſes au neant, ny moderées, ſinon par les Cours ſouueraines. Toutes les ap-

pellations criminelles resortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce que ayant appellé il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renonce à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge *à quo* face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn escu sol vn quart.

39. Le Domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre ; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puisnez de France mourans sans masles. Estant aliené hors d'appennage la

reception de foy & hommage appartient au Roy auec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de temps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruits, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'vn Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la sainte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie. Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'intimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeïr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes. Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé

ſimple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cauſe. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à eſter & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à repriſe de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empeſche l'entherinement de la requeſte du demandeur, le defaut ne pourra de rien ſeruir, & faudra prendre appointement en droit à eſcrire. On baille contredits, & ſaluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à oüyr droit. Eſtre debouté de toutes ſes deffences comme non receuables. Defauts & contumaces mal obtenuës & caſſées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, ſentences, & contumaces au neant, & eſtre receu à propoſer defences, en refondant les deſpens deſdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire eſt ainſi dit, parce qu'il aſſoupit & eſteint la querelle, ne ſouffrant plus que l'adiourné puiſſe tergiuerſer. Adiournement perſonnel c'eſt quand on adiourne, & à faute de comparution, on paſſe outre & ſera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à ſçauoir verbales, ou procez par eſcrit quand il y a appointement à produire & à oüyr droit.

Appel comme d'abus ſe plaide en publique audience en

ce en la Chambre Dorée, mais ſi l'appel eſt trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de malfaçon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & ſouuent il eſchet qu'vn grand Appel eſt fondé ſur vne choſe de neant, tout ainſi que dans vne petite nuée quelquefois il eſchet qu'il ſe fait vn grand tonnerre. Cét Appel eſt verbal, & ſe doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne ſont tenus de conclurre comme en procez par eſcrit. Premierement. Si le procez par eſcrit ſe peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouiſion à requerir. 3. S'il y a deſertion d'appel. 4. S'il y a fin de non receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'eſt guere en vſage.

48. Requeſte pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant touſiours en arriere, monſtre aſſez que ſa cauſe ne vaut guere. L'appellant fait ſouuent production nouuelle; l'inthimé doit donner ſes contredits, ſi on les laiſſoit faire ce ne ſeroit iamais fait, & les procez ſeroient immortels. Apres l'appellant baille des ſaluations contre les contredits. Quand le procez eſt ſur le bureau on ne ſouffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois ſortes de preuues. La premiere, Vocalle par teſmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raiſons de droit deuëment alleguez & iuſtifiez par les Aduocats. Mais ſi on a obmis à articuler quelques faits nou-

ueaux qui giſent en preuue, & qui ſoient pertinens & deciſifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour eſtre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir reſponſe aux faits noueaux. On preſente requeſte de forcluſion de fournir de reſponces auſdits faits noueaux. On fait clorre les faits noueaux pour faire l'enqueſte,& informer. Si les faits noueaux ſont calomnieux ou ne ſeruent à la deciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſeront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel, & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuration ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſuiet à deſadueu. Il y a vne autre ſorte d'acquieſcement qui n'eſt ſuiet à deſadueu. Quelquefois il faut conſentir condamnation des deſpens de la cauſe d'appel. Appointement d'acquieſcement paſſé par expedient ſur l'appellation verbale. L'arreſt ou le iugement eſtant prononcé, faut payer les eſpices, & leuer l'arreſt en forme s'il giſt en execution, ſinon ſuffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arreſts & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & deciſifs du procez ; où il faut au prealable faire enqueſtes, oüir teſmoins, les recoler ſur les lieux, &c. Appointement de reception d'enqueſte ou de figure, & audition de teſmoins, les parties payent par moitié les eſpices des arreſts interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprinſe de pro-

cez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn arrest executoire: si l'inthimé ne compare, le defaut emporte profit.

53. Les peremptions d'instances se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu, quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant par deuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de deny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans: si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointement en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou mal-versation, & en constituer vn nouueau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouïssance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs person-

nes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huictaine, *aliàs* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée s'il n'y a appointement en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn deffunct. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despends du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & asseurance perpetuelle faut faire emologuer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despends. Par la Coustume de Normandie le demandeur est tenu bailler cau-

tion des despends, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir commissaire à la Barre pour oüir & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les pannonceaux & bastons royaux, & mettre vne affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne opposition à fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre sans nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit séellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le drecret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'enquant & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a

esté donné par dol & surprise de la partie aduerse, fausse allegation fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & séellez du contre-séel de la Chancellerie seront presentez à la Cour. Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defences, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à oüir droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arrests faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est larrecin de

bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec son procez pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece & soustenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens, dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner com-

miſſion pour informer, requerir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy, ſe mettre en la ſauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy à peine d'eſtre puny comme de ſauuegarde enfrainte.

69. Il y trois ſortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour, pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue ſuffiſante on decrette adiournement perſonel. 3. Si les excez ſont grands, on decrette prinſe de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe & cry public, en cas de ban, auec ſaiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a ſur l'arreſt & decret vn *Retentum*, afin de faire mettre en priſon celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuſer, c'eſt quand vn inthimé eſt malade, & ne peut comparoiſtre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme expres faire l'exoine, & excuſe de ſon impuiſſance: les exoines ſe reçoiuent touſiours à la Cour. Quand à ſon de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à eſter & comparoir en perſonne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaſque iour, il y ait interualle de huit ou dix iours, que s'il ne comparoit, il eſt banny, atteint & conuaincu des cas à luy impoſez, & l'Huiſſier met à la main du Roy tous & chacuns ſes biens; apres ſi on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il ſe veut iuſtifier, la premiere choſe il faut qu'il ſe mette en eſtat, & dans la Conciergerie.

71. Si

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement, & confrontation de tesmoins : au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question ; on reïtere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reïteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier & Sergent.

72. Si le Clerc ioüit de la clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace ; les termes sont : auons quitté, remis, & pardonné, & de grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royalle quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition de mort : Pardon, au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort ; il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy-mesme à celuy à qui elles sont addressées, & se mettre en estat ; biẽn souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez ; plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.

AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis ſont bien ſouuent importuns, & les plus grands amis, ſont quelquefois les plus grands traiſtres de noſtre reputation. Euſsiez-vous creu en bonne foy qu'ils me vouluſſent forçer de vous donner vn petit Eſſay des Enrichiſſemens d'Eloquence Françoiſe, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'eſmailler leur diſcours, & le rendre fleuriſſant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices c'eſt celuy de bien dire, ce que ie leur aduoüe tout rondement. Mais auſsi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui ſont opiniaſtres, & auſquels l'amour a deſrobé partie du iugement, ne ſont iamais contens ſi vous ne leur accordez toutes leurs requeſtes, qu'ils eſtiment eſtre touſiours ciuiles ayant eſté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puiſque vous ne faites rien qui vaille, ſi vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'eſt vn grand threſor que ſçauoir bien enrichir vn diſcours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuſes, & toutes pleines d'eſprit, & d'vn certain enthouſiaſme. Vne choſe dite par vne perſonne froide, ſera platte, baſſe, & morne tout ce qui ſe peut, & toute propre à endormir ſes auditeurs; la meſme, animée par vn eſprit vif & iudicieux, & qui ait la

verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur que ie ne me sens pas assez fort, pour vous façonner ceste piece d'Eloquence qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence : aussi n'est-ce qu'vn essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissant croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis, aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur ; si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, n'y n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaitte toute sorte de bonheur, & Paradis au bout. Voila Lecteur ces deux mots que i'auois à vous dire.

ESSAY

DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQVENCE.

CHAPITRE LII.

Prosopopée.

1. LEs Enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuées, & les plus esclattantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopée; Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas ! ne vaut-il pas mieux ouyr les soupirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las & que faites vous ! quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages ? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté ! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez moy ces tombeaux, brisez moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite

le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme il est, que peut-il dire autre chose sinon ces tristes complaintes. Malheureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : ouurez nous Seigneur l'oreille & l'ame, çà que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penses-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empester en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que si les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fût temps, c'est maintenant, Rochers qu'attendez-vous, cailloux & marbres que ne vous emparlez vous, & que ne dites vous. Ciel & terre que n'escrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentent requestes afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les damnez, comme vn Pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (escoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense de mes trauaux miserable : quoy? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat? qui ne dourroit pas pour moy, ce qu'il donne à ses chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien ; les Saincts, & sur tout grande force a de faire parler les Payens, vn So-

crates, Seneque, &c. damnez qui accuſent les Chreſtiens. Faire parler la vertu, le vice : les Martyrs : les ieunes Vierges, &c.

Propoſer le fait deuant les yeux par vne hypotipoſe.

1. NE vous ſemble-il pas de voir, au moins à voir vos viſages bleſmes & effrayez, il ſemble que vous ſoyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondiſſoit effroyablement, les montagnes eſcumantes de rage ſe choquoient & froiſſoient, tout l'air eſtoit allumé, & fendu d'eſclairs, &c.

2. Il faut que ie vous face voir ce monſtre d'homme. La teſte pleine de vin, les yeux roüans en teſte, & rouges de ſang, la bouche baueuſe, la parole chancellante, tout le corps tremblant, vne perſonne armée de fureur, la poitrine allumée de rage, &c. Ainſi d'vn cholere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut repreſenter le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne ſçay ſi ie me trompe, ou ſi mon eſprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empirée, les yeux colez au Ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de ſaints ſoupirs, &c.

4. Repreſenter vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple ; vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux enſepuelis deuant que d'eſtre morts, le viſage de cire, les ioües couſuës ſur la peau, les temples creuſes, l'haleine puante, l'ame

ſur le bord des léures, ces regards eſgarez, &c.

5. Repreſenter quelque choſe auec douceur & compaſſion, vne perſonne repentie, la larme à l'œil, plombant ſa poitrine, & la martyriſant de coups, &c. helas & quoy n'y a-il point de pitié ? les foreſts, & les rochers ſont touchez de quelque compaſſion à vn ſi cru ſpectacle, &c. Au contraire pour exciter à deſdain. Voyez là ce volleur hardy, iettant feu-flamme par les yeux, eſcumant de rage, &c.

Suſpenſion des eſprits.

1. LAs ! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez vous là deſſus que vous puiſſe dire vne perſonne pour bien emparlée qu'elle puiſſe eſtre ? que ç'a eſté vn ſimple vol, ou vn larrecin ? poſſible vn meurtre fait à la chaude ? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grande enflure & inflammation de ſa cholere quelque aſſaſſinat, quelque parricide, quelque eſtrangẽ ſacrilege ? Ah, N. vous direz tout ce qui ſe peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait ſurpaſſe toutes nos paroles, que direz-vous ſi ie dis qu'on a donné iuſques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu meſme ? i'ay horreur, & le cœur me tremble ſeulement en le voulant repaſſer par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand choſe en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extrémement petit ! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu eſtonner vos patiences, finallement qu'eſt-ce, vne montagne

qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez-vous que c'est? vn, &c. iamais il n'y pensa: vne rebellion? las il mourroit plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mon pauure esprit, car que diray-ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy auec cest autre passage de, &c. ains comme s'accorde-il auec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en faits iuge vous-mesme, tant me confié-ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel supplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. LAs! & à qui parlé-ie, & sur qui est-ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre & où en sommes nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniées? vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ourez-moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices? où ces rob-

ces robbes brochées d'or, greslées de pierreries, hermi-nées de martres, esclattantes de richesses? où ces espe-rances, ces desseins, &c. Où sont ces seruiteurs, ces pi-peurs qui promettoient les eternitez? ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & contre qui roidissez-vous vos bras tout-puissans? allu-mez-vous vos foudres pour si peu de chose? quoy vou-driez-vous bien armer tout le Ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetiue creaturette, & l'abbattre à vos pieds! Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand mise-rable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mesuserez-vous de sa toute bonté? iusques à quand irriterez-vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos sottes, & folles entreprises? ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur? qu'il a esuenté vos secret-tes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure? & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure? mourir? & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort? viure? ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours? Mourir, ah la seule pensée me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort, pour sortir du sein felon de la vie, qui me mar-tyrise, & bourelle sans cesse?

6. Pour fléchir & mouuoir à pitié les Saints, les hom-mes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui treu-

uerez-vous qui vous honore? & qui ſera celuy qui vous dreſſe des Autels & Egliſes ſi vous nous abandonnez? & à qui perſuaderez-vous que vous eſtes ſi equitables, ſi la pauure iuſtice abbatuë à vos pieds, la pauure innocence toute eſplorée, ne treuue du ſecours? &c.

7. Deſdaignant quelque mal. Ah malheur, & à quoy eſt-ce, & à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice? en quel enfer geſnez-vous leurs pauures cœurs eſclaues? eſt-ce ainſi que vous les enchantez, & que ſi puiſſamment vous les tyranniſez? &c.

Apoſtrophes bien enchaßées ſont tout-puiſſantes.

1. AVx choſes inſenſées. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous ſacrez tombeaux, vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres eſcoutez ma complainte: ie vous appelle à teſmoin, i'implore voſtre compaſſion: tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſées qui foulez les depoſts de ces grands hommes que font maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpées, roües d'enfer, flammes maudites oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu, & voüé à ſa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous voſtre cruauté? penſez-vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les

boüillons de vos huyles faire esboüillir la saincte charité de leurs cœurs ? &c.

3. O Loix sacrées ! ô Liures diuins ! ô saincts Conciles ! ô diuins Oracles ie m'addresse à vous ! où estes-vous maintenant ? & à quoy seruez-vous de risée au monde ? de blanc & de bute à la calomnie ? de iuges qui donnez l'arrest de nostre condamnation sans dire mot ? &c.

4. Aux absents. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne qui fendiez les cœurs en preschant, où sont ces cœurs qui se fendent, où ces yeux qui se fondent en larmes, où ces langues foudroyantes ? que disiez-vous si puissamment, & de quel accent tonniez-vous en la chaire ! &c.

5. Aux SS. de Paradis, aux damnez, aux mortnez & sans Baptesme, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes Cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires, &c. diuin silence des forests apprend nous les soupirs de Iean Baptiste, ses feruentes prieres, ses larmes : A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite ; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux SS. Viuez, viuez heureux, ames fortunées, soyez heureuses, soyez à iamais florissantes ; Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang ? des os de vos os ? de la chair de vostre chair ? de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer ? &c.

Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures, & façons de faire.

1. IL faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir Messieurs ? ce petit enfant estoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au Ciel, le visage descharné, & sentant tout le Ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile-là ce Caïn auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu asseurée comme sortant d'vn cœur parricide & bouleuersé de mille frayeurs ; les cheueux & la barbe horriblement retroussée, & comme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif & le trenchant de rides estonne ce pauure innocent Abel, &c.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pese tant que ses iambes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & insensée, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de S. Agnes? elle cette diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy? que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles? que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur; ces sacrileges & voleries des Autels? ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela? que ie parle de cela? non non; vaut mieux couler sous silence, & ensepuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empeste nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut

parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul: qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflambez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit; c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: & comme seroit-il iamais possible, de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abysmes de, &c. Non, ie ne le veux pas dire, dispensez moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroy par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure, & à l'ancre.

6. Malheureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie n'en sçaurois arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abysme du silence, enterrons-le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'éclipse, & ne retire ses rayons nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. RESuſcitez, reſuſcitez de l'enfer ſi vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en eſſence, ie ſuis tant aſſeuré de la bonté de la cauſe, que ie ſuis content de le faire iuge du procez où il eſt partie. Pourrez-vous bien ſupporter les furies & les rages qui le contraindront à ſe condamner, puis que vous ne ſçauriez ſupporter ce qu'il a eſcrit en ſa vie. Oyez-le luy meſme, &c.

2. Vous direz poſſible, Ie vous accorde que N. fut vn voleur, fut vn impie, fut le ſcelerat du monde le plus cruel; adioutez qu'il fut Athée, vray Epicurien, &c. ſi eſt-ce pourtant que vous n'oſeriez nier qu'il nait eſté ſçauant. Vray Dieu quelle deffence! eſt-ce là tout? pour auoir ſçeu vn peu de Grec eſcorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Poſez le cas que ie vous paſſe condamnation, que ie vous aduouë que l'Egliſe Romaine eſt pleine de mille abus; çà monſtrez-nous ce que ſont vos Miniſtres. Oſtez le rideau, faites-nous ſçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leurs monaſteres ayant commis ou voulu commettre mille ordures, dont les Regiſtres ſont chargez, en vn iour de nopces inceſtueuſes ils ſe ſont faits ſains, chaſtes, modeſtes, &c.

4. Si ainſi eſt, çà donc portez moy l'encenſoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, ſonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-louë le grand Melanchton, Bucer, pour

auoir ſçeu ruiner l'Allemagne, diſſipé l'Egliſe, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir eſté opiniaſtres à maintenir les Conciles, à conſeruer la vraye Egliſe, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & ſçauray gré à qui m'aidera à eſtre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les inceſtes de l'Egliſe Romaine, les Hermites, les voleries, ſimonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apoſtats ſe moquent des Religieux? des gourmands de ceux qui ieuſnent? des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme noſtre cauſe eſt bien aſſeurée; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peuſt retentir iuſqu'aux quatre coins de l'Europe, Ie fay Luther, ie fay Caluin iuge de noſtre cauſe. Oyez-le, &c.

Production de teſmoins, & Authoritez.

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir ceſte bouche de diamant, qui découle d'vne eloquence dorée, il triomphe icy, & ſe ſurmonte ſoy-meſme, & ayant eſté partout bouche d'or, icy il eſt bouche du Paradis, &c.

2. Que nous ſommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites voſtre conte que ce ſoit vn des eſprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, eſtant eſtranglé de la preſſe & de la

de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez-moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de Bethlehem. *Vitia. n.* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez luy fauorables, &c.

Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations? faire vœu de virginité, ieusner le Quaresme comme les Saints, confesser ses pechez, honorer Dieu & les Saints, cela? que cela soit Eglise: ah les abus, ah les idolatres? las & où tourneray-ie mon esprit, & ma langue pour treuuer raison de me defendre. I'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien asseuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous, &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut reformer; bon gré? ouy dea que ie luy en sçay bon gré: mais ie vous

prie enuiſageons vn peu nos reformateurs. Que ſont-ce ? Saints tombez du Ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la ſainteté, & pureté meſme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur deſſein eſt de retrancher l'erreur, &c. qui ? vn qui n'a ſçeu garder vne celle en Allemagne en ſon Conuent, qui n'a ſçeu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teſte, ſont-ce là ces, &c.

3. Pauure Auguſtin, miſerable Hieroſme, ô le malotru Gregoire le Grand, & les autres qui ſe ſont geſnez pour entendre la Sainte Eſcriture, là où ces Meſſieurs, ces femmelettes, ces frippiers & mareſchaux entendent tout parfaitement, voire meſme ſans auoir eſtudié, poſſible ſans ſçauoir lire. Ah peines mal employez ah ſueurs bien inutilement eſcoulées ! &c.

Execration.

1. DIeu vous abyſme, & vous encoffre és enfers eternellement ! tant eſtes-vous cruelle, volupté maudite, & deteſtable.

2. Saints & Saintes de Paradis puiſſiez-vous deliurer le monde de ces peſtes, & malheurs ! ah puiſſiez-vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſmes qui nous perdront, ſi vous ne les perdez.

3. Fi ſi, ah que i'ay la bouche amere, ſeulement pour auoir paſſé par ma langue ce funeſte attentat ! Dieu, & que ne me ſuis-ie aduiſé, ayant entamé par meſgarde ce diſcours puant, de couper la parole par le milieu, &

faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers & à quoy ſeruez-vous ? diables & furies, & contre qui enragez-vous, & où deſchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtranglez ces monſtres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes, de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuſe.

1. O Moy miſerable tout outre ! ô trois & quatre, & cent fois condition malheureuſe & pitoyable ! las i'ay deſia eſcoulé tout mon cœur, & diſtillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant eſt enracinée en ma poitrine, où elle me bourelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche ſans ceſſe ; malheureux, me fait-elle, eſt-ce là où il falloit employer ſa vie, &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs deſbordées & diſſoluës ! & en quel païs ſommes-nous ? l'Egliſe le void, la Nobleſſe en eſt allarmée, les ſçauans ne crient d'autres choſes, & nonobſtant tout s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend, helas & quel ſpectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes c'eſt trop peu, les beſtes meſmes, que dis-ie, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens meſmes ont honte de ce meſchef. Vne vierge innocente miſe ſur la rouë ? ô horreur, rouë mettez-vous en piece, & ſoyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Ocean ? ô barbarie ! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du ſang de ce Saint. Vn Ange-homme condamné aux flammes ! ô parricide abominable ! flammes eſteignez-vous, ou pluſtoſt volez ſur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

1. MOn Dieu qu'ay-ie fait : Messieurs, mercy ie vous prie. Las & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grands hommes, & emparler ces Oracles! ah c'est profaner leur Maiesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gens sans religion! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit si ie ne dis le nerf, & l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez-moy Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donnent courage, & me soulagent par leur bienveillance, &c.

4. Maladuisé las ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

Souhait, & sainte Priere.

1. A La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent, &c.

3. Pleut à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleut il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue, & la parole.

Transitions.

1. ET sortons au nom de Dieu sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion: ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur; montons plustost au Paradis des vertus & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au discours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy ie vous prie de ce discours, ie n'en

ſortiray iamais , ſi vous ne m'en arrachez , tant eſt-ce choſe douce de parler de Dieu , mais couppons court, & entrons en matiere plus neceſſaire.

4. Cela? & c'eſt abuſé de vos patiences de vous entretenir auec ſes gens qui ne veulent ny rendre , ny entendre raiſon , ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, oſtez moy ces opiniaſtres, &c.

LA MVSIQVE.

CHAPITRE LIII.

1. LA Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inegale égalité, doucement pesle-meslans les sons graues, & aiguz ; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent, & tardif le son est bas ; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4. Les extremitez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre ; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons, ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se fait vne alliance,

ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille ; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont receuz aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'oüye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron c'est vne quarte, vt-fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re-la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estenduë, ou molle : La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée) entonnée, ou molle ; ou d'autant & demy qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme ; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance composée de deux interualles. Systeme vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotions ; La Phrygienne, est guerriere ; La Lydienne plaintiue ; L'Iastienne variable & fredonnée ; L'Eolienne, simple. L'vne est pesante, & graue ; l'autre fretillante ; ceste-cy aiguë, piquante, passion-

passionnée, ardante ; celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes, & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie ; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux, & les oreilles de tout le monde ; s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main ; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'oreille; l'autre à yeux tous ouuerts, ou à bouche entr'ouuerte comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, hormis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des oreilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il resuscite ses chordes aussi tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre; vn autre prend les Poissons qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson ; elle guerit la Sciatique, en Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie ; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms Grecs s'appellent:

1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.

2. Hypate hypaton, principale des principales.

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lychanos hypaton, montre des principales.

5. Hypate meson, principale des moyennes.

6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meson, montre des moyennes.

8. Mese, c'est à dire, la moyenne.

9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.

10. Trite diezeugmenon, c'est à dire, troisiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus haute des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

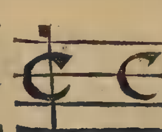
15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit Rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, esclattant d'vne voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'vn siffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompant ses chansons desgoise cent fredons, & en chantant il charme ses soucis, & addoucit ses aigreurs, & ses cuisans regrets, qui autrement le liment.

14. Plain chant ſe chante par Notes égales; la Muſique figurée ſe chante par diuerſes figures.

15. Les clefs ſont nature, b mol, & b quarre, entre leſquelles il y a touſiours vne quinte de l'vne à l'autre; elles ſont aſſiſes en façon que de leur aſſiette on iuge à qui elles ſeruent. Or ces clefs ſont touſiours aſſiſes ſur les regles, & iamais en eſpaces.

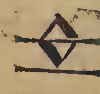
16. Muances ſont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou deſcendre plus bas que l'vt.

17. Les ſignes du mineur imparfait  monſtrent, que tout ce qui ſuit, ſe doit chanter par meſure eſgale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Muſique ſe commence par toucher, & s'acheue par leuer.

18. Il y a huit Notes en la Muſique de mineur imparfait. Premierement, la maxime  vaut huit meſures ou ſemibreues, c'eſt à dire, il faut ſur icelle toucher & leuer huit fois égallement.

Secondement, la longue  en vaut la moitié.

Tiercement, la breue  vaut deux.

En quatriéme lieu, la ſemibreue  vaut vne meſure.

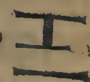
En cinquiéme lieu, la blanche  vaut la moitié d'vne meſure.

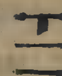
En ſixiéme lieu, la noyre  vaut la quatriéme partie d'vne meſure.

En ſeptiéme lieu, la trochuë  vaut la huictiéme partie.

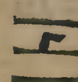
Finalement, le Fredon,  vaut la ſeiziéme partie d'vne meſure.

19. Il y a auſſi les pauſes & meſures du ſilence; le baſton touchant trois lignes  vaut quatre pauſes, c'eſt à dire, il faut garder ſilence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre meſures.

En apres, le baſton touchant à deux lignes,  en vaut deux.

Tiercement, s'il n'en touche qu'vne,  tendant en bas, vaut vne pauſe.

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'vne meſure, & s'appelle ſoupir.

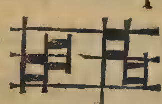
Quintement, s'il a vn crochet,  il ſe dit demy-ſoupir, & vaut vn quart de meſure.

En fin, ſi le crochet eſt double,  il vaut la huitiéme partie d'vne meſure, & ſe dit quart de ſoupir.

20. Il y a deux ſortes de poincts en la Muſique figurée. Premierement le point d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme ſi elle vaut huict, auec le point elle vaudra douze.

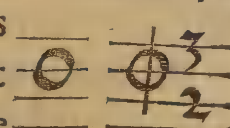


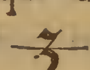
L'autre point eſt de diuiſion, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne ſe chante, mais il diuiſe, & fait alterer les Notes, c'eſt à dire, qu'elle double ſa valeur, ou empeſche qu'elle ne s'altere & ſuiue le train des precedentes. Or ce point ne ſe met en Muſique de mineur imparfait, ny en Muſique noire, c'eſt à dire, de pures Notes noires.

21. La ligature des Notes peut accroiſtre ou diminuer la valeur des Notes, ſelon qu'elles montent ou deſcendent, & ſelon que la queuë va en bas, ou en haut & à gauche. 

La maxime n'augmente, ne diminuë ſa valeur en ligature.

22. Le ſigne de repriſe, & repetition eſt tel  qui ſignifie qu'il faut repeter iuſques-là.
Le point d'orgue eſt tel  qui ſignifie qu'il faut tenir la Note (ſus ou ſous laquelle il eſt mis) en ſon ton, iuſques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces ſignes  monſtrent que la Muſique ſuiuante ſe doit chanter par trois ſemibreues. On dit que le nombre de trois, eſt touſiours tout blanc, ou tout noir, non peſle-meſlé de blanc & noir.

24. En Muſique du mineur parfait, & imparfait ſe treuue ce ſigne  qui eſt appellé de ſeſquialtera, ou tripla, & ſignifie que la Muſique ſuiuante ſe conte par trois ſemibreues, ou trois blanches. La Muſique fai-

te en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysmes d'enfer deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminée, & affectée; ainsi ils s'abstenoient des chants rompuz & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'oreille auec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraicte, voire pour façonner à la vertu, aiguiser & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante auec le batte-

ment de quelque inſtrument.

28. La ſcience harmonique donne cognoiſſance des interualles, des compoſez, des ſons, des tons, des mutations, des douces iſſuës, des ſaillies heureuſes, des meſlanges melodieux, de la bien-ſeance des accords, accordant le ſentiment exterieur & l'entendement interieur, & faiſant bonne liaiſon des modes, mariant la nature & l'art, & les mettant en bonne intelligence. On ne ſe regle pas par le iugement & ſentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale qui eſt choſe plus delicate & plus deliée, ſçachant feindre & amollir les tons, laſcher les tons & notes par ie ne ſçay quels interualles, remuant des tons, laiſſant les autres immobiles, & prenant bien les conſonances.

29. Pour deſaigrir les amertumes de noſtre pauure vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Muſique; qui eſt le refrain & l'écho des chanſons harmonieuſes du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportions, & plaiſirs que la nature a ſemez par l'eſtenduë de cét Vniuers qui ne vit qu'à la cadence, & au branſle des Cieux. Au reſte quand ceſte diuine harmonie ſort du iubé de Nature, comme ſi c'eſtoit la Princeſſe de tous nos ſentimens, habillée de ſes accords, & parée de ſes fredons, elle manie, & meſnage nos penſées auec vne puiſſance ſouueraine. Tout y treſſaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danſe le branſle qu'elle commande, elle deſlie nos langues, les emparlant puiſſamment, elle efface tous les ennuis, & bannit auſſi toſt ces eſprits familiers des chagrins qui tyranniſent noſtre vie; elle deſenfle les enflures de nos choleres qui nous

grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioüit; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distillant & coulant par l'oreille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les oreilles, sans quelle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne chorde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creusé desgoise mille chansons, cette Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eut son partage, & sa puissance, & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virginité. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'espée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperdument que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le

son

son Iaſtien eſueille les eſprits aſſopis & aſſomez, donne pointe à leurs penſées, & ſur l'aiſle de ſes harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la bouë & de la pouſſiere qu'ils conuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choſes qui ne ſentent que le Ciel, & la ſainte diuinité. La Muſique chantée à la Lydienne, chaſſe les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebouſche leurs dents dont elles rongent le fil de noſtre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuits des ennuis; diſſoud les monopoles des chagrins qui minutoient noſtre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au viſage, la ſerenité au front, la gayeté aux yeux, le chant ſur la langue, les ſouſpirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents & l'ame fuyante ſur le bord des léures, ſi faut-il rire d'aiſe. Chacun de ces cinq a trois ſortes de chants, le haut, le bas, l'entre-deux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de ſons & tons differends. Le Diapaſon accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardiſe de ces varietez, amaſſe vn concert de douceur que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'eſtonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir ſur les beſtes ſauuages, les faiſant oublier leur gibbier & leur chaſſe, pour ſe repaiſtre & engraiſſer de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faiſoit parler ſa Harpe, fredonner ſes doigts, mariant ſa voix Angelique aux miracles de ſes chordes, les peuples de la mer ſe iettoient à la rade; les Sirenes danſoient ſur l'herbe verte diaprée de fleurettes;

les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leur cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaues volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagez, & desarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion se destachant des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadence de ses chansons; si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis cette douceur les ayt remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesognées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des enfers, & sucrant les aigreurs des martires, estonnant & endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en enfer. Voila les artifices, mais quoy la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises; n'a-on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & ceste toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouurir les esprits, & fendre les poitrines obstinées, si ce

n'eſt des clefs dorées de la Muſique, des harmonieuſes cadences de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordée au ſon des paſſions humaines? ô quel charme quand chaque affection chante bien ſa partie, & d'vne voix proportionnée à ſon naturel, deſcharge dans l'oreille de l'auditeur, toute ſa peſanteur. Quand l'eſperance chante le ſuperius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas; la cholere la taille; la iuſte deffence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant ſouſtenant la Muſique; la modeſtie fait le tacet; les douleurs font les ſoupirs; l'ardeur ſe iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les dieſes; qui d'vn ſon aigu, qui d'vn peſant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on aſſiege ſi puiſſamment & doucement l'eſprit de l'auditeur que finalement il ſe rend, & ſe laiſſe emporter. Et ce qui eſtonne dauantage eſt de voir que toute varieté qui s'oit par 150. tuyaux d'orgues, on la fait paſſer par le ſeul canal de la vie, & de la voix humaine, faiſant de la ſeule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là eſt venuë la ſource des poëſies, des carmes, ou pluſtoſt charmes des Poëtes, la graue peſanteur des Heroïques rehauſſe le courage; les Iambes doux-coulans, accoiſent les borraſques des ames bouleuerſées, les Odes vous plantent au cœur la lieſſe, & les autres font mille beaux effets s'eſbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts ſi puiſſans donnent quelque eſpece de creance à ce qu'on chante de ces chantereſſes de Sirenes, qui enſorceloient tous

les passans, & par les appas rians de leurs voix charmeresses amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez-nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur ceste diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant saintement ces tant sçauantes chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, feit escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut r'enfermer toute la melodie du monde? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant, le soupple, l'arrogant, le ton pesle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc vn Essay & vn auant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn costé & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'oüye ? ou lors qu'vn bassus apres auoir long temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'haute-contre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de pres le plus braue superius, & qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuiuent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abysme. S'ils s'accordent tout quatre, ô Dieu quelle douceur : ils pesle-meslent leur voix, & conspirans ensemble d'vn accord heureusement des-accordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & si vous n'y prenez gar-

de, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils ſe mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le tallonnent; auſſi toſt il tourne le viſage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn ſeul les galoppe, puis ſe mipartiſſant deux contre deux, ils choquent ſi rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaiſir eſt quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantoſt deux petits roſſignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour ſe battre en duel, l'vn preſente la premiere eſtocade de ſa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup ſur coup, fredon ſur fredon, paſſage ſur paſſage, l'vn ſe feint, l'autre ſoupire, qui crie, qui ſe taiſt, puis ſe dardent tout à coup, puis ſe retirent, tantoſt ils ſe flattent par mignardiſes, tantoſt ſe menaçent rudement, ſouuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre ſon ame: ſouuent vous cuidez qu'ils ſoient d'accord, auſſi toſt ils ſe faſchent: meſmes qu'ils contrefont l'echo, vn dit, l'autre redit ſans y faillir d'vn ſeul poinct; l'vn ſe plaint, l'autre pleure; l'vn rit & l'autre eſclatte, ie penſe qu'ils mourroient en duel, n'eſtoit que par compaſſion quelque farouche baſſe-contre auec le tonnerre de ſa voix les eſpouuante, & les ſepare l'vn de l'autre, ou pluſtoſt que chaque chœur eſpouſant le parti de ſon ſuperius, ne ſe mit en bataille rangée, dix contre dix, teſte à teſte, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à ſon de trompettes & de fifres, fluſtes, cornets, & tabourins, auec les coups de canons des orgues, les moſquets des ſaquebutes, qui bat, qui crie, qui ſuë, qui ſouſpire, & rend l'ame, qui ſe cache en embuſcade, & ayant demeuré coy long

temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne, & se iette dans la meslée à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enueloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou aumoins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraicte, auec vne douzaine d'Alleluia, & lors se r'allians & faisans paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & sont plus grands cousins que iamais, lors qu'essuyant leurs visages, arrousant leurs flustes, ils racontent leurs tirades, leur proüesse, & leurs ruses miraculeusement harmonieuses.

LA VOIX.

CHAPITRE LIIII.

PAix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité? est-il bien possible qu'vn petit ventelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents, escrasé au palais, face tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante

crochets, se desrobe aux aureilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'vne mesme langue artistement maniée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux : fermez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Ciarlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte ; la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens ? haut-bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbregé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors

que

que groſſiſſant ſa voix, enflant les ioües, & ramaſſant ſon goſier, il veut foudroyer & imiter l'effroy eſclattant du tonnerre; ſoit lors que ſecoüant la teſte, enfonçant les yeux, refrongnant le viſage, pouſſant ſa langue, & debatant ſes léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'eſt trop, c'eſt trop ſe hazarder, cela eſt plus tolerable, lors que d'vne meſme voix, il exprime toutes les affections, & deſueloppe toutes les playes de l'ame; il deſgaine ſa cholere auec vne voix ardante & foudroyante; il ſoulage ſa douleur auec vn ſouſpir cordial, & vn accent pitoyable; eſt-il deſeſperé, ſa voix le monſtre aſſez, car elle eſt entrecoupée de ſoupirs, & ſe dardant iuſques au Ciel, tout auſſi toſt ſe laiſſe tomber par terre. Veut-il menacer, il ſe ſert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de ſa roideur, eſtonne le pauure criminel qui l'eſcoute. Choſe du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à ſanglots & d'vn ſon aigre-doux, qui fleſchiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne ſent que muſq & ambre-gris, & ſe coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Eſt-il temps de rire, oyez-vous pas les eſclats d'vne voix forte & hardie, qui ſort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thraſon qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde; & ce pauure Diable qui tranſit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-aſſeurée & chancelante. Comment eſt-il poſſible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des oſſelets rengez, qui eſt le tuyau & haut-bois de la na-

ture, face ſortir ſi grande varieté de voix, & ſi aiſément, que les petits enfans y ſont maiſtres ? que dis-ie les enfans, les beſtes meſmes ſe ſeruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix eſt leur parole, auec laquelle il monſtre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teſte. Il faut bien dire que ſoit Dieu ou la nature, qui monſtre ce qu'elle ſçait faire, car ſi elle veut ioüer des orgues, le nez luy ſert de tuyaux, les dents de ſoupaſes, la langue de main, les poulmons de ſoufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie penſe que c'eſt de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de theſauris ſuis*, c'eſt à dire du cœur & des poulmons, qui ſont les coffres des finances de la nature. Ne vous eſtonnez pas maintenant ſi S. Iean Baptiſte, s'appelle la voix de l'Egliſe, & de Ieſus Chriſt, car il ne pouuoit dire choſe plus excellente.

DE L'HOMME AV LECTEVR.

CE chef-d'œuure de la main tout-puiſſante de Dieu eſt le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps eſt l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Uniuers; ſon eſprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; ſon entendement vn threſor des ſciences, ſa memoire vn vray prodige qui conſerue dix millions de choſes rares, ſa volonté vn vray Paradis des vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & eſplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de ſon corps, vous deſpliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde qui eſt à la verité du tout miraculeux. Jl n'y a rien de plus mince en ſes commencemens ny de plus ſale, rien de plus imbecille en ſa tendre ieuneſſe. Cela eſtant verſé ſur terre ne ſçait faire autre choſe que criailler, plorer, & rompre la teſte à toute la maiſon; il le faut lier pieds & poings comme vn petit eſclaue, & vous l'empriſonner dans la geole d'vn berceau comme vn petit criminel de nature. Il ne ſçait ny parler, ny marcher, ny meſme manger ou s'aider tant ſoit peu, n'y ayant ſi petite beſte qui ne ſçache ſe pouruoir d'elle meſme. Eſt-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantoſt fera du petit tyran? Si toſt qu'il deuient grand il deuient vne beſte farouche, la cholere en fait vn lion, la faim vn loup-garou, l'auarice vne harpye, l'ambition vn Paon, la fineſſe vn Renard, la malice vn démon,

Quand cela a vn peu couru ſur terre, tout à coup la mort ſuruient qui fait ſon coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans ſon eſprit des penſées d'vn Dieu, ayant le corps ſi miſerable, qu'il n'eſt qu'vne bute à tous maux? S. Baſile dit que l'homme eſt comme ces demy-dieux fabuleux qui ſont demy-dieux & demy-beſtes comme les Pans & les Satyres. Car ſi le corps obeït à l'eſprit l'homme vit comme vn Ange; mais ſi l'eſprit eſt tyrannizé par le corps, certes c'eſt vne vraye brutalité, & l'homme n'eſt qu'vn démon ſur la terre. L'homme à l'homme eſt vn loup-garou, l'homme à l'homme eſt vn petit Dieu, ſelon qu'il ſe comporte. Il n'y a piece ſur ſa perſonne qui ne ſoit vn miracle ſi on prend la peine d'en ſçauoir les proprietez. Pour en ſçauoir parler en termes propres ie vous offre ce petit Eſſay, qui vous aidera à deſplier vos conceptions, & releuer voſtre diſcours par la naïfueté des paroles. Cela ſeroit bien honteux que l'homme ne ſçeut pas parler de l'homme, luy qui fait profeſſion de parler de toutes choſes. Cecy vous doit ſuffire que ie vous preſente d'auſſi bon cœur que ie ſuis à voſtre ſeruice.

L'HOMME CHEF-D'OEVVRE DE DIEV ET LE MIRACLE DE NATVRE.

Chapitre LV.

LEs parties ſimples & dont chaque partie retient le nom de ſon tout, ſont neuf.

1. Les os qui ſont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotiz, la force du corps, ſeruant icy de baſe, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de reſſorts des mouuemens eſtans bien emboitez, & liez enſemble.

2. Les ligamens ſont parties blanches, ſans ſang, ſans ſentiment, non vuides mais maſſiues, qui prouiennent des os, & font la liaiſon, & pourtant ſe plient, ſe bandent, ſe deſbandent aiſément, mais font ſi bonne liaiſon des os & des iointures qu'elles ne ſe deſnoüent ny ſe deſmettent, ou deſboitent pas aiſément.

3. Les cartilages ſont d'vne ſubſtance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais ſouple pourtant afin que és mouuemens elles ne ſe froiſſent trop rudement, & s'vſent d'elles-meſmes: elles ſeruent d'e-

ſtaye, quaſi comme les ligamens, ioignant les os, ou les membres enſemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs ſortent du cerueau, ou de la moüelle de l'eſpine, ſont d'vne ſubſtance tendre, molle, blanche, ont ſentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules ſont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le ſentiment comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, ſont des chordes, & filets longs, greſles, & blancs, ſolides, forts; ils ſeruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pouſſer les ſuperfluitez.

7. Les veines ſont canaux, & tuyaux où coule le ſang plus eſpais, & ſortent du cœur, ou du foye, où eſt la veine caue qui eſt comme la mere, & la maiſtreſſe racine des menuës veines.

8. Les arteres ſont conduits qui ſortent du cœur, où eſt la grande artere mere de toutes les autres; elles ſont couuertes de tayes fermes, & eſpaiſſes, afin que les eſprits vitaux qu'elles charrient, n'eſuaporent. Elles & les veines ſont iointes, afin qu'elles ſuçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, auſſi y a-il des Orifices & des bouches afin qu'elles ſe puiſſent communiquer enſemble.

9. Le ſang ſe fait du chile plus eſpais, gluant, bien cuit. Les membres plus peſans, ou de plus grand trauail & effort; ſont armez d'os, de nerfs & autres choſes plus ſortables & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'eſt à dire cent

cinquante de chaque coſté : chacun d'eux a dix proprietez (les Anatomiſtes les nomment *Scopos*) la douceur, rudeſſe, liaiſon, enchaſſure, figure, & autres toutes differentes des autres , de façon que multipliant cela , reſultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coſte, & autant de l'autre coſte de l'homme en ſes os ſeulement, ſans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gons & enchaſſures , afin de pouuoir ioüer de toutes ſes pieces enclauées les vnes dans les autres d'vne ſi belle emboiture, qu'ils ne deſenchaſſent pais aiſément , à cauſe des cordes & ligamens qui eſtreignent les emboitures.

11. Pour la puiſſance vegetatiue & nourriſſante qui repare ce que la chaleur radicale a conſumé , il eſt beſoin de pluſieurs officiers & cuiſons. La premiere digeſtion ſe fait en la bouche par la mouture des dents , les premiers trenchent pource ſont aigus , les machelieres ſont plattes & rabboteuſes pour moudre & menuiſer la viande ; pour les viandes dures , il y a des crochets, qui briſent plus fortement , & pource ſont encharnez dans les genciues auec trois racines. La langue ſert comme de peſle en vn four pour tourner la viande & la faire moudre de tous coſtez.

12. Apres vient la gorge où eſt l'entonnoir, le couloir , & le tuyau du gozier qui entonne la viande dans l'eſtomac pour la cuire, & eſt fermé d'vne petite langue de chair afin qu'il n'y entre rien de froid qui empeſche la concoction. Tout aupres eſt l'artere aſpre qui porte l'air aux poulmons , qui s'ouure à l'air qui entre , & ſe ferme à la viande quand on mange.

L'artere eſt annellée iuſqu'au mitan afin d'eſtre touſiours ouuerte ; de là en bas elle eſt molle afin que ſi on aualle quelque gros morceau qui eſtrangle elle cede, & face place afin que le morceau deſcende en l'eſtomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'eſtomach ; voire de la petite veſſie de la cholere par vne ſecrette veine qui ſe va rendre entre les deux tuniques de l'eſtomach, ce feu de cholere ſert comme de bois coulé ſous le fonds de cette marmite. Meſmes la vertu Regitiue (comme nomme les Medecins vne certaine puiſſance qui regente nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuiſon, de là on a froid apres le repas.

13. De là ſortant le chile eſt ſuçé par vn million de petites veines eſtroites au commencement, afin de ne rien ſuçer de groſſier, de là s'eſlargiſſant pour porter tout cela en la veine-Porte qui s'en va aboutir au bas du foye & s'y deſcharger : Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus groſſier aliment demeure pour les inteſtins (qui ont de longueur ſoixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui ſort de l'eſtomach, car il eut fallu manger à tout moment, & faire quelque autre choſe, & en outre le foye n'eut eu loiſir de rien attirer pour faire le ſang. Les lies s'eſcoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reſte Dieu a enueloppé nos inteſtins d'vne toillette & de graiſſe afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuiſant cette liqueur blanche la rougit, & partage

& partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit sans lequel on ne voudroit manger ; & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante ; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreteres (qui vont des deux costez & sont fort estroites) dans la mare de la vessie ; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn aliment propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquaiz viuent des restes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vi-

taux. Car ils donnent vie, & chaleur, & mouuement à nos membres qu'ils semblent animer & en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy & s'espanchent par tout estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne gele dans les veines, & que les veines les couure pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir, & pource est spongieux & leger, se meuuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines comme du pain de mesnage. Il y a le Pericarde, c'est à dire, estuy, ou guaine, ou coffret du cœur où nature a mis vn peu d'eau pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut-bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere; pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils

ſe font ſont les eſprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui eſtant tres-delicat & neceſſaire a eſté armé d'vne ſalade ou armet qui eſt le dur teſt couuert d'vn bon cuir, & de cheueux. Il eſt encor enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte appellée *Dura mater*: l'autre ſubtile & deliée nommée *Pia mater*, qui couurent les ſaillies du cerueau, & la ſubſtance; & les ſources des nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner iuſqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment ils ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut; les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralitique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez non pas les autres. De la paſte du cerueau, & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelle, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extréme frayeur on reſerre ces nerfs, & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & de petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des

esprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui se represente à eux. Cette partie est mollasse & peut receuoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est cette puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le loup cognoit l'inimitié chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs; la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent où frappant la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou cette vessie (dite Miringue) creue & perd son vent l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines où descendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau dans vn

ſouey & vn entonnoir fait expres pour cela qui ſe deſcharge par les narines. Le gouſt eſt en deux nerfs eſparpillez par la langue qui eſt pleine de pores, afin que les liqueurs penetrent iuſqu'à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement eſt eſpandu par tout le corps pour ſentir le froid , le chaud , le ſec, le moite, le mol , le rabboteux, le poly, &c. & a ſes nerfs à part.

21. Tout le corps eſt enueloppé d'vne peau deliée qui ſe deſtache ſouuent ſans douleur ; puis d'vn cuir eſpais, & puis la graiſſe qui couure la chair comme d'vn lodier, ſi ce n'eſt és corps fort chargez de maigre. Le col eſt vne colonne qui eſt comme aſſiſe ſur des gonds pour contourner la teſte, & eſt l'eſtuy des deux tuyaux de la vie : La poitrine & le dos fait en coffre ou cuiraſſe pour armer le cœur (comme le teſt ſert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait , & le ſang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre monte auſſi toſt aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties la ſuperieure qui contient la volonté, l'entendement, & la memoire : & l'inferieure où ſont les paſſions ; en la partie concupiſcible il y en a ſix, l'amour, haine, deſir, fuite , ioye, triſteſſe. En l'iraſcible cinq, eſpoir , deſeſpoir, hardieſſe , crainte , & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. LA ſyme de la teſte, c'eſt *vertex* ; le ſommet ce qui ſuit.

2. Le front siege de la pudeur.

3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.

4. Le nez. Les iouës ou pomettes & leurs plis.

5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.

7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou passe-rons.

8. Les os trauersiers, & les clauicules, & la four-chette.

9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.

10. Les aisselles, sous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubs-mammelles; le brechet ou sternon, c'est à dire, l'os de la poitrine.

12. La ceinture; le nombril.

13. Les Hanches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entre-boistes des cuisses.

17. La cuisse, le concaue de la cuisse.

18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le my-genoüil, le soubgenoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.

20. Le col du pied, ou tarse; suit le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.

21. Le talon ; les orteils.

22. La plante du pied.

23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouuement & encharnent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face : le crane est composé de huit os : six propres, & deux communs : ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples dans lesquels sont contenuz trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau : les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde : les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoüeres, la superieure est composée d'vnze os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisoires, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom : L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres : le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccyx, ou croupion : les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses:

ausquelles l'os de la poitrine dit ſternon eſt attaché par deuant les clauicules, par le haut, & les omoplates par derriere. L'os ſans nom a trois parties, l'ilion, l'iſchion, le pubis.

29. Les iointures ſont deux, la main, & le pied : la main ſe diuiſe en bras, coude, & extréme-main. Le bras eſt d'vn os ſeul ; le coude de deux, du coude & du rayon ; où eſt la poulie où s'enchaſſent les os, l'extréme-main a le metacarpe, ou paume de la main ; le carpe ou poignet ; & les doigts ; les os du poignet ou carpe ſont huit, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les ſeſanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus ſerrées.

30. Le pied ſe diuiſe en cuiſſe, iambe, & extréme-pied : la cuiſſe a vn os ſeul ; la iambe deux, l'os de l'eſperon dit petit foſſile ou peroné ; tibia, la greue ; auec la rotule ou palete du genoil, ſur lequel on s'agenoüille. L'extréme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils : les os du pedion, ſept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, auec leurs ſeſanoides.

31. Il y a en outre l'oſſelet du cœur ; les Medecins nomment Symphiſe la naturelle vnion des os. En la teſte il y a cinq ſutures, la coronale, ſagitale, lambdoide, les deux eſcailleuſes.

32. Entre les parties vitales, c'eſt à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'eſt à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui eſt comme vne haye, & ſeparation ; cette peau ſert à l'inſpiration en ſe laſchant, & a l'expiration en ſe bandant ; de

fait és

fait és animaux morts il est tousiours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le thorax c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate, l'autre systole quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est perpetuel & miraculeux.

35. L'aureille a plusieurs parties. Premierement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se

fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressors qui ioüent pour le mouuoir : la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament incognu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des muscles droits sont : Premierement, le hausseur superbe : 2. l'abbaisseur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tuniques, ou tayes pour reserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuée, qui est comme vn grain de raisin : elle est percée au mitan d'vn petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre : elle est de diuerses couleurs, par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le cristallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mesnage les esprits visoires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vi-

trée qui ſepare l'humeur aqueuſe, de la vitrée, afin qu'elles ne ſe meſlent & confondent.

7. Les humeurs ſont trois. La premiere en excellence eſt la criſtalline, qui eſt l'ame de l'œil, le miroüer, & le centre, c'eſt la princeſſe de l'œil à qui toutes les autres parties ſeruent. La ſeconde c'eſt l'aqueuſe, qui eſt pourtant la premiere qui ſe void, & qui ſert de rempart à l'œil, ſa ſubſtance eſt comme l'eau ou aubin d'œuf; elle ſert comme de lunette au criſtallin pour luy addoucir les objets. La troiſiéme eſt la vitrée, elle eſt comme du verre fondu; elle eſt derriere le criſtallin, & comme ſon eſtuy qui le nourrit, le conſerue, le repolit. Au reſte la cornée ſert de glace au criſtallin pour addoucir la lumiere; l'vuée par ſes couleurs la reſioüit; la prunelle luy ſert de feneſtre, l'aragniere luy ramaſſe les eſprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuſe eſt comme ſon bouleuart, la vitrée eſt ſa nourrice, le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & luy ſert de meſſager pour porter les eſpeces au cerueau; les muſcles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & ſourcils de corps-de-garde; le front de paraſol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne ſemblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les eſprits viſoires, & animaux: les autres nerfs ſont pour le mouuement. Il y a auſſi des veines & arteres pour porter des eſprits vitaux; de la graiſſe pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chaſſie, & autres humeurs ne luy nuiſent.

La parfaite beauté consiste en trentesix poincts.

1. LA peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-coupée de petites veines azurées trenchant de bonne grace cest yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les sourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arrangez & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlatte des genciues & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entre-baillantes, ny iaunissantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre gris.

10. Le menton rond & fosselu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de sillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies & non enfoncées & creuses.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deschargées, pendantes, ou flestries, mais doucement enflées sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le visage party esgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes & trop auallées.

17. La teste bien arrondie, d'vne grosseur auenante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue, & animée sans excez de rougeur, de pasle-couleur, de saffran, ou pareille ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïue douceur, accompagné d'vne parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct qui est de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ses perfections: la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu

pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appellez des yeux enchassez dans deux trous couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene & des brins bien iolimenr arrangez sans desordre, vne table d'Iuoire vn peu voûtée couuerte d'vn peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatte qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedans & mouuante pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins & d'vne grande perruque, n'y a-il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sans flatter n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont

tant aualées que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enluminées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux ou de la ceruelle nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualer mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent sottises, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las & quel esclauage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanouye, vn once de serein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fiéure, deux liars de saffran ou de iaunisse, les pasle-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure cette face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estant si sage en tout autre affaire il se laisse fasciner l'esprit par cette carcasse mouuante ? Menippus, treuuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & auec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment, fit-il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis

tout l'Orient ſans deſſus deſſous? Petite punaiſe par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'eſtant que ſi peu de choſe? Il alloit froiſſer & moudre ceſte teſte deſcharnée ſous la iuſte colere de ſon indignation, s'il n'euſt eſté arreſté. Le pis eſt que ces traits ſont autant de fléches qui percent le cœur, & maſſacrent l'ame de beaucoup de perſonnes, qui pour vne volupté d'vn moment, ſe condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font profeſſion de beauté, n'oſeroit auoir entrepris de lauer ſon viſage en belle compagnie, non pas meſme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, deſcouuriroit la vieille peau toute entre-couppée de rides, vn cuir iaunaſtre, vn teint bazané & hauy, & verroit-on bien que c'eſt vne Helene qui maſque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne ſe peut ſentir ſans muſc? Voila le pot au roſe deſcouuert, & ſans le demander, vous pouuez aſſez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne ſont iamais ſans pommes de ſenteur. Cela eſt ſi puant, les haleines ſi fortes, les dents ſi gaſtées, les maladies ordinaires, les mignardiſes & faineantiſes corrompent tellement leurs conſtitutions, & deſbauchent leur eſtomac, de façon que teſte d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, ſans l'antidote, & le preſeruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure muſqué, pour vne cloaque aſpergée d'vn peu d'eau roſe, pour vne harpie embaumée, pour vn ſac de lard, de ſang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantoſme habillé de ſatin, pour vn beau

beau rien aller engager ſon ame à des geſnes inſupportables, & n'auoir pas aſſez de courage pour meſpriſer puiſſamment choſe de ſi petite eſtoffe ? Car qu'eſt-ce autre choſe cette beauté qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait tranſir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la ſageſſe, vne embuſcade d'enfer, vn aſpre purgatoire des eſceruelez, vn aigre-doux ſupplice des eſprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'eſt laiſſé eſchapper qu'vne œillade le perdit, & le feit le doyen de l'hoſpital des fols ; Holofernes fut jetté par terre par le regard du patin de la chaſte colombe Iudith ; Samſon fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affettée ; le Roy Dauid, ce cœur ſans peur, fut renuerſé par vne volée d'œil ; Ce vieux fol Salomon ietta là ſon ſceptre & empoigna la marotte, & radotta ſi bien qu'il n'y eut rien au monde de ſi deſbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de folaſtre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'eſt-ce pas là eſtre Chreſtienne à bon eſcient, de diſputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ſes yeux pour idolatrer ſon propre viſage tout couuert de menſonges, le teindre en eſcarlatte, le ſaupoudrer de cendre, le deſrider auec la paſte & le fard, l'enuenimer d'arſenic & de ſublimé pour oſter les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplaſtre, & faire par

cest artifice esclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couurir vn rien en effect, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'vn monde d'affiquets, & faire de son corps comme vn panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites besongnes. Vne belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuersée, ou les hommes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguisée & toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en enfer que la beauté. Beauté qui est l'huis, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame, beauté qui est le canon d'enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rampars des vertus, & enfoncer tous les boulevars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise auec des secrettes violences, le fer mesme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculieres de la volupté.

L'œconomie de l'Homme.

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes ; mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides ; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la colere, la melancolie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau ; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est en flus continuel, & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuuemens ; 1. d'inanition des parties ; 2. de l'attraction des veines, 3. la suction du ventricule qui suçe & hume, or le ressentimenr de cette suction resueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guidant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure cette partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables : ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la condui-

ſant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetence deſmolit l'appetit d'où s'enſuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines ſuçent de l'eſtomach, celuy-cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore partie ſuperieure de l'eſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'eſteint & l'humeur radicale tarit, fleſtrit, & ſe conſume & apres la vie, qui conſiſte en ces deux choſes bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur eſpraincte du ſang, le naturel ſe fait au foye là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang; d'iceluy ſe forme au cœur l'eſprit vital, qui eſt vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perſonne; le vital qui gaigne le cerueau ſe ſubtiliſe dauantage & ſe rafreſchit & deuient eſprit animal, de ce dongeon on diſtribuë par les nerfs tant motifs que ſenſitifs ces eſprits qui rendent les membres capables de mouuement, ſentiment, & de s'acquitter du deu de leurs charges. Or il eſt fort ſubtil, delicat, actif, remuant, & qui aiſément s'euapore, & a beſoin de fort prompte reſtauration. C'eſt vn extraict du ſang, comme le ſang de l'aliment. Les facultez ſont trois. La premiere naturelle qui eſt aſſiſe au foye & meſnage la nourriture, accroiſſement, generation. La ſeconde vitale eſt enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chaſſe la pourriture. La troiſiéme animale eſt au cerueau & gere les affaires des puiſſances &

actions senſitiues, motiues, intellectiues ; chacune fait ſa charge par l'entremiſe des eſprits ; la premiere du naturel ; la ſeconde du vital ; la troiſiéme de l'animal, & toutes ſans ceſſe trauaillent. Si ce n'eſt que par miracle il y ait ſuſpenſion de la qualité conſumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radicale en vn eſtat ſans dechet, (comme en ce petit enfant de ſens qui a deſia veſcu dixhuit mois ſain & gaillard ſans manger, ny boire) la ſubſtance s'éuapore, la peau ſe trenche en rides, ſe colle & s'attache aux os, le cuir s'vlcere & ſe perce à la pointe des os aigus, les membres flétriſſent & ſe deſſechent, & ſont ſaiſis d'vn Maraſme mortel.

LE CHEVAL.

CHAPITRE LVI.

1. SI le Cheual tient plus de la terre il ſera melancholique, terreſtre, peſant, de peu de cœur. Si de l'eau ; phlegmatique, tardif, mol ; s'il a plus de l'air ; ſera ſanguin, ioyeux, eſueillé, agile, attrempé en ſes mouuemens ; ſi du feu, cholerique, leger, ardent, beau ſauteur, & de bon nerf, fougoux, ſi la proportion des elemens y eſt, il eſt parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obſcur, c'eſt à dire, couleur de chaſtaigne, le

grifon pommelé, le gris obſcur tirant ſur le noir ; le gris, nommé teſte de more, (c'eſt à dire, qui a la teſte plus noire que le corps) l'alezan obſcur, c'eſt à dire, tané iaunaſtre tirant au brun, ſont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs ſont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouſcheté, noir, brun, deſteint, taſcheté, fauue, meſlé, taſcheté comme d'eſcume, poil de loup couleur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balſan (c'eſt à dire, à pied blanc) doit auoir ſes balſanes (c'eſt à dire, taches blanches) qui ne ſoient pareilles, ny ne montent à meſme hauteur, & ſi ne doiuent eſtre trop hautes en la iambe ny trop deſcendre aux iointes du paſturon. Le balſan de la main de la bride (c'eſt à dire, pied gauche deuant) n'eſt en credit ; mais du pied droit, qui ſe nomme Arzel, ſera ſuperbe, & ne fait bon eſtre deſſus, en vn affaire : le balſan du pied de l'eſtrier (c'eſt à dire, pied gauche derriere) eſt de bon cœur, & bon coureur. Le balſan des deux mains eſt malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas ſa mauuaiſe qualité, car de raiſon vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balſan des deux pieds eſt bien marqué, & s'il a l'eſtoille au front, ou la liſte, & raye blanche qui deſcend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au muſeau, ny touche les ſourcils, il eſt excellent. Le balſan des pieds, & des mains, eſt Cheual loyal, & de bonne fantaſie, mais ils ne ſont forts. Le balſan de la main de la bride & du pied de l'eſtrier (c'eſt à dire, les deux pieds gauches l'vn deuant l'autre derriere) eſt

mauuais, & ſe nomme trauat ; le balſan de la main de la lance, & du pied droit, ſe dit auſſi trauat ; & ne vaut rien. Balſan de la main de la bride & du pied droit, ſe dit traſtrauat, tombe aiſément, & ſes cheutes dangereuſes. Balſan de la main de la lance, & du pied de l'eſtrier, ſe dit traſtrauat, ne vaut guere. La cauſe eſt que les pieds balſans ſont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne ſçay quoy que marchant ils ſe r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous paſſent caualier.

4. Les balſanes mouchetées d'Hermines affinent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual rubicau, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon ; mais ſi ſeulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les eſpaules, fort mal ; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne *los Tauanos* ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent defendre, or là où ces tans les piquent le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit. Le gris mouſcheté de rouge, ou tanné, ſur les machoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche. Le bay ſans tache eſt cholere, & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan.

Les poils blancs ſont donnez de nature aux ſanguins & aduſtes qui ſont bays ou, &c. pour rabbatre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes, & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere & desfaroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn phlegme ſalſe qui eſt humeur aigre qui eſt cauſe de ſes roüelles, & pommes dont il eſt couuert.

7. Le Cheual qui a l'eſpy (on le dit *ſpada Romani*) ſur le col pres des crins, s'il paſſe d'vn coſté & d'autre, & mieux s'il l'a ſur le front, monſtre vn courage franc, pur, guerrier, & heureux en bataille. Et s'il l'a aux hanches c'eſt à dire, *coxæ*, là où ſe fait la ſciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'eſt vn mauuais ſigne, & que le Cheual ſera de mauuaiſe volonté, & meſchante creance.

8. La corne des ongles doit eſtre lice, douce, non rabboteuſe, noire, large, ronde, ſeche, caue, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'oſe affermir, ny fier, ny repoſer ſur ſes ongles qui ſont tendres, il ſe va eſpargnant, & s'aide des iambes, de l'eſchine, & meſnage le mieux qu'il peut ſa corne. Les coronnes ſoient deliées & garnies de poil. Les paſturons (c'eſt à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny auſſi enleuez, car il ne brunchera, & ſera fort par bas.

bas. Les iointures grosses , & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges , & droites; le bras nerueux auec les canons (c'est à dire, ce qui est entre le genoüil & le pasturon) cours, esgaux, iustes, bien faits. Les genoux gros deschargez , & vnis qui monstrent les nerfs bons & vnis estant descharnez. Les espaules longues , larges, bien fournies de chair ; poitrine large, ronde ; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien sa barde, trauersé, c'est à dire, qui est large deuant , & derriere , & à trauers) & fait en arc au milieu vers la teste , delié & plus gresle ; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenant à la taille de la beste ; le front ample, sec, deschargé ; les yeux gros, noirs , non ensepuelis, ny sortans hors de teste , yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres (c'est à dire, les trous , & concauitez sur les sourcils) pleines, & se iettant dehors ; les machoüeres deliées & maigres ; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande , bien fenduë ; toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'vn Mouton ; mais le Genet & le Cheual à la legiere, a la teste plus petite ; les crins rares, longs , clair-semez ; les crespez monstrent vigueur ; les gros, force ; les deliées, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents , & pas vne ne loche , deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col, & des crins, deuant le premier arson) soit droit, non poin-

tu, & estendu, & là se voye le departement des espaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu: les cuisses longues, amples, les os bien faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estenduz, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuisses, les queuës vndées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou soupplesse; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigar i lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbant l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser, ny baisser, comme vn cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire, la deuxiéme & la troisiéme s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il ſoit tout à meſure, viſte au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux ſauts, iuſte de teſte, de corps, à l'arreſt, au parer, eſtant coy, allant, ſomme tout tel qu'eſt la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas eſleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viſte, maniment ſeur, & prompt, les bons fermes, l'arreſt leger, la teſte & col fermes, la bouche ſouple, & de bon appuy qui eſt le fondement de toute ſa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn Cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y ſeruent bien. Il faut que l'eſperonnier ſçache bien compaſſer les boucles, chainettes, & barres des freins : on en fait pour hauſſer la teſte au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le Cheual qui a la bouche peu fenduë, qui eſt fort en bouche, pour faire baiſſer la teſte, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour deſarmer vn cheual (c'eſt à dire, empeſcher qu'il ne ronge ſes machoüeres) pour le faire prendre plaiſir à maſcher ſon mords, pour vn rouſſin qui ſe renuerſe, pour vn double courtaut qui a mauuaiſe bouche, pour vn rouſſin qui a la bouche d'vn diable (c'eſt à dire, *equo duriſſimi oris*) pour celuy qui ioüe des mandibules, qui ne veut point de fer (c'eſt à dire, *non curat frænum ſed it ſemper ſuo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'eſt à dire, *equo duriſſimo*) pour arreſter le Cheual qui peſe trop à la main, & eſt fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait auſſi vn Camorre (qui eſt comme vn cercle)

pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheueſtre afin qu'il ne ſe bleſſe aux cuiſſes, le mettre aupres d'vn Cheual domté, & le flatter luy paſſant doucement la main ſur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup preſſer de l'eſperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deuiendroit peureux & eſtonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, ils les a troublez & cligne ſouuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil c'eſt le reume qui deſcend, ou le mal de l'ongle, c'eſt vne cartilage qui couure partie de l'œil, ou la maille, c'eſt à dire, comme vne perle, & eſcaille. Les auiures ſont les glandes entre le col & la teſte qui ſerrent le goſier, & l'eſtranglent bien toſt, & fait que s'eſtouffant il ſe iette à terre. Ce mal ſe nomme, morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'eſtranguillon s'engendre en la gueule, c'eſt comme glande de chair qui ſerre les maſchoüeres, & ne laiſſe reſpirer. La morue, les galles & rongnes au col : la ſoritie, ou ſcime, ou lucorde eſt quand il ne peut tourner le col. Le mal de malferrure eſt mal de reins, cholique, ou tranchaiſons. Le cor ou corne eſt vn mal ſur le dos & cuir du Cheual qui rompt le cuir & deſcend iuſqu'aux os. Les courtes, ſont enfleures groſſes dans le Cheual. Le mal de polmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iuſqu'aux os, vient de la ſelle mal-faite. Le Cheual ſur lequel la lune a rayé eſt tout amorty. La bleſſure du garrot eſt fort dangereuſe,

c'eſt à dire, l'os entre les eſpaules : les puzioles ou eſcorcheures plus petites font peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions ſi on n'y veut perdre le temps. Sçauoir eſt bonne eſchine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent eſtre de nature. Car la bride ne le leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'eſt à dire, l'embrider. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'eſt à dire, endurcy : qui ſe deſarme & abandonne de teſte, abandonné de teſte.

Bailler la main plaiſante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bride ou mors qui aye plus d'vne priſe, voire qui en aye trois ou quatre ſelon qu'il aura la bouche deſmeſurément fenduë. Quand on luy aura baillé les priſes propres ſelon la fente de ſa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à maſcher ſon mors, ſa bride.

Percer le mors, c'eſt quand vn Cheual peut facilement, franchement, & ſans peine paſſer la langue deſſous l'emboucheure, c'eſt à dire, deſſous la bride. La genciue deſarmée de quelque dent.

Il ſera prompt à s'enarbrer, cabrer & leuer tout haut au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col ſerpentin du Cheual eſt brune. C'eſt vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuerſé ou reuers.

Le Cheual bien dreſſé ne doit rien faire ou obmet-

tre que de la volonté du Cheualier & la suiure de point en point quelle qu'elle soit, & non d'vn certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende, la voix, la main, la baguette & le la ho de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncelement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accroupit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les Cheuaux aux sauts balancés, c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts, & mesurez; ce qui se fait par ornement à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts de Mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancés le Cheual s'auance auec la teste. Mais aux sauts de Mouton combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est sousleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniment que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le causson ou causssine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col tant allant droit que faisant la volte.

Caueſſon de fer eſt propre pour les Cheuaux friſons & Courſiers. Caueſſon de corde & de cuir aux Genets d'Eſpagne & Turcs.

La Moulette de l'eſperon doit eſtre mouſſe pour picquer le Poulain.

Cheual frizon, c'eſt à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double : il eſt laſche de courage. Il ſe corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François eſt proche de ceſtuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col deſcharné, les iambes bien fondées, la teſte ſeche & eſt d'aſſez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores ſont gaillards, courageux & abhorrent le coupſet, piqueures, comme tous cheuaux de gentil courage, comme ſont Sardes, c'eſt à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquefois eſtre reſueillés & ragaillardis par l'eſperon & par le ſecours & chaſtiment de la parole.

L'on doit dreſſer vn Cheual obſeruant ſa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, ſanguine, en la ſaiſon propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dreſſer vn Cheual à remiſes, ou à repolons, ou paſſades. Faire faire les ſauts à la capreole, c'eſt à dire, ſauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant & ne retombe pas en meſme lieu & ruë, en retombant au contraire des autres ſauts où il ruë en montant & s'eſleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foibleſſe ou mauuais fer.

Qui se balotte, c'est à dire, quant haussant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers desferrées, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer auec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne tallonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en haleine & qu'il aura reprins son vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual Balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera adextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front

du front au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempés & les plus estimés. Apres ceux-cy le bay doré ou obscur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extremitez noires, c'est à dire, la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de monstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que sçauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du Monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arrondie, bien creusée, ses paturons (c'est à dire, poplites ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs,

nerueux, ſes genoux deſcharnez & bien emboitez, la iambe d'vn beau Cerf, ſa poitrine large, & bien ouuerte, l'eſchine graſſe & double & tremblante, la croupe large, le corſage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûté, reueſtu d'vne grande perruque flottante en l'air, & creſpeluë; la queuë iuſques à terre bien eſpeſſe, le front ayant la peau couſuë ſur les yeux gros & eſtincelans, la bouche grande, eſcumeuſe, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'eſtoille au front, deux balzans aux iambes, ayant ſon courage en fleur, & l'âge de ſept ans, mettez-moy vn Eſcuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaiſir au monde? Il n'eſt ſi toſt aſſis & quaſi couſu en ſelle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'eſperon, par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille: tantoſt il ſe cabre, il ruë, il ſaute; tantoſt il ſe lance & ſe darde, & quaſi nage par l'air, il ſe recule, il va de coſté piaffant, & tournant ſa teſte & ſon corps; s'il va le pas c'eſt en grondant & hanniſſant; s'il eſt preſſé, il va de bond en bond, il galope auec maieſté, & auec vne cadence bien ſeante. Si lon laſche la bride, & preſſe de l'eſperon alors comme s'il auoit des aiſles il fend l'air, il deſtrape auſſi toſt & quaſi eſchappant à ſoy-meſme il ſe laiſſe derriere ſoy, il attrappe le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laiſſe les oyſeaux bien loing, & deſbandans tous ſes nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle viſteſſe que l'œil quaſi ne le peut

ſuiure. Mais eſtant arreſté, & retournant à petit pas alors il le fait beau voir, car ayant quelque ſentiment de gloire, & luy ſemblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez maſcher ſon mords orgueilleuſement, il ſeme par la carriere vne eſcume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de coſté & d'autre, vous diriez que c'eſt pour receuoir les applaudiſſemens, & ne pouuant remercier, il redouble ſes hanniſſemens pleins de ioye, & s'arreſtant il vous bat la terre du pied & la gratte pour ſe donner du plaiſir, ſpecialement ſi le Caualier le flatte luy paſſant ſa main ſur le col, & banniſſant l'eſperon du flanc luy preſente vn bouquet d'herbes pour le rafraiſchir. Alors il ne ſe fait gueres prier de faire ſes courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de ſauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & ſi vous voulez la iambette. Le paſſetemps eſt quand il ſe ſent entre les dents vn mors d'argent, & les roſes dorées, la bride brodée d'or, la ſelle royalle, & la houſſe de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'eſt alors qu'il ſe quarre, qu'il eſbranle ſon pennache, qu'il ſe ſent ſur la teſte, & comme faiſoit Bucephalus qui ne receuoit ſur ſoy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre eſtoit pluſtoſt ſecoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'eſtrier; il braue, il ronfle, il ne touche quaſi la terre ſinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout ſe void le naturel de ceſt animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tabourin battant & donnant vne allarme; Car pour lors s'il ſe ſent la teſte armée d'vn chanfrain,

le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hannissemens il cherche la meslée & le choc, il rompt les caillous du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressées, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement descrit tout cecy, feignant que Caïn fut le premier Caualerisse du monde, & dit,

Caïn de cette peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au Cheual indomté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite
Sur les iambes d'autruy son meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,
Dont les fortes beautez il mesure des yeux,
Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissée,
Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusée.
Ses pasturons sont courts, ny trop droits, ny lunez:
Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez.
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eschine:
Col mollement voûté comme vn arc my-tendu,
Sur qui flotte vn long poil crespement espandu:
Queuë qui touche à terre & ferme, longue, espesse,
Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:
Oreille qui pointuë a si peu de repos

Que ſon pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande eſcumeuſe:
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuſe:
Poil Chaſtain, aſtre au front, aux iambes deux balzans,
Romaine eſpée au col: de l'âge de ſept ans.
Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet careſſe:
Luy ſaute ſur le dos d'vne gaillarde adreſſe:
Se tient & iuſte & ferme, ayant touſiours tournez
Vers le front du deſtrier & ſes yeux & ſon nez.
Lors le Cheual faſché de ſe voir fait eſclaue,
Se cabre, ſaute, ruë, & fumeuſement braue,
Rend ſon piqueur ſemblable au ieune iouuenceau
Qui manie ſans art le timon d'vn vaiſſeau.
L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
Qui touche ià la mort, qui paſlit, qui tremblote,
Et d'vn craintif glaçon ſentant preßé ſon ſein,
Se repend mille fois d'vn tant hardy deſſein.
L'Eſcuyer repourprant vn peu ſa face bleſme,
R'aſſeure accortement & ſa beſte & ſoy-meſme:
La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux. Il luy donne tantôt
Vne longue carriere: il rit de ſon audace,
Et s'eſtonne qu'aßis tant de chemin il face.
Son pas eſt libre & grand: ſon trot ſemble égaler
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'ær:
Et ſon braue galop ne ſemble pas moins vîte
Que le dard Biſcaïn, ou le traict Moſcouite.
Mais le fumeux canon de ſon goſier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier eſclarcir vne armée,

Ou percer le rempart d'vne ville ſommée,
Que ce fougoux Cheual ſentant laſcher ſon frein,
Et picquer ſes deux flancs, part viſte de la main,
Desbande tous ſes nerfs, à ſoy-meſmes eſchappe:
Le champ plat bat, abbat, deſtrape, grappe, attrappe,
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons
Eſcroule ſous les pieds les bluettans ſeillons,
Fait decroiſtre la plaine: & ne pouuant plus eſtre
Suiuy de l'œil, ſe perd dans la nuë champeſtre.
Adonques le Piqueur, qui ià docte ne veut
De ſon braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreſte ſa ferueur: d'vne docte baguette
Luy enſeigne au parer vne triple courbette:
Le louë d'vn accent artiſtement humain:
Luy paſſe ſur le col ſa flatereſſe main:
Le tient & iuſte & coy: luy fait reprendre haleine,
Et par la meſme piſte à lent pas le r'ameine:
Mais l'eſchauffé deſtrier s'embride fierement,
Fait ſauter les caillous; d'vn clair hanniſſement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de ſa neigeuſe baue;
Vſe ſon frein luiſant, ſuperbement ioyeux
Touche des pieds au ventre, allume ſes deux yeux;
Ne va que de coſté, ſe quarre, ſe tourmente,
Heriſſe de ſon col la perruque tremblante:
Et tant de ſpectateurs qui ſont aux deux coſtez,
L'vn ſur l'autre tombant font largue à ſes fiertez.
Lors Caïn l'amadouë, & couſu dans la ſelle,
Recerche ambitieux, quelque façon nouuelle
Pour ſe faire admirer. Or il le meine en rond;

Tantoſt à reculons, tantoſt de bond en bond;
Le fait balſer, nager, luy mettre la iambette,
La gaye capriole, & la iuſte courbette.
Il ſemble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn ſens:
Tout ſe fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn ſe fait adorer pour ſon rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice
Legerté ſur l'arreſt, au pas agilité,
Gaillardiſe au galop, au maniement ſeurté,
Appuy doux à la bouche, au ſaut forces nouuelles,
Aſſeurance à la teſte, à la courſe des ailes.

VERS DE SOYE.

CHAPITRE LVII.

LEs Vers de ſoye naiſſent & eſcloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Freſnes. La pluye les abbat, la terre les nourrit auec ſes vapeurs. Ce ſont petits papillonneaux tout fin nuds, puis ſe font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir & d'vne robbe eſpeſſe. Ces beſtioles ont les pieds aſpres, & rabboteux, car c'eſt auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper ſur les arbres pour enfiler la ſoye. Ils font vn blot de tout, & foulent la ſoye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent

entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, subtile, viue, souple, propre à se pouuoir tiltrer, & mettre en besongne, ils s'ensepuelissent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet & se couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour se couuer soy-mesme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au resueil & à leur renouueau ces precieux Vermisseaux se r'habillent d'aisles, se reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en soye, ayant tout leur petit estomach comme vn riche magazin d'Orient garny de soye viue, teinte en la teinture de nature.

POVR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEVX, ET DE SES MERVEILLES.

CHAPITRE LVIII.

1. LE Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distille sa vie. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles & d'vn eternel Printemps, le temple de la Diuinité, la chappelle ardante du monde, la voûte azurée de l'vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié & fort tendre. Tantost on en a mis huit à cause des diuers mouuemens, & bransles fort differends, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auanture quelque noueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Astres & de nouueaux Cieux, tant il est

vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable. Mais c'est vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce qu'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est surfemée d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnées en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce qu'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appellé vn singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semées par le Ciel, sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distille ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature qui sans cesse nous

ſert de corps-de-garde ; les pierreries de la nature dont elle ſe pare d'ordinaire. Tantoſt elles iettent leur feu & leurs rayons, tantoſt elles éclipſent leur beauté & ſe deſpoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune eſt la Planette la plus proche de la terre & la plus familiere, c'eſt le Soleil de la nuict, ſon cours & decours ne faut iamais; ſa glace eſt eſclairée ſelon qu'elle regarde le Soleil, & tantoſt nous n'en voyons qu'vn filet & croiſſant d'argent, tantoſt elle s'enfle & fait vn my-rond, puis elle s'arrondit & ſe fait toute pleine. Son argent eſt touſiours tacheté de quelques maſques, & certaines noirçeurs qui ſemblent façonner vn viſage. Elle ſuruient aux defauts du Soleil, ſouuent elle luit auec luy & meſle ſes rayons auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiſerie des Peintres ſe void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'eſt le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elles n'a de clarté ſinon ce qu'elle attire du Soleil, luy preſentant ſon miroir & ſa glace. Pline eſt bien badaut pour vn habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre & s'en nourrit, & les Eſtoilles auſſi, & que ſes taches ne ſont que l'indigeſtion des parties plus terreſtres & plus groſſieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune eſt diametralement ſous le Soleil, & interpoſée entre luy & la terre, elle l'éclipſe & deſrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eſchange l'ombre de la terre enueloppant la Lune l'éclipſe, & ne la laiſſe ioüir des rayons du Soleil. La pointe de l'ombre

de la terre ne montant point plus haut, n'éclipse pas les autres Estoilles.

8. La grande boule du Ciel roule sur deux essieux fichez, & vole d'vne vistesse aislée, l'Ange luy donne le bransle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence, coronant le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayant vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayant, courant par sa mesme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Astres, les aspects, les rencontres & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des Cieux: On sçait la connexité, & le courbement des Cieux, l'espaisseur & la massiueté de chasque Sphere. Les conionctions Orientales & matinieres des Estoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux poles.

10. Pline est bien simple, quand il se vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouue-

mens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose saintement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'vn escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre. Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingtsix ans.

Au Soleil, an 169. & trois mois.

A Mars, 184. & cinq mois.

A Iupiter 1291. & deux mois & plus.

A Saturne 2065. & onze mois.

Au huitiéme Ciel 2755. ans, & six mois.

Au neufiéme, 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufiéme Ciel seulement, des années pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans, deuant que de mettre

pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands perſonnages, qui en ont tiré le conte.

13. Pour la viſteſſe du mouuement, c'eſt choſe quaſi incroyable, marquer vne Eſtoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dy-ie quatre cens dix millions, & cinq cens mille & plus; & à chaſque heure elle fera dixſept millions & plus; & à chaſque minute d'heure nonante ſix mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oyſeau, ny la violence d'vne ſagette, ny la furieuſe volée du canon, ny meſme la deſcente du quarreau du Ciel, ny choſe du monde peut approcher de cette viſteſſe inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chaſque Planette a vne couleur propre; Saturne eſt blanc d'vn blanc plombé & vn peu bruniſſant; Iupiter eſt clair, vif, drillant, mais enflambé & vn peu ſanguin en ſes rayons ardans; Venus l'Orientale eſt embraſée, l'Occidentale reluiſante, mais auec vn feu moins eſueillé, Mercure eſtincelant & fretillant, iettant pluſieurs raiz qui eſbloüiſſent la veuë, la Lune a ſa glace argentine, douce, gracieuſe, le Soleil eſt tout feu rayonnant, & eſparpillant nõs veuës de ſa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Eſtoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroiſſent que 1022. choſe qui ſemble ridicule aux niais, mais tres-aſſeurée aux gens du meſtier, qui vous desfieront d'en marquer vne ſeule qu'ils n'ayent contée deuant nous,

& marquée sur leurs globes. Le chemin de sainct Iacques, ou voye de laict, n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuent pas iusqu'à nous. Galilei auec ses lunettes les distingue, en treuue de nouuelles, & descouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le chariot & la croisade ce sont les Estoilles les plus proches des deux piuots, gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand vniuers, le chariot est le pole du Nord, & la croisade du Sud; on la nomme ainsi, à cause des quatre Estoilles rangées à mode de croix, dont elle est composée. On void souuent le Soleil, & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se face par hazard & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu a dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy, & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere quoy qu'incognuë, les nuées causent la pluye infailliblement, les autres la gelée, qui flocque la neige, qui distille des rosées abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillaz, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la canicule s'allient, le monde brusle d'vne chaleur enragée, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles & fermez dans leurs boüettes, croissent & decroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme

le Roy du Ciel, auquel toutes les Eſtoilles font la Cour. Par ſa grande puiſſance il regente le Ciel, la terre, fait les ſaiſons, & a eſté nommé Dieu par la gentilité. Pline a eſté ſi fol que de croire que c'eſtoit le ſeul Dieu du monde, l'œil de la nature ; le potentat de l'vniuers, le maiſtre & le gouuerneur des Aſtres, l'entendement du monde & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les ſaiſons, qui dore les elemens, qui eſmaille la terre, qui perce iuſqu'aux entrailles de la terre pour y créer les metaux, & enfonce ſes rayons iuſques aux abyſmes de l'Occean pour y polir les pierreries; c'eſt luy qui embellit le viſage des Cieux les couurant de ſerenité & de maieſté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en Ciel, qui hume les broüillars, qui eſſuye les pluyes, qui laſche & qui arreſte les vents & les tient en bride, qui enfle & deſenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes ſortes de fruits, qui donne la vie aux beſtes, qui reſioüit ce grand Tout de ſa belle lumiere, ſans laquelle ce monde n'eſt qu'vn vray charnier & vn tombeau des creatures, qui ſe mangent les vnes les autres. Ce globe de criſtal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'eſt le threſor du monde, & comme dit vn Ancien, c'eſt quaſi le Dieu materiel des choſes corporelles, c'eſt le miroir de la maieſté de Dieu.

19. Le S. Eſprit qui l'a creé prend plaiſir à le loüer, diſant que c'eſt vn vaſe du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute puiſſante de Dieu, la gloire du firmament, la ſource inépuiſable de la lumiere ; la fournaiſe des ardeurs & des flammes qui cuiſent les elemens,

& alimen-

& alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le Ciel distille sur nous ses faueurs & saintes Indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire & eclipse la beauté des Astres & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur, est le Soleil des nuicts qui trenche l'espaisseur des tenebres auec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuys des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vid que d'emprunt & a visage tousiours changeant, c'est la maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosées, la douce nourrissiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ses trauaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour & des thresors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'emperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction & son domaine, retrogradant par son propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil & au rebours, du bransle commun des Cieux, nous marque les mois, les années, & les siecles. Elle par sa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie auec diuerses Estoilles, selon les aspects differens, il fait aussi des effets admirables, durant qu'il est auec la canicule la mer boüillonne, l'air n'est plus air, mais flammes respirables, les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire, tandis qu'il est en cette

conionction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent & empirent, que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcées par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables desmontant la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines, & c'est à l'heure ce qu'on appelle vent de Requiem, & vent de succession, car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon & sur la terre, à l'instant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou malheur de leurs vies, ils en disent de tant de sortes que quelquefois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est asseuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus asseurément le vray bon-heur dans le Ciel des vertus, que dans le Ciel des Estoilles.

DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

CHAPITRE LIX.

1. LEs Comettes s'allument là haut dans l'element du feu, auec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposées. Il y en a qui ont la cheuelure sanguine & toute herissée; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fléches; d'autres qui vont en appointant & faisant vne espece d'espée fort luisante, mais pasle & languissante; des tonneaux yssans d'vne clarté enueloppée de fumée; des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentines & retortillées, à longue queuë, en nœud ramassé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flam-

bars trompeurs qui seruent de guidons pour mener aux precipices, des clartez formées en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu & comme des fusées tirées par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets volletant çà & là, & cent cheureaux sautellant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuées est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuées, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclatter les nuées qui entreheurtant, & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'vniuers auec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort comme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbées sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puisque les pierres mesmes le descouurent, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puisque les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous

contez aux rochers vos ſecrettes penſées?

5. Le vent eſt vne des pieces du threſor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui eſt-ce qu'il le meut, & qui le pouſſe ſi furieuſement, qu'il abbat les teſtes des rochers, deſracine les arbres, renuerſe les maiſons, & bouleuerſe tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux, l'Oriental qui ſe nomme Eſt, l'Occidental, Oueſt; vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux, il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-eſt; entre Orient & Septentrion, Nord-eſt; entre Occident & Septentrion, Nord-oueſt; entre Occident & Midy, Sud-oueſt.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-eſt, ou veſtral; 2. Eſt-nord-eſt; 3. Eſt-ſud-eſt; 4. Sud-ou-eſt. Et nos mariniers de ce temps en ont adiouſté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portée qui ne ſoufflent guere loin, d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'vniuers, c'eſt ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quaſi incroyables.

6. Rum, c'eſt le lieu d'où vient le vent, c'eſt auſſi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent, ou d'vne quarte de vent à autre, & de plus grande menuiſe de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'eſt y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point oppoſite, ce qui ſe fait aux cartes marines, à cauſe que les routes de mer ſont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non

en bas, comme ceux de terre : cela mene droit sans faillir & sans desrouter. On en fait aussi de quartes terrestres, arrumées pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, sans guide & sans faillir d'vn seul point. De façon que le vent à la faueur d'vne bussole & d'vne carte arrumée, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer, qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumée veut sortir & ne peut fendre le ventre de la nuée espaisse ; s'il sort & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tombe, c'est l'esclat de la foudre; quand on void vne grande queuë de feu, vn serpent, des grandes fentes qui trenchent la nuée en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuée, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuées en esclats. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre & fait vn muglement sourd ; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimées & ensouphrées, aussi ce qui en est battu est plus, ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est roulée dans la nuée, si elle est foible, elle sort en esclair, si elle est forte, elle sort auec violence, & deuient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquetement, claquetement des nuées, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repoussement, esbranlement im-

petueux. Au reste, la foudre qui perce est fort deliée & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslée auec vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, brusle; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablées, souterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslées, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamée, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espée est calcinée & poudroyée, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se dégele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez de foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie & a esté lancée, les bestes venimeuses battuës du coup du Ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant auec leur venin ia-

mais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitées; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent r'enforcé & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Printemps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court qui ne dure guere & ne s'aduance guere loin; vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy-mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondées; vents legers & bondissans à petites bouffées & halenées entrecoupées, vent roide & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort ou de quelque cauerne, ou des lieux souterrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuées à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Occean & pourmener le monde par tout l'vniuers, pour brider l'orage & chasser les deluges & les nuées qui abysment le monde, pour balayer le Ciel & rendre

& rendre la ſerenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreſchir la nature, pour ouurir les fleurs & les eſpanoüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les ſaiſons, meurir les fruicts, pour eſpurer l'air que nous reſpirons & enleuer les infections enuenimées, pour nourrir les ſemences, attirer les roſées, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en criſtal, les pluyes en greſles, les roſées en grezil, la terre en gelée & en caillou, tantoſt il dégele tout, & couure la terre d'vn deluge en faiſant comme vn Ocean. C'eſt le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuées comme des aqueducts & canaux pour verſer de l'eau & abbreuuer les biens de la terre. Tantoſt Borée ce grand balay du monde, ſe leue impetueux pour nettoyer les airs, chaſſer les nuées, & r'amener au Ciel vne ſerenité dorée.

13. Les nuées ſont le rideau de la nature, dont elle nous couure le Ciel, c'eſt vn pauillon & vn daiz, ſous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'eſt vn paraſol, & vn abig agreable; quelquefois tout au rebours ce ſont les cataractes qui verſent vn deluge ſur la terre, ou des roſées fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs? qui donne le coloris ſi vif & ſi differend, nous en faiſant des tentes de tapiſſeries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn ſi bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent; qui renge ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs; qui mene ces trouppeaux & ces moutons couuerts de toiſons blanches? Qui y allume l'enfer & ces

flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? Qui les fait choquer si horriblement & s'entre-escraser; quand il pleut du sang, du lait, des cailloux, du miel, de la Manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'éuapore il en vent, s'abysme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est admirable en tous ces ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de sa toute-puissance, qui ne fait que se ioüer en faisant tout cela.

LA ROSEE.

CHAPITRE LX.

IL faut que ie confeſſe mon ignorance, car autrement ie me perdrois en conſiderant d'vn coſté le cas que Dieu, & la nature font de la Roſée, & de l'autre la pauureté de ceſte petite creaturette Roſée; la parole eſt plus peſante & plus riche que tout ce qui eſt dans la roſée meſme : vne meſchante petite fumée, & bien ſouuent puante, enleuée de quelque mare pourrie, portée au ſecond eſtage de l'air (qui eſt la matrice des fleaux de la nature, greſles, neiges, frimats, & foudres, & Enfers mouuans) ſi toutesfois elle y arriue, où eſtant elle ſe morfond auſſi toſt, & ſe ramaſſant dans ſoy-meſme, de là à peu s'eſpaiſſit, & ſe change en petites larmes qui tombant ne nous porte autre choſe ſinon ſerain empeſté & catharres mortels, ſe fondant ſur nos teſtes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce ſoit choſe de quelque pris, puis que Dieu en parle ſi hautement. Voila que c'eſt que d'y penſer maintenant, il me ſemble de voir la beauté de ceſte ordinaire

influence: O combien de thresors vois-ie enfermez dans ses petites gouttelettes, & ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas; car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosée prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, musq dans les fleurs medecines & Recipes dans les simples, ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner, de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des rosées. Iob 38. *quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire, qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'vne nuée feconde se distille la diuine rosée du verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire mesme l'incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, à fait ce diuin parterre de Iesus Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, née de la rosée qui sortit des cinq playes de ceste nuée suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils auec la petite vapeur virginale d'où sort la rosée, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde, comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la rosée qui tombant dans nos iardins les emperle de

mille pierreries musquées ? Icy elle fait la rose , là les fleurs de lis, là bas les tulipes, autrepart les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la rosée qui couure d'escarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lis, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye: elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante sortes, c'est elle qui est le diuin Prothée, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liurée de toutes les choses plus rares, icy escarlatte, là du laict, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauez-vous que c'est que la Rosée, il me semble que tout ainsi que lors qu'vn homme est bien bas , & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chappon & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueillerée au patient, qui aussi tost se remet en viggueur ; aussi lors que la terre est morfonduë en hyuer, & semble atteinte d'vn accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur, en distille vn consumé, & vne petite rosée qui se glissant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'vn riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les hermitages à son peuple , ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer, que ç'a esté par le ministere de la rosée, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre dorée, & vn cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira la maison de la rosée.

Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum , &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain , & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosée, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans flesche; *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a apprins le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme, il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes; *Rorate cæli desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuée, qui veut benir Iacob, mais peut estre que vous ne sçauriez pas deuiner, ce qu'il veut dire; tout beau, S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction, sinon vne saincte rosée qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela, vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosée, que de tout le reste du monde, *ante te,* dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime; c'est que puisque le fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde, *simile est regnum cælorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouuoir dire, *simile est regnum cælorum, guttæ roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde est pareillement ceste riche gouttelette de rosée, comme i'ay appris d'Origene. *Alligat ventum gutta est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosée qui

eſt tombée ſur vne fleur de lys, comme dans le ſein de la Vierge, elle vous ſemble vn petit point d'eau arrondie, & vn grain de criſtal, mais ſi le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn coſté elle vous ſemble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Eſcarboucle eſclattante, puis vn Saphir, apres vne Eſmeraude, vn Amethiſte, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y ſemblent grauées : autant de gouttelettes, autant de perles orientales, autant de gouttes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui eſt le ſimbole des graces dont Dieu arrouſe & feconde nos ames.

L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

L'Arc en Ciel, eſt ce beau miroüer où l'eſprit humain a veu en beau iour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant d'années, elle n'a ſçeu rien ſçauoir de ceſt Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, &.que c'eſt vn *Noli me tangere*, puiſque tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meſ-

chante demie escharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'vne beauté mensongere, sa matiere, est vn neant, sa durée vn moment; sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans fléche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'vniuers, qui comparées à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le quarquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de gouttelettes, autant de ioyaux de tres rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachées toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle separe quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liurée, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au Ciel son espoux. Ce n'est rien dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegé, & vn rien habillé de toute chose. Le Ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'vne couleur, & cest arc est estoillé de cent mil petites Estoilles esclattantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuées, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la prime-

uere,

uere. Comment vous y voudriez au ſurplus des odeurs? Or c'eſt trop, car la perfection des élemens ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute ſorte, c'eſt vn Ambre gris, vert, & rouge, vn baume diſtilé, du muſq liquefié, ce n'eſt qu'eau roſe, & Nectar qui pleut, car Ariſtote nous aſſeure, que tout ce qui eſt arroſé par l'influence de ceſt arc en l'air, ſent l'Aſpalathe, le muſq, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui eſt toute choſe! voyez ſa figure, ne diriez-vous pas que c'eſt non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout eſclattant d'orféurerie celeſte? On diſoit autrefois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroiſt au Ciel, c'eſtoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au conſiſtoire de Iupiter, mais cela n'eſt que fable; bien veux-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges deſcendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapiſſé touſiours, & touſiours ennobly de tant de belles pierreries. Auſſi Dieu le priſe autant que creature du monde corporel, car s'il ſe met en ſon lict de Iuſtice, & au throſne de ſa gloire, Ezechiel qu'il l'a veu dit, qu'il ſe pare de ceſt arc en Ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de ſon fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. Pſal. *Thronus eius ſicut, &c. & teſtis in cælo fidelis,* c'eſt à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monſtre de ſes plus rares threſors, il ne deſployе autre piece que ceſte-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Pſal. Sa couronne Imperiale, & ſa mitre à triple couronne, c'eſt ce meſme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raiſon Salomon,

lors que tu l'appelle le chef-d'œuure de Dieu (Eccleſ. 43.) le threſor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la ſaincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien ſi grand plaiſir, que lors qu'il eſt au plus haut point de ſa iuſte cholere, s'il y iette vn coup d'œil, auſſi toſt il s'appaiſe. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iuſticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainſi qu'il appartiendra, Salut. Nos bien amez Romain de Beauuais, & Iean Oſmont, Marchands Libraires à Roüen, nous ont fait remonſtrer qu'ils ont recouuert vn liure intitulé, *Eſſay des Merueilles de Nature, & des plus nobles artifices, piece tres-neceſſaire à tous ceux qui font profeſſion d'Eloquence, par René François, Predicateur du Roy*, Lequel ils deſireroient mettre en lumiere s'ils auoient ſur ce nos lettres à ce requiſes & neceſſaires. A CES CAVSES deſirant bien & fauorablement traicter leſdits expoſans, & qu'ils ne ſoient fruſtrez des fruicts de leur labeur, leur auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace ſpecialle par ces preſentes, imprimer ou faire imprimer, en tel marge & carractere que bon leur ſemblera ledit liure, iceluy mettre & expoſer en vente, & diſtribuer durant le temps de dix ans, à commencer du iour

qu'il ſera acheué d'imprimer. Deffendant à tous Imprimeurs, Libraires eſtrangers, & autres perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ny mettre en vente durant ledit temps, ledit liure ſous couleur de fauſſes marques, & autres deſguiſemens, ſans le conſentement & permiſsion deſdits expoſans, ou de celuy ayant charge d'eux, ſur peine de confiſcation d'iceluy, d'amende arbitraire, & de tous deſpens, dommages & intereſts enuers eux, à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliothecque publique auant que l'expoſer en vente, ſuyuant noſtre reglement, à peine d'eſtre deſcheuz du preſent Priuilege. SI vous mandons que du contenu en ces preſentes, vous faciez, ſouffriez, & laiſsiez ioüir leſdits Oſmont, & de Beauuais, plainement & paiſiblement, & à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ces preſentes, ou vn bref extraict d'icelles. Voulons qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'à la collation foy ſoit adiouſtée comme au preſent original. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris, le ſaiziéme iour de Ianuier, l'an de grace mil ſix cens vingt & vn. Et de noſtre regne le vnziéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

RENOVARD.

1788931